
LE
PARNASSE
FRANCOIS

RECUEIL
DES
OPERA,
DES

Balets, & des plus belles Pieces en Musique, qui ont été représentèes depuis dix ou douze ans jusques à présent devant Sa Majesté Tres-Chtétienne.

TOME PREMIER.

Imprimé à Paris, & on les Vend

A ANVERS.

Chez HENRY van DUNWAEDT, Libraire au Marché aux Oeufs, aux trois Moines. 1685.

TABLE

Des Pieces du Premier Volume.

Avertiſſement.

CHaque païs a toûjours eu des divertiſſemens qui ont paſſé pour des coûtumes inviolables : C'eſt à l'Italie que nous devons le rétabliſſement des plus belles actions en Muſique : de tout temps les Balets ont été en uſage en France : L'Eſpagne à ſes courſes de Torreaux ; les Allemans ont leurs Wirſchafs ou Hôteleries, qui ſont des pieces compoſées de Maſcarades, de Balets, & de Chanſons : c'eſt dans la ſeule Cour de Savoie que les Sapates ſont en uſage; & il n'y a guere de ces Fêtes où la Muſique ne ſoit eſſentiellement attachée, & où elle n'en faſſe un des principaux ornemens; n'y aiant rien de plus agréable que ces ſpectacles ingénieux, où

les actions en Musique expriment si naïvement les affections de l'ame, & font si admirablement la peinture des mœurs du siecle. Ces représentations ont pour objet le chant, & les mouvemens harmoniques du cors, qui font le caractere de la Musique Dramatique, & singulierement des Opera, où il semble que ces deux parties soient en leur jour, rien n'y contribuant si vivement que les machines surprenantes dont elles sont accompagnées.

Comme il n'y a rien de plus noble, ni présentement de plus en usage dans toutes les Cours de l'Europe que les Balets & les Opera, je me suis attaché à faire un recueil de ces pieces qui depuis quelques années ont eu le plus d'aprobation; & de toutes ces pieces j'ai choisi celles de l'Academie Roïale

de

de Paris, qui s'est surmontée elle-même dans toutes celles qu'elle a fait voir depuis dix ou douze ans. Quoi que les Italiens excellent dans ces sortes d'actions, & que nous tenions d'eux les plus beaux divertissemens du Théatre, on doute qu'ils aient jamais rien fait de plus agréable & de plus plaisant, que le prologue de la Pastorale qu'elle représenta l'année 1672 1; & qu'elle commença par faire paroître une grande Sale disposée pour un spectacle magnifique, & où l'on découvrit une multitude de gens de Provinces differentes, placés dans des Balcons aux deux côtez du Théatre. Vn homme qui devoit donner des livres aux Acteurs se mit à danser des que la toile fut levée, & toute cette multitude qui étoit dans les Balcons, s'écria en Musique pour lui deman-

der de ces livres ; des hommes & des femmes du bel air, des Gascons, un Suisse, des Bourgeois & des Bourgeoises. Ce prologue enjoüé fut suivi d'un autre qui est tout serieux ; c'est celui de Cadmus & d'Hermione, qui représente la naissance & la mort du Serpent Pithon, que la chaleur du Soleil avoit fait éclore du limon bourbeux qui étoit resté sur la Terre aprés le déluge, & qui devint un monstre si terrible, qu'Apollon lui-même fut obligé de le détruire. Le sens allegorique de ce sujet, est que le Roi de France s'étant mis audessus des loüanges ordinaires, pour former une idée de la grandeur qui l'environne, il a falu s'élever jusques à la Divinité même de la lumiere qui est le cors de sa Divise. Le retour des plaisirs qui sert de prologue à l'Alceste à je ne sai quoi de parti-

particulier qui engage insensiblement. Le Théatre représente le Palais & le jardin des Tuilleries, où la Nimphe de la Seine fait un Dialogue avec la gloire, dont l'absence du Roi est le sujet. Les Amours, les Graces, les Plaisirs, & les Jeux font le Prologue de l'action de Thesée. Le Temps, les Heures, Flore, les Zephirs, Melpomene, & une troupe de Heros font celui d'Atis. Le prologue d'Isis est le Palais de la Renommés où entre Neptune avec ses Tritons, Apollon avec les Muses. Dans celui de Proserpine le Theatre réprésente l'Antre de la Discorde. On y voit la Paix enchaînée, la Félicité, l'Abondance, les Jeux & les Plaisirs qui sont enchaînez comme elle. La Victoire acompagnée d'un grand nombre de Héros descend au bruit des Trompettes &

des

des Timbales, déchaîne la paix, & les Divinités qui l'acompagnent, & enchaîne la Discorde. Le Mont Parnasse est le sujêt du Prologue de Bellérofon. Apollon est assis au haut de cette Montagne, acompagné des neuf Muses qui sont aussi assises des deux côtés. Et celui de Phaëton est une Pastorale, où les Compagnes d'Astrée dansent & chantant pour la divertir. Ces Prologues sont toûjours reçûs dans ces représentations, quoi qu'ils ne soient pas du cors du sujet; principalement quand on les fait à l'honneur de quelque Prince que l'on entreprend de loüer, comme il paroit en France, où depuis quelques années on ne parle presque que du Roi, toutes ou la plûpart de ces actions de Théatre n'étant faites que pour le délasser des actions de la guerre, ou pour célébrer ses Triomfes.

On

On voit dans ces représentations de l'esprit, de l'invention, & de la varieté qui engagent insensiblement; & comme le merveilleux qui en est l'ame, est soûtenu par des machines qui surprennent; il seroit difficile d'inventer un plus agréable divertissement que les Opera, où ces machines faisant tout d'un coup passer de la Terre au Ciel; de la Mer aux Enfers; du Ciel en Terre; d'un Iardin & d'une Forêt dans un Desert, & d'un Palais dans un Arsenal, &c. remplissent l'esprit de nobles idées, qui luy inspirent un secret penchant pour les choses extraordinaires. A quoi ne contribuë pas peu la diversité des habits, des Acteurs, des Scenes, du chant, de la danse, du récit, des dialogues, des faceries, & du serieux, qui étant mêlés avec esprit, font cette

agré-

agréable ſurpriſe qui ne ſe trouve point aillieurs.

Comme chaque nation a ſon caractere pour le Chant & pour la Muſique, ainſi que pour la plûpart des autres choſes qui dépendent de la differance des génies, des uſages & des coûtumes; il n'y a point aujourd'hui de nation où l'on chante ſi parfaitement qu'en France, où depuis quelque 40. ans le Chant eſt dans ſa perfection, ſoit par les fineſſes & les délicateſſes des ports de voix, des paſſages, des diminutions, des tremblemens, & de tous ces ornemens du Chant qui font ſentir à l'oreille tout ce qu'une belle voix peut faire ſentir de plus doux avec une admirable méthode qui paſſe toutes les regles ordinaires de la Muſique; C'eſt pourquoi on dit qu'elle a trouvé cette agrêable juſteſſe qui eſt ignorée des autres

nations

nations, la Musique Allemande étant trop pleine; l'Espagnole trop grave, & l'Italienne un peu trop pleine de roulades & de fredons; quoi que d'ailleurs les Italiens aient la langue admirable pour la Musique, & qu'ils tiennent fort du caractere de ces anciens Grecs qui furent les maîtres des arts.

Ainsi quoi qu'à Venise & dans quelques autres Cours d'Italie on n'épargne rien pour atirer de tous côtez les plus belles voix, on peut dire que la France l'emporte aujourd'hui sur cette nation dans les Opera, & pour l'agrément de la Musique, & pour la richesse des habits, & pour la beauté des machines & des Décorations: & sans entreprendre ici son éloge sur ce sujet, il est certain que nulle nation n'a si fort encheri sur la découverte des anciens; particulierement

à

à l'égard de la Muſique, qu'elle a tellement cultivée, que peut-être ſans elle on n'y trouveroit pas le plaiſir qu'on y prend aujourd'hui.

C'eſt cette conſideration qui m'a incité à recueillir de ces ſortes d'Ouvrages, & comme le debit en détail a répondu à mon attente; j'ai crû obliger le Public ſi j'en faiſois un juſte volume, & je m'y ſuis enfin réſolu; j'eſpere qu'il m'en ſaura gré.

LES FESTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS.

PASTORALE.

REPRESENTE'E PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Imprimé à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT, Libraire au Marché aux Oeufs, aux trois Moines. 1685.

AVANT-PROPOS.

IL ne ſuffit pas au ROY de porter ſi loin ſes Armes, & ſes Conqueſtes, il ne peut ſouffrir qu'il y ait aucun avantage qui manque à la gloire & à la felicité de ſon Regne, & dans le meſme temps qu'il renverſe les Eſtats de ſes Ennemis, & qu'il eſtonne toute la Terre, il n'oublie rien de ce qui peut rendre la France le plus floriſſant Empire qui fut jamais. Le grand Art de la Guerre qu'il exerce avec une Ardeur Heroïque, & où il fait des Progrés ſi ſurprenants, n'eſt point capable de remplir la vaſte étenduë de ſon Application infatigable : Il trouve encore des ſoins à reſerver pour les plus beaux Arts, & il n'y en a point qui ſoit digne de quelque eſtime qu'il ne favoriſe avec une particuliere bonté. C'eſt ce que cette Academie Royale de Muſique a le bonheur d'éprouver dans ſon établiſſement. Voicy un Eſſay qu'Elle s'eſt haſtée de preparer pour l'offrir à l'impatience du Public. Elle a raſſemblé ce qu'il y avoit de plus agreable dans les Divertiſſements de Cham-

bord, de Verſailles, & de ſaint Germain; & Elle a crû devoir s'aſſurer que ce qui a pû divertir un MONARQUE infiniment éclairé, ne ſçauroit manquer de plaire à tout le Monde. On a eſſayé de lier ces Fragmens choiſis, par pluſieurs Scenes nouvelles, on y a joint des Entrées de Balet, on y a meſlé des Machines volantes, & des Decorations ſuperbes, & de toutes ces parties differentes on a formé une Paſtorale en trois Actes, précedée d'un grand Prologue. Ce premier Spectacle ſera bien-toſt ſuivy d'un autre plus magnifique, dont la perfection a beſoin encore d'un peu de temps. Cette Academie y travaille ſans relaſche, & Elle eſt reſoluë de ne rien épargner pour répondre le plus dignement qu'il luy ſera poſſible à la Glorieuſe Protection dont Elle eſt honorée.

A C-

ACTEVRS.

ACTEVRS qui chantent dans le Prologue.

DEux Hommes du bel air.
Deux Femmes du bel air.
Un Gentil-homme Gaſcon.
Le Baron d'Asbarat.
Un Suiſſe.
Un vieux Bourgeois babillard.
Une vieille Bourgeoiſe babillarde.
La Fille du Bourgeois & de la Bourgeoiſe.
TROVPES de gens de differentes Provinces & de toute ſorte de conditions.

POLYMNIE.
MELPOMENE. } Muſes.
EVTERPE.

PERSONNAGES dançans dans le Prologue.
Un donneur de Livres.
Quatre Importuns.
Quatre Heros.
Quatre Paſtres.
Quatre Ouvriers.

ACTEVRS qui chantent dans le Paſtorale.

TIRCIS. Berger amoureux de Caliſte.
LICASTE,
MENANDRE. } Bergers amis de Tircis.
CALISTE. Bergere aimée de Tircis.
CLIMENE. Bergere aimée de Damon.

FORESTAN. } Satires, amans de Califte.
SILVANDRE.
TROIS SORCIERES.
DAMON. Berger amoureux de Climene.
CLORIS. } Bergeres, Compagnes de Califte & de Climene.
SILVIE.
AMINTE.
ARCAS. Berger qui vient inviter d'aller a la Fefte de l'Amour.

TROVPE de Bergers & de Bergeres qui chantent dans le Chœur de l'Amour.
TROVPE de Satires & de Bacchantes qui chantent dans le Chœur de Bacchus.
TROVPE de Pafteurs joüans des Inftrumens dans le Chœur de l'Amour.
TROVPE de Silvains joüans des Inftrumens dans le Chœur de Bacchus.
PERSONNAGES dançans dans la Paftorale.

Quatre Faunes.
Quatre Driades.
Deux Magiciens.
Six Demons.
Quatre Bergers.
Quatre Bergeres.
Quatre Satires.
Quatre Bacchantes.

PERSONNAGES des Machines.
SEPT DEMONS volants.
DEVX SIRENES
VNE SORCIERE volante.
VN LVTIN volant.

La Scene de la Paftorale eft en Arcadie.

PRO-

PROLOGUE.

LA Scene repreſente une grande Sale, où l'on void les plus ſuperbes ornemens que l'Architecture & la Peinture puſſent former. Elle eſt diſpoſée pour un Spectacle magnifique, & l'on y void dans l'enfoncement un grand Veſtibule percé qui laiſſe paroiſtre un ſuperbe Palais au milieu d'un Iardin. On y découvre une multitude de gens de Provinces differentes qui ſont placez dans des Balcons aux deux coſtez du Theatre Vn Homme qui doit donner des Livres aux Acteurs commence à dancer dés que la Toile eſt levée, toute la multitude qui eſt dans les Balcons s'écrie en muſique pour luy demander des Livres, mais il eſt détourné d'en donner par quatre Importuns qui le ſuivent, & qui l'environnent.

Tous enſemble.

A Moy, Monſieur, a moy de grace, à moy Monſieur,
Vn Livre, s'il vous plaiſt, à voſtre Serviteur.

Homme du bel air.

Monſieur, deſtinguez-nous parmy les gens qui crient,
Quelques Livres icy, les Dames vous en prient.

Autre homme du bel air.

Hola Monſieur, Monſieur, ayez la charité
D'en jetter de noſtre coſté.

Femme du bel air.

Mon Dieu! qu'aux perſonnes bien faites
On ſçait peu rendre honneur ceans?

Autre femme du bel air.

Ils n'ont des Livres & des bancs
Que pour Meſdames les Griſettes.

Gaſcon.

Aholl'homme aux libres, qu'on m'en baille,
I'ay déja le poumon uſé,
Bous boyez que chacun me raille,
Et je ſuis eſcandaliſé
De boir es mains de la canaille.
Ce qui m'eſt par bous refuſé,

Autre Gaſcon.

Eh cadedis, Monſeu, boyez qui l'on peut eſtre,
Vn Libret, je bous prie, au Baron Dasbarat;
Ie penſe, mordy, que le fat
N'a pas l'honneur de me connestre.

Le Suiſſe.

Mon-ſieur le Donneur de papieir,
Que veul dir ſty Fiçon de fifre?
Moy l'écorchair tout mon gozier
A crieir
Sans que je pouvre afoir ein lifre,
Pardy, mon foy, Mon-ſieur, je penſe fous l'eſtre ifre.

Le donneur de Livres fatigué par les quatre Importuns, ſe retire en colere.

Vieux Bourgeois babillard.

De tout cecy franc & net
Ie ſuis mal ſatisfait,
Et cela ſans doute eſt laid
Que noſtre fille
Si bien faite & ſi gentille
De tant d'amoureux l'Objet,
N'ait pas à ſon ſouhait
Vn Livre de Balet.
Pour lire le ſujet
Du divertiſſement qu'on fait,
Et que toute noſtre famille
Si proprement s'habille,

Pour

Pour eſtre placée au ſommet
De la Sale, où l'on met
Les gens de l'entriguet.
De tout cecy franc & net
Ie ſuis mal ſatisfait,
Et cela ſans doute eſt laid.

Vieille Bourgeoiſe babillarde.

Il eſt vray que c'eſt une honte,
Le ſang au viſage me monte,
Et ce Ietteur de Vers qui manque au capital
L'entend fort mal,
C'eſt un brutal
Vn vray cheval,
Franc animal,
De faire ſi peu de conte
D'une Fille qui fait l'ornement principal
Du quartier du Palais Royal,
Et que ces jours paſſez un Comte
Fut prendre la premiere au Bal,
Il l'entend mal,
C'eſt un brutal,
Vn vray cheval
Franc animal.

Hommes & femmes du bel air.

Ah quel bruit!
Quel fracas!
Quel cachos!
Quel mélange!
Quelle confuſion!
Quelle cohue étrange!
Quel deſordre!
Quel embaras!
On y ſeche,
L'on n'y tient pas.

Gaſcon.

Bentre, jé ſuis à vout.

Autre Gaſcon.

I'enrage, Dieu me damne.

Le Suisse.
Ah que ly faire saif dans sty sal de cians.
Gascon.
Ié murs.
Autre Gascon.
Ié pers la tramontane.
Le Suisse.
Mon foy, moy le foudris estre hors de dedans.
Vieux Bourgeois babillard.
Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Ie vous en prie,
Et ne me quittez pas;
On fait de nous trop peu de cas;
Et je suis las
De ce tracas;
Tout ce fatras,
Cet embaras,
Me pese par trop sur les bras;
S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
A Ballet ny Comedie,
Ie veux bien qu'on m'estropie.
Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Ie vous en prie,
Et ne me quittez pas,
On fait de nous trop peu de cas.

Vieille Bourgeoise babillarde.
Allons, mon mignon, mon fils,
Regagnons nostre logis,
Et sortons de ce taudis
Où l'on ne peut estre assis;
Ils seront bien ébobis
Quand ils nous verront partis:
Trop de confusion regne dans cette Sale,
Et j'aimerois mieux estre au milieu de la Hale:
Si jamais je reviens à semblable regale
Ie veux bien recevoir des soufflets plus de six.

Allons, mon mignon, mon fils
Regagnons noſtre logis,
Et ſortons de ce taudis
Ou l'on ne peut eſtre aſſis.

Le Donneur de Livres revient avec les quatre Importuns qui l'ont ſuivy, ce qui oblige encore ceux qui ſont placez dans les Balcons de s'écrier.

Tous enſemble.

A moy, Monſieur, a moy de grace, à moy, Monſieur,
Vn Livre, s'il vous plaiſt à voſtre ſerviteur.

Les quatre Importuns ayant pris des Livres des mains de celuy qui les donne, les deſtribuent aux Acteurs qui en demandent; cependant le Donneur de Livres dance, & les quatre Importuns ſe joignent avec luy, & forment enſemble la premiere Entrée.

PREMIERE ENTRE'E.

Le Donneur de Livres, quatre Importuns,

Machine de Polymnie.

LA Muſe Polymnie qui preſide aux Arts dépendants de la Geometrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire ſur le Theatre des Perſonnages qui expriment par les actions & par les dances ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paroiſt d'abord fermé, & qui s'ouvrant peu à peu découvre la Muſe au milieu de pluſieurs ornemens de Peinture & d'Architecture. Elle excite ceux qui

ont commencé de chanter d'une maniere comique à rechercher avec soin tout ce que l'on peut trouver de plus noble & de plus delicat dans le Chant.

POLYMNIE.

ESlevez nos concers
Au dessus du chant ordinaire ;
Songez que vous avez à plaire
Au plus grand Roy de l'Vnivers.
Le grand Titre de Roy n'est que sa moindre gloire ;
Il est encor plus grand par ses Travaux Guerriers ;
Et sa propre Valeur a cüeilly les Lauriers
Dont il est couronné des mains de la Victoire.
Suivez la noble ardeur
Qu'il Vous inspire ;
Tout ce qu'on void dans son Empire
Se doit sentir de sa grandeur.

Machines de Melpomene & d'Euterpe.

MElpomene qui preside à la Tragedie, & Euterpe qui a inventé l'Armonie pastorale s'avancent sur deux nuages. Melpomene paroist au milieu de plusieurs Trophées d'armes ; & Euterpe environnée de Festons & de Couronnes de fleurs. Elles sont precedées de deux Symphonies opposées, dont l'une est tres-forte & l'autre extrémement douce, & qui forment une espece de combat, tandis que les deux Muses viennent se placer aux deux côtez de Polymnie pour la prier d'embellir les Divertissemens qu'Elles veulent preparer.

MELPOMENE.

Ioignons à mes chants magnifiques
La pompe de vos ornemens ;

Eu-

EUTERPE.

Ioignez à mes concers ruſtiques
Vos agréments
Les plus charmants.

MELPOMENE.

Voſtre ſecours m'eſt neceſſaire,
Ie cherche à divertir le plus Auguſte Roy
Qui meritât jamais de tenir ſous ſa Loy
Tout ce que le Soleil éclaire.

LES DEUX MUSES ENSEMBLE.

C'eſt à moy, C'eſt à moy,
De pretendre à luy plaire.

MELPOMENE.

C'eſt moy dont la voix éclattante
A droit de celebrer les Exploits les plus grands;
Les nobles recits que je chante
Sont les plus dignes jeux des fameux Conquerans.

EUTERPE.

C'eſt un doux amuſement
Que d'aimables chanſonnettes;
Les douceurs n'en ſont pas faites,
Pour les Bergers ſeulement.
Les tendres amourettes
Que l'on chante à l'ombre des Bois
Sur les Muſettes
Ne ſont pas quelquefois
Des jeux indignes des grands Roys.

POLYMNIE.

Il faut entre mes ſœurs que mon ſoin ſe partage;
Preparez tour à tour vos plus aimables jeux;
Pour vous accorder je m'engage
A vous ſeconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de repondre à mon impatience.

MELPOMENE.

Vos premiers ſoins ſont dûs à ce que j'entreprens.

Polymnie dit ces deux Vers à Melpomene.

POLYMNIE.

Terminez tous vos differents.
Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je commence;
Ie reserve pour vous mes travaux les plus grands

Les trois Muses ensemble.

Que nostre accord est doux ?
Que tout ce qui nous suit s'accorde comme nous.

DEs Heros, des Pastres, & des Ouvriers des Arts qui servent aux Spectasles, obeïssent aux ordres des Muses. Les Heros font une maniere de Combat avec leurs armes, les Pastres jouent avec leurs bastons, les Ouvriers travaillent aux Decorations de la Pastorale que l'on prepare, & accordent le bruit de leurs Marteaux, Scies & Rabots, avec l'armonie des Violons & des Hautbois, & tous ensemble forment la seconde Entrée.

SECONDE ENTRE'E.

Quatre Heros, Quatre Pastres, & quatre Ouvriers.

TOute la Troupe qui avoit commencé de chanter d'une maniere comique avant l'arrivée des trois Muses, se sentant animée par leur presence, repond à leurs chants par des Chœurs.

Le trois Muses ensemble.

Ioignons nos soins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Roys

Les Chœurs repetent.

Ioignons nos soins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Roys.

MELPOMENE.

Chantons la gloire de ses Armes,

Vn Chœur repete le meſme Vers.

EUTERPE.

Chantons la douceur de ſes Loix.

Vn Chœur repete le meſme Vers.

POLYMNIE.

Faiſons tout retenir du bruit de ſes Exploits.

Tous les Chœurs répondent.

MELPOMENE.

Formons des concers pleins de charmes.

EUTERPE,

Faiſons entendre nos Hautbois.

LEs Haut-bois & les Muſettes répondent, & cependant les Heros & les Paſtres rentrent ſur le Theatre avec les Ouvriers qui apportent des ornemens qu'ils ont faits pour ſervir à la Piece qui va commencer, & autour deſquels les Heros & les Paſtres dancent, tandis que les Muſes & tous les Chœurs continuent leurs chants. Ce qui forme un jeu concerté des Muſes qui chantent dans leurs Machines au milieu des Nuages , de la Troupe qui leur répond, placée dans des Balcons , & des Heros , Paſtres , & Ouvriers , qui dancent ſur le Theatre.

Tous enſemble.

Faiſons tout retentir du bruit de ſes Exploits.

POLYMNIE.

Preparons des Feſtes nouvelles.

MELPONENE.

Que nos Chanſons ſoient immortelles.

PROLOGUE.

EUTERPE.

Que nos airs ſoient doux & touchants:

TOUS ENSEMBLE.

Meſlons aux plus aimables Chants
Les Dances les plus belles,
Ioignons nos ſoins & nos voix.
Pour plaire au plus grand des Roys.

Fin du Prologue.

LES FESTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS.

PASTORALE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre est une Forest.

Le Theatre change & represente une épaisse Forest, où des chûtes d'eaux coulent entre les Arbres ; On void dans l'enfoncement deux Montagnes separées par une belle Vallée où une Riviere tombe par diverses Cascades qui produisent plusieurs effets agreables & differents.

SCENE PREMIERE

TIRCIS.

Vous chantez sous ces feüillages,
Doux Rossignols pleins d'amour,
Et de vos tendres ramages
Vous réveillez tour à tour
Les échos de ces bocages :
Helas ! petits oyseaux, helas ?
Si vous aviez mes maux vous ne chanteriez pas.

SCENE DEUXIESME.

LICASTE, MENANDRE, TIRCIS,

LICASTE.

HE' quoy, toûjours languiſſant, ſombre, & triſte?

MENANDRE.

Hé quoy, toûjours aux pleurs abandonne ?

TIRCIS.

Toûjours adorant Caliſte.
Et toûjours infortuné.

LICASTE.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te poſſede,

TIRCIS.

Et le moyen, helas!

MENANDRE.

Fay, Fais-toy quelque effort,

TIRCIS.

Et le moyen, helas! quand le mal eſt ſi fort?

LICASTE,

Ce mal trouvera ſon remede.

TIRCIS.

Ie ne gueriray qu'à ma mort.

Licaſte, & Menandre enſemble.

Ah Tircis!

TIRCIS.

Ah Bergers!

LICASTE, & MENANDRE.

Pren ſur toy plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne me peut plus ſecourir.

LICASTE, & MENANDRE.

C'eſt trop, c'eſt trop ceder.

TIRCIS.

C'eſt trop, c'eſt trop ſouffrir.

LICASTE, & MENANDRE.

Quelle foibleſſe!

TIR-

TIRCIS.

Quel martyre !

LICASTE, & MENANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCIS.

Il faut plûtost mourir,

LICASTE.

Il n'est point de Bergere
Si froide, & si severe,
Dont la pressante ardeur
D'un Cœur qui persevere
Ne vainque la froideur,

MENANDRE.

Il est dans les affaires.
Des amoureux mysteres,
Certains petits moments
Qui changent les plus Fieres,
Et font d'heureux Amants.

TIRCIS.

Ie la voy, la Cruelle,
Qui porte icy ses pas,
Gardons d'estre veu d'elle,
L'Ingrate, helas !
N'y viendroit pas.

SCENE TROISIESME.

CLIMENE, CALISTE.

CLIMENE.

Vien dans nostre Village:
Voicy le jour
Qu'on y doit celebrer la Feste de l'Amour.
Que cherche-tu dans ce boccage ?

CALISTE.

Ie cherche le repos, le silence, & l'ombrage.
Tu devrois bien plûtost songer
A t'engager.
Eh que peut faire

Vne

Vne Bergere
Sans un Berger ?

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre ſage :
Tu n'as choiſi qu'un Inconſtant.

CLIMENE.

Si mon Berger devient volage,
Il m'eſt permis d'en faire autant.

On gouſte la douceur d'une amour eternelle,
Quand on fait l'heureux choix d'un fidelle Berger,
Et quand on aime un Infidelle,
L'on a le plaiſir de changer :
Quoy, l'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?
Lors qu'on ne veut parler tu n'ecoutes jamais ?
Ne reſve plus, ou je m'en vais.

CALISTE.

Laiſſe-moy dans ma reſverie.
Ah ! que ſous ce feüillage épais.
Il eſt doux de reſver en paix !
Ie n'entre point dans un myſtere
Que tu veux reſerver ;
Mais un cœur ſans affaire
Ne donne point tant à reſver.

SCENE QUATRIESME.

CALISTE.

Ah ! que ſur noſtre cœur
La ſevere Loy de l'honneur
Prend un cruel empire !
Et cependant ſenſible à ſes cuiſans ſoucis,
De ſa langueur en ſecret je ſoupire.
Et voudrois bien ſoulager ſon martire ;
C'eſt à vous ſeuls que je le dis,
Arbres, n'allez pas le redire.
Puis que le Ciel a voulu nous former
Avec un cœur qu'Amour peut enflamer,

Quelle

Quelle rigueur impitoyable
Contre des traits si doux nous force à nous armer?
Et pourquoy sans estre blâmable
Ne peut on pas aimer.
Ce que l'on trouve aimable?
Helas! petits oyseaux que vous estes heureux
De ne sentir nulle contrainte,
Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportements de vos cœurs amoureux!
Mais le sommeil sur ma paupiere
Verse de ses pavots l'agreable fraischeur,
Donnons nous à luy toute entiere,
Nous n'avons point de loy severe
Qui défende à nos sens d'en goûter la douceur.

La Bergere Caliste s'endort sur un Gazon.

SCENE CINQUIESME.

TIRCIS. LICASTE. MENANDRE. CALISTE.

TIRCIS.

VErs ma belle Ennemie
Portons sans bruit nos pas,
Et ne réveillons pas
Sa rigueur endormie,

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux adorables vainqueurs
Et goûtez le repos que vous ostez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence petits oyseaux,
Vents n'agitez nulle chose;
Coulez doucement ruisseaux,
C'est Caliste qui repose.

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux, &c.

CALISTE *s'éveillant.*

Ah! quelle peine extrême!
Suivre par tout mes pas?

TIRCIS.

Que voulez-vous qu'on ſuive, helas!
Que ce qu'on aime.

CALISTE.

Berger, que voulez-vous?

TIRCIS.

Mourir belle Bergere,
Mourir à vos genoux;
Et finir ma miſere,
Puis qu'en vain à vos pieds on me void ſoûpirer,
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah! Tircis, oſtez-vous, j'ay peur que dans ce jour
La pitié dans mon cœur n'introduiſe l'amour.

LICASTE, & MENANDRE.

Soit amour, ſoit pitié,
Il ſied bien d'eſtre tendre;
C'eſt par trop vous défendre,
Bergere, il faut ſe rendre
A ſa longue amitié,
Soit amour, ſoit pitié,
Il ſied bien d'eſtre tendre.

CALISTE.

C'eſt trop, c'eſt trop de rigueur
J'ay mal-traité voſtre ardeur
Cheriſſant voſtre perſonne,
Vangez-vous de mon cœur
Tircis, je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel! Bergers! Caliſte! ah je ſuis hors de moy!
Si l'on meurt de plaiſir je doy perdre la vie,

LICASTE.

Digne prix de ta foy!

MENANDRE.

O! ſort digne d'envie!

SCE-

SCENE SIXIESME.

FORESTAN, SILVANDRE, CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

FORESTAN.

QVoy tu me fuis, Ingrate, & je te vois icy
De ce Berger à moy faire une preference?

SILVANDRE.

Quoy, mes ſoins n'ont rien pû ſur ton indifference,
Et pour ce Langoureux ton cœur s'eſt adoucy?

CALISTE.

Le Deſtin le veut ainſi,
Prenez tous deux patience.

FORESTAN.

Aux Amants qu'on pouſſe à bout
L'Amour fait verſer des larmes;
Mais ce n'eſt pas noſtre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous conſolent de tout.

SILVANDRE.

Noſtre amour n'a pas toûjours.

FORESTAN.

Tout le bonheur qu'il deſire:
Mais nous avons un ſecours,
Et le bon vin nous fait rire
Quand on rit de nos amours.

TOUS.

Champeſtres Divinitez,
Faunes, Driades, ſortez
De vos paiſibles retraites;
Meſlez vos pas à nos ſons,
Et tracez ſur les herbettes
L'image de nos chanſons.

Quatre

Quatre Faunes sortent avec de petits Tambours, & quatre Driades avec des Festons de fleurs. Ils forment ensemble une Entrée qui finit le premier Acte.

TROISIE'ME ENTRE'E.

Quatre Faunes, quatre Driades.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theatre est un vieux Château ruïnes.

Le Theatre change & represente un vieux Chasteau qui estoit autrefois la demeure des Seigneurs du prochain Village, & qui tombe entierement en ruïnes. On y void en plusieurs endroits des Arbres & des Ronces, & dans l'enfoncement au travers d'une Arcade à demy rompuë, on découvre les vestiges de trois grandes Allées de Cyprés à perte de veuë.

SCENE PREMIERE.

FORESTAN.

JE ne puis souffrir l'outrage,
Que Caliste fait à ma foy :
Dans le fonds de mon cœur j'enrage
Qu'elle ayme un autre que moy,
Deux Enchanteurs m'ont fait entendre
Qu'ils ont le secret de me rendre
Tel qu'il faut estre pour charmer :
Caliste aura beau s'en défendre,
Je la contraindray de m'aymer.

SCENE DEUXIE'ME.

FORESTAN, DEUX MAGICIENS, TROIS SORCIERES, SIX DEMONS QUI DANCENT, & SEPT AUTRES DEMONS VOLANTS.

C'Est dans cette Scene que des Lutins déguisez font une Ceremonie magique pour feindre d'embellir Forestan, & pour se mocquer de luy. Deux Magiciens paroissent chacun une baguette à la main, ils frappent la Terre en dançant, & en font sortir six Demons qui se joignent avec eux. Trois Sorcieres sortent aussi de dessous terre, & faisant asseoir Forestan au milieu d'Elles, meslent leurs chants aux dances des Magiciens & des Demons, pour former une maniere d'enchantement.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

DEUX MAGICIENS, SIX DEMONS.

LES TROIS SORCIERES ENSEMBLE.

DEesse des appas
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches;
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de Diamans,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coëffe, & tes gans.

UNE

UNE SORCIERE SEULE.

Toy ? qui peux rendre agreables
es visages les plus mal-faits,
épans, Venus, de tes attraits
eux ou trois docez charitables
ır ce muzeau tondu tout frais.

LES TROIS SORCIERES ENSEMBLE.

Deéſſe des appas, &c.

*es Demons habillent Foreſtan d'une ma-
e bizare & ridicule, & tandis que les
giciens & les Demons dancent, les trois
ieres chantent.*

Ah qu'il eſt beau
Le Iouvenceau,
Ah qu'il eſt beau.
va faire mourir de belles :
és de luy les plus cruelles
ourront tenir dans leur peau.
Ah qu'il eſt beau
Le Iouvenceau,
Ah qu'il eſt beau !
ɔ, ho, ho, ho, ho, ho,
Qu'il eſt joli !
Gentil, poli !
Qu'il eſt joli !
t-il des yeux qu'il ne raviſſe ?
paſſe en beauté feu Narciſſe
ui fut un Blondin accomply.
Qu'il eſt joli !
Gentil, poli !
Qu'il eſt joli !
, hi, hi, hi, hi, hi,

LEs trois Sorcieres qui chantent s'enfoncent dans la Terre, les deux Magiciens & les six Demons qui dancent disparoissent & dans le mesme temps quatre Demons qui partent de quatre costez differens, croisent dans l'air, & trois autres petits Demons qui sortent de terre, & qui tous trois ensemble s'élevent en rond, apres avoir fait trois tours en volant, se vont perdre dans les Nuages au milieu du Theatre.

SCENE TROISIE'ME.

FORESTAN.

QV'un beau Visage
A d'avantage!
Tout luy rit, tout luy fait la cour.
Que l'on verra dans ce Boccage
De Bergeres mourir d'amour,
Et de Bergers crever de rage!

SCENE QUATRIE'ME.

SILVANDRE, FORESTAN.

SILVANDRE.

FOrestan? es-tu la?

FORESTAN.

Beau comme je dois estre
Il va me voir sans me connestre.

SILVANDRE.

O! Forestan? ah! te voilà.

Pour

Pourquoy t'amuſer de la ſorte ?

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe.

SILVANDRE.

Hé quoy ! ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous aſſembler ?
Ton impatience eſt peu forte.

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe.

SILVANDRE.

Veux-tu ſouffrir en ce jour
Que le foible Diéu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe.

SILVANDRE.

Allons ; c'eſt trop railler.

FORESTAN.

A qui crois-tu parler ?
Quel badinage !
Tu n'es pas ſage ;
a Feſte de Bacchus commencera bien-toſt.
Allons, ſans tarder davantage,
Allons y boire comme il faut.

Foreſtan affecte de faire l'agreable, & quit-ſon ton naturel de baſſe pour chanter en uſſet.

FORESTAN.

Il eſt bien doux de boire ;
On peut en faire gloire.
Quand on n'a pas de quoy charmer ;
acchus ſçait conſoler un Amant miſerable ;
Mais quand on eſt aymable,
Il n'eſt rien ſi doux que d'aymer,

SILVANDRE.

Que veux-tu dire ?
D'où vient ce caprice nouveau ?

FORESTAN.

Regarde, confidere, admire,
Ah qu'il eft beau !
Ho, ho, ho, ho, ho, ho.
Ah qu'il eft beau.

SILVANDRE.

Dy-moy donc je te prie.
De quelle folle refverie
Ton cerveau s'eft remply ?

FORESTAN.

Qu'il eft joli !
Hi, hi, hi, hi, hi, hi,

SILVANDRE.

Confulte la Fontaine
La plus prochaine,
Mire-toy dans fon eau.

Foreftan s'approche d'une Fontaine qui pa-roift au milieu du Theatre, & dans le mo-ment qu'il fe baiffe pour fe regarder dan l'eau, il en fort deux Sirenes qui luy prefen-tent un grand miroir. Foreftan s'y void auf laid qu'il eftoit avant la ceremonie magique & dans la rage qu'il a de la tromperie qu'o luy a faite, il veut frapper de fa Maffuë le deux Sirenes qui fe mocquent de luy, mai Elles évitent fes coups, en fe plongeant & f perdant dans la Fontaine, qui difparoift e un moment.

SILVANDRE.

Ah qu'il eft beau ! ho, ho, ho, &c.

FORESTAN.

Ie fuis digne de raillerie ;
On m'a fait une fourberie,

Mai

Mais si je la mets en oubly. ...
Non, non, les Imposteurs n'auront pas lieu de rire.

Deux Sorcieres affreuses paroissent aux deux costez du Theatre, & presentent chacune un miroir à Forestan.

SILVANDRE.

Regarde, considere, admire.

FORESTAN.

Ah! je vais vous payer de m'avoir embelly.

Forestan s'avance vers une des Sorcieres, & la veut frapper de sa Massuë, mais la Sorciere évite le coup en s'envolant, le Satire ne frappe que l'air, & sa Massuë luy échappe des mains. Il court vers l'autre Sorciere, il l'attrape, mais dans le moment qu'il se jette sur Elle, & qu'il la tient, il ne luy demeure entre les mains qu'une figure de Sorciere qui luy fait la grimace, & luy presente un miroir, tandis qu'un petit Lutin qui estoit enfermé dedans s'envole en se mocquant du Satire.

SILVANDRE.

Qu'il est joli! Hi, hi, hi, &c.

FORESTAN.

C'est un tour des Lutins errants dans ce Boccage
Dont il faut que je sois vengé.

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Tu ris quand je suis outragé?

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESEAN.

Ne m'insulte point davantage?
Va rire ailleurs;

Ie ſuis dans une rage
Qui pourroit bien tourner ſur les méchants railleurs.

SILVANDRE.

Amy, me veux-tu croire,
Ne ſongeons plus qu'a boire;
Fuyons l'Amour, & le chagrin,
Suivons Bachus, courons au vin.

FORESTAN.

Au vin, au vin, au vin, au vin.
Fuyons l'Amour, & le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.
Au vin, au vin, an vin, au vin.

SCENE CINQUIE'ME.

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.

DAMON.

MA Bergere à changé, je veux changer comme elle.

SILVANDRE.

Suy les loix de Bacchus, tu t'en trouvera bien.

DAMON.

Heureux qui peut aymer une Beauté fidele!

FORESTAN.

Plus heureux qui peut n'aymer rien.

SILVANDRE.

Viens avec nous goûter la vie;
Quitte une volage Beauté
Comme elle t'a quitté:
Profite de ſa perfidie,
Vien joüir de la liberté.

DA-

DAMON.

'est pour servir Cloris que je quitte Climene,
mon cœur sans aymer ne sçauroit vivre un jour ;
ui s'engage une fois peut bien changer de chaîne,
ais il est mal-aisé d'échapper à l'Amour.

SILVANDRE.

Sous l'amoureux Empire
On n'est point sans tourment ;
Ie te plains pauvre Amant,
Languy, gemy, soûpire ;
Nous allons rire.

SILVANDRE & FORESTAN.

Fuyons l'Amour, & le chagrin, &c.

SCENE SIXIE'ME.

DAMON, CLIMENE.

DAMON.

MA volage s'avance.

CLIMENE.

Voicy mon infidele Amant.

DAMON, & CLIMENE.

Vengeons-nous de son inconstance,
O! la douce vengeance
Qu'un heureux changement!

DAMON.

Quand je plaisois à tes yeux
I'estois content de ma vie,
Et ne voyois Roys ny Dieux
Dont le sort me fit envie.

CLIMENE.

Lors qu'à toute autre personne

Me preferoit ton ardeur,
I'aurois quitté la Couronne
Pour regner dessus ton cœur.

DAMON.

Vne autre à guery mon ame,
Des feux que j'avois pour toy.

CLIMENE.

Vne autre a vengé ma flamé
Des foiblesses de ta foy.

DAMON.

Cloris qu'on vante si fort
M'ayme d'une ardeur fidele,
Si ses yeux vouloient ma mort
Ie mourrois content pour elle.

CLIMENE.

Mirtil si digne d'envie,
Me cherit plus que le jour,
Et moy je perdrois la vie
Pour luy montrer mon amour.

DAMON.

Mais si d'une douce ardeur
Quelque renaissente trace
Chassoit Cloris de mon cœur
Pour te remettre en sa place ?

CLIMENE.

Bien qu'avec pleine tendresse
Mirtil me puisse cherir,
Avec toy, je le confesse,
Ie voudrois vivre & mourir.

DAMON, & CLIMENE.

Ah plus que jamais aymons-nous,
Et vivons & mourons en des liens si doux.

SCE-

SCENE SEPTIE'ME.

TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES,

DAMON. CLIMENE.

Vne Troupe de Bergers & de Bergeres qui voyent Damon & Climene racommodez, en témoignent leur joye.

TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

Amants, que vos querelles
Sont aymables & belles;
Qu'on y void ſucceder
De plaiſirs, de tendreſſe!
Querellez-vous ſans ceſſe
Pour vous racommoder.

SCENE HUITIE'ME.

ARCAS, DAMON, CLIMENE, TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

ARCAS.

VEnez, que rien ne vous arreſte,
Ne perdez point d'heureux moments;
Venez, venez tous voir la Feſte
Que l'on appreſte
A l'honneur du Dieu des Amants;
Les plaiſirs où l'Amour convie

Sont les plus charmants de la vie,
Il en faut joüir tant qu'on peut,
On ne les a pas quand on veut.

TOUS ENSEMBLE.

Les plaiſirs où l'Amour convie, &c.

Les Bergers & les Bergeres vont enſemble au lieu preparé pour la Feſte de l'Amour.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIE'ME.

Le Theatre est une Allée d'arbres qui forment une voûte de verdure.

Le Theatre se change, & represente une grande Allée d'arbres d'une extrême hauteur, lesquels mélent leurs branches, les unes avec les autres, & forment une maniere de voûte de verdure, où plusieurs Pasteurs joüants de differents Instruments se trouvent placez; Vn grand nombre de Bergers & de Bergeres paroissent sous cette voûte qui commencent la Feste de l'Amour, par des Chansons où les Dances se mélent de temps en temps,

SCENE PREMIERE

TROUPES DE PASTEURS, DE BERGERS & DE BERGERES.

CALISTE.

ICy l'ombre des ormeaux
Donne un teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces Ruisseaux
Brillent de mille fleurettes
Qui se mirent dans les eaux.
Prenez, Bergers, vos Musettes,
Ajustez vos Chalumeaux,
Et meslons nos chansonnettes
Aux chants des petits Oiseaux,

CIN-

CINQUIE'ME ENTRE'E.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES.

CLIMENE.

Le Zephire entre ces eaux
Fait mille courſes ſecrettes,
Et les Roſſignols nouveaux
De leurs douces amourettes
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez, Bergers, vos Muſettes, &c.

Les Bergers & Bergeres continuent de mé-ler les Dances aux Chanſons.

CLORIS.

Ah! qu'il eſt doux belle Silvie
Ah! qu'il eſt doux de s'enflamer!
Il faut retrancher de la vie
Ce qu'on en paſſe ſans aymer.
Ah! qu'il eſt doux, &c.

SILVIE.

Ah! les beaux jours qu'Amour nous donne
Lors que ſa flame unit les Cœurs!
Eſt-il ny gloire ny Couronne
Qui vaille ſes moindres douceurs?
Ah! les beaux jours, &c.

ARCAS.

Qu'avec peu de raiſon on ſe plaint d'un martyre
Que ſuivent de ſi doux plaiſirs!

TIRCIS & ARCAS.

Vn moment de bonheur dans l'amoureux Empire
Repare dix ans de ſoûpirs.

TOUS

TOUS ENSEMBLE.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable,
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux;
Il eſt le plus aymable
Et le plus grand des Dieux.

La Perſpective s'ouvre, & laiſſe voir un Amphi-Theatre de Verdure.

LA Perſpective s'ouvre, & laiſſe paroître dans le fond du Theatre une autre maniere de voûte de Treille, ſous laquelle une multitude de Suivans de Bacchus ſont placez, les uns ſur des Tonneaux, & les autres ſur une eſpece d'Amphitheatre couvert de pampres de vigne, qui tous joüent de differents Inſtruments, tandis que pluſieurs autres Satires, & Silvains s'avancent au milieu du Theatre pour interrompre la Feſte de l'Amour, & pour en celebrer une plus ſolemnelle à la gloire de Bacchus.

SCENE DEUXIE'ME.

TROUPES DE SATIRES, DE BACCHANTES, & DE SILVAINS, *joüants de differens Inſtruments, chantants, & dançants.* TROUPES DE BERGERS & DE BERGERES.

SILVANDRE.

ARreſtez, c'eſt trop entreprendre,
Vn autre Dieu dont nous ſuivons les loix
S'oppoſe à cet honneur qu'à l'Amour oſent rendre

Vos

Vos Musettes & vos voix ;
A des titres si beaux Bacchus seul peut pretendre,
Et nous sommes icy pour defendre ses droits.

CHOEUR DE BACCHUS.

Nous suivons de Bacchus le pouvoir adorable
Nous suivons en tous lieux
Ses attraits precieux ;
Il est le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

Les Suivans de Bacchus qui dancent font un combat contre les Danceurs du party de l'Amour, tandis que les Bergers & les Satires disputent en chantant en faveur du Dieu que chacun veut honorer.

SIXIE'ME ENTRE'E.

AMINTE.

C'Est le Printemps qui rend l'ame
A nos champs semez de fleurs ;
Et c'est l'Amour & sa flame
Qui font revivre nos cœurs,

FORESTAN.

Le Soleil chasse les ombres,
Dont le Ciel est obscurcy,
Et des ames les plus sombres
Bacchus chasse le soucy.

CHOEUR DE BACCHUS.

Bacchus est reveré sur la Terre & sur l'Onde.

CHOEUR DE LAMOUR.

Et l'Amour est un Dieu qu'on revere en tous lieux.

CHOEUR DE BACCHUS.

Bacchus à son pouvoir a soûmis tout le Monde.

CHOEUR

CHOEUR DE L'AMOUR.
Et l'Amour a dompté les Hommes & les Dieux.

CHOEUR DE BACCHUS.
Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde ?

CHOEUR DE L'AMOUR.
Rien peut-il égaler ses charmes precieux ?

CHOEUR DE BACCHUS.
Fy de l'Amour & de ses feux.

LE PARTY DE L'AMOUR.
Ah ! quel plaisir d'aymer !

LE PARTY DE BACCHUS.
Ah ! quel plaisir de boire !

LE PARTY DE L'AMOUR.
A qui vit sans amour la vie est sans appas.

LE PARTY DE BACCHUS.
C'est mourir que de vivre & de ne boire pas.

LE PARTY DE L'AMOUR.
Aymables fers !

LE PARTY DE BACCHUS.
Douce Victoire !

LE PARTY DE L'AMOUR.
Ah ! quel plaisir d'aymer !

LE PARTY DE BACCHUS.
Ah ! quel plaisir de boire !

LES DEUX PARTIS ENSEMBLE.
Non, non c'est un abus
Le plus grand Dieu de tous,

LE PARTY DE L'AMOUR.
C'est l'Amour.

LE PARTY DE BACCHUS.
C'est Bacchus.

SCE-

SCENE DERNIERE.

Le Berger Licaste vient se jetter entre le deux Partis qui disputent, & les met d'accord.

LICASTE.

C'est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces débats?
Souffrons qu'en un Party la Raison nous assemble :
L'Amour a des donceurs, Bacchus a des appas,
Ce sont deux Deïtez qui sont fort bien ensemble,
Ne les separons pas.

LES DEUX CHOEURS ENSEMBLE.

Meslons donc leurs douceurs aymables,
Meslons nos voix dans ces lieux agreables,
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bacchus & l'Amour.

Tandis que les Voix & les Instruments des deux Choeur s'unissent, tous les Danceurs des deux Partis forment ensemble la derniere Entrée, & terminent agreablement les Fêtes de l'Amour & de Bacchus,

DERNIERE ENTRE'E.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES, QUATRE SATIRES, & QUATRE BACCHANTES.

Fin du troisiéme & dernier Acte.

PSYCHE'

TRAGEDIE,

REPRESENTE'E

PAR

L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE

devant ſa Majeſté le Ianvier 1674.



Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.

L'ACADEMIE
ROYALE
DE MUSIQUE
AU ROY.

GRAND ROY, *quand l'Vnivers apprend avec ſurpriſe,*
Qu'à tes ordres par tout la Victoire eſt ſoûmiſe,
Que ſur les bords tremblants du Rhim & de l'Eſcaut
Les Forts les mieux munis ne couſtent qu'un aſſaut.
On à lieu de penſer que la France occupée,
A s'étendre plus loin par le droit de l'eſpée.
Pour cueillir les Lauriers dûs à tes grands exploits.
Neglige des beaux Arts les paiſibles employs.
Mais quand on voit d'ailleurs que les Plaiſirs tranquilles.
Regnent avec éclat au milieu de nos Villes.
Pendant ces doux loiſirs, qui n'aſſeureroit pas.
Que la France ne peut accroiſtre ſes Eſtats ?
Il eſt vray cependant que malgré ſes Conqueſtes,
Elle ſuffit encor à preparer des Feſtes ;

Il eſt vray que malgré mille plaiſirs offerts
Elle ſuffit encor à dompter l'Vnivers.
Il ſemble que de Mars les rudes exercices ,
Ne ſont qu'un Ieu pour nous ſous tes heureux auſpices.
Et que vaincre,où tu fais voler tes Etendards ,
C'eſt la ſuite des ſoins que tu prend des beaux Arts.
Gand, ce ſuperbe Gand qui donna la naiſſance
Au plus fier Ennemy qu'ait jamais eu la France ,
Ce redoutable Gand qui pour eſtre aſſiegé
Demande un Peuple entier ſur ſes Foſſez rangé,
T'a ſoûmis ſon orgueil au moment que l'Eſpagne ,
Seure de ce coſté,trembloit pour l'Allemagne.
Ypres te voit paroiſtre, il reconnoiſt tes Loix,
Et rien ne ſe refuſe à l'Empire François.
Quel trouble pour l'Europe,& combien d'épouvante
Iette dans tous les cœurs ta valeur triomphante !
Ces Peuples contre nous ardents à ſe liguer
Attendent le moment qui les va ſubjuguer.
Nous ſeuls goûtons la paix que tes exploits nous donnent ,
Et tandis qu'en tous lieux les Trompettes réſonnent ,
Que leur bruit menaçant fait retentir les airs,
Paris ne les entend que dans nos ſeuls Concerts.

A C-

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

VENUS.

L'AMOUR.

FLORE.

VERTUMNE.

PALEMON.

NYMPHES DE FLORE.

CHOEUR des Divinitez de la Terre & des Eaux.

PROLOGUE.

LE Theatre represente une Cour magnifique au bord de la Mer.

Flore paroist au Milieu du Theatre suivie de ses Nymphes, & accompagnée de Vertumne Dieu des Arbres & des Fruits, & de Palemon Dieu des Eaux; Chacun de ces Dieux conduit une Troupe de Divinitez. L'un meine à sa Suite des Dryades & des Silvains, & l'autre des Dieux des Fleuves & des Nayades. Flore chante ce recit pour inviter Venus à descendre en terre.

RECIT DE FLORE.

CE n'est plus le temps de la Guerre;
Le plus puissant des Rois
Interrompt ses Exploits
Pour donner la Paix à la Terre.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

Les Nymphes de Flore, Vertumne & Palemon, avec les Divinitez qui les accompagnent, joignent leurs voix à celle de Flore, pour presser Venus de descendre sur la Terre.

CHOEUR DE TOUTES LES DIVINITEZ de la Terre & des Eaux.

NOus goûtons une paix profonde ;
Les plus doux Ieux sont icy bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand ROY du Monde.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

Vertumne & Palemon font en chantant une maniere de Dialogue, pour exciter les plus insensibles à cesser de l'estre à la veuë de Venus & de l'Amour. Les Dryades, les Silvains, les Dieux des Fleuves & les Nayades expriment en mesme temps par leurs dances la joye que leur inspire l'esperance qu'ils ont de voir ces deux charmantes Divinitez.

DIALOGUE DE VERTUMNE ET DE PALEMON.

VERTUMNE.

REndez vous, Beautez cruelles,
Soupirez à vostre tour.

PALEMON.

Voicy la Reine des Belles
Qui vient inspirer l'amour.

VERTUMNE.

Vn bel Objet toûjours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

Ils repetent ensemble ces derniers Vers.

C'est la beauté qui commence de plaire
Mais la douceur acheve de charmer.

VERTUMNE.

Souffrons tous qu'Amour nous blesse;
Languissons, puis qu'il le faut.

PALEMON.

Que sert un cœur sans tendresse?
Est-il un plus grand défaut?

VERTUMNE.

Vn bel Objet toujours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

Flore respond au Dialogue de Vertumne & de Palemon, par un Menüet qu'elle chante. Elle fait entendre que l'on ne doit pas perdre le temps de Plaisirs, & que c'est une folie à la Ieunesse d'estre sans amour. Les Divinitez qui suivent Vertumne & Palemon, meslont leurs dances au chant de Flore, & chacun fait connoistre son empressement à contribuer à la réjoüissance generale.

MENUET DE FLORE.

Est on sage
Dans le bel âge,
Est on sage
De n'aimer pas?
Que sans cesse
L'on se presse

De goûter les plaisirs icy bas ;
La sagesse
De la Ieunesse ,
C'est de sçavoir joüir de ses appas.

L'Amour charme
Ceux qu'il desarme ,
L'Amour charme ,
Cedons luy tous.
Nostre peine
Seroit vaine
De vouloir resister à ses coups ;
Quelque chaîne
Qu'un Amant prenne ,
La liberte n'a rien qui soit si doux.

Venus descend dans une grande Machine de Nüages qui occupe tout le Theatre , au-travers de laquelle on découvre son Palais. Pendant qu'elle descend , les Divinitez de la Terre & des Eaux recommencent de joindre toutes leur voix , & continuent par leurs Dances de luy témoigner la joye qu'elle ressentent à son abord.

CHOEUR *de toutes les Divinitez de la Terre & des Eaux.*

NOus goûtons une paix profonde ;
Les plus doux Ieux sont icy bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand ROY du Monde.
Descendez, Mere des Amours ,
Venez nous donner de beaux jours.

VENUS.

POurquoy du Ciel m'obliger à descendre ?
Mon merite en ces lieux n'a plus rien a prendre,
En vain vous m'y rendez ces honneurs solemnels.
Le mespris est mon seul partage,
Et depuis qu'à Psyché les aveugles Mortels
De leurs vœux adressent l'hommage,
Venus demeure sans Autels.
Dans une si honteuse offence
Laissez-moy sans temoins resoudre ma vangeance.

Flore, & les autres Dieux se retirent : & on entend une Symphonie pendant laquelle l'Amour descend dans un petit nüage.

VENUS *à l'Amour.*

Mon Fils, si tu plains mes malheurs
Fais moy voir que tu m'es fidelle.
Tu sçais combien Psyché me derobe d'honneurs,
Elle est mon ennemie, il faut me vanger d'elle.
Pour servir mon juste couroux
Prens de tes traits le plus à craindre,
Vn trait qui la puisse contraindre.
De se donner au plus indigne Espoux
Dont jamais une Belle ait eu lieu de se plaindre.
Cours, vole, & par de prompts effets
Montre que tu prens part aux affronts qu'on m'a faits.

L'Amour s'envole, & la grande Machine enléve Venus sur le ceintre, pendant que le Palais disparoist par un mouvement rapide.

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

JUPITER.
VENUS.
L'AMOUR.
MERCURE.
VULCAIN.
ZEPHIRE.
LE ROY, Pere de Pſyché.
PSYCHE'.
AGLAURE. } Sœurs de Pſyché.
CIDIPPE. }
LYCHAS.
LE DIEU D'UN FLEUVE.
NYMPHES, ZEPHIRS, & AMOURS, qui parlent cachez.
DEUX NYMPHES DE L'ACHERON.
LES TROIS FURIES.

PSYCHE',

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente un agreable Païsage au pied d'une Montagne qui s'éleve jusqu'au Ciel d'un costé. On voit paroistre de l'autre une Campagne à perte de veuë.

SCENE PREMIERE.

AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

ENfin, ma Sœur, le Ciel est appaisé,
Et le Serpent qui nous rendoit a plaindre
Va n'estre plus à craindre.
Tout pour le Sacrifice est icy disposé,
Psyche pour l'offrir vas s'y rendre.

CIDIPPE.

Les Peuples d'erreur prevenus
La nommoient une autre Venus,
Sur la Divinité c'estoit trop entreprendre.

AGLAU-

AGLAURE.

Ils s'en ſont veus aſſez punis
Par les maux infinis
Que du Serpent nous a cauſez la rage.

CIDIPPE.

Ne ſongeons plus à nos malheurs paſſez,
Le Serpent en ces lieux ne fait plus de ravage,
Ce ſont des malheurs effacez.

AGLAURE.

Apres un temps plein d'orages
Quand le calme eſt de retour,
Qu'avec plaiſir d'un beau jour.
On goûte les avantages !

CIDIPPE,

Tout ſuccede à nos deſirs ;
Si des rigeurs inhumaines
Nous ont couſte des ſoupirs,
On ne connoiſt les plaiſirs
Qu'apres l'epreuve des peines.

AGLAURE.

Mais d'où vient qu'avec tant d'attraits
Pſyché n'aima jamais ?
Qui brave trop l'Amour doit craindre ſa colere.

CIDIPPE.

Il eſt un fatal moment,
Ou l'Objet le plus ſevere
Se rend aux vœux d'un Amant,
Et plus la Belle differe,
Plus elle aime tendrement.

AGLAURE.

Lychas vient à nous.

CIDIPPE.

Son viſage
Nous marque une vive douleur.

SCE-

SCENE SECONDE.

AGLAURE, CIDIPPE, LYCHAS.

LYCHAS.

AH! Princesses!

AGLAURE.

De quel malheur
Ce soupir est-il le presage?

LYCHAS.

Ignorez-vous encor le destin de Psyché?

CIDIPPE.

Qu'avons-nous à craindre pour elle?

LYCHAS.

La disgrace la plus cruelle
Dont vous puissiez jamais avoir le cœur touché.
Tandis que chacun en soupire
Elle seule ignore son sort,
Et c'est icy qu'on luy va dire,
Que le Ciel irrite la condamne à la mort.

AGLAURE & CIDIPPE.

A la mort! & le Roy n'y mettroit point d'obstacle?

LYCHAS.

Le Roy d'abord nous a caché l'oracle,
Mais malgré-luy le Grand Prestre a parlé.
Ah! pourquoy n'at il pu se taire?
Voicy ce qu'il a relevé,
Et l'Arrest qui nous desepere.

Vous allez voir augmenter les malheurs
Qui vous ont cousté tant de pleurs,
Si Psyché sur le Mont pour expier son crime,
N'atend que le Serpent la prenne pour Victime.

CIDIPPE.

Et Psyché ne sçait rien de ce funeste Arrest?

LY-

LYCHAS.

Pout ſe rendre Venus propice
Elle croit n'avoir intereſt
Qu'à venir en ces lieux offrir un Sacrifice.

AGLAURE.

Voilà l'effet de ce nom de Venus,
Où traitoit Pſyché d'immortelle.

CIDIPPE.

C'eſt de là que nos maux & les ſiens ſont venus,
Qui croiroit que ce fût un crime d'eſtre belle?

AGLAURE, & CIDIPPE.

Ah! qu'il eſt dangereux
De trouver un ſort heureux
Dans une injuſte loüange!
En vain on veut ſe flater,
Toſt ou tard le Ciel ſe vange
Quand on oſe l'irriter.

LYCHAS.

Voyez comme chacun regrettant la Princeſſe
Abandonne ſon cœur à l'ennuy qui le preſſe.

TOUS TROIS.

Pleurons, pleurons; en de ſi grands malheurs
On ne peut trop verſer de pleurs.

On voit arriver une Troupe de Perſonnes deſolées qui viennent vers le Montagne deplorer la diſgrace de Pſyché. Leurs plaintes ſont exprimées de cette ſorte par une Femme deſolée & deux Hommes affligez. Ils ſont ſuivis de ſix Perſonnes joüant de la Flûte, & de huit autres qui portent des Flambeaux à la maniere de ceux dont les Anciens ſe ſervoient aux Pompes Funebres.

PLAIN-

PLAINTE ITALIENNE.

Femme desolée.

DEH. piangete al pianto mio,
Sassi duri, antiche selve,
Lagrimate, fonti, e belve,
D'un bel volto il fato rio.

1. Homme affligé.

Ahi dolore!

2. Homme affligé.

Ahi martire!

1. Homme affligé.

Cruda morte:

2. Homme affligé.

Empia sorte.

Tous trois.

Che condanni à morir tanta beltà,
Cieli, stelle, ahë crudeltà.

Femme affligée.

Rispondete a miei lamenti,
Antri cavi, ascose rupi;
Deh, ridite, fondi cupi,
Del mio duolo i mesti accenti.

IMITATION EN VERS FRANCOIS.

Femme desolée.

MEslez vos pleurs avec nos larmes,
Durs Rochers, froides Eaux, & vous Tigres affreux,
Pleurez le destin rigoureux
D'un Objet dont le crime est d'avoir trop de charmes.

1. Hom-

1. Homme affligé.

O Dieux ! quelle douleur!

2. Homme affligé.

Ah ! quel malheur!

1. Homme affligé.

Rigueur mortelle!

2. Homme affligé.

Fatalité cruelle!

Tous trois.

Faut-il, helas!
Qu'un ſort barbare
Puiſſe condamner au trépas
Vne beauté ſi rare!
Cieux! Aſtres pleins de dureté!
Ah! quelle cruauté!

Femme affligée.

Répondez à ma plainte, Echos de ces Boccages,
Qu'un bruit lugubre éclate au fond de ces Foreſts.
Que les Antres profonds, les Cavernes ſauvages
Repetent les accents de mes triſtes regrets.

2. Homme affligé.

Com' eſſer può fra voi, o numi eterni,
Chi voglia eſtinta una beltà innocente?
Ahi che tanto rigor, Cielo inclemente,
Vince di crudeltà gli ſteſſi inferni.

1. Homme affligé.

Nume fiero.

2. Homme affligé.

Dio ſevero.

Les deux Hommes enſemble.

Per

Per che tanto rigor.
Contro innocente cor ?
Ahi ſentenza inudita ,
Dar morte à la beltà , ch'altrui da vita.

Ces Plaintes ſont entrecoupées icy par une Entrée de ballet qui ſe fait par les huit Perſonnes qui portent les Flambeaux.

Femme deſolée.

Ahi ch' indarno ſi tarda ,
Non reſiſte a li Dei mortale affetto
Alto impero ne sforza ,
Ove commanda il Ciel, l'Vom cede à forza.
Ahi dolore &c. come Sopra.

2. Homme affligé.

Quel de vous ,ô grands Dieux,avec tant de furie,
Veut détruire tant de beauté ?
Impitoyable Ciel ! par cette barbarie
Voulez vous ſurmonter l'Enfer en cruauté ?

1. Homme affligé.

Dieu plein de haine !

2. Homme affligé.

Divinité trop inhumaine !

Les deux Hommes enſemble.

Pourquoy ce couroux ſi puiſſant
Contre un cœur innocent !
O rigueur inoüie!
Trancher de ſi beaux jours ,
Lors qu'ils donnent la vie
A tant d'Amours !

Femme deſolée.

Que c'eſt un vain ſecours contre un mal ſans remede,
Que d'inutiles pleurs , & de cris ſuperflus !
Quand le Ciel a donné des ordres abſolus ,
Il faut que l'effort humain cede.
O Dieux quelle douleur &c.

SCE-

SCENE TROISIESME.

LE ROY, PSYCHE', AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

Psyché vient. A la voir je tremble.

CIDIPPE.

Quel supplice ?
Le moyen de luy dire adieu ?

PSYCHE' *à ses Sœurs.*

Ainsi pour vous rendre en ce lieu
Vous avez prévenu l'heure du Sacrifice ?

AGLAURE.

Ah ! ma Sœur !

CIDIPPE.

Ah ! ma Sœur !

PSYCHE'.

Quels sont vos déplaisirs ?
Quoy ? dans un jour si remply d'allegresse,
Où du Ciel la colere cesse,
Vous pouvez pousser des soûpirs ?

AGLAURE.

Nous plaignons vostre erreur.

CIDIPPE.

Ah ! trop funestes charmes ?

PSYCHE'.

Dites moy donc le sujet de vos larmes.

AGLAURE, & CIDIPPE.

Quand vous sçaurez ce qui les faits couler....
Adieu, nous n'avons pas la force de parler.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

LE ROY PSYCHE'.

PSYCHE'.

Seigneur, vous ſoupirez vous-meſme ?
Quels que ſoient nos malheurs, dois-je les ignorer ?

LE ROY.

Apprens mes ſoûpirs mon infortune extrême
Apprens ce que mon cœur tremble à te declarer.
Quand on ſe voit reduit à perdre ce qu'on aime,
Il eſt permis de ſoupirer.

PSYCHE'.

Et qui donc perdez-vous ?

LE ROY.

Tout ce qu'en ma Famille
I'avois de cher, de precieux,
Le barbare decret des Dieux
Nous demande ton ſang, il faut mourir, ma Fille,
Il faut ſur ce Rocher t'expoſer au Serpent.
Et lors que ma douleur par mes larmes s'exprime,
C'eſt pour toy, de ces Dieux déplorable Victime
Que ma tendreſſe les répand.

PSYCHE'.

Si par mon ſang leur colere s'appaiſe,
Plaignez vous une mort qui finit vos malheurs ?

LE ROY.

Il ſe peut que ta mort leur plaiſe,
Et tu condamnes mes douleurs ?
Ne dy point que le Ciel deſormais ſans colere
Semble adoucir le coup qui me prive de toy.
Quand on voit des malheurs qui ne ſont que pour ſoy,
Le bien public ne touche guère,

Et si l'Oracle doit me plaire
A me regarder comme Roy,
I'en fremis, j'en tremble d'effroy
A me regarder comme Pere.

PSYCHE'.

Il faut suivre l'ordre des Dieux.

LE ROY.

A des ordres si redoutables
Ie ne les connois point, ces Dieux impitoyables,
Qui veulent m'arracher ce que j'aime le mieux.

PSYCHE'.

Par cét emportement n'attirez point leur haine.

LE ROY.

Que peuvent ils pour augmenter ma peine ?
Ie souffre en te perdant tout ce qu'on peut souffrir.

PSYCHE'.

Adieu, Seigneur, je vay mourir.

LE ROY.

Tu me quitte.

PSYCHE'.

Ie veux vous épargner un crime.

LE ROY.

Quoy ? du Serpent tu seras la Victime ?

PSYCHE'.

Vivez heureux.

LE ROY.

Et le puis-je sans toy ?

PSYCHE'.

Ne pleurez point ma mort, la cause en est trop belle.

LE ROY.

Tu vas sur le Rocher, cruelle,
Arreste, que fais-tu ?

PSYCHE' *montant sur le Rocher.*

Ie fais ce que je doy.

LE ROY.

Au Monſtre ſans trembler tu te livres toy-meſme!

PSYCHE' *ſur le Rocher.*

Ma fermete quand vous vous alarmez
Doit vous plaire ſi vous m'aimez.

LE ROY.

Et tu peux douter que je t'aime ?
Ciel, que vois-je ? on l'enleve, & les Vents ennemis,
Pour la conduire au Monſtre, ont déployé leurs ailes.
Dieux cruels, qui l'avez permis.
Accablez-vous ainſi ceux qui vous ſont fidelles;

Quatre Zephirs volent vers Pſyché qui eſt ſur la Montagne, & l'enlevent ſur le Ceintre.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

La Scene change, & represente un Palais que Vulcain fait achever par ses Cyclopes. Sa Forge se voit dans le fond, & toute la Decoration est embarassée d'Enclumes, & de quantité d'autres Ustenciles propres aux Cyclopes.

SCENE PREMIERE.

VULCAIN, HUIT CYCLOPES.

VULCAIN.

CYCLOPES achevez ce superbe Palais.
Que tout vostre Art s'épuise en cet Ouvrage.
Faites y voir un pompeux Assemblage
Des plus rares Beautez qui parurent jamais.

Les Cyclopes se preparent icy à travailler, & on entend une Symphonie qui les y excite.

SCENE SECONDE.

ZEPHIRE, VULCAIN.

ZEPHIRE.

PRessez-vous ce Travail que l'Amour vous demande;
Vous hastez-vous d'accomplir ses desirs;

VULCAIN.

Vous le voyez, Zephire; aussi-tost qu'il commande,
Obeïr est pour moy le plus grand des plaisirs.

ZE-

ZEPHIRE.

Pſyché merite bien une ardeur ſi fidelle,
En ces lieux pour l'Amour j'ay conduit cette Belle;
Et maintenant ſur les Gâzons voiſins.
Vn doux ſommeil de ſes ſens eſt le maiſtre.
I'ay fait naiſtre autour d'elle & Roſes & Iaſmins,
Qu'elle eût pû ſans moy faire naiſtre.

VULCAIN.

C'eſt donc Pſyché pour qui je prepare ces lieux ?
L'agreable nouvelle !
C'eſt Pſyche que malgre le Titre d'Immortelle
Venus ne ſçauroit voir que d'un œil envieux ?
Allez, je feray de mon mieux,
Et ſuis ravy de m'employer pour elle.
Venus m'a fait d'etranges tours
Sur la Foy conjugale.
Mais je veux l'en punir en preſtant mon ſecours
Au Triomphe de ſa Rivale.

ZEPHIRE.

Faites tout pour l'Amour, & rien contre Venus.
Penſer a la vangeance, abus, Vulcain, abus.
Quelques tours que nous faſſe une Moitié coquette,
Le meilleur eſt de n'y jamais ſonger.
Il eſt toûjours trop tard de s'en vanger,
L'affaire eſt faite.
Ie retourne à Pſyché que je vais éveiller,

Les huit Cyclopes commencent leur Entrée, & continuent à embellir le Palais ſur les ordres de Vulcain, qui leur parle pendant qu'ils travaillent.

VULCAIN AUX CYCLOPES.

Depeſchez, preparez ces lieux
Pour le plus aimable des Dieux.
Que chacun pour luy s'intereſſe,
N'oubliez rien des ſoins qu'il faut.
Quand l'Amour preſſe
On n'a jamais fait aſſez toſt.

L'Amour

L'Amour ne veut point qu'on differe,
Travaillez, hastez-vous.
Frapez, redoublez vos coups;
Que l'ardeur de luy plaire
Fasse vos soins les plus doux.

L'entrée des Cyclopes recommence, apres laquelle Vulcain continuë à leur dire.

Servez bien un Dieu si charmant,
Il se plaist dans l'empressement,
Que chacun pour luy s'interesse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait assez tost.

L'Amour ne veut point qu'on differe,
Travaillez, hastez-vous.
Frapez, redoublez vos coups;
Que l'ardeur de luy plaire.
Fasse vos soins les plus doux.

Venus descend dans son Char, & surprend Vulcain qui travaille au Palais de l'Amour.

SCENE TROISIESME.

VENUS, VULCAIN.

VENUS.

QVoy, vous vous employez pour la fiére Psyché;
Pour une insolente Mortelle?
Cét indigne travail vous tient donc attaché,
Et l'Espoux de Venus se declare contre elle!

VULCAIN.

Et depuis quand, s'il vous plaist, vivons-nous
Dans une amitié si parfaite,
Qu'il faille que je m'inquiete
De tous vos caprices jaloux?
Il vous sied bien de vous mettre en colére,
Lors que j'estois jaloux avec plus de raison,
Vous en faisiez-vous une affaire?
Vous l'estes maintenant, & vous trouverez bon
Qu'on ne s'en embarasse guere.

VENUS.

Ah, que l'amour est promptement guery
Quand l'Hymen a reduit deux Cœurs sous sa puissance !
Que les duretez de Mary
Aux tendresses d'Amant ont peu de ressemblance !

VULCAIN.

Vous connoissez toute la difference
Et de l'Amant & de l'Epoux,
Et nous sçavons lequel des deux chez vous
A merité la preference.
Ie ne fais pour Psyche que bâtir un Palais,
Vous estes encor trop heureuse,
Si j'estois de nature un peu plus amoureuse
Vous me verriez adorer ses attraits.
La vangeance seroit plus belle,
Mais je suis à ma Forge occupé nuit & jour.
Ie n'ay pas le loisir de luy parler d'amour,
Et je me borne à travailler pour elle.

VENUS.

Ie sçay que par ces grands apprests
C'est à mon Fils que vous cherchez à plaire ;
C'est luy qui le premier trahit mes interests,
Il sçaura que je suis sa Mere.

Venus rentre dans son Char & s'envole.

VULCAIN *aux Cyclopes.*

L'Amour icy nous a mandez exprés,
Achevons, achevons ce qui nous reste à faire.

Vn peu avant que Psyché se montre, la Forge & toutes les choses dont on s'est servy pour achever le Palais, disparoissent. On le voit alors dans son entiere perfection, il est orné de Vases d'or, avec de petits Amours sur de Piedestaux. Il y a dans le fond un magnifique Portail, au-travers duquel on découvre une Cour Ovale parcée en plusieurs endroits sur un jardin delicieux.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

PSYCHE'.

OV suis-je ? quel spectacle est offert à mes yeux ?
D'un effroyable Monstre est-ce icy la demeure ?
Est ce dans ces aimables lieux
Que l'Oracle veut que je meure ?
Ie reconnois la rigueur de mon sort,
Lors qu'avec tant d'exces je m'en voy poursuivie,
Il veut que cette pompe accompagne ma mort,
Pour me faire à regret abandonner la vie.
Cruelle mort, pourquoy tardez-vous tant ?
Que par vostre lenteur je vous trouve inhumaine,
Venez, affreux Serpent, venez finir ma peine,
Vostre Victime vous attend.

On entend icy une Symphonie sans rien voir.

SCENE CINQUIESME.

L'AMOUR, NYMPHES, & ZEPHIRS *cachez.*

PSYCHE'.

QVels agreables sons ont frappé mes oreilles ?

NYMPHE *cachée.*

Attens encor, Psyché de plus grandes merveilles.
Tout est dans ces beaux lieux soûmis à tes appas,
Pour rendre ton bonheur durable
Souviens-toy seulement que lors qu'on est aimable.
C'est un crime de n'aimer pas.

PSYCHE'.

Est-ce qu'aimer est necessaire;

ZEPHIR *caché.*

D'un jeune cœur c'est la plus douce affaire.

DEUX ZEPHIRS *cachez ensemble.*

Aimez, il n'est de beaux ans
Que dans l'amoureux Empire.
Qui laisse echaper le temps
Quelquefois trop tard soûpire.
Aimez, il n'est de beaux ans
Que dans l'amoureux Empire.

PSYCHE'.

Et qui veut-on me faire aimer ?

ZEPHIR *caché.*

Vn Dieu qui se prepare à t'asseurer luy-mesme
De son amour extrême.

PSYCHE'.

Qui seroit donc ce Dieu que j'aurois sceu charmer ?

L'AMOUR *caché.*

C'est moy, Psyche, c'est moy qui me rends à vos charmes.

PYSCHE'.

S'il est ainsi, paroissez en ce lieu.

L'AMOUR *caché.*

Le Destin vous deffend de me voir comme Dieu,
Ou ma perte aussi-tost vous coûtera des larmes.

PSYCHE'.

Et le moyen d'aimer ce qu'on ne voit jamais ?

L'AMOUR *caché.*

Pour me montrer à vous, je vay dans ce Palais
Prendre d'ue Mortel la figure.

PSYCHE'.

Ah ! venez donc, n'importe sous quels traits,
Pourveu qu'en vous voyant mon esprit se rasseure.

SCE-

SCENE SIXIESME.

L'AMOUR *sous la figure d'un homme.*
PSYCHE.

L'AMOUR.

ET bien, Psyché, des cruautez du Sort
Avez-vous beaucoup à vous plaindre ?
Voicy ce Monstre affreux armé pour vostre mort,
Vous sentez-vous disposée à le craindre ?

PSYCHE'.

Quoy, vous estes le Monstre ? & comment à mes yeux
Pourriez vous estre redoutable ?
Ie sens en vous voyant un desordre agreable
Qui de mon cœur se rend victorieux.
Il se trouble ce cœur autrefois si paisible,
Il ne se souvient plus qu'il estoit insensible.
On dit qu'ainsi l'on commence d'aimer.
En parlant de mon cœur mon esprit s'embrasse,
Et je connois pas asses ce qui s'y passe
Pour vous le pouvoir exprimer.

L'AMOUR.

I'éprouve comme vous un embarras extrême,
De quelle vive ardeur ne suis-je pas touché ?
Que de choses à dire ! & cependant, Psyché,
Cependant je ne puis que dire, je vous aime.

PSYCHE'.
Il est donc vray que vous m'aimez ?

L'AMOUR.
C'est peu qu'aimer, je vous adore.

PSYCHE'.
Que par ces mots vous me charmez !

L'AMOUR.

Ie vous l'ay dit, & vous le dis encore,
Ie vous aime, & jamais ne veux aimer que vous,

PSYCHE'.

Ie ne puis rien entendre de plus doux.
Quoy, je n'auray point de Rivale;

TOUS DEUX.

Ah, qu'en amour le plaisir est charmant,
Quand la tendresse est égale
Entre l'Amante & l'Amant!

PSYCHE'.

Mais me laisserez-vous ignorer qui vous estes,
Vous qui me promettez de m'aimer à jamais;

L'AMOUR.

C'est à regret que je me tais
Sur la demande que vous faites.
Mon nom, si vous pouviez une fois le sçavoir,
Vous feroit chercher à me voir,
Et c'est à quoy le Destin met obstacle,
Me voir dans mon éclat c'est me perdre à jamais.
Afin que de nos feux rien ne trouble la paix,
I'ay fait donner le suprenant Oracle
Qui nous laisse tous deux cachez dans ce Palais.
Vous m'y verrez vous adorer sans cesse,
Sans cesse de mon cœur vous faire un nouveau-don.
Pourveu que vous sçachiez l'exces de ma tendresse
Qu'importe de sçavoir mon nom?
Ce n'est point comme un Dieu que je pretens paroistre,
Ce titre ne fait pas aimer plus tendrement.
Ie ne veux me faire connoistre
Que sous le nom de vostre Amant.

Venez

Venez voir ce Palais, ou pour charmer vostre ame
Les plaisirs naistront tour à tour.
Et vous, Divinitez qui connoissez ma flâme,
Marquez par vos Chansons le pouvoir de l'Amour:

Trois des Nymphes, qui estoient cachées, commencent à paroistre, & chantent les vers suivants: Six petits Amours & quatre Zephirs expriment par leurs Danses la joye, qu'ils ont des avantages de l'Amour.

I. NYMPHE.

Aimable Ieunesse,
Suivez la tendresse,
Ioignez aux beaux jours
La douceur des Amours.
C'est pour vous surprendre
Qu'on vous fait entendre
Qu'il faut éviter leurs soûpirs
Et craindre leurs desirs.
Laissez-vous aprendre
Quels sont leurs plaisirs.

II. & III. NYMPHE.

Chacun est obligé d'aimer
A son tour,
Et plus on a dequoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

IIe. NYMPHE.

Vn cœur jeune & tendre
Est fait pour se rendre,
Il n'a point à prendre
De fâcheux détour.

II. & IIIe. NYMPHE.

Chacun eſt obligé d'aimer
A ſon tour,
Et plus on a dequoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

IIIe. NYMPHE.

Pourquoy ſe défendre ?
Que ſert il d'attendre ?
Quand on perd un jour,
On le perd ſans retour.

II. & III. NYMPHE.

Chacun eſt obligé d'aimer
A ſon tour,
Et plus on a dequoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

Les Petits Amours continuent leur Danſe avec les Zephirs.

Ire NYMPHE.

L'Amour a des charmes,
Rendons luy les armes,
Ses ſoins & ſes pleurs
Ne ſont pas ſans douceurs ;
Vn cœur pour le ſuivre
A cent maux ſe livre.
Il faut pour gouter ſes appas
Languir juſqu'au treſpas,
Mais ce n'eſt pas vivre
Que de n'aimer pas.

II. & III. NYMPHE.

S'il faut des ſoins & des travaux
En aimant,
On eſt payé de mille maux
Par un heureux moment.

I Ie. NYMPHE.

On craint, on espere,
Il faut du mistere,
Mais on n'obtient guére
De biens sans tourment.

II. & IIIe. NYMPHE.

S'il faut des soins & des travaux
En aimant,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

III. NYMPHE.

Que peut on mieux faire,
Qu'aimer & que plaire?
C'est un soin charmant
Que l'employ d'un Amant.

II, & IIIe. NYMPHE.

S'il faut des soins & des travaux
En aimant,
On est payé de mille maux.
Par un heureux moment.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIESME.

Le Theatre represente la Chambre la plus magnifique du Palais de l'Amour. Elle est ornée de Cabinets, de Miroirs, & d'autres meubles tres riches ; on voit dans le fond une Alcove fermée d'un rideau.

SCENE PREMIERE.

VENUS.

POMPE que ce Palais de tous costez étale,
Brillant sejour, que vous blessez mes yeux !
Ie ne voy rien qui ne parle en ces lieux
De la gloire de ma Rivale.
Tant de Divinitez, dont elle a tous les soins
Et la plus forte complaisance,
Sont autant de honteux témoins
De son pouvoir & de mon impuissance,
Que le mespris est rigoureux
A qui se croit digne de plaire !
Vn seul Objet qu'on nous prefere
Nous fait un destin malheureux.
Que le mespris est rigoureux
A qui se croit digne de plaire !
Désja la nuit chasse le jour.
Qu'il ne revienne point avant que je me vange.
Ie sçay l'ordre du Sort; si Psyché voit l'Amour
Aussi tost sa fortune change.
Cessons de perdre des soupirs,
Perdons Psyché sans que Psyché le sçache,
Elle brusle de voir cét Amant qui se cache,
Il faut contenter ses desirs,

SCE-

SCENE SECONDE.

VENUS, PSYCHE'.

PSYCHE' *sans voir Venus.*

QVe fais-tu ! montre toy, cher objet de ma flâme
Viens consoler mon ame.
La beauté de ces lieux est un enchantement,
Tout m'y paroist charmant,
Mais je n'y voy point ce que j'aime.
Ah! qu'une absence d'un moment,
Quand la tendresse est extrême,
Est un rigoureux tourment!

PSYCHE' *apercevant Venus.*

Par quel art dans ce lieu vous rendez-vous visible ?
On m'y parle souvent sans qu'on se laisse voir.

VENUS.

Le Dieu que vos Beautez ont rendu si sensible,
Pour vous entretenir m'a laissé ce pouvoir.
C'est à moy, Psyché, qu'il ordonne
De garder ce Palais où tout suit vostre Loy.

PSYCHE'.

Nymphe, le croiriez-vous, que luy-mesme empoisonne
Tous les honneurs que j'en reçoy ?
Il refuse toujours de se montrer à moy
Dans tout l'éclat qui l'environne,
Et ce refus blesse ma foy.
Ie l'aime, & je voudrois pouvoir tout sur son ame,
Ie voudrois avoir lieu du moins de m'en flatter,
Quand je forme des vœux qu'il ose rebuter
Ie suis reduite à douter de sa flâme,
Et rien n'est plus cruel pour moy que d'en douter.

VENUS.

Mais chaque inſtant vous marque ſa tendreſſe.

PSYCHE',

Ah! malgré les ſoupirs qu'un Amant nous adreſſe,
Malgre tous les ſoins qu'il nous rend,
Il ne faut pour troubler le bonheur le plus grand
Qu'un peu trop de delicateſſe.
Vous n'eſtes pas les plus heureux
Vous dont l'amour eſt ſi pur & ſi tendre.
Si tout voſtre repos eſt reduit à dependre
Du moindre ſcrupule amoureux,
Vous dont l'amour eſt ſi pur & ſi tendre,
Vous n'eſtes pas les plus heureux.

VENUS.

Que ne m'eſt-il permis de vous tirer de peine!

PSYCHE'.

Ah! ne me tenez point plus long-temps incertaine,
Satisfaites mes yeux, vous avez ce pouvoir.

VENUS.

Vous me découvrirez.

PSYCHE'.

Ne craignez rien.

VENUS.

Ie n'oſe.

PSYCHE'.

Quoy, rien en ma faveur ne vous peut émouvoir?

VENUS.

Et bien, je vay pour vous oublier mon devoir.
Entrez, c'eſt dans ce lieu que voſtre Amant repoſe,
Goutez le plaiſir de le voir,
Cette Lampe que je vous laiſſe
Peut ſervir à vous éclairer.

PSYCHE',

Que ne vous doy-je point?

VENUS,

Il faut me retirer.
Ma preſence nuiroit au deſir qui vous preſſe.

SCE-

SCENE TROISIESME.

PSYCHE', L'AMOUR *endormy*.

PSYCHE'.

A La fin je vay voir mon destin éclaircy.
Ie vay voir cet Amant dont mon ame est éprise,

Psyché leve le Rideau qui ferme l'Alcove, & on voit l'Amour endormy sur un Lict tres-riche : Il est dans la figure d'Enfant que les Peintres ont accoûtumé de luy donner. La suite d'un grand Apartement se decouvre au-travers de cette Alcove.

Approchons. Dieux ? que voy-je icy ?
C'est l'Amour. Quelle douce & charmante surprise ?
C'est l'Amour qui pour moy s'est blessé de ses traits,
Maistre de l'Vnivers il vit sous mon Empire,
Ce que l'Amour à tous les cœurs inspire
Il l'a senty pour mes foibles attraits,
Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,
Quels charmes n'a-t-il pas quand c'est l'Amour qu'on aime ?
Quoy c'est l'Amour que j'aime ? quel bonheur ?
Ah ? pour le reconnaistre,
Sans le voir dans l'éclat ou je le voy paroistre,
Ne suffisoit-il pas de cette prompte ardeur
Qu'il a si vivement fait naistre dans mon cœur ?
Si le plaisir d'aimer est un plaisir extreme,
Quels charmes n'a t-il pas quand c'est l'Amour qu'on aime ?
Iamais Amant ne fut si beau,
Si digne de toucher un cœur fidele & tendre.
Et le moyen de se défendre

De

De l'adorer jusqu'au tombeau ?
Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,
Quels charmes n'a-t-il pas quand c'est l'Amour qu'on aime ?
Mais quel brillant éclat se répand en ce lieu ?

L'AMOUR.

Tu m'as veu, c'en est fait, tu vas me perdre, Adieu.

Lors que la Lampe étincelle, l'Amour s'éveille, & s'éleve à plomb par un vol qui le dérobe aux yeux de Psyché. La Decoration se change dans le mesme instans, & ne fait plus voir qu'un affreux Desert. Il y a un Antre parcé dans le fond, & au travers de cét Antre on découvre un Fleuve qui étend ses flots jusqu'au milieu du Theatre.

SCENE QUATRIESME.

PSYCHE'.

ARrestez, cher Amant, où fuïez-vous si viste ?
Arrestez, Amour, arrestez.
Pouvez-vous me laisser triste, seule, interdite ?
Ie meurs puisque vous me quitez.
I'ay voulu vous voir, c'est mon crime.
Ma tendresse a causé mon trop d'empressement.
Et ne devoit-il pas paroistre legitime
Du moins aux yeux de mon Amant ?
Ciel ? le funeste excez de mon inquietude
Occupoit à tel point mon esprit affligé
Que je ne voyois point ce beau Palais changé
En une affreuse Solitude,

SCE-

SCENE CINQUIESME.

VENUS, PSYCHE'.

PSYCHE'.

AH! Nymphe, venez-vous soulager mes ennuis

VENUS.

Crains tout, ouvre les yeux, & connois qui je suis,
C'est Venus que tu vois.

PSYCHE'.

Dieux ? se pourroit-il faire ?
Que Venus pour me perdre eût pu se déguiser ?

VENUS.

Dans l'ardeur de punir ton orgueil temeraire,
Exprés j'ay voulu t'abuser.
Aprés que pour flater ta beauté criminelle
Mes honneurs m'ont esté ravis,
Je souffriray qu'une simple Mortelle
Porte ses vœux jusqu'à mon Fils ?

PSYCHE'.

Déesse, suivez moins une aveugle colére,
Voyez pour qui j'ay consenti d'aimer.
L'Amour peut il chercher à plaire
Qu'il ne soit seur aussi-tost de charmer ?

VENUS.

Non, je te puniray de luy paroistre aimable,
Tes charmes l'ont reduit à t'aimer malgré Moy,
Et je te tiens seule coupable
Des soupirs qu'il pousse pour toy,

PSYCHE'.

Vous ne m'écoutez point & cependant, Déesse,
Tout ce que je vous dis vous l'avez trop senty.
Quoy ? vous condamnez ma tendresse!
Et vostre cœur s'en est-il garanty ?
Il a payé ce tribut necessaire.
Le mien est-il si fort qu'il s'en doive exempter ?
Si l'Amour sous ses Loix a pu ranger sa Mere,
Est-ce à Psyché de resister ?

VENUS.

En-vain de tant orgueil tu prétens fuir la peine.
Le sort te soumet à ma haine,
Ecoute, & ne replique pas.
Pour flechir la rigueur ou mon couroux s'obstine,
Vers les rives du Stix il faut tourner tes pas,
Et m'aporter la Boëte ou Proserpine
Enferme ce qui peut augmenter ses appas ?
C'est l'employ qu'à tes soins ma vangeance destine,

SCENE SIXIESME.

PSYCHE'.

Vous m'abandonnez donc, cruel & cher Amant?
Venez, venez me traiter de coupable.
Malgré tous les malheurs dont le Destin m'accable,
Vostre absence est mon seul tourment,
Douces, mais trompeuses delices !
Devies-vous commencer & finir en un jour ?
A peine ay je gouté les douceurs de l'Amour
Que j'en ressens les plus affreux supplices.
Pourquoy chercher le chemin des Enfers ?
C'est la mort, c'est la mort qui me le doit aprendre,
Les flots qu'aux malheurs ce Fleuve tient ouverts,
M'offrent celuy que je dois prende.

Psyché estant preste à se precipiter dans les flots, le Fleuve paroist assis sur son Vrne, & tout environné de Roseaux.

SCE-

SCENE SEPTIESME.

LE FLEUVE, PSYCHE'.

LE FLEUVE.

ARreste, c'est trop tost renoncer à l'espoir,
Il faut vivre, l'Amour l'ordonne.

PSYCHE'.

Dites plûtost que l'Amour m'abandonne.
Quand Venus contre moy fait agir son pouvoir.
A descendre aux Enfers sa haine m'a reduite.

LE FLEUVE.

Ne crains rien, je t'en veux aprendre le chemin,
Viens icy prendre place, & tu seras instruite
Des ordres du Destin.

Psyché va s'asseoir aupres du Fleuve, & il se perd avec elle sous les eaux.

Fin du troisiesme Acte.

ACTE

ACTE QUATRIESME.

Le Theatre repreſente une Salle du Palais de Proſerpine, au-travers de laquelle on voit ce Palais au milieu des flâmes.

SCENE PREMIERE.

PSYCHE'.

PAr quels noirs & fâcheux paſſages
M'at-on fait deſcendre aux Enfers ?
Ce ne ſont qu'abyſmes ouverts
A ſaiſir de frayeur les plus fermes courages.

Ces lieux qui de la Mort ſont le triſte ſéjour
Ne reçoivent jamais le jour,
L'horreur en eſt extrême.
Mais tous affreux que je les voy,
Qu'ils auroient de charmes pour moy
Si j'y rencontrois ce que j'aime!
N'y penſons plus, mon bonheur a changé,
I'ay voulu voir l'Amour, & l'Amour s'eſt vangé.
Vous, que ces Demeures affreuſes
Couvrent d'une eternelle nuit,
Aprenez, Ombres malheureuſes,
Le déplorable eſtat ou le Ciel me reduit.
Du plus heureux deſtin la gloire m'eſt certaine
Et quand j'en puis joüir ſans craindre les Ialoux
Vn deſir curieux, dont la force m'entraîne,
Me fait perdre l'Objet de mes vœux les plus doux.
Parmy tous vos tourments, Ombres, connoiſſez vous
Vn ſuplice égal à ma peine ?

On entend icy une Symphonie, qui marque quelque choſe de furieux. Des Demons paſſent ſur le Theatre pendant cette Symphonie, & commencent à épouvanter Pſyché. Ils ſont incontinent ſuivis des trois Furies.

SCE-

SCENE SECONDE.

LES TROIS FURIES, PSYCHE'.

LES TROIS FURIES.

OV penses-tu porter tes pas,
Temeraire Mortelle ?
Quel destin parmy-nous t'appelle ?
Viens tu nous braver icy bas ?

PSYCHE'.

Si j'ay passé le Stix avant l'heure fatale,
Pour venir aux Enfers demander du secours,
Quand je vous auray dit ma peine sans égale,
Vous plaindrez avec moy le malheur de mes jours.

LES TROIS FURIES.

Non, n'attens rien de favorable,
Iamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHE'.

Ah, laissez vous toucher à mes tristes douleurs,
Ie ne viens point dans vos Demeures sombres
Troubler le silence des Ombres,
I'y viens parler de mes malheurs.

LES TROIS FURIES.

Non, n'attens rien de favorable,
Iamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHE'.

Vn ordre souverain qu'il faut executer
M'oblige à chercher vostre Reyne,
En me la faisant voir vous finirez ma peine,
Elle voudra bien m'écouter.

LES TROIS FURIES.

Non, n'attens rien de favorable,
Iamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHE'.

Deux mots, & de ces lieux je suis preste à sortir.
Conduisez-moy vers Proserpine.

UNE

UNE FURIE.

Puis qu'à la voir elle s'obstine
Promptement ; qu'on l'aille avertir.

LES TROIS FURIES ENSEMBLE.

Cependant montrons-luy ce que ces lieux terribles,
Ont d'Objet plus horribles.

Les Demons font icy une Entrée de Balet, & montrent à Psyché ce qu'il y a de plus effroyable dans le Enfers. Cette Entrée est suivie d'un Prelude qui precede l'arrivée des deux Nymphes de l'Archeron.

SCENE TROISIESME.

LES TROIS FURIES, DEUX NYMPHES *de l'Acheron*, PSYCHE'.

LES TROIS FURIES.

VEnez, Nymphes de l'Acheron,
Aidez-nous à punir l'audace criminelle
D'une fiere Mortelle
Qui vient troubler l'Empire de Pluton.

LE DEUX NYMPHES.

En vain ce soin vous embarasse.
Nous avons l'ordre, allez, & nous quitez la place.

Les trois Furies sortent.

PSYCHE'.

Que m'est-il permis d'esperer ?
Me fera t'on enfin conduire à vostre Reyne ?

I. NYMPHE.

Psyché, cessez de soupirer,
Si Venus vous poursuit, on flechira sa haine.

PSYCHE'.

Quoy, l'on sçait dans ce noir séjour
A quels maux Venus me destine ?

Mer-

Mercure envoyé par l'Amour
Vient d'en inſtruire Proſerpine.
Elle ſçait quel preſent Venus attend de vous,
Et pour vous l'aporter elle ſe ſert de nous.

Pſyché apres avoir pris la Boëte des mains de la Nymphe.

Ah, que mes peines ſont charmantes
Puis que l'Amour cherche à les ſoulager!
Dés qu'il veut rendre un mal leger
Il n'a plus de chaînes peſantes.
Ah, que mes peines ſont charmantes
Puis que l'Amour cherche à les ſoulager!

LES DEUX NYMPHES.

Il doit eſtre bien doux d'aimer comme vous faites.

PSYCHE'.

Et n'aime t'on pas où vos eſtes?

LES DEUX NYMPHES.

l'Amour anime l'Vnivers,
Tout cede aux ardeurs qu'il inſpire,
Et juſques dans les Enfers,
On reconnoiſt ſon Empire.

PSYCHE'.

Et, qui s'en voudroit garantir!
Mais de ces lieux par où ſortir?
Tout ce que j'y voy m'intimide.

Elle montre les Demons qui ſont dans le aiſles du Theatre.

LES DEUX NYMPHES.

Perdez l'effroy dont vos ſens ſont glacez,
Nous allons vous ſervir de guide,
Vous, Noirs Eſprits, diſparoiſſez.

Quatre Demons traverſent le Theatre, & vont ſe perdre au-travers de la voûte de la Salle de Proſerpine.

Fin du quatrieſme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIESME.

Le Theatre repreſente les magnifiques Iardins de Venus.

SCENE PREMIERE.

PSYCHE'.

SI je fais vanité de ma tendreſſe extrême,
En puis je trop avoir quand c'eſt de l'Amour meſme
Que mon cœur s'eſt laiſſé charmer ?
Je ſens que rien ne peut ébranler ma conſtance,
Ah pourquoy m'obliger d'aimer
S'il faut aimer ſans eſperance ?

Sans eſperance ? non, c'eſt offencer l'Amour,
Ce Dieu qui plaint les maux dont je ſuis pourſuivie
Iuſques dans les Enfers a pris ſoin de ma vie,
Et c'eſt par luy que je reviens au jour.
Ce ſont icy les Iardins de ſa Mere,
Peut eſtre en ce moment il luy parle de moy,
Ie puis l'y rencontrer. Pour meriter ſa foy
Cherchons iuſqu'au bout à luy plaire,
Si mes ennuis ont pû ternir
Ces attraits dont l'éclat m'a ſçeu rendre coupable,
Cette Boëte me va fournir
Dequoy paroiſtre encor aimable.
Ouvrons. Quelles promptes vapeurs
Me font des ſens perdre l'uſage !
Si la mort finit mes malheurs,
O toy qui de mes vœux reçois le tendre hommage,
Songe qu'en expirant, c'eſt pour toy que je meurs.

Pſyché tombe ſans force ſur un gazon, où elle demeure couchée.

SCE-

SCENE SECONDE.

VENUS, PSYCHE'.

VENUS.

ENfin, inſolente Rivale,
Tu reçois ce qu'a merité
L'orgueilleuſe temerité
De te croire à Venus égale.
ar l'état déplorable ou j'ay reduit ton ſort,
'oy ce que mon couroux te laiſſe encor à craindre.
i tes malheurs ſi toſt finiſſoient par la mort,
Ton ſort ne ſeroit pas à plaindre.

PSYCHE', *couchée ſur le Gazon.*

Pourquoy me rapeller au jour,
'il ne m'eſt pas permis de vivre pour l'Amour?

VENUS.

Quoy, ton orgueil encor juſqu'à mon Fils aſpire?
Mon Fils eſt l'objet de tes vœux,
Et l'obſtacle fatal que j'ay mis à tes feux
Ne t'a point affranchie encor de ſon Empire?
Cét amour de ton cœur ne peut eſtre arraché?

PSYCHE' *ſur le Gazon.*

Viens, cher Amant, viens revoir ta Pſyché.

VENUS.

Les maux dont tes ſoûpirs marquent la violence
A la pitié pour toy devroient m'intereſſer,
Mais le plaiſir de la vangeance
Eſt trop doux pour y renoncer.

Mercure deſcend icy en volant.

SCE-

SCENE TROISIESME.

MERCURE, VENUS.

MERCURE.

Vous croyez trop la jalouze colere
Qui vous anime contre un Fils.

VENUS.

Quoy, Mercure, on n'aura pour moy que du mépris ?
Ie pourray me vanger, & n'oseray le faire ?

MERCURE.

L'Amour est venu dans les Cieux,
Iupiter a receu sa plainte,
Et n'envisage qu'avec crainte
Le desordre éternel qui menace les Dieux,
Par l'ordre du Destin Psyché vous est soumise,
Quand vous la poursuivez son sort depend de vous,
Mais voyez dans cette entreprise
Quels malheurs ont deja suivy vostre couroux.
L'Amour dont les ennuis n'ont pû toucher vostre ame,
Empoisonne les traits dont il perce les cœurs.
Il les ouvre à la haine, aux dédains, aux rigueurs,
Tout languit & rien ne s'enflame,
La discorde est parmy les Dieux,
La paix s'eloigne de la terre,
On se hait, on se fait la guerre.
Ces maux que vous causez vous sont-ils glorieux ?

VENUS.

Ah qu'on me laisse ma colere,
Elle vange un trop juste ennuy.
L'Amour à l'Vnivers est-il si necessaire
Qu'on ne puisse estre heureux sans luy ?

MERCURE.

S'il est quelque bonheur c'est l'Amour qui l'asseure,
Tout flate en aimant, tout nous rit,
Ostez l'Amour de la Nature,
Toute la Nature perit.

VENUS.

On veut donc m'obliger à consentir qu'il aime ?

MERCURE.

Jupiter qui paroist vous le dira luy-mesme.

Il y a icy un fort grand Prélude qui répond à la magnificence dans laquelle Iupiter descend. Il est dans la Gloire assis sur son Trône, au milieu de son Palais.

SCENE QUATRIESME.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR, MERCURE, PSYCHE'.

JUPITER.

Venus veut-elle resister ?
N'a-t'elle point assez écouté sa colere,
Et l'Amour qui languit ne peut il se flater
Qui ses maux toucheront sa Mere ?

VENUS.

Quoy, je souffriray qu'à mon Fils
Vne simple Mortelle aspire ?

JUPITER.

Si tu ne m'en veux point dédire,
Il n'est rien pour Psyché qui ne me soit permis,
Seule aux yeux de l'Amour elle est aimable & belle,
Pour l'égaler a luy je la fais immortelle.

VENUS.

Puis que d'une Immortelle il doit estre l'Espoux,
Iupiter a parlé, je n'ay plus de couroux.

JUPITER.

Viens, Amours, tes soupirs emportent la victoire.

VENUS.

Psyché revoit le jour

On te permet enfin de vivre pour l'Amour.

PSYCHE' *se levant.*

Vous y consentez ? quelle gloire ?

JUPITER A PSYCHE'.

Viens prendre place auprés de son Amant.

PSYCHE' A L'AMOUR.

On me rend donc à vous ? ô destin plein de charmes !

L'AMOUR.

O favorable changement !

JUPITER.

Aimez sans trouble & sans alarmes.
Vous, Dieux, accourez tous, & dans cet heureux jour
Celebrez à l'envy la gloire de l'Amour.

Lors que Iupiter appelle l'Amour, & ensuite toutes les Divinitez, l'Amour descend sur la Gloire, & va s'asseoir aux pieds de Iupiter. Venus & Psyché estant enlevées par un nüage, vont se placer aux deux costes de l'Amour, & Apollon, Bacchus, Mome & Mars, descendent dans leurs Machines auprés de leurs Quadrilles. Le Iardin disparoist, & tout le Theatre represente le Ciel.

Apollon conduit les Muses, & les Arts; Bacchus est accompagné de Silene, des Aegipans, & des Mœnades; Mome, Dieu de la Raillerie, méne aprés luy une Troupe enjoüée de Polichinelles, & de Matassins, & Mars paroist à la teste d'une Troupe de Guerriers, suivis de Tymbales, de Tambours, & de Trompettes.

Apollon

Apollon Dieu de l'Harmonie commence le premier à chanter, pour inviter les Dieux à se réjoüir.

RECIT D'APOLLON.

UNissons nous, Troupe immortelle;
Le Dieu d'Amour devient heureux Amant.
Et Venus a repris sa douceur naturelle
En faveur d'un Fils si charmant.
Il va goûter en paix aprés un long tourment
Vne felicité qui doit estre eternelle.

Toutes les Divinitez celestes chantent ensemble à la gloire de l'Amour.

CHOEUR DES DIVINITES CELESTES.

CElebrons ce grand Iour;
Celebrons tous une Feste si belle.
Que nos Chants en tous lieux en portent la nouvelle,
Chantons, repetons tour à tour,
Qu'il n'est point d'Ame si cruelle
Qui tost ou tard ne se rende à l'Amour.

Bacchus fait entendre qu'il n'est pas si dangereux que l'Amour.

RECIT DE BACCHUS.

SI quelque fois,
Suivant nos douces Loix,
La raison se perd & s'oublie,
Ce que le vin nous cause de folie
Commence & finit en un jour;
Mais quand un Cœur est enivré d'amour,
Souvent c'est pour toute la vie.

Mome declare qu'il n'a point de plus doux employ que de médire, & que ce n'est qu'à l'Amour seul qu'il n'ose se joüer.

RECIT DE MOME.

JE cherche à médire
Sur la Terre & dans les Cieux ;
Ie Soûmets à ma Satire
Les plus grands des Dieux.
Il n'est dans l'Vnivers que l'Amour qui m'étonne,
Il est le seul que j'épargne aujourd'huy ;
Il n'apartient qu'à luy
De n'epargner personne.

Mars avouë que malgré toute sa valeur, il n'a pû s'empécher de ceder à l'Amour.

RECIT DE MARS.

MEs plus fiers Ennemis vaincus ou pleins d'éfroy
Ont veu toûjours ma Valeur triomphante.
L'Amour est le seul qui se vante
D'avoir pû triompher de moy.

Tous les Dieux du Ciel unissent leurs voix, & engagent les Tymbales & les Trompettes à répondre à leurs Chants, & à se méler avec leurs plus doux Concerts.

Chœur des Dieux, où se mélent les Trompettes & les Tymbales.

CHantons les plaisirs charmants,
Des Heureux Amants.
Respondez-nous Trompettes,
Tymbales & Tambours,
Accordez vous toûjours
Avec le doux son des Musettes,
Accordez vous toûjours
Avec le doux chant des Amours.

Les Arts travestis en Bergers Galants pour paroîstre avec plus d'agrément dans cette Feste, commencent les premiers à dancer. Apollon vient joindre une Chanson à leurs Dances, & le

le solicite d'oublier les soins qu'ils ont accoûtumé de prendre le jour, pour profiter des Divertissemens de cette Nuit bien-heureuse.

CHANSON D'APOLLON.

LE Dieu qui nous engage
A luy faire la Cour,
Deffend qu'on soit trop sage,
Les Plaisirs ont leur tour,
C'est leur plus doux usage
Que de finir les soins du jour;
La Nuit est le partage
Des Ieux & de l'Amour.

Ce seroit grand dommage
Qu'en ce charmant Sejour
On eût un Cœur sauvage,
Les Plaisirs ont leur tour,
C'est leur plus doux usage,
Que de finir les soins du jour;
La Nuit est le partage
Des Ieux & de l'Amour.

Au milieu de l'Entrée de la Suite d'Apollon, deux de Muses qui ont toûjours évité des s'engager sous les loix de l'Amour, conseillent aux Belles qui n'ont point encore aimé, de s'en deffendre avec soin à leur exemple.

CHANSON DES MUSES.

GArdez-vous Beautez severes,
Les Amours font trop d'affaires,
Craignez toûjours de vous laisser charmer,
Quand il faut que l'on soûpire,
Tout le mal n'est pas de s'enflamer;
Le martire
De le dire.
Coûte plus cent fois que d'aimer,

On ne peut aimer ſans peines,
Il eſt peu de douces chaines,
A tout moment on ſe ſent allarmer;
Quand il faut que l'on ſoûpire,
Tout le mal n'eſt pas de s'enflamer;
Le martire
De le dire,
Coûte plus cent fois que d'aimer.

Les Mœnades & les Ægipans viennent danser à leur tour. Bacchus s'avance au milieu d'eux, & chante une Chanſon à la loüange du Vin.

CHANSON DE BACCHUS.

ADmirons le jus de la Treille :
Qu'il eſt puiſſant ! qu'il a d'attraits!
Il ſert aux douceurs de la Paix,
Et dans la Guerre il fait merveille :
Mais ſur tout pour les Amours,
Le Vin eſt d'un grand ſecours.

Silene Nourricier de Bacchus, paroiſt monté ſur ſon Aſne. Il chante une Chanſon qui fait connoître les avantages que l'on trouve à ſuivre les Loix du Dieu du Vin.

CHANSON DE SILENE.

BAcchus veut que l'on boive à longs traits;
On ne ſe plaint jamais
Sous ſon heureux Empire :
Tout le jour on n'y fait que rire,
Et la nuit on y dort en paix.

Ce Dieu rend nos vœux ſatisfaits;
Que ſa Cour a d'attraits !
Chantons y bien ſa gloire :
Tout le jour on n'y fait que boire,
Et la nuit on y dort en paix.

Deux

Deux Satyres se joignent à Silene, & tous trois chantent ensemble un Trio à la loüange de Bacchus, & des douceurs de son Empire.

Trio de Silene, & de deux Satyres.

VOulez-vous des douceurs parfaites?
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

Vn Satyre.

Les Grandeurs sont sujettes
A cent peines secrettes.

Second Satyre.

L'Amour fait perdre le repos.

Tous ensemble.

Voulez vous des douceurs parfaites?

Vn Satyre.

C'est là que sont les Ris, les jeux, les Chansonnettes,

Second Satyre.

C'est dans le Vin qu'on trouve les bons mots.

Tous ensemble.

Voulez-vous des douceurs parfaites?
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

Vne troupe de Polichinelles & de Matassins vient joindre leurs plaisanteries & leurs badinages aux Divertissemens de cette grande Feste. Mome qui les conduit chante au milieu d'eux une Chanson enjoüée sur le sujet des avantages & des plaisirs de la Raillerie.

CHANSON DE MOME.

FOlâtrons, divertissons-nous,
Raillons, nous ne sçaurions mieux faire,
La Raillerie est necessaire
Dans les Ieux les plus doux.
Sans la douceur que l'on goûte à médire
On trouve peu de plaisirs sans ennuy;
Rien n'est si plaisant que de rire,
Quand on rit aux despens d'autruy.

Plaiſantons, ne pardonnons rien,
Rions, rien n'eſt plus à la mode,
On court peril d'eſtre incommode
En diſant trop de bien.
Sans la douceur que l'on goûte à médire,
On trouve peu de plaiſirs ſans ennuy;
Rien n'eſt ſi plaiſant que de rire,
Quand on rit aux deſpens d'autruy.

Mars vient au milieu du Theatre ſuivy de ſa Troupe Guerriere, qu'il excite à profiter de leur loiſir, en prenant part aux Divertiſſemens.

CHANSON DE MARS.

LAiſſons en paix toute la Terre,
Cherchons de doux amuſements;
Parmy les Ieux les plus charmans,
Meſlons l'image de la Guerre.

Quatre Hommes portants des Enſeignes, s'en ſervent à faire paroiſtre leur adreſſe en dançant.

DERNIERE ENTREE'.

LEs quatre Troupes differentes de la Suite d'Apollon, de Bacchus, de Mome & de Mars, apres avoir achevée leurs Entrées particulieres, s'uniſſent enſemble, & forment la derniere Entrée, qui renferme toutes les autres. Vn Chœur de toutes les Voix & de tous les Inſtrument ſe joignent à la Dance generale, & termine la Feſte de Nopces de l'Amour & de Pſyché.

CHOEUR.

CHantons les Plaiſirs charmants
Des heureux Amants:
Reſpondez nous Trompettes,
Tymbales & Tambours;
Accordez vous toujours
Avec le doux ſon des Muzettes;
Accordez-vous toujours
Avec le doux chants des Amours.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

PRIVILEGE
DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, & du Palais, Baillifs, Seneſchaux, leurs Provoſts, & leurs Lieutenans, & tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Noſtre bien amé Jean Baptiſte Lully Sur Intendant de la Muſique de noſtre Chambre, Nous a fait remonſtrer que les Airs de Muſique qu'il a cy-devant composez, ceux qu'il compoſe journellement par nos ordres, & ceux qu'il ſera obligé de compoſer à l'avenir pour les Pieces qui ſeront repreſentées par l'Academie Royale de Muſique, laquelle Nous luy avons permis d'établir en noſtre bonne Ville de Paris, & autres lieux de noſtre Royaume où bon luy ſemblera, eſtant purement de ſon invention, & de telle qualité que le moindre changement ou omiſſion leur fait perdre leur grace naturelle ; de ſorte que comme ſon eſprit ſeul les produit pour les appliquer aux ſujets qu'il y trouve proportionnez, nul autre ne peut ſi bien que luy rendre leſdits Ouvrages publics dans leur perfection

tion, & avec l'exactitude qui leur est deuë. Et d'ailleurs, il est juste que si leur impression doit aporter quelque avantage, il revienne plûtost à l'Autheur pour le recompenser de son travail, & de partie des frais qu'il avance pour l'execution des Desseins qu'il doit faire representer par ladite Academie, qu'à de simples Copistes qui les imprimeroient, sous pretextes de Permissions generales ou particulieres qu'ils peuvent avoir obtenuës par surprises ou autrement; ce qui l'oblige d'avoir recours à nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES; Voulans favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, avec Planches & Figures, tous & chacuns les Airs de Musique qui seront par luy faits; comm'aussi les Vers, Paroles, Sujets, Desseins & Ouvrages sur lesquels lesdits Airs de Musique auront esté composez, sans en rien excepter, & ce pendant le temps de trente années consecutives, à commencer du jour que chacun desdits Ouvrages seront achevez d'imprimer, iceux vendre & debiter dans tout nostre Royaume, par luy ou par autre ainsi que bon luy semblera, sans qu'aucun trouble ny empéchement quelconque luy

luy puiſſe eſtre aporté, meſme par ceux qui pretendent avoir de Nous Privilege pour l'impreſſion des Airs de Muſique & Ballets, leſquels pour ce regard entant que beſoin eſt ou ſeroit, Nous avons revoqué & revoquons par ceſdites preſentes; Faiſant tres-expreſſes inhibitions & deſenſes à tous Libraires, Imprimeurs, Colporteurs, & autres perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer leſdites Pieces de Muſique, Vers, Paroles, Deſſeins, Sujets, & generalement tout ce qui a eſté & ſera compoſé par ledit Lully, ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion étrangere & autrement, ſans ſon conſentement, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, dix mil livres d'amende, tant contre ceux qui les auront imprimez & vendus, que contre ceux qui s'en trouveront ſaiſis & de tous dépens, dommages & intereſts; à la charge d'en mettre deux Emplaires en noſtre Biblioteque publique, un en noſtre Cabinet des Livres de noſtre Château du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr. d'Aligre, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles, vous mandons & enjoignons faire joüir l'Expoſant & ſes ayans cauſe plainement & paiſiblement, ceſſant

&

& faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits Livres l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës deuëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'execution des preſentes, toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans pour ce demander autre permiſſion, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, dont ſi aucunes interviennent, Nous nous en reſervons & à noſtre Conſeil la connoiſſance, & icelle interdiſons & défendons à tous autres Juges: CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE à Verſailles le vingtiéme jour de Septembre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante-douze, & de noſtre Regne le trentiéme. Signé, LOUIS. Et plus bas: Par le Roy, COLBERT. Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

CADMUS
ET
HERMIONE,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE;

REPRESENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.



Imprimée à Paris, & on les Vend
A ANVERS,
Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.

A

Mais je
char
Vous n
Arm
Vous ſu
Vous
Que les
plus
Vous c
Vou
Et dés
qu'
Vous d
Aux D
Et lor
Te
Comb
Gue
Vous l
Cor
Les Pl
Ma
l
Puiſſe
parl

L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE
AU ROY.

GRAND ROY, dont la Valeur étonne l'Univers,
J'ay preparé pour Vous mes plus charmans Concers;
[M]ais je viens vainement Vous en offrir les charmes,
[V]ous ne tournez les yeux que du costé des Armes;
[V]ous suivez une Voix plus aimable pour Vous
[Q]ue les foibles appas de mes Chants les plus doux,
[V]ous courez où la Gloire aujourd'huy Vous appelle,
[E]t dés qu'elle a parlé, vous n'escoutez plus qu'Elle.
[V]ous destinez ici mes Chansons, & mes Jeux,
[A]ux Divertissemens de vos Peuples heureux,
[E]t lorsque vous allez jusqu'au bout de la Terre,
[C]ombler Vos Ennemis des malheurs de la Guerre,
[V]ous laissez, en cherchant la peine, & les Combats,
[L]es Plaisirs de la Paix au Cœur de vos Estats.
Mais croyez-vous, GRAND ROY, que la France inquiete
[P]uisse trouver sans Vous quelque douceur parfaite?

Et que rien de charmant attire ses regards
Quand son bonheur s'espose aux plus affreux Hazards ?
Non, l'on ne craint que trop Vostre ardeu Heroique,
Jusques à Vos Sujets l'effroy s'encõmunique
Ceux que Vous attaquez ont moins à se troubler,
Nous avons plus à perdre, & devons plus trembler.
L'Empire où Vous regnez sans chercher à s'accraistre,
Trouve assez de grandeur à Vous avoir pour Maistre,
Vostre Regne suffit à sa felicité,
Souffrez qu'il en joüisse avec tranquilité.
Soyez content de voir au seul bruit de Vos Armes.
Tant d'Estats agitez de mortelles allarmes,
Vos plus fiers Ennemis abattus pour jamais,
Et l'univers tremblant vous demander la Paix
Qu'un peuple, dont l'orgüeil attira la tempéte,
Par son abaissement l'escarte de sa teste,
Et quand il n'est plus rien qui puisse resister,
Que la foudre en vos mains dédaigne d'éclatter,
D'un regard adoucy calmez la Terre & l'Onde,
Ne vous contentez pas d'estre l'Effroy du Monde,
Et songez, que le Ciel Vous donne à nos desirs,
Pour estre des Humains l'Amour, & les Plaisirs.

A C-

ACTEURS
DU PROLOGUE.

PALES } Divinitez Mad. la Garde.
MELISSE. } Champeſtres. Ma. Bony.

TROUPE de Nymphes & de Paſteurs chantans. *Meſdemoiſelles Ferdinand l'aiſnée. Pluvigny, Rebel & Paiſible; Meſſieurs Typhaine, David, Bernard, Moreau, Frizon, Pluvigny, Stival, Poüilladon, le Cointre, Rebel, Serignan, Duhamel, Develoys, le Maire, Perchot & Aubert.*

LE DIEV PAN, *Monſieur Morel.*

ARCAS Compagnon de Pan, *Monſieur Langeais.*

SVIVANS DE PAN qui dançent, *Meſſieurs Favier l'aiſné, Leſtang, Ioubert, Favier, Cadet.*

SVIVANS DE PAN qui joüent de la Flûte, *Les Sieurs Pieſche, fils l'aiſné, Hotteterre, Philidor & Duclos.*

L'ENVIE, *Monſieur le Roy.*

QUATRE Vents ſoûterrains.

QUATRE Vents de l'Air.

SIX Vents ſoûterrains dançans, *Monſieur Foignac l'aiſné, Foignac cadet, Pezan, Noblet, Mayeux, Chicaneau.*

LE SOLEIL, *Monſieur Clediere.*

DEUX Bergers dançants, *Meſſieurs Faure & Magny.*

DEVX Bergeres dançants, *Meſſieurs Arnal & Bonard.*

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

CADMUS, Fils d'Agenor Roy de Tyr & Frere d'Europe. *Monsieur Gaye.*

Premier Prince Tyrien, *Monsieur Clediere.*

Second Prince Tyrien, *Monsieur Gingan, Cadet.*

ARBAS, Affriquain de la Suite de Cadmus, *Monsieur Morel.*

Deux autres Affriquains Compagnons d'Arbas, *Messieurs Langeois & Farnon, Cadet.*

Le Page de Cadmus.

HERMIONE, Fille de Mars & de Venus, *Madamoiselle la Garde.*

CHARITE, Une des Graces, Compagne d'Hermione, *Mademoiselle Ferdinand, la Cadete.*

AGLANTE, Autre Compagne d'Hermione, *Mademoiselle Piesche.*

La Nourrice d'Hermione; *Monsieur le Roy.*

Le Page d'Hermione.

DRA-

DRACO Geant, Roy d'Aonie, *Monsieur Godonesche.*
Quatre Geants Suivans de Draco.
Le Page du Geant.
JUNON, *Mademoiselle des Fronteaux.*
PALLAS, *Mademoiselle Bony.*
L'AMOUR, *Le Signor Anthonio.*
Un Grand Sacrificateur de Mars, *Monsieur Godonesche.*
Un Timbalier, *Le Sieur Philidor.*
Le Dieu Mars, *Monsieur Pluvigny.*
Quatre Furies.
ECHION, Un des Combattans des Enfans de la Terre, *Monsieur le Cointre.*
JUPITER, *Monsieur Estival.*
VENUS, *Mademoiselle Piesche.*
L'HYMEN, *Monsieur Langeais.*

La Scene est dans la Contrée de la Grece qui estoit appellé Aonie, & que Cadmus nomma Bœotie.

LE SERPENT PYTHON

PROLOGUE.

Le ſujet de ce Prologue eſt pris du premier Livre de la huitiéme Fable de: Metamorphoſes, ou Ovide décrit la naiſſance & la mort du monſtrüeux Serpent Python, *que le Soleil fit naiſtre par ſa chaleur du limon bourbeux qui eſtoit reſté ſur la terre aprés le Déluge, & qui dévint un Monſtre ſi terrible, qu'Apollon luy meſme fut obligé de le détruire.*

Le ſens allegorique de ce ſujet eſt ſi clair, qu'il eſt inutile de l'expliquer. Il ſuffit de dire que LE ROY *s'eſt mis au deſſus des loüanges ordinaires, & que pour former quelque idée de la grandeur & de l'éclat de ſa Gloire, il a falu s'élever juſques à la Divinité meſme de la lumiere, qui eſt le Corps de ſa Deviſe.*

** Le Theatre s'ouvre & repreſente une Campagne où l'on découvre des Hameaux des deux coſtez, & un Marais dans le fonds; le Ciel fait voir une Aurore éclatante, qui eſt ſuivie du lever du* Soleil, *dont le Globe brillant s'éleve ſur l'horiſon, dans le temps que les Inſtrumens achevent de joüer l'Ouverture.*

* Le Theatre eſt une Campagne, avec un Marias dans le fonds.

PALE'S Déeſſe des Paſteurs, & Meliſſe Divinité des Foreſts & des Montagnes, ſortent de deux coſtez du Theatre, & appellent les Troupes Champeſtres qui ont accoûtumé de les ſuivre.

PRO-

PROLOGUE.

PALE'S, MELISSE, TROUPE DE NIMPHES, TROUPE DE PASTEURS.

PALE'S.

Haftez-vous, Pasteurs, accourez?

MELISSE.

La voix des Oyseaux nous appelle:

PALE'S.

Nos Champs sont éclairez;

MELISSE.

Nos Costeaux sont dorez.

PALE'S.

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle;

MELISSE.

Mille Fleurs naissent dans nos Prez:

PALE'S, & MELISSE.

Que l'Astre qui nous luit rend la Nature belle?
Ne perdons pas un seul moment
D'un jour si doux & si charmant.

Le Chœur repete les deux derniers Vers.

Le Chœur continuë à chanter.

Admirons, admirons l'Astre qui nous éclaire,
Chantons la gloire de son cœurs?
Que tout le Monde revere
Le Dieu qui fait nos beaux jours.

PAN *Dieu des Bergers paroist accompagné de Ioüeurs d'Instrumens Champestres, & de Danceurs Rustiques, qui viennent prendre part à la réjoüissance des Nymphes & des Pasteurs, & tous ensemble commencent à former une maniere de Feste à l'honneur du Dieu qui donne le jour.*

PAN.

Ve chacun se ressente
De la douceur charmante,
Que le Soleil répand sur ces heureux Climas,
Il n'est rien qui n'enchante
Dans ces lieux pleins d'appas,
Tout y rit, tout y chante,
Eh pourquoy ne rirons nous pas?

LES Danceurs Rustiques, qui ont suivy le Dieu Pan, commencent une Feste qui est interrompuës par des bruits soûterrains, & par une espece de Nuit qui obscurcit le Theatre entierement, & tout à coup; ce qui oblige l'Assemblée Champestre à fuir avec des cris de frayeur, qui font une maniere de Concert affreux, avec les bruits soûterrains.

CHOEURS.

Vel desordre soudain! quel bruit affreux redouble!
Quel épouvantable fracas!
Quels Gouffres s'ouvrent sous nos pas!
Le Iour palit, le Ciel se trouble;
La Terre va vomir tout l'Enfer en couroux:
Fuyons, fuyons, sauvons-nous, sauvons-nous.

Dans cette obscurité soudaine, l'Envie sort de son Antre, qui s'ouvre au milieu du Theatre; Elle évoque le Monstrueux Serpent Python, *qui paroist dans son Marais bourbeux, jettant des feux par la guele & par les yeux, qui font la seule lumiere qui éclaire le Theatre: Elle appelle les Vents les plus impetueux pour seconder*

der sa fureur, elle en fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez dans les Cavernes soûterraines, & elle en fait descendre quatre autres de ceux qui forment les orages, qui tous apres avoir volé & s'estre croisez dans l'air, viennent se ranger autour d'elle, pour l'aider à troubler les beaux Iours que le Soleil donne au Monde.

L'ENVIE.

C'Est trop voir le Soleil briller dans sa Carriere
Les Rayons qu'il lance en tous lieux.
Ont trop blessé mes yeux;
Venez, noirs ennemis de sa vive lumiere,
Ioignons nos transports furieux.
Que chacun me seconde:
Paroissez, Monstre affreux.
Sortez, Vents soûterrains, des Antres les plus creux,
Volez, Tirans des airs, troublez la Terre & l'Onde,
Répandons la terreur;
Qu'avec nous le Ciel gronde:
Que l'Enfer nous reponde;
Remplissons la Terre d'horreur:
Que la Nature le confonde:
Iettons dans tous les cœurs du monde
La jalouse fureur
Qui déchire mon cœur.

L'envie distribuë des Serpents aux Vents, qui forment autour d'elle des manieres de tourbillons.

L'ENVIE *continuë à chanter.*

Et vous, Monftre, armez-vous pour unire
A cét Aftre puiffant qui Vous a fçeu produire:
Il repand trop de biens,il reçoit trop de vœux.
Agitez vous Marais bourbeux :
Excitez contre luy mille vapeurs mortelles :
Déployez, étendez vos aifles,
Que tous les Vents impetueux
S'efforcent d'éteindre fes feux,

Les Vents forment de nouveaux tourbillons, tandis que le Serpent Python *s'éleve en l'air, par un rond qu'il fait en volant.*

L'ENVIE *continuë.*

Ofons tous Obfcurcir fes clartez les plus belles ?
Ofons nous oppofer à fon cours trop heureux :
Quel Traits ont crevé le Nüage ?
Quels Torrent enflamé s'ouvre un brillant paffage?
Tu triumphe, Soleil? tout cede à ton pouvoir ?
Que d'Honneurs tu vas recevoir!
Ah quelle rage! ah quelle rage!
Quel defefpoir! quel defefpoir!

Des Traits enflamez percent l'épaiffeur des Nüages & fondent fur le Serpent Python, *qui apres s'eftre débatu quelque temps en l'Air, tombe enfin tout embrafé dans fon Marais bourbeux. Vne pluye de feu fe répand fur toute la Scene, & contraint l'Envie de s'abifmer avec les quatre Vents foûterrains, tandis que les Vents de l'Air s'envolent, & dans le mefme inftant les Nüages fe diffipent, & le Theatre devient entierement éclairé.*

L'Affem-

L'Assemblée Champestre, que la frayeur avoit chassée, revient, pour celebrer la Victoire du Soleil, & pour luy preparer des Trophées, & des Sacrifices.

PALE'S.

CHassons la crainte qui nous presse,

MELISSE.

Rien ne doit plus nous faire peur.

PAN.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

LE CHOEUR *repete.*

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

PALE'S.

Qu'on luy prepare
De superbes Autels.

MELISSE.

Que l'on les pare
D'ornements immortels.

LE CHOEUR.

Conservons la memoire
De sa victoire,
Par mille honneurs divers,
Repandons le bruit de sa gloire
Iusqu'au bout de l'univers.

PALE'S.

Mais le Soleil s'avance,
Il se découvre aux yeux de tous.

LE CHOEUR.

Respectons sa presence
Par un profond silence,
Escoutons, taisons nous.

LE SOLEIL *sur son Char.*

CE n'eſt point par l'éclat d'un pompeux Sacrifice,
Que je me plais a voir mes ſoins recompenſez ;
Pour prix de mes Travaux ce me doit eſtre aſſez,
Que chacun en joüiſſe ;
Ie fais les plus doux de mes vœux,
De rendre tout le Monde heureux.
Dans ces lieux fortunez, les Muſes vont deſcendre,
Les Ieux galants ſuivront leurs pas ;
I'inſpire les Chants pleins d'appas,
Que vous allez entendre :
Tandis que je ſuivray mon cours.
Profitez des beaux jours.

Le Soleil s'éleve dans les Cieux, & toute l'Aſſemblée Champeſtre forme des Ieux, où les Chanſons ſont meſlées avec les Dances.

LE CHOEUR.

PRofitons des beaux jours,

PALE'S.

Suivons tous la meſme envie.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours.

MELISSE.

Aymons, tout nous y convie.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours.

PALE'S.

Les plus beaux jours de la vie.
Sont perdus ſans les Amours.

LE CHOEUR,

Profitons des beaux jours,

Tan-

Tandis que les Nymphes & les Dieux Champeſtres dancent avec les Bergers & les Bergeres, Palés, Meliſſe, & Pan, meſlent leur voix avec les Inſtruments ruſtiques.

PALE'S, MELISSE, & PAN, *enſemble.*

HEureux qui peut plaire !
Heureux les Amants !
Leurs jours ſont charmants;
L'Amour ſçait leur faire
Mille doux moments.
Que ſert la Ieuneſſe
Aux cœurs ſans tendreſſe ?
Qui n'a point d'amour
N'a pas un beau jour.

SECOND COUPLET.

En vain l'Hyver paſſe,
En vains dans les Champs
Tout charme nos ſens,
Vne ame de glace
N'a point de Printemps.
Il faut ſe defaire
D'un cœur trop ſevere,
Qui n'a point d'Amour,
N'a pas un beau jour.

Archas un des Dieux des For'ſts chante; & tous les Inſtruments & toutes Voix luy répondent, tandis que l'Aſſemblée Champeſtre dance, & ſe joüe avec dès Branches de Cheſne, dont elle forme pluſieurs figures agreables.

ARCAS.

PEut on mieux faire
Quand on ſçait plaire,
Peut-on mieux faire
Que d'aymer bien ?
Quelque embarras que l'Amour faſſe
C'eſt toûjours un charmant lien;
Trop de repos bien ſouvent embaraſſe,
Que fait-on d'un cœur qui n'ayme rien ?

SECOND COUPLET.

L'Amour contente,
Sa peine enchante,
L'Amour contente,
Tout en eſt bon.
Dans les beaux jours de noſtre vie
Les plaiſirs ſont dans leur ſaiſon,
Et quelque peu d'amoureuſes folie
Vaut ſouvent mieux que trop de raiſon.

Fin du Prologue.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS, UN PAGE.

Le Theatre change, & repreſente un Iardin.

QVoy, Cadmus, fils d'un Roy qui tient ſous ſa puiſſance
Les bords feconds du Nil & les Climas brûlez;
Cadmus, aprés deux ans loin de Tir écoulez,
Eſtranger chez les Grecs, n'a point d'impatience
De revoir un Païs dont il eſt l'eſperance?
Et laiſſe ſans regret tant de cœurs deſolez?

LES DEUX PRINCES TIRIENS *enſemble.*

Nous ſuivrons vos Deſtins par tout ſans reſiſtance;
Faudra-t'il que toûjours nous ſoyons exilez?

CADMUS.

I'aymerois à revoir, les lieux de ma naiſſance;
Mais avant que je puiſſe en goûter la douceur,
I'ay juré d'achever une juſte vengeance.

I. PRINCE TIRIEN.

Et cependant, Seigneur,
Vous laiſſez en ces lieux languir voſtre grand cœur.

CADMUS.

Aprés avoir erré ſur la Terre & ſur l'Onde
Sans trouver Europe ma Sœur;
Apres avoir en vain cherché ſon Raviſſeur,
Le Ciel termine icy ma courſe vagabonde;
Et c'eſt pour obeïr aux Oracles des Dieux
Qu'il faut m'arreſter en ces lieux.

I. PRIN-

I. PRINCE.

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous engage
A choiſir ce ſejour ;
Le Dieu que voſtre cœur conſulte d'avantage
Eſt peut-eſtre l'Amour.

II. PRINCE.

Seroit il bien poſſible
Qu'un Heros invincible
Eût un cœur qu'Amour ſçeût charmer ?

CADMUS.

Quel cœur n'eſt pas fait pour aymer ?
Et pour eſtre un Heros doit-on eſtre inſenſible ?
Que ſert contre Hermione un courage indompté ?
Qui peut n'en pas eſtre enchanté ?
Le Dieu Mars eſt ſon Pere,
Elle en a la noble fierté ;
La Mere d'Amour eſt ſa Mere,
Elle en a la beauté.

I. PRINCE.

A quoy ſert un amour qui n'a point d'eſperance ?
Hermione eſt ſous la puiſſance
D'un Tiran, qui regne en ces lieux,

CADMUS.

C'eſt un affreux Geant, c'eſt un Monſtre odieux.

II. PRINCE.

Il eſt du ſang de Mars, ce Dieux le favoriſe,
Et c'eſt enfin à luy qu'Hermione eſt promiſe :
Nul autre des Mortels n'en doit eſtre l'Eſpoux ;
Et ſi vous en tentez la fatale entrepriſe,
La Terre avec le Ciel s'armera contre vous.

CADMUS.

Hé bien je periray ſi le Deſtin l'ordonne,
Ie veux délivrer Hermione,
Et ſi je l'entreprens en vain,
Ie ne ſçaurois perir pour un plus beau deſſein.

SCE-

SCENE SECONDE.

CADMUS, ARBAS, LES DEUX PRINCES, LE PAGE.

CADMUS.

OV ſont nos Affriquains ! que leur Troupe s'avance :
La Princeſſe veut voir leur plus galante dance,
D'où vient, qu'aucun d'eux ne paroiſt ?

ARBAS.

Vos ordres ſont ſuivis, Seigneur, & tout eſt preſt.
Mais le Tiran s'eſt mis en teſte
Qu'il faut que ſes Geans dancent dans cette Feſte.

CADMUS.

Comment faire mouvoir des Colloſſes affreux ?

ARBAS.

Quand on luy dit, Comment ? il répond, Ie le veux.
Ces grands Hommes pleins de chimeres
Sont d'un raiſonnement faſcheux ;
Et fiers d'eſtre au deſſus des Hommes ordinaires
Penſent que la raiſon doit eſtre au deſſous d'eux ;
Ie n'ay pû garder de meſures,
I'ay peſté contre luy, j'ay vomy mille injures,
Ie l'ay nommé Tiran, cent fois.

CADMUS.

On doit toûjours reſpect au Roys.

ARBAS.

Eût-il dû m'étrangler, je n'aurois pû me taire :
I'eſtois trop en colere ;
Si je n'avois rien dit,
I'aurois eſtouffé de depit.

CAD-

CADMUS.

Contentons le Geant, il eſt icy le Maiſtre;
Hermione eſt ſoûmiſe à ſon cruel pouvoir :
Ce Divertiſſement, tel enfin qu'il puiſſe eſtre ,
Me vaudra quelque temps le plaiſir de la voir.
S'il ne m'eſt pas permis de luy parler moy-meſme,
Et d'oſer dire que je l'ayme;
Du moins nos Affriquains, par leurs chants les plus doux.
Pourront l'entretenir de mon amour extrême,
En dépit d'un Rival jaloux
Preparons tout en diligence,
Hâtons-nous, la Princeſſe avance,

ARBAS.

Allons.

CADMUS.

Toy ne ſuy point mes pas.
Ie vais voir le Geant, il faut que tu l'evites

ARBAS.

Non, non, nous n'aurons point de bruit ny d'embaras
Pour les injures quej'ay dites,
Ie les diſois ſi bas
Qu'il ne m'entendoit pas,

SCENE TROISIESME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE, LA NOURRICE D'HERMIONE, UN PAGE.

HERMIONE.

Cet aimable séjour
Si paiſible & ſi ſombre,
Offre du ſilence & de l'ombre,
A qui veut éviter le bruit, & le grand jour,
Ah ! que n'eſt-il auſſi facile
De trouver un azile
Pour eviter l'Amour !

L'impitoyable Tyrannie,
Dont je ſuy les barbares Loix,
Ne défend pas d'aimer le Chant & l'Harmonie;
Vous, qui me faites compagnie:
Reſpondez à ma voix.

AGLANTE.

On a beau fuïr l'Amour, on ne peut l'éviter,
On n'oppoſe à ſes traits qu'une defenſe vaine,
On s'eſpargne bien de la peine.
Quand on ſe rend ſans reſiſter.

CHARITE.

La peine d'aimer eſt charmante,
Il n'eſt point de cœur qui s'exempte
De payer ce tribut fatal.
Si l'Amour épouvãnte,
Il fait plus de peur que de mal.

LA NOURRICE.

Quel choix eſt en voſtre puiſſance ?
Songez à quel Eſpoux le Ciel vous veut unir.

HER-

HERMIONE.

Je frémis quand j'y pense,
Pourquoy m'en fais tu souvenir ?

LA NOURRICE.

Vous estes sans espoir du costé de la Terre :
Le Roy qui vous retient dans ce charmant sejour,
A pour luy le Dieu de la Guerre :
Il a r'assemblé dans sa Cour
Les restes des Geants échapez du Tonnere.
Gardez vous pour Cadmus d'un malheureux amour,
Le don de vostre cœur luy cousteroit le jour.

HERMIONE.

Ah! quelle cruauté de vouloir me contraindre
A ce choix odieux que je ne puis souffrir !

LA NOURRICE.

Tout le Monde vous trouve à plaindre,
Personne cependant n'ose vous secourir.

AGLANTE.

Voicy les Afriquains, mais les Geants les suivent.

HERMIONE.

Quoy par tout les Geants ? quoy toûjours nous troubler ?

CHARITE.

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent.
Quelque chagrin fâcheux s'y vient toûjours méler.

SCE-

CENE QUATRIESME.

ERMIONE, CHARITE, AGLANTE, LA NOURRICE, CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS, TREIZE AFRIQUAINS DANCANTS, ET JOUANS DE LA GUITTARRE.

Messieurs, Beauchamp seul, Faveur l'aisné, stang, Favre, Magny, Favier cadet, Ioubert, oblet, Foignat cadet.

Affriquains Ioüans de la Guitarre : Messieurs Mayeux, Chicaneau, Pezan, Bonard.

Deux autres Affriquains chantans : Arbas, Geant : Quatre autres Geants, trois Pages.

UN des Affriquains plante un grand Palmier au milieu du Theatre : Cet Arbre orné de plusieurs Festons & Guirlandes : s quatre Geants se meslent avec les Affriquains, & forment ensemble une Dance meslée Chansons.

ARBAS *chante avec deux Affriquains.*

Vivons, suivons l'Amour, laissons nous enflamer,

Ah! Ah! Ah! qu'il est doux d'aymer?

PREMIER AFFRIQUAIN.

Quand l'Amour nous l'ordonne,
Souffrons ses rigueurs,
Cherissons ses langueurs,
Il n'exempte personne
: ses traits vainqueurs;
Quel peril nous estonne?
Laissons trembler les foibles cœurs.

AR-

ARBAS, ET LES DEUX AFFRIQUAINS.

Suivons, ſuivons l'Amour, laiſſons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il eſt doux d'aymer.

II. AFFRIQUAIN *chantant.*

Deux Amants peuvent feindre
Quand ils ſont d'accord ;
Plus l'Amour trouve à craindre,
Plus il ſait d'effort ;
On a beau le contraindre,
Il en eſt plus fort.

ARBAS, ET LES DEUX AFFRIQUAINS.

Suivons, ſuivons l'Amour, laiſſons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il eſt doux d'aymer !

TOUS TROIS ENSEMBLE.

On n'a rien de charmant
Ayſément.
Et ſans allarmes :
Mais tout plaiſt, en aymant,
Qui n'ait des charmes.
Suivons, ſuivons l'Amour, laiſſons-nous enflamer ;
Ah! Ah ! Ah ! qu'il eſt doux d'aymer !

Aprés l'Entrée, Hermione ſe leve de la place où elle eſtoit aſſize prés du Geant, qui la ſuit, & l'arreſte dans le temps qu'elle ſe veut retirer.

LE GEANT.

IL est temps de finir ma peine
Apres tant d'injuste refus.
Où voulez-vous aller? vous fuyez, inhumaine?

HERMIONE.

J'estois pour voir icy une Dance Affriquaine,
Les Affriquains ne dancent plus.

LE GEANT.

Rien ne doit plus m'estre contraire :
Mars est pour moy, c'est vostre Pere,
C'est luy qui veut unir vostre cœur & le mien.

HERMIONE.

Je suis Sœur de l'Amour, & Venus est ma Mere,
S'ils ne sont pas pour vous, les contez-vous pour rien?

LE GEANT.

Il faut que vostre destinée
Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour,
Et toûjours l'Hymenée
Ne prend pas l'avis de l'Amour.
Vous craignez les raisons dont je puis vous confondre?
Vous ne m'écoutez pas? vous voulez m'éviter?

HERMIONE.

Quand on n'a rien à répondre,
A quoy sert il d'écouter?

LE GEANT.

Je vous suivray par tout, malgré vostre colere?
Sans cesse à vos regards je veux me presenter?
Et si ce n'est pas pour vous plaire
Ce sera pour vous tourmenter.

SCENE QUATRIESME

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS, UN PAGE.

CADMUS.

C'Eſt trop l'abandonner à ce cruel ſupplice :
Il eſt temps d'eclarer ,
Et d'oſer tout tenter
Contre tant d'injuſtice.

PREMIER PRINCE.

C'eſt expoſer vos jours à d'horribles hazards,
Vous aurez à dompter l'affreux Dragon de Mars.

II. PRINCE.

Il faut ſemer ſes dents,& voir ſoudain la Terre
En former des Soldats pour vous faire la guerre.

LES DEUX PRINCES ENSEMBLE.

Voyez à quels dangers vous allez vous offrir,

CADMUS.

Ie ne voy qu'Hermione,& je la voy ſouffrir :
Tout cede a cette horreur extreme;
Il eſt moins affreux de mourir,
Que de voir ſouffrir ce qu'on ayme.
Rien ne me peut épouvanter :
Malgré tant de perils, l'Amour veut que j'eſpere.

SCE-

SCENE SIXIESME.

JUNON, PALLAS, CADMUS, LES DEUX PRINCES.

JUNON *sur son Char.*

OV vas tu, temeraire?
Ou cours-tu te precipiter?
C'eſt l'Eſpouze & la Sœur du Maiſtre de Tonnerre,
La Mere du Dieu de la Guerre,
C'eſt Iunon qui vient t'arreſter.

PALLAS *sur ſon Char.*

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne,
Va, ne craint ny Iunon, ny le Dieu des Combats:
Oſe ſecourir Hermione.
Tu vois dans ton party la Guerriere Pallas,
Cours aux plus grands dangers, je vais ſuivre tes pas.
C'eſt Iupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Pallas pour les Amants ſe declare en ce jour,
Qui l'auroit jamais oſé croire?

PALLAS.

Qui peut eſtre contre l'Amour,
Quand il s'accorde avec la Gloire?

JUNON.

Evite un couroux dangereux,

PALLAS.

Profite d'un avis fidelle.

JUNON.

Fuys un treſpas affreux.

PALLAS.

Cherche dans les perils une gloire immortelle.

CADMUS.

Entre deux Deïtez qui ſuſpendent mes vœux,
Ie n'oſe reſiſter à pas une des deux ,
Mais je ſuy l'Amour qui m'apelle.

JUNON.

Ie pourſuivray tes jours.

PALLAS.

Ie vole à ton ſecours.

Iunon & Pallas ſont enlevées ſur leurs Chars.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ARBAS, CHARITE.

Le Theatre change, & represente un Palais.

ARBAS.

CHarite, il eſt trop vray, Cadmus veut entreprendre
De remettre Hermione en pleine liberté :
Il l'a dit au Tiran, & je viens de l'entendre.

CHARITE.

Et que dit le Geant ? n'eſt-il point irrité ?

ARBAS.

Il rit de ſa temerité.
Mon Maiſtre doit voir la Princeſſe.
Avant que d'attaquer le Dragon furieux,
Qui veille pour garder ces lieux;
Et l'Amour qui pour toy me preſſe
Veut que je vienne auſſi te faire mes adieux,
En te voyant, belle Charite,
I'avois crû, que l'Amour fût un plaiſir charmant;
Mais lors qu'il faut que je te quitte,
I'eprouve qu'il n'eſt point un plus cruel tourment.

La Douleur me ſaiſit, je ne puis plus rien dire...
Quand je pleure, & quand je ſoûpire.
Tu ris ? & rien n'ément ton cœur indifferent ?

CHARITE.

Tu fais la grimace en pleurant,
Ie ne puis m'empécher de rire.

ARBAS.

La pitié, tout au moins, devroit bien t'engager
A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

CHARITE.

S'il eſt bien vray que tu m'aymes,
Pourquoy veux tu m'affliger ?

ARBAS.

Pour ſoulager mon cœur du chagrin qui le preſſe
Te couſteroit-il tant de t'affliger un peu ?

CHARITE.

C'eſt un poiſon que la triſteſſe,
L'Amour n'eſt plus plaiſant des qu'il n'eſt plus un jeu.

ARBAS.

On conſole un Amant des rigueurs de l'abſence
Par de tendres adieux,

CHARITE.

Quand il faut ſe quitter,un peu d'indifference
Conſole encore mieux,

ARBAS.

Tu me l'avois bien dit,qu'il eſtoit impoſſible,
Que ton barbare cœur perdit ſa dureté.

CHARITE.

Au moins,ſi tu te plaint de me voir inſenſible,
Tu dois eſtre content de ma ſincerité,
Puis qu'enfin pour te ſatisfaire
Ie ne puis pleurer avec toy,
Si tu voulois me plaire,
Tu rirois avec moy.

ARBAS.

C'eſt trop railler de mon martire,
Le depit m'en doit délivrer :
N'eſt-on pas bien fou de pleurer
Pour qui n'en fait que rire ?

CHARITE.

Guery toy, ſi tu peux,
I'approuve ta colere;
Quand on deſeſpere
Vn Cœur amoureux,
C'eſt par un dépit heureux
Qu'il faut ſe tirer d'affaire,

CHARITE & ARBAS *enſemble.*

Quand on deſeſpere
Vn Chœur amoureux,

C'eſt

C'est par un dépit heureux
Qu'il faut se tirer d'affaire

ARBAS.

Mais la Nourrice vient, il me faut éloigner.

CHARITE.

Tu sçais que tu luy plais, la veux tu dédaigner ?
C'est une conqueste assez belle.

ARBAS.

Si je luy plais, tant pis pour elle.

SCENE SECONDE.

LA NOURRICE, ARBAS, CHARITE.

LA NOURRICE.

Quoy, dés que je parois, tu fuis au mesme instant ?
Lors qu'on a des amis, est-ce ainsi qu'on les quitte ?

ARBAS.

Le temps presse, & Cadmus m'attend.

LA NOURRICE.

Quand tu parlois seul à Charite,
Le temps ne te pressoit pas tant :
Quel charme a-t'elle qui t'attire ?
Qu'ay je qui te fait en aller ?

ARBAS.

J'avois à luy parler.
Je n'ay rien à te dire.
Je doy suivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

LA NOURRICE.

Me dire adieu, du moins, est une bien seance,
Dont rien ne te dispence,

ARBAS.

Je te dis donc adieu.

SCENE TROISIEME.

LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

IL me quitte, l'Ingrat, il me fuit, l'infidelle!
Ne crains pas que je te r'apelle?
Va, cours, je te laiſſe partir:
Va, je n'ay plus pour toy qu'une haine mortelle!
Puiſſe-tu rencontrer la mort la plus cruelle,
Puiſſe le Dragon t'engloutir.

CHARITE.

Croy moy, modere
L'éclat de ta colere;
Vn depit qui fait tant de bruit
Fait trop d'honneur à qui nous fuït.

LA NOURRICE.

Ah! vrayment je vous trouve bonne!
Eſt-ce à vous petite Mignonne,
De reprendre ce que je dis!
Attendez, l'âge
Ou l'on eſt ſage,
Pour donner des avis.

CHARITE.

Ie ſuis jeune, je le confeſſe,
Trouve tu ce deffaut ſi digne de meſpris?
N'a-t'on point de bon ſens qu'en perdant la jeuneſſe?
Il ſeroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le Temps doit meurir les Eſprits,
Et c'eſt le fruit de la Vieilleſſe.

CHARITE.

Il n'eſt pas ſeur que la ſageſſe
Suive toûjours les cheveux gris.

LA NOURRICE.

Ie ſouffre peu que l'on me bleſſe
Par des diſcours picquans,
Pretens tu m'inſulter ſans ceſſe?

CAR-

CHARITE.

Ie reſpecte trop tes vieux ans,
Mais Cadmus, & la Princeſſe,
Viennent dans ces lieux ;
Ne troublons pas leurs adieux,

SCENE QUATRIESME.

CADMUS, HERMIONE.

CADMUS.

IE vais partir, belle Hermione,
Ie vais executer ce que l'Amour m'ordonne,
Malgré le peril qui m'attend ;
Ie veux vous delivrer, ou me perdre moy-meſme ;
Ie vous voy, je vous dis enfin que je vous ayme,
C'eſt aſſez pour mourir content.

HERMIONE.

Ah ! Cadmus, pourquoy m'aymez-vous !
Pourquoy vouloir chercher une mort trop certaine ?
Eh ! que peut la valeur humaine
Contre le Dieu Mars en courroux ?
Voyez en quels perils voſtre Amour nous entraîne ?
I'aurois mieux ayme voſtre haine :
Ah ! Cadmus, pourquoy m'aymez vous !

CADMUS.

Vous m'aymez, il ſuffit, ne ſoyez point en peine;
Mon deſtin, tel qu'il ſoit, ne peut eſtre que doux.

HERMIONE.

Vivons pour nous aymer, & ceſſez de pourſuivre
Le funeſte deſſein que vous avez formé :
Il doit eſtre bien doux de vivre
Lors qu'on ayme, & qu'on eſt aymé

CADMUS.

Sous une injuſte loy je vous vois aſſervie ;
Seroit-ce vous aymer que le pouvoir ſouffrir ?
Lors que pour ce qu'on ayme on s'expoſe à perir,
La plus affreuſe mort a dequoy faire envie.

HERMIONE.

Mais vous ne ſongez pas qu'il y va de la vie:
Faut-il que pour mes jours vous ſoyez ſans effroy:
Ie vivray ſous l'injuſte loy
Où mon cruel deſtin me livre,
Mais ſi vous periſſez pour moy,
Ie ne pourray pas ſurvivre.

CADMUS.

I'ay beſoin de ſecours, voulez vous m'accabler ?
Ah! Princeſſe, il eſt temps de me faire trembler ?

HERMIONE.

Soyez ſenſible à mes allarmes ?

CADMUS.

Ie ne ſens que trop vos douleurs.

HERMIONE.

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

CADMUS.

Il faut aller tarir la ſource de vos larmes.

HERMIONE.

Quoy vous m'allez quitter ?

CADMUS.

Ie vais vous ſecourir.

HERMIONE.

Ah ! vous allez perir !
Vous cherchez une mort horrible;
Mon amour me dit trop que vous perdrez le jour.

CADMUS.

L'Amour que j'ay pour vous ne croit rien d'impoſſible :
Il me flate en partant d'un bien-heureux retour.

HERMIONE & CADMUS *enſemble.*

Croyez en mon amour.

HERMIONE.

Vous n'ecoutez point ma tendreſſe ?
Rien ne vous retient ?

CADMUS.

Le temps preſſe,

EN-

ENSEMBLE.

u nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait formez,

Vivez, si vous m'aymez.

CADMUS.

Esperons.

HERMIONE.

Tout me desespere.

Que je me veux de mal d'avoir trop sçeu vous plaire ?

ENSEMBLE.

Qu'un tendre amour couste d'ennuis !

HERMIONE.

Vous fuyez

CADMUS.

Il le faut.

HERMIONE.

Demeurez ?

CADMUS.

Ie ne puis ;

Ie m'affoiblis plus je differe ;
Il faut m'attacher de ce lieu.

HERMIONE.

Ah ! Cadmus !

CADMUS.

Hermione !

ENSEMBLE.

Adieu.

SCENE CINQUIESME.

HERMIONE.

AMour, voy quels maux tu nous fais,
Où sont les biens que tu promets ?
N'as-tu point pitié de nos peines ?
Tes rigueurs les plus inhumaines
Seront-t'elles toûjours pour les plus tendres Cœurs ?
Pour qui, cruel Amour, garde-tu tes douceurs ?

SCENE SIXIESME.

L'AMOUR, HERMIONE,

L'AMOUR *ſur un Nuage.*

CAlme tes deplaiſirs, diſſipe tes allarmes,
L'Amour vient eſſuyer tes larmes,
Il n'abandonne pas ceux qui ſuivent ſes Loix.
Souvien-toy que tout m'eſt poſſible.
Que rien à mon abord ne demeure inſenſible,
Que pour la divertir tout s'anime à ma voix.

Des Statuës d'Or ſont animées par l'Amour, & ſautent de leurs pieds-d'eſtaux pour dancer.

Statuës d'or dançantes : Meſſieurs Dolivet, Foignac l'aiſné, Mayeux, Bonard, Chicaneau, Favier cadet, Arnal, Pezan.

L'Amour deſcend, & vient chanter au milieu des Statuës animaux.

L'AMOUR.

Ceſſez de vous plaindre
De ſouffrir en aimant ;
Amants, vous devez ne rien craindre,
Si vous ſouffrez, voſtre prix eſt charmant,
Apres des rigueurs inhumaines
On aime ſans peines,
On rit des Ialoux ;
Vn bien plein de charmes
Qui couſte des larmes,
En dévient plus doux.

SECOND COUPLET.

Tout doit rendre hommoge
A l'Empire amoureux ;
Il faut toſt ou tard qu'on s'engage,
Sans rien aimer on ne peut eſtre heureux
Apres des rigueurs inhumaines, &c.

L'*Amour*

L'Amour reprend ſa place ſur le Nüage, qui l'a aporté, les Statuës ſe remettent ſur leurs Pieds deſtaux, tandis que dix petits Amours d'or, qui tiennent des Corbeilles pleines de fleurs, ſont à leur tour animez par l'Amour, & viennent par ſon ordre jetter des fleurs en volant autour d'Hermione.

L'AMOUR.

Amours, venez ſemer mille fleurs ſous ſes pas.

HERMIONE.

Laiſſez-moy ma douleur, j'y trouve des appas.
Dans l'horreur d'un peril extrême,
Eſt-ce la le ſecours que l'on me doit offrir ?
Peut-eſtre ce que j'aime
Eſt tout preſt de perir.

L'AMOUR *s'envole an milieu des dix Amours.*

Je vais le ſecourir.

Fin du ſecond Acte.

AC-

ACTE TROISIESME.

SCENE PREMIERE.

LES DEUX PRINCES TIRIENS, ARBAS, DEUX AFFRIQUAINS.

Le Theatre change, & represente un Desert & une Grote.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

TV détournes bien tes regards ?

II. PRINCE TIRIEN.

As tu peur du Dragon de Mars ?

ARBAS.

La défiance est necessaire,
Il est bon de prevoir un fâcheux accident,
On ne doit point icy marcher en temeraire.

PREMIER PRINCE.

C'est tres-bien fait d'estre prudent.

ARBAS.

Ie suis hardy quand il faut l'estre ;
Si quelqu'un en doutoit, il pourroit le connoistre

II. PRINCE.

Qui voudroit s'attaquer à toy ?

I. PRINCE.

On te croit vaillant sur ta foy.
Mais la couleur de ton visage
Répond mal à ta valeur ?

ARBAS.

Et-ce par la couleur
Que l'on doit juger du courage ?

II. PRINCE.

Que tes sens paroissent troublez ?
Tu tremblez ?

ARBAS.

C'eſt qu'il vous le ſemble :
Chacun croit que l'on luy reſſemble,
C'eſt peut-eſtre vous qui tremblez ?
Que maudit ſoit l'Amour funeſte
Qui vous fait tant ſouffrir dans ce mal-heureux jour!
On ſe ſoulage quand on peſte,
Et l'on ne ſçauroit trop peſter contre l'Amour.

LES DEUX PRINCES & ARBAS, *enſemble.*

Gardons-nous bien d'avoir envie
D'eſtre jamais amoureux :
De tous les maux de la vie
L'Amour eſt le plus dangereux.

I. PRINCE.

Cadmus veut eſſayer de rendre Mars propice,
C'eſt icy qu'il pretend offrir un Sacrifice,

II. PRINCE.

Pour dés ſoins differents il faut nous ſeparer.

LES PRINCES *enſemble.*

Allons tout preparer.

SCENE SECONDE.

ARBAS, DEUX AFFRIQUAINS.

ARBAS.

Aquittons-nous des ſoins où Cadmus nous engage,
Quel bruit ! non, ce n'eſt rien, courage, amis, courage;
Qu'on a peine à donner du courage en tremblant?

Il ne tient pas à moy que je ne sois vaillant,
Ie tasche au moins de le paraistre;
Ie ne suis pas le seul qui se pique de l'estre,
Et qui n'en fait que le semblant.
Il faut puiser de l'eau pour la ceremonie;
Avancez, je vous suy. Quel Dragon furieux!

TOUS DEUX AFFRICAINS.
O Dieux! ô Dieux!

Dans le temps que les deux Affriquai[ns] veulent puiser de l'eau, le Dragon s'élance [sur] eux, & les entraine.

ARBAS.
Ah! c'est fait de ma vie!
N'est-il point d'arbre, ou de Rocher,
Qui s'en tr'ouvre pour me cacher?

SCENE TROSIESME.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.
OV vas tu?

ARBAS.
Le Dragon ....

CADMUS,
Hé bien?

ARBAS.
Ah! Mon cher Maistre, ...

CADMUS.
Parle donc?

ARBAS.
Le Dragon ...

CADMUS.
Où le vois tu paraistre?
Ie regarde par tout, & je n'apperçois rien.

ARBAS.
Quoy le Dragon nous suit? mais regardez-vous bien?

CAD-

CADMUS.

ı ſont tes Compagnons; qui t'oblige à te taire ?
Tu parois interdit d'effroy ?

ARBAS.

Seigneur, vous jugez mal de moy,
je ſuis interdit, ce n'eſt que de colere,
Mes pauvres Compagnons ! helas !
Le Dragon n'en a fait qu'un fort leger repas.

CADMUS.

Allons il faut que je les vange.

ARBAS.

u'elle haſte avec vous que le Dragon vous mange ?
ſecours ! ô ſecours ! je ſuis mort ! je ſuis mort.
O Ciel ! ou ſera mon azile !
La frayeur me rend immobile;
Ie ne ſçaurois plus faire un pas :
Ah ! cachons nous, ne ſoufflons pas.

rbas ſe cache, & Cadmus combat contre le Dragon.

CADMUS *apres avoir tué le Dragon.*

Il ne faut plus que je differe
)'engager le Dieu Mars à calmer ſa colere ?
i je puis l'adoucir rien ne me peut troubler,
Mes gens ſont eſcartez; il faut les raſſembler.

SCENE QUATRIESME.

ARBAS *ſortant de l'endroit où il eſtoit caché.*

LE Dragon aſſouvy de ſang & de carnage,
S'eſt enfin retiré dans quelque Antre ſauvage:
Tout eſt calme en ces lieux, & je n'entens plus rien
Ie ſens revenir mon courage,
Et je croy que je ſuiray bien.
Allons conter par tout le treſpas de mon Maiſtre.
Que je plains ſon funeſte ſort :
Allons, mais que voy je paraiſtre ?
Le Dragon eſtendu ! ne fait-il point le Mort :
Non, je le voy percé, ſon ſang coule, ah ! le traiſtre !
Ie ne puis contre luy retenir mon courroux,
Et je luy veux donner au moins les derniers coups.

Arbas met l'eſpée à la main & va perc le Dragon, qui fait encore quelque mouv ment, qui oblige Arbas de retourner ſur le a vant du Theatre.

SCENE CINQUIESME

LES DEUX PRINCES TI RIENS, ARBAS.

PREMIER PRINCE.

QVoy l'eſpée à la main! que faut-il entrepre dre?

II. PRINCE.

De quel peril es tu preſſé?

LE DEUX PRINCES *enſemble.*

Nous aurons ſoin de te defendre.

ARBAS.

Vous venez un peu tard, le peril eſt paſſé.

LES DEUX PRINCES.

Que voyons-nous! qu'il l'eût pû croire?
Quoy le Dragon eſt abatu!

ARBAS.

Nous en avons ſans vous remporté la Victoire.

I. PRINCE.

As tu ſuivy Cadmus?

II. PRINCE.

As tu part à ſa gloire?

ARBAS.

Eh, nous n'eſtions pas loin quand il a combattu.

LES DEUX PRINCES.

Comte-nous ce Combat.

ARBAS.

I'en ſuis ſi hors d'haleine,
Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec peine.
Il eſt bon d'eſſuyer ce fer enſanglanté,
De crainte qu'il ne ſoit gaſté.

LES

LES DEUX PRINCES.

'quels chagrins pour nous de manquer l'avantage,
De signaler nostre courage !

ARBAS.

Tous ces chagrins, & ces regrets
Sont des soins qui ne coustent guére ;
Quand on ne void plus rien a faire,
On fait le brave à peu de frais.

PREMIER PRINCE.

ı prend peu garde à toy; Cadmus nous rend justice,
ais il vient, rangeons-nous pour voir le Sacrifice.

SCENE SIXIESME.

ADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS, ARBAS, LE GRAND SACRIFICATEUR, SEIZE SACRIFICATEURS CHANTANS.

Messieurs Tiphaine, Estival, Frizon, Poüilıdon, David, Moreau, le Cointre, Duhamel, 'ernon l'aisné, Desveloys, Perchot, Aubert, Bony, Serignan, Lagneau, & Paisible.

Vn Timballier, six Sacrificateurs dançants: Messieurs Magny, Favier l'aisné, Foignac l'aisné, Bonard, Chicaneau, Arnal.

Deux Sacrificateurs portent un Trophée d'Armes qui couvre le Grand Sacrificateur en marchant, jusques au milieu du Theatre.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

MArs ! ô toy qui peux
Déchainer quand tu veux
Les furéurs de la Guerre;
O Mars, reçoy nos vœux.

LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS.

O Mars, reçoy nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Ton funeste couroux n'est pas moins dangereux,
Que l'éclat fatal du Tonnerre :
O Mars, reçoy nos vœux.

CHOEUR DES SACRIFICATEURS.

O Mars, reçoy nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR

Les Combats sanglans sont tes jeux !
Tu sçais, quand il te plaist; remplir toute la Terre
De rava es affreux.
O Mars, reçoy nos vœux.

LE CHOEUR.

O Mars, reçoy nos vœux.

Les Sacrificateurs chantants demeurent pro-sternez, & les Sacrificateurs dançants font ce-pendant une Entrée au son des Timbales & au bruit des Armes, aprés quoy les Sacrificateurs chantans se relevent, & chantent.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Mars redoutable !
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE CHOEUR.

Mars redoutable ?
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars impitoyable !
Et inrevocable
Que ta haine implacable
Accable
Vne ame inébranlable
Au milieu des hazards ?

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable !
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Que le tumulte des allarmes,
Que le bruit, que le choc, que les fracas des Armes,
Retentiſſe de toutes parts.

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable :
Mars indomptable :
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Qu'on faſſe approcher la Victime :
Peut-t'elle calmer le couroux qui t'anime,
Et n'attirer ſur nous que tes plus doux regards ;

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable :
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

SCENE SEPTIESME.

MARS *paroiſt ſur ſon Char, & interrompt les Sacrificateurs.*

MARS.

C'Eſt vainement que l'on eſpere
Que d'inutiles vœux appaiſent ma colere ;
Ie ne revoque point mes Loix.
Si Cadmus veut me ſatisfaire
Qu'il acheve, s'il peut, de meriter mon choix ?
On ne ſatisfait Mars que par de grands Exploits.
Vous, que l'Enfer a nourries
Venez, cruelles Furies,
Venez, briſez l'Autel en cent morceaux eſpars ?

LE CHOEVR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Quatre Furies descendent qui brisent l'A tel, & s'envolent ensuite, tenant chacune tison du Sacrifice à la main. Le Char de M tourne dans le mesme temps, & l'emporte fonds du Theatre, où l'on le perd de veüe, tous les Sacrificateurs & les Assistans se tirent, en criant, ô Mars ?

Fin du trosiéme Acte.

ACTE QUATRIESM

SCENE PREMIERE.

CADMUS, ARBAS.

Le Theatre changé, & represente le Champ de Mars.

CADMUS.

Voicy le Champ de Mars, il faut que sans mise.
I'achéve icy mon entreprise;
I'ay les dents du Dragon, & je vais les semer,

ARBAS.

Ce sont des ennemis que vous verrez former,
Tant des Soldats armez vont naistre,
Que vous serez d'abord accablé de leurs coups ?
Et vous ne songez pas, peut-estre,
Que vous n'avez icy que moy seul avec vous.

CADMUS.

Ie ne veux exposer personne,
Au peril ou je m'abandonne;
Ie doy combattre seul,& ne retient que toy:
Tu connois mon amour,je suis seur de ta foy,
Ie veux bien que tu sois le dernier qui me quitte.

ARBAS.

Seigneur, vous m'honorez plus que je ne merite.

CA

CADMUS.

Si je ne fais qu'un vain effort,
Accomply ce que je t'ordonne;
Si toſt que tu ſçauras ma mort,
Haſte toy de voir Hermione;
Va, porte-luy mes derniers veux
'elle vive, il ſuffit de plaindre un mal-heureux,
'elle ait ſoin de garder le ſouvenir fidelle
D'une flâme ſi belle;
De ce que j'auray fait pour elle,
Ie ne pretens plus t'arreſter.
ſſe-moy.

ARBAS.

Faut-il vous quiter

CADMUS.

Ie veux, obeïs.

ARBAS.

Ah! quelle violence.
gneur, exigez-vous de mon obeïſſance.

SCENE SECONDE.

L'AMOUR, CADMUS.

L'AMOUR, *ſur ſon Nüage brillant.*

CAdmus, reçoy le don que je viens t'aporter:
C'eſt l'Ouvrage du Dieu qui forge le Tonnerre;
Ne manque pas de le jetter
ı milieu des Soldats enfantez par la Terre.
Il faut faire voir en ce jour
: que peut un grand Cœur ſecondé par l'Amour.
:heve le deſſein ou mon ardeur t'engage

CADMUS.

ɪe vais obeïr ſans tarder davantage.

L'AMOUR, & CADMUS *enſemble.*

Il faut faire voir en ce jour,
: que peut un grand Cœur ſecondé par l'Amour.

L'*Amour*

L'Amour s'envole, & Cadmus seme les dents du Dragon, dont la Terre produit des Soldats armez, qui se preparent d'abord à tourner leurs armes contre Cadmus, mais il jette au milieu d'eux une maniere de Grenade, que l'Amour luy a aportée, qui se brise en plusieurs éclats, & qui inspire aux Combattans une fureur, qui les oblige à combattre eux mesmes.

Huit Soldats armez nés de la Terre, Combattans. Messieurs Faure, Lestang, Ioubert, Favier cadet, Foignac cadet, Mayeux, Noblet, Pezan.

Les cinq derniers qui demeurent vivants viennent aporter leurs armes aux pieds de Cadmus.

SCENE TROISIESME.

CADMUS, *les Combattans néz de la Terre.*

ECHION, *Combattant.*

ARrestons un transport funeste ;
Pourquoy nous immoler en naissant dans ces Lieux ?
Reservons le sang qui nous reste,
Pour servir un Heros favorisé des Dieux.

CADMUS.

Allez:que dans ces murs chacun de vous s'empresse
De rendre hommage à la Princesse
Qui doit donner icy des ordres absolus ;
Vos premiers respects luy sont deubs
Ie vous suivray de pres, c'est ma plus douce envie.

L...

Les Combattans obeïssent à Cadmus qui meure pour chercher & pour r'assembler les riens.

ıerchons nos Tiriens, ils tremblent pour ma vie.
lons les r'assurer, voyons de toutes parts.

CENE QUATRIESME.

LE GRAND CADMUS.

LE GEANT.

NOn ce n'est point assez d'avoir satisfait Mars:
Tu vois un Ennemy, qu'il faut encore abattre,
u lieu de triompher recommence à combatre,

CADMUS.

ombattons.

LE GEANT.

I'ay pitié du peril que tu cours :
m'est honteux de vaincre avec tant d'avantage;
ı, fuis, & cedé moy l'Objet de nos amours.
ı n'auras plus de Dieux qui deffendent tes jours,

CADMUS.

Les Dieux m'ont donné du courage,
Et c'est un assez grand secours.

LE GEANT.

Voyons s'il n'est rien qui t'étonne.

CENE CINQUIESME.

.EGEANT, TROIS AUTRES GEANTS, PALLAS, CADMUS.

LE GEANT.

QV'on vienne à moy, qu'on l'environne !
Qu'on le perce de tous costez.

PALLAS *assize sur un Hibou volant.*

Cadmus ferme les yeux. Perfides arrestez.

Pallas découvre son Bouclier & le prese[nte] aux yeux de quatre Geants, qui demeur[ent] immobiles, & déviennent dans un inst[ant] quatre Statuës de pierre.

PALLAS.

Voy, Cadmus, voy quel supplice
A puny leur injustice.

CADMUS.

Que voy je ! les Geants armez
Ne sont plus des corps animez !

PALLAS.

Ie t'ay promis mon assistance,
Ie vais te preparer un superbe Palais :
Ie veux joindre aux douceurs d'un Hymen plein d'[at]traits,
L'éclat, & la magnificence.

Goûte en paix un sort glorieux.
Va, n'écoute plus rien que l'amour qui t'anime ;
Hermione vient dans ces lieux.

CADMUS.

Par quel remerciement faut-il que je m'exprime ?

PALLAS *s'envolant.*

Proteger la vertu d'un Prince magnanime.
C'est le plus doux employ des Dieux.

SCENE SIXIESME.

CADMUS, HERMIONE ;
Suite d'Hermione, & de Cadmus.

CADMUS.

MA Princeſſe !

HERMIONE.

Cadmus !

CADMUS.

Quel bon-heur ;

HERMIONE.

Quelle gloire !

CADMUS.

vous vois libre enfin !

HERMIONE.

Ie vous revoy vainqueur !

CADMUS.

uelle favorable Victoire !

HERMIONE.

Quelle a couſté cher à mon cœur !

CADMUS.

Que c'eſt un charmant avantage
ue de pouvoir ſauver d'un cruel eſclavage
La Beauté dont on eſt charmé

HERMIONE.

Que c'eſt un ſort digne d'envie
ue de pouvoir tenir le bon-heur de ſa vie.
De la main d'un Vainqueur aymé.

CADMUS & HERMIONE *enſemble.*

Apres des rigueurs inhumaines,
Le Ciel favoriſe nos vœux ;

 Ah !

Ah! que le souvenir des peines
Est doux quand on devient heureux.

CADMUS.

Dieux! je ne voy plus Hermionne.
Que l Nüage espais l'environne!

Vn Nüage s'éleve de la Terre qui envelop Hermione.

SCENE SEPTIESME.

JUNON, CADMUS HERMIONE, *Suite.*

JUNON *sur un Paon.*

TV vois l'effet de mon courroux,
Il faut combattre encor Iunon & sa puissance:
Le soin que prend pour toy mon infidelle Espoux
Attire sur tes feux l'eclat de ma vangeance.
Iris detruit l'espoir de cet Audacieux?
Enléve sur ton Arc Hermione à ses yeux.
Execute à l'instant ce que Iunon t'ordonne.

HERMIONE *enlevée sur l'Arc-en-Ciel.*

O Ciel!

TOUS ENSEMBLE.

O Ciel! ô Ciel! Hermione! Hermione!

Fin de quatriéme Acte.

ACTE CINQUIESME.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre change, & represente le Palais que Pallas a preparé pour les Nopces de Cadmus, & d'Hermione.

CADMUS *seul.*

Belle Hermione; helas! puis-je estre heureux sans vous?
Que sert dans ce Palais la pompe qu'on prepare?
Tout espoir est perdu pour Nous:
Le bon-heur d'un Amour si fidelle, & si rare,
Jusqu'entre les Dieux a trouvé des jaloux.
Belle Hermione, helas! puis-je estre heureux sans vous?
Nous nous estions flattez que nostre sort barbare
Avoit épuisé son courroux:
Quelle rigueur quand on separe
Deux Cœurs prests d'estre unis par des Liens si doux?
Belle Hermione, helas! puis-je estre heureux sans vous.

SCENE SECONDE.

PALLAS, CADMUS.

PALLAS, *sur un Nüage.*

Tes vœux vont estre satisfaits;
Jupiter & Junon ont finy leur querelle,
L'Amour luy-mesme a fait leur paix,
Ton Hermione enfin descend dans ce Palais,
Des Dieux s'avancent avec elle;
Le Ciel veut que ce jour soit celebre à jamais.

SCENE TROISIESME.

LEs Cieux s'ouvrent, & tous les Dieux paroiſſent, & s'avancent pour accompagner Hérmione, qui deſcend dans un Troſne à coſté de l'Himenée, qui donne ſa place à Cadmus, & ſe met au milieu des deux Eſpoux.

Troupe de Divinitez tant dans les Cieux que ſur la Terre : Meſdemoiſelles Ferdinand l'aiſnée, & Pluvigny. Meſſieurs, Tiphaine, Moreau, Fernand, David, Poüilladon, le Cointre, Rebel, Develois, le Maire, Perchot, Aubert.

La Suite de Cadmus & celle d'Hermione viennent prendre part à la réjoüiſſance des Dieux, & Iupiter commence a inviter les Cieux & la Terre à contribuer au bon-heur de ces deux Amants.

JUPITER.

QVe ce qui ſuit les Loix du Maiſtre du Tonnerre
Que les Cieux & la Terre
S'accordent pour combler vos vœux.

Apres un ſort ſi rigoureux,
Apres tant de peines cruelles,
Amants fidelles,
Vivez heureux.

TOUS LES COEURS *répondent*.

Apres un ſort ſi rigoureux,
Apres tant de peines cruelles,
Amant fidelles,
Vivez heureux,

L'HI-

L'HIMEN.

Himen veut vous offrir ſes Chaînes les plus belles.

JUNON.

Iunon en veut former les nœuds.

LES CHOEURS.

Amants fidelles
Vivez heureux.

VENUS.

Venus vous donnera des douceurs eternelles.

MARS.

J'écarteray de vous les fatales querelles,
Et les Ennemis dangereux.

LES CHOEURS.

Amants fidelles,
Vivez, heureux.

PALLAS.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

L'AMOUR.

L'Amour conſervera toûjours de ſi beaux feux.

LES CHOEURS.

Aprés un ſort ſi rigoureux,
Aprés tant de peines cruelles,
Amants fidelles,
Vivez heureux.

JUPITER.

Himen, prend ſoin icy des Dances & des Ieux.

LES CHOEURS.

Amants fidelles,
Vivez heureux.

L'HIMEN.

Venez, Dieu des Feſtins, aimables Ieux, venez;
Comblez de vos douceurs ces Eſpoux fortunez,
Tandis que tout le Ciel prepare
Les Dons qu'il leur a deſtinez,
La Terre y doit meſler ce qu'elle a de plus rare,
Venez, Dieu des Feſtins, aimables Ieux, venez!
Comblez de vos douceurs ces Eſpoux fortunez.

Comus dançant ſeul : Monſieur Beauchamps. Quatre Suivans de Comus : Meſſieurs Favier l'aiſné, Faure, Leſtang, Magny. Quatre Hamadriades: Meſſieurs Bonard, Arnal, Noblet, Favier cadet, ſortent de la Terre avec des Corbeilles pleines de fruits. Comus commence à dancer ſeul.

ARBAS ET LA NOURRICE.
enſemble.

SErons-nous dans le ſilence
Quand on rit, & quand on dance :
Les chagrins ont eû leur temps ?
Pour jamais le Ciel les chaſſe,
Les Plaiſirs ont pris leur place ;
Quand deux Cœurs ſont conſtans,
Ou toſt ou tard ils ſont contents.

Qu'il eſt doux quand on ſoûpire,
De ſortir d'un long martire :
Les chagrins ont eû leur temps ;
Pour jamais le Ciel les chaſſe,
Les Plaiſirs ont pris leur place ;
Quand deux Cœurs ſont conſtants,
Ou toſt ou tard ils ſont contents.

Des Amours font deſcendre du Ciel ſous une eſpece de petit Pavillon, les Preſents des Dieux, attachez à des Chaînes galantes. Les Hamadriades & les Suivants de Comus les portent aux deux Eſpoux, & forment une Dance, où Charite meſle une Chanſon.

CHA-

CHARITE.

AMans, aymez vos chaînes.
Vos ſoins, & vos ſoupirs;
L'Amour ſuivant vos peines,
Meſure vos plaiſirs
Il cauſe des allarmes,
Il vend bien cher ſes charmes;
Mais pour un ſi grand bien
Tous les maux ne ſont rien.

Sans une aimable flâme
La vie eſt ſans appas:
Qui peut toucher une ame
Qu'Amour ne touche pas?
Il cauſe des allarmes,
Il vend bien cher ſes charmes;
Mais pour un ſi grand bien
Tous les maux ne ſont rien.

Tous les Dieux du Ciel & de la Terre recommencent à chanter: Les Hamadriades, & les Suivants de Comus continüent à dancer: & ce mélange de Chants & de Dances forme une réjoüiſſance generale, qui acheve la Feſte des Nopces de Cadmus & d'Hermione.

TOUS LES CHOEURS.

Apres un ſort ſi rigoureux,
Apres tant de peines cruelles,
Amants fidelles
Vivez heureux.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

ALCESTE
OU
LE TRIOMPHE D'ALCIDE,

TRAGEDIE

Repreſentée devant Sa Majeſté à Fontainebleau le Janvier 1675.



Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT Libraire au Marché aux Oeufs, aux trois Moines. 1687.

l'Hyver a beau s'armer de glace & de frimas,
Lors qu'il vous plaiſt de vaincre il ne vous retient pas,
Et falût-il forcer mille Obſtacles enſemble,
La Moiſſon des Lauriers ſe fait quand bon vous ſemble.

Pour ſervir de refuge à des Peuples ingrats
En vain un puiſſant Fleuve étendoit ſes deux Bras,
Ses flots n'ont oppoſé qu'une foible barriere
A la rapidité de voſtre Ardeur guerriere.
Le Batave interdit, apres le Rhein dompté,
A dans ſon deſeſpoir cherché ſa ſeureté:
A voir par quels Exploits vous commenciez la guerre,
Il n'a point creu d'azile aſſez fort ſur la Terre,
Et de Voſtre Valeur le redoutable cours
L'a contraint d'appeller la Mer à ſon ſecours.
Laiſſez-le revenir de ſes frayeurs mortelles,
Laiſſez-vous preparer des Conqueſtes nouvelles,
Et donnez le loiſir pour ſoûtenir Vos Coups
D'armer des Ennemis qui ſoient dignes de Vous,
Reſiſtez quelque temps à Voſtre Impatience,
Prenez part aux douceurs dont vous comblez la France,
Et malgré la chaleur de Vos Nobles Deſirs
Endurez le Repos & ſouffrez les Plaiſirs.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE. Mademoiſelle Saint Chriſtophle.

LA GLOIRE. Mademoiſelle de la Garde.

DIEUX MARINS *dançants*. Meſſeurs Faure & Magny.

DIEUX DES BOIS *dançants*. Meſſieurs Favier l'aiſné, & Leſtang.

LA NYMPHE DES THUILERIES. Mademoiſelle Rebel.

NYMPHES DES THUILERIES *dançantes*. Meſſieurs Bonard & Noblet.

LA NYMPHE DE LA MARNE. Mademoiſelle Ferdinand cadette.

Les Plaiſirs chantants. Meſſieurs Rebel, Fernon l'aiſné, Perchot, Aubert, le Roy, Devélois, le Maire, Fernon cadet, Lanneau & Paiſible.

Dieux des Bois chantants. Meſſieurs Eſtival, Bernard, Frizon, Moreau, Tiphaine, David, Pulvigny, Poyadon, Serignan, & le Cointre.

Dieux Filles qui accompagnent le Chœur du Prologue. Meſdemoiſelles Bony, & Ferdinand l'aiſnée.

Haut Bois. Les Sieurs Hotterre, Plumet, du Clos, & la Croix. Le Sieur Buchot. *Muſette*.

La Scene du Prologue eſt ſur les bords de la Seine, dans les Iardins des Thuileries.

LE RETOUR DES PLAISIRS.

PROLOGUE.

La Nymphe de la Seine appuyée sur une Vrne.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LE Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languissante
Dans une si cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
On n'entend plus d'Oyseau qui chante,
On ne voit plus de Fleurs qui naissent sous nos pas.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
L'herbe naissante
Paroist mourante,
Tout languit avec moy dans ces lieux pleins d'appas,
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Seray-je toujours languissante
Dans une si cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

Quel bruit de guerre m'épouvante ?
Quelle Divinité va descendre icy bas ?

La Gloire paroist.

LA

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Helas ! ſuperbe Gloire, helas !
Ne dois-tu point eſtre contente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Il ne te ſuit que trop dans l'horreur des Combas;
Laiſſe en paix un moment ſa Valeur triomphante.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languiſſante
Dans une ſi cruelle attente !
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

LA GLOIRE.

Pourquoy tant murmurer ? Nymphe, ta plainte eſt vaine,
Tu ne peux voir ſans moy le Heros que tu ſers ;
Si ſon eloignement te couſte tant de peine,
Il recompenſe aſſés les douceurs que tu pers ;
Voy ce qu'il fait pour toy quand la Gloire l'emmeine;
Voy comme ſa Valeur a ſoûmis à la Seine
Le Fleuve le plus fier qui ſoit dans l'Vnivers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paraiſtre
Que des Ornements imparfaits ;
Ah ! rends-nous noſtre AVGVSTE MAISTRE,
Tu nous rendras tous nos attraits.

LA GLOIRE.

Il revient, & tu dois m'en croire,
Ie luy ſers de guide avec ſoin :
Puiſque tu vois la Gloire
Ton Heros n'eſt pas loin.
Il laiſſe reſpirer tout le Monde qui tremble ;
Soyons icy d'accord pour combler ſes deſirs.

LA GLOIRE ET LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il eſt doux d'accorder enſemble
La Gloire & les Plaiſirs.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dieux des Bois, Nymphes, que tout s'assemble.
Qu'on entende nos chants apres tant de soûpirs.

La Nymphe des Thuileries s'avance avec une Troupe de Nymphes qui dancent & chantent.

LE CHOEUR.

QV'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les Plaisirs.

LA NYMPHE DES THUILERIES.

L'Art d'accord avec la Nature
Sert l'Amour dans ces lieux charmans :
Ces Eaux qui font resver par un si doux murmure,
Ces Tapis où les Fleurs forment tant d'ornements,
Ces Gazons, ces Lits de verdure,
Tout n'est fait que pour les Amants.

La Nymphe de la Marne Compagne de la Seine vient chanter au milieu d'une troupe de Divinitez de Fleuves qui témoignent leur joye par leur dance.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'Onde se presse
D'aller sans cesse
Iusqu'au bout de son cours :
S'il faut qu'un cœur suive une pante,
En est-il qui soit plus charmante
Que le doux penchant des Amours ?

LA GLOIRE ET LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que tout retentisse :
Que tout reponde a nos voix :

LA

LA NYMPHE DES THUILERIES

Que tout fleurisse
Dans nos Iardins & dans nos Bois.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.

TOUS ENSEMBLE.

Que tout retentisse,
Que tout réponde à nos voix.
Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.
Que tout réponde à nos voix

Les Divinitez de Fleuves & les Nymphes forment une dance generale, tandis que tous les Instrumens & toutes les Voix s'unissent.

TOUS ENSEMBLE.

QVel Cœur sauvage
Icy ne s'engage ?
Quel Cœur sauvage
Ne sent point l'amour ?
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux usage :
Pour rire un peu, l'on n'en est pas moins sage.
Ah quel dommage
De fuir ce rivage !
Ah quel dommage
De perdre un beau jour !
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux usage :
Pour rire un peu, l'on n'en est pas moins sage.
Revenez Plaisirs exilez ;
Volez de toutes parts, volez.

Fin du Prologue.

ACTEURS
De la Tragedie.

ALCIDE. Monſieur Gaye.

LYCHAS. *Confident d'Alcide* Monſieur Langeais.

STRATON. *Confident de Licomede*. Monſieur Morel.

CE'PHISE. *Confidente d'Alceſte*. Mademoiſelle de la Garde.

LICOMEDE. *Frere de Thetis, & Roy de l'Iſle de Sciros*. Monſieur Godoneſche.

PHERES. *Pere d'Admete*. Monſieur Gingan cadet.

ADMETE. *Roy de Theſſalie*. Monſieur Clediere.

CLEANTE. *'Eſcuyer d'Admete*. Monſieur Frizon.

ALCESTE. *Princeſſe d'Yolcos*. Mademoiſelle Saint Chriſtophle.

Pages & Suivans.

THETIS. *Nereïde*. Mademoiſelle Des-Fronteaux.

EOLE. *Roy des Vents*. Monſieur Pulvigny.

APOLLON. Monſieur le Roy.

DIANE. Mademoiſelle Pieſche.

MERCURE.

CHARON. Monſieur Morel.

LES OMBRES.

PLUTON. Monſieur Godoneſche.

PROSERPINE. Mademoiſelle Bony.

L'OMBRE D'ALCESTE.

ALECTON. Monſieur le Roy.

AL-

ALCESTE
OU
LE TRIOMPHE D'ALCIDE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

La Scene est dans la Ville d'Yolcos en Thessalie.

SCENE PREMIERE.

LE CHOEUR DES THESSALIENS, ALCIDE, LYCHAS.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

LYCHAS.

Vostre Amy le plus cher épouse la Princesse
La plus charmante de la Grece.
Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyez vous?

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

LYCHAS.

Vous paroissez troublé des cris qui retentissent ?
Quand deux Amants heureux s'unissent
Le Cœur du grand Alcide en seroit-il jaloux ?

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

LYCHAS.

Seigneur, vous soûpirez, & gardez le silence ?

ALCIDE.

Ah Lichas, laisse-moy partir en diligence.

LYCHAS.

Quoy dès ce mesme jour presser vostre départ ?

ALCIDE.

J'auray beau me presser je partiray trop tard.
Ce n'est point avec toy que je pretens me taire ;
Alceste est trop aimable, elle a trop sceu me plaire
Vn autre en est aimé, rien ne flatte mes vœux,
C'en est fait, Admete l'epouse,
Et c'est dans ce moment qu'on les unit tous deux.
Ah qu'une ame jalouse
Esprouve un tourment rigoureux !
J'ay peine à l'exprimer moy-mesme ;
Figure-toy, si tu le peux,
Quelle est l'horreur extresme
De voir ce que l'on aime
Au pouvoir d'un Rival heureux.

LY-

LYCHAS.

L'Amour est-il plus fort qu'un Heros indomptable ?
L'Vnivers n'a point eu de Monstre redoutable
Que vous n'ayez pû surmonter.

ALCIDE.

Eh ! crois tu que l'Amour soit moins à redouter ?
Le plus grand Cœur a sa foiblesse.
Ie ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse
Qu'en quittant ce fatal Sejour ?
Contre d'aimables charmes
La Valeur est sans armes ,
Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'Amour.

LYCHAS.

Vous devez vous forcer , au moins , à voir la Feste
Qui déja dans ce Port vous paroist toute preste ,
Vostre fuite à present feroit un trop grand bruit ,
Differez jusques à la nuit.

ALCIDE.

Ah Lychas ! quelle nuit ! ah qu'elle nuit funeste !

LYCHAS.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste.

ALCIDE.

La voir encore ? ... he bien , differons mon départ.
Ie te l'avois bien dit , je partiray trop tard.
Ie vais la voir aimer un Espoux qui l'adore,
Ie verray dans leurs yeux un tendre empressement.
Que je vais payer cherement
Le plaisir de la voir encore !

SCE-

SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, & LYCHAS *ensemble.*

L'Amour a bien des maux, mais le plus grand de tous
C'est le tourment d'estre jaloux.

SCENE TROISIESME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.

LYchas, j'ay deux mots à te dire.

LYCHAS.

Que veux tu ? parle, je t'entends.

STRATON.

Nous sommes amis de tout temps ;
Cêphise, tu le sçais, me tient sous son Empire,
Tu suis par tous ses pas: qu'est-ce que tu pretens ?

LYCHAS.

Je pretens rire.

STRATON.

Pourquoy veux-tu troubler deux Cœurs qui sont contents ?

LYCHAS.

Je pretens rire.
Tu peux à ton gré t'enflamer ;
Chacun a sa façon d'aimer ;
Qui voudra soupirer, soupire,
Je pretens rire.

STRATON.

J'aime, & je suis aimé : laisse en paix nos amours.

LYCHAS.

Rien ne doit t'allarmer s'il est bien vray qu'on t'aime ;
Vn Rival rebuté donne un plaisir extresme.

STRATON.

Vn Rival quel qu'il soit importune toujours.

LY-

LYCHAS.

Ie voy ton amour ſans colere,
Tu devrois en uſer ainſi:
Puiſque Céphiſe t'a ſceu plaire,
'ourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaiſe auſſi?

STRATON.

\ quoy ſert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on quitte?
'u ne peux demeurer long temps dans cette Cour.

LYCHAS.

Moins on a de momens à donner à l'Amour
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

'aime depuis deux ans avec fidelité.
Ie puis croire, ſans vanité,
Que tu ne dois pas eſtre un Rival qui m'alarme.

LYCHAS.

I'ay pour moy la nouveauté,
Et amour c'eſt un grand charme.

STRATON.

Céphiſe m'a promis un cœur tendre & conſtant.

LYCHAS.

Céphiſe m'en promet autant.

STRATON.

Ah ſi je le croyois! ... Mais tu n'és pas croyable.

LYCHAS.

Croy-moy, fai ton profit d'un reſte d'amitié,
Sers-toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié.

STRATON.

Le mépris d'un volage
Doit eſtre un aſſez grand mal,
Et c'eſt un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival,
Elle vient, l'Infidelle,
Pour chanter dans les Ieux dont je prens ſoin icy.

LYCHAS

Ie te laiſſe avec elle,
Il ne tiendra qu'à toy d'eſtre mieux éclaircy.

SCE-

L'ACADEMIE
ROYALE
DE MUSIQUE
AU ROY.

GLORIEUX CONQUERANT
PROTECTEUR *des beaux Arts.*
GRAND ROY, *tournez ſur moy Vos Auguſtes Regards.*
Une affreuſe ſaiſon deſole aſſez la Terre.
Sans y meler encor les horreurs de la Guerre;
Tandis qu'un froid cruel deſpoüille les buiſſons,
Et des Oyſeaux tremblants eſtouffe les chanſons,
Eſcoutez les Concerts que mon ſoin vous prepare:
Des fidelles Amours je chante la plus Rare,
Et des Vainqueurs fameux j'ay fait choix entre tous
Du plus Grand que le monde ait connu juſqu'à Vous.

Apres avoir couru de Victoire en Victoire
Prenez un doux relâche au comble de la Gloire;

SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, & LYCHAS *ensemble.*

L'Amour a bien des maux, mais le plus grand de tous
C'est le tourment d'estre jaloux.

SCENE TROISIESME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.

LYchas, j'ay deux mots à te dire.

LYCHAS.

Que veux tu ? parle, je t'entends.

STRATON.

Nous sommes amis de tout temps ;
Cêphise, tu le sçais, me tient sous son Empire,
Tu suis par tous ses pas: qu'est-ce que tu pretens ?

LYCHAS.

Ie pretens rire.

STRATON.

Pourquoy veux-tu troubler deux Cœurs qui sont contents ?

LYCHAS.

Ie pretens rire.
Tu peux à ton gré t'enflamer;
Chacun a sa façon d'aimer;
Qui voudra soupirer, soupire,
Ie pretens rire.

STRATON.

I'aime, & je suis aimé : laisse en paix nos amours.

LYCHAS,

Rien ne doit t'allarmer s'il est bien vray qu'on t'aime ;
Vn Rival rebuté donne un plaisir extresme.

STRATON.

Vn Rival quel qu'il soit importune toujours.

LY-

LYCHAS.

Ie voy ton amour ſans colere,
Tu devrois en uſer ainſi :
Puiſque Céphiſe t'a ſceu plaire,
ourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaiſe auſſi ?

STRATON.

quoy ſert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on quitte ?
u ne peux demeurer long temps dans cette Cour.

LYCHAS.

Ioins on a de momens à donner à l'Amour
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

'aime depuis deux ans avec fidelité.
Ie puis croire, ſans vanité,
Que tu ne dois pas eſtre un Rival qui m'alarme.

LYCHAS.

I'ay pour moy la nouveauté,
Et amour c'eſt un grand charme.

STRATON.

Céphiſe m'a promis un cœur tendre & conſtant.

LYCHAS.

Céphiſe m'en promet autant.

STRATON.

Ah ſi je le croyois ! ... Mais tu n'és pas croyable.

LYCHAS.

Croy-moy, fai ton profit d'un reſte d'amitié,
Sers-toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié.

STRATON.

Le mépris d'un volage
Doit eſtre un aſſez grand mal,
Et c'eſt un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival,
Elle vient, l'Infidelle,
Pour chanter dans les Ieux dont je prens ſoin icy.

LYCHAS

Ie te laiſſe avec elle,
Il ne tiendra qu'à toy d'eſtre mieux éclaircy.

SCE-

SCENE QUATRIEME.

CE'PHISE, STRATON.

CE'PHISE.

DAns ce beau jour, quelle humeur ſombre
Fais-tu voir à contre-temps?

STRATON.

C'eſt que je ne ſuis pas du nombre
Des Amants qui ſont contents.

CE'PHISE.

Vn ton grondeur & ſevere
N'eſt pas un grand agrément;
Le chagrin n'avance guére
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Lychas vient de me faire entendre
Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit ſeul y pretendre,
Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

CE'PHISE.

Lychas eſt peu diſcret...

STRATON.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me ſurprendre.

CE'PHISE.

Lychas eſt peu diſcret
D'avoir dit mon ſecret.

STRATON.

Comment! il eſt donc vray! tu n'en ſçais point d'excuſe?
Tu me trahis ainſi ſans en eſtre confuſe?

CE'PHISE.

Tu te plains ſans raiſon;
Eſt ce une trahiſon
Quand on te deſabuſe?

STRATON.

Que je ſuis eſtonné de voir ton changement!

CE'-

CE'PHISE.

Si je change d'Amant
Qu'y trouves tu d'estrange ?
Est-ce un sujet d'estonnement
De voir une Fille qui change ?

STRATON.

Aprés deux ans passez, dans un si doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaine nouvelle.

CE'PHISE.

Ne contes tu pour rien
D'estre deux ans fidelle ?

STRATON.

Par un espoir doux & trompeur
Pourquoi m'engageois-tu dans un amour si tendre.
Faloit-il me donner ton cœur
Puisque tu voulois le reprendre ?

CE'PHISE.

Quand je t'offrois mon cœur, c'estoit de bonne foy
Que n'empesche tu qu'on te l'oste ;
Est ce ma faute
Si Lychas me plaist plus que toy ?

STRATON.

Ingrate, est-ce le prix de ma perseverance ?

CE'PHISE.

Essaye un peu de l'inconstance :
C'est toy qui le premier m'apris à m'engager,
Pour recompense
Je te veux apprendre à changer.

STRATON & CE'PHISE.

Il faut { aimer / changer } toujours.
Les plus douces amours
Sont les amours { fidelles, / nouvelles, }
Il faut { aimer / changer } toujours.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

LICOMEDE, STRATON, CE'PHISE.

LICOMEDE.

STraton donne ordre qu'on s'apreste
Pour commencer la Feste.

Straton se retire, & Licomede parle à Céphise.

Enfin, grace au dépit, je gouste la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur.
I'estois à preferer au Roy de Thessalie;
Et si pour sa gloire on publie.
Qu'Apollon autrefois luy servit de Pasteur,
Ie suis Roy de Scyros, & Thétis est ma Sœur.
I'ay sceu me consoler d'un hymen qui m'outrage,
I'en ordonne les Ieux avec tranquilité.
Qu'aisement le dépit degage
Des fers d'une ingrate Beauté!
Et qu'apres un long esclavage
Il est doux d'estre en liberté!

CE'PHISE.

Il n'est pas seur toujours de croire l'apparance:
Vn Cœur bien pris, & bien touché.
N'est pas aisement détaché,
Ny si-tost guery que l'on pense;
Et l'Amour est souvent caché
Sous une feinte indifference.

LICOMEDE.

Quand on est sans esperance,
On est bien tost sans amour;
Mon Rival a la preference,
Ce que j'aime est en sa puissance,

Ie pers tout eſpoir en ce jour :
Quand on eſt ſans eſperance
On eſt bien toſt ſans amour.
Voicy l'heure qu'il faut que la Feſte commence.
Chacun s'avance,
Preparons nous.

SCENE SIXIESME.

LE CHOEUR, ADMETE, ALCESTE, PHERES, ALCIDE, LYCHAS, CE'PHISE, & STRATON.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Eſpoux.

PHERES.

Ioüiſſez des douceurs du nœud qui vous aſſemble.

ADMETE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour ſont bien enſemble
Que les nœuds qu'ils forment ſont doux!

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Eſpoux.

SCE-

SCENE SEPTIESME.

LEs *Matelots chantants & dançant forment une Feste tenant des chaisnes.*

Les Matelots chantants. *Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, David, Poyadon, Perchot, Aubert, Serignan, Rebel, Fernon l'aisné, le Cointre, le Roy, Fernon cadet, Lanneau, & Paisible.*

Matelots dançants, *Messieurs Dolivet, Chicanneau, Ioubert, Foignard cadet, Mayeux, Favier cadet, Foignard l'aîné, & Pezan.*

Deux Demoiselles qui accompagnent la Feste Marine *Mesdemoiselles Bony, & Ferdinand l'aisné.*

DEUX MATELOTS.

MAlgré tant d'orages
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour
Par tout ou l'on meine
Les Cœurs amoureux,
On voit la Mer pleine
D'Ecueils dangereux,
Mais sans quelque peine
On n'est jamais heureux;
Vne ame constante
Apres la tourmente
Espere un beau iour.
Malgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.

Un

Vn Cœur qui differe
D'entrer en affaire
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.
Vne ame commune
S'estonne d'abord,
Le soin l'importune,
Le calme l'endort.
Mais quelle fortune,
Fait-on sans quelque effort ?
Est-il un commerce
Exempt de traverse ?
Chacun doit risquer.
Vn Cœur qui differe
D'entrer en affaire
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer

Céphise chante au milieu des Matelots.

Ieunes Cœurs laissez vous prendre,
Le peril est grand d'attendre
Vous perdez d'heureux moments
En cherchant à vous deffendre;
Si l'Amour a des tourments
C'est la faute des Amants.

Vne Nymphe de la Mer chante avec Céphise.

Plus les ames sont rebelles,
Plus leurs peines sont cruelles,
Les plaisirs doux & charmants
Sont le prix des Cœurs fidelles:
Si l'Amour a des tourments
C'est la faute des Amants.

LICOMEDE à ALCESTE.

On vous appreste
Dans mon vaisseau
Vn divertissemens nouveau.

LICO-

LICOMEDE, & STRATON.
Venez voir ce que noſtre Feſte
Doit avoir de plus beau.

Licomede conduit Alceſte dans ſon Vaiſſeau, Straton y meine Céphiſe, & dans le temps qu'Admete & Alcide y veulent paſſer, le Pont s'enfonce dans la Mer.

ADMETE, & ALCIDE.
Dieux ! le Pont s'abiſme dans l'eau.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.
Ah quelle trahiſon funeſte!

ALCESTE, & CE'PHISE.
Au ſecours, au ſecours.

ALCIDE.
Perfide...

ADMETE.
Alceſte...

ALCIDE, & ADMETE.
Laiſſons les vains diſcours,
Au ſecours, au ſecours.

Les Theſſaliens courent s'embarquer pour ſuivre Licomede.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.
Au ſecours, au ſecours.

SCENE HUITIESME,

THETIS, & ADMETE.

THETIS *ſortant de la Mer.*
ESpoux infortune, redoute ma colere,
Tu vas haſter l'inſtant qui doit finir tes jours,
C'eſt Thétis que la Mer revere,
Que tu vois contre toy du party de ſon Frere;
Et c'eſt à la mort que tu cours.

ADME-

ADMETE *courant s'embarquer.*

Au ſecours, au ſecours.

THETIS.

Puiſqu'on meſpriſe ma puiſſance,
Que les Vents deſchainez
Que les Flots mutinez
S'arment pour ma vangeance.

Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons citent une tempeſte qui agite les Vaiſſeaux qui s'efforcent de pourſuivre Licomede.

SCENE NEUFIESME.

EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS.

EOLE.

LE Ciel protege les Heros :
Allez Admete, allez Alcide ;
Le Dieu qui ſur les Dieux preſide
M'ordonne de calmer les Flots.
Allez pourſuivez, un Perfide.
Retirez-vous
Vents en couroux
Rentrez dans vos priſons profondes :
Et laiſſez regner ſur les ondes
Les Zephirs les plus doux.

L'orage ceſſe, & les Vaiſſeaux d'Alcide & Admete pourſuivent Licomede.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND

Le Scene est dans l'Isle de Scyros, & le Theâtre represente la Ville principale de l'Isle.

SCENE PREMIERE.

CE'PHISE, STRATON.

CE'PHISE.

ALceste ne vient point, & nous devons attendre

STRATON.

Que peut-elle pretendre ?
Pourquoy se tourmenter icy mal-à propos ?
Ses cris ont beau se faire entendre,
Peut-estre son Espoux a peri dans les flots,
Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

CE'PHISE.

Tu ne te plaindras point que j'en use de mesme;
Ie t'ay donne peu d'embarras,
Tu vois comme je suis tes pas.

STRATON.

Tu sçais dissimuler une colere extresme.

CE'PHISE.

Et si je te disois que c'est toy seul que j'ayme ?

STRATON.

Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

CE'PHISE.

Croy moy, si j'ay feint de changer
C'estoit pour te mieux engager.
Vn Rival n'est pas inutile,
Il réveille l'ardeur & les soins d'un Amant;
Vne conqueste facile
Donne peu d'empressement,
Et l'Amour tranquile
S'endort aisément,

STRA-

STRATON.

Non, non, ne tenté point une seconde ruſe,
Ie voy plus clair que tu ne crois.
On excuſe d'abord un Amant qu'on abuſe,
Mais la ſotiſe eſt ſans excuſe
De ſe laiſſer tromper deux fois.

CE'PHISE.

N'eſt il aucun moyen d'apaiſer ta colere?

STRATON.

Conſens à m'eſpouſer, & ſans retardement.

CE'PHISE.

Vne ſi grande affaire
Ne ſe fait pas ſi promptement
Vn Himen qu'on differe
N'en eſt que plus charmant.

STRATON.

Vn Himen qui peut plaire
Ne couſte guére,
Et c'eſt un nœud bien-toſt formé;
Rien n'eſt plus aiſé que de faire
Vn Eſpoux d'un Amant aimé.

CE'PHISE.

Ie t'aime d'une amour ſincere;
Et s'il eſt neceſſaire,
Ie m'offre à t'en faire un ſerment.

STRATON.

Amuſement, amuſement.

CE'PHISE.

L'injuſte enlevement d'Alceſte
ttire dans ces lieux une guerre funeſte,
plus braves des Grecs s'arment pour ſon ſecours:
Au milieu des cris & des larmes,
L'Himen a peu de charmes;
Attendons de tranquiles jours:
Les bruit affreux des armes
Effarouche bien les Amours.

STRATON.

Diſcours, diſcours, diſcours.
Tu n'as qu'à m'eſpouſer pour m'oſter tout ombrage,
Pourquoy differer davantage?
A quoy ſervent tant de façons?

CE'PHISE.

Rends-moy la liberté pour m'eſpouſer ſans crainte?
Vn Himen fait avec contrainte
Eſt un mauvais moyen de finir tes ſoupçons.

STRATON.

Chanſons, chanſons, chanſons.

SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON, CE'PHISE, *Soldats de Licomede*.

LICOMEDE.

ALlons, allons, la plainte eſt vaine.

ALCESTE.

Ah quelle rigueur inhumaine!

LICOMEDE.

Allons, je ſuis ſourd à vos cris,
Je me vange de vos meſpris.

ALCESTE.

Quoy vous ſerez inexorable?

LICOMEDE.

Cruelle, vous m'avez apris
A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Eſt ce ainſi que l'amour a ſceu vous émouvoir?
Eſt-ce ainſi que pour moy voſtre ame eſt attendrie?

LICO-

LICOMEDE.

L'Amour se change en Furie
Quand il est au desespoir.
Puisque je perds tout esperance,
Ie veux desesperer mon Rival à son tour;
Et les douceurs de la Vangeance
Ont dequoy consoler des rigueurs de l'Amour.

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

LICOMEDE.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur.
Vous m'avez rendu miserable
Vous partagerez mon malheur.

ALCESTE.

Admete avoit mon cœur dés ma plus tendre enfance;
Nous ne connoissions pas l'Amour ny sa puissance,
Lors que d'un nœud fatal il vint nous enchaisner.
Ce n'est pas une grande offence
Que le refus d'un cœur qui n'est plus à donner.

LICOMEDE.

Est-ce aux Amants qu'on desespere
A devoir rien examiner?
Non je ne puis vous pardonner
D'avoir trop sceu me plaire.
Que ne m'ont point cousté vos funestes attraits!
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,
Ils ont arraché de mon ame,
L'innocence, & la paix.
Non, Ingrate, non Inhumaine,
Non, quelle que soit vostre peine,
Non, je ne vous rendray jamais
Tous les maux que vous m'avez faits.

STRATON.

Voicy l'Ennemy qui s'avance
En diligence.

LICOMEDE.

Preparons-nous
A nous deffendre.

ALCESTE.

Ah Cruel, que n'espargnez vous
Le sang qu'on va respandre !

LICOMEDE *& ses Soldats.*

Perissons tous
Plutost que de nous rendre.

Licomede contraint Alceste d'entrer dans la Ville, Céphise la suit, & les Soldats de Licomede ferment la Porte de la Ville aussi-tost qu'ils y sont entrez.

Combattans assiegeans chantants. *Messieurs Estival, Bernard, Tiphaine, Moreau, Poyadon, Pulvigny, Serignan, Fernon l'aisné, Perchot, Aubert, le Maire, Develois, Rebel, le Cointre, Lanneau, & Paisible.*

Combattans deffendans chantants. *Messieurs David, Aurat, Fernon cadet, la Forest, Duhamel, & Antonio.*

Combattans assiegeans dançants. *Messieurs Beauchamp, Mayeux, Favier l'aisné, & Faüre.*

Combattans deffendans dançants. *Messieurs Pezan, Chicanneau, Magny, & Noblet.*

Hautbois assiegeans. *Les Sieurs Hotteterre, Plumet Duclos, & la Croix.*

SCE-

SCENE TROISIESME.

ADMETE, ALCIDE, LYCHAS. *Soldats assiegeans.*

ADMETE & ALCIDE.

Marchez, marchez, marchez,
Aprochez, Amis, aprochez,
Marchez, marchez, marchez.
Hastons nous de punir de Traistrès.
Rendons nous Maistres
Des Murs qui les tiennent cachez :
Marchez, marchez, marchez.

SCENE QUATRIEME.

LICOMEDE, STRATON, *Soldats assiegez*, ADMETE, ALCIDE, LYCHAS, *Soldats assiegeans.*

LICOMEDE *sur les Rempars.*

Ne pretendez par nous surprendre,
Venez, nous allons vous attendre :
Nous ferons tous nostre devoir
Pour vous bien recevoir.

STRATON *& les Soldats assiegez.*

Nous ferons tous nostre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un sort funeste,
On te pardonne tout si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

I'ayme mieux mourir, s'il le faut,
Que de ceder jamais cét Objet plein de charmes.

ADMETE, & ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE, & STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANS.

A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGEZ.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE, & LICOMEDE.

A moy, suivez vostre Roy.

ALCIDE.

C'est Alcide
Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

TOUS ENSEMBLE.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEANS.

Que chacun à l'envy combatte,
Que l'on abatte
Les Tours, & les Rempars.

TOUS ENSEMBLE.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEZ.

Que les Ennemis, pesle mesle,
Trebûchent sous l'affreuse gresle
De nos fléches, & de nos dards.

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts,
Courage, courage, courage,
Il sont à nous, il sont a nous.

ALCIDE.

C'est trop disputer l'avantage,
Je vais vous ouvrir un passage.
Suivez moy tous, suivez moy tous.

TOUS ENSEMBLE.

Courage, courage, courage,
Ils sont à nous, ils sont à nous.

LES ASSIEGEANS.

Achevons d'emporter la Place ;
L'ennemy commence à plier.
Main basse, main basse, main basse.

LES ASSIEGEZ *rendans les Armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LYCHAS, *terrassant* STRATON.

Il faut rendre Cèphise.

STRATON.

Je suis ton prisonnier,
Quartier, quartier, quartier.

SCENE CINQUIESME.

PHERES *armé, & marchant avec peine.*

COurage, Enfants, je ſuis à vous;
Mon bras va ſeconder vos coups:
Mais c'en eſt deja fait & l'on a pris la Ville;
La foibleſſe de l'âge a retardé mes pas:
La Valeur devient inutile
Quand la force n'y reſpond pas,
Que la vieilleſſe eſt lente,
Les efforts qu'elle tente
Sont toujours impuiſſants:
C'eſt une charge bien peſante
Qu'un fardeau de quatre vingts ans.

SCENE SIXIESME.

ALCIDE, ALCESTE, CE'PHISE, PHERES, LYCHAS, STRATON *enchaiſné.*

ALCIDE à PHERES.

REndez à voſtre Fils cette aimable Princeſſe.

PHERES.

Ce don de voſtre main ſeroit encore plus doux.

ALCIDE.

Allez, allez, la rendre à ſon heureux Eſpoux.

ALCESTE.

Tout eſt ſoûmis, la guerre ceſſe;
Seigneur, pourquoy me laiſſez-vous?
Quel nouveau ſoin vous preſſe?

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter,
Ie vais chercher ailleurs des Tirans à dompter.

A L-

ALCESTE.

Les nœuds d'une Amitié pressante
Ne retiendront-ils point vostre ame impatiente ?
Et la Gloire toûjours vous doit elle emporter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrester.

ALCESTE.

C'est vostre Valeur triomphante
Qui fait le sort charmant que nous allons goûter ;
Quelque douceur que l'on ressente,
Vn Amy tel que vous l'augmente ,
Voulez-vous si tost nous quitter ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrester.
Laissez, laissez moy fuir un charme qui m'enchante :
Non,toute ma Vertu n'est pas assez puissante
Pour respondre d'y resister.
Non , encore une fois , Princesse trop charmante,
Gardez vous bien de m'arrester.

SCENE SEPTIESME.

ALCESTE , PHERES , CE'PHISE.

A TROIS.

CHerchons Admete promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime
Avec trop d'empressement !
Quand l'amour est extresme
Le moindre eloignement
Est un cruel tourment.

ALCESTE, PHERES, & CE'PHISE.

Cherchons Admete promptement.

SCENE HUITIESME.

ADMETE *bleſſé*, CLEANTE, ALCESTE, PHERES, CE'PHISE, *Soldats.*

ALCESTE.

O Dieux! quel ſpectacle funeſte?

CLEANTE.

Le Chef des Ennemis mourant, & terraſſé,
De ſa rage expirante a ramaſſe le reſte,
Le Roy vient d'en eſtre bleſſe.

ADMETE.

Ie meurs, charmante Alceſte,
Mon ſort eſt aſſez doux
Puiſque je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'eſt pour vous voir mourir que le Ciel me délivre!

ADMETE.

Avec le nom de voſtre Eſpoux
I'euſſe eſte trop heureux de vivre
Mon ſort eſt aſſez doux
Puiſque je meurs pour vous.

ALCESTE.

Eſt-ce là cét Himen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes?
Faloit-il que ſi toſt l'aveugle ſort des armes
Tranchaſt des nœuds ſi beaux par un affreux trépas?
Eſt ce là cét Himen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes?

ADMETE.

Belle Alceſte ne pleurez pas,
Tout mon ſang ne vaut point vos larmes.

AL-

ALCESTE.

Eſt ce là cét Himen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous prometoit tant de charmes ?

ADMETE.

Alceſte, vous pleurez,

ALCESTE.

Admete, vous mourez,

ADMETE, & ALCESTE *enſemble.*

Alceſte, vous pleurez;
Admete, vous mourez.

ALCESTE.

Se peut-il que le Ciel permette,
Que les cœurs d'Alceſte & d'Admete
Soient ainſi ſeparez ?

ADMETE, & ALCESTE.

Alceſte, vous pleurez,
Admete, vous mourez.

SCENE NEUFIESME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE, ALCESTE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE, *Soldats.*

APOLLON *environné des Arts.*

LA Lumiere aujourd'huy te doit eſtre ravie;
Il n'eſt qu'un ſeul moyen de prolonger ton ſort;
Le Deſtin me promet de te rendre la vie,
Si quelqu'Autre pour toy veut s'offrir à la mort.
Reconnoiſt ſi quelqu'un t'aime parfaitement;
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire:
Pour en conſerver la memoire.
Les Arts vont élever un pompeux Monument.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIESME.

Le Theatre est un grand Monument élevé par les Arts. Vn Autel vuide paroist au milieu pour servir à porter l'Image de la personne qui s'immolera pour Admete.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHERES, CE'PHISE.

ALCESTE.

AH ! pourquoy nous separez vous ?
Eh ! du moins attendez que la Mort nous separe ;
Cruels, quelle pitié barbare
Vous presse d'arracher Alceste à son Espoux ?
Ah pourquoy nous separez-vous ?

PHERES, & CE'PHISE.

Plus vostre Espoux mourant voit d'amour, & d'appas,
Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie :
Ce sont les douceurs de la vie
Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage ;
Cét Autel doit porter la glorieuse Image
De qui signalera sa foy
En mourant pour sauver son Roy.
Le prix d'une gloire immortelle
Ne peut-il toucher un grand Cœur ?
Faut-il que la Mort la plus belle
Ne laisse pas de faire peur ?
A quoy sert la foule importune
Dont les Roys sont embarassez ?
Vn coup fatal de la Fortune
Escarte les plus empressez.

AL-

ALCESTE, PHERES, & CE'PHISE.

De tant d'Amis qu'avoit Admete
Aucun ne vient le ſecourir ;
Quelque honneur qu'on promette
On le laiſſe mourir.

PHERES.

I'aime mon Fils, je l'ay fait Roy ;
Pour prolonger ſon ſort je mourrois ſans effroy,
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie :
Ie n'ay plus qu'un reſte de vie,
Ce n'eſt rien pour Admete, & c'eſt beaucoup pour moy.

CE'PHISE.

Les Honneurs les plus éclatants.
En vain dans le Tombeau promettent de nous ſuivre ?
La mort eſt affreuſe en tout temps :
Mais peut on recommencer à vivre
Quand on n'a veſcu que quinze ans ?

ALCESTE.

Chacun eſt ſatisfait des excuſes qu'il donne :
Cependant on ne voit perſonne
Qui pour ſauver Admete oſe perdre le jour ;
Le Devoir, l'Amitié, le Sang, tout l'abandonne,
Il n'a plus d'eſpoir qu'en l'Amour.

SCENE SECONDE.

PHERES, LE CHOEUR, CLEANTE.

PHERES.

Voyons encor mon Fils, allons, haſtons nos pas ;
Ses yeux vont ſe couvrir d'eternelles tenebres.

LE CHOEUR.

Helas ! helas ! helas !

PHERES.

Quels cris ! quelles plaintes funebres !

LE CHOEUR.

Helas ! helas ! helas !

PHERES.

Ou vas-tu ? Cleante, demeure.

CLEANTE.

Helas ! helas !
Le Roy touche à ſa derniere heure,
Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,
Et je vient pleurer ſon treſpas
Helas ! helas !

LE CHOEUR.

Helas ! helas ! helas !

PHERES.

On le plaint, tout le monde pleure,
Mais nos pleurs ne le ſauvent pas.
Helas ! helas !

LE CHOEUR.

Helas ! helas ! helas !

SCE-

CENE TROISIESME.

E CHOEUR, ADMETE, PHERES, CLEANTE.

LE CHOEUR.

O Trop heureux Admete!
Que voſtre ſort eſt beau!

PHERES, & CLEANTE.

uel changement! quel bruit nouveau!

LE CHOEUR,

O trop heureux Admete!
Que voſtre ſort eſt beau!

PHERES, & CLEANTE *voyant Admete guery.*

L'effort d'une Amitie parfaite
L'a ſauvé du Tombeau.

PHERES *embraſſant Admete.*

O trop heureux Admete!
Que voſtre ſort eſt beau!

LE CHOEUR.

O trop heureux Admete!
Que voſtre ſort eſt beau!

ADMETE.

Qu'une Pompe funebre
Rende à jamais celebre.
Le genereux effort
Qui m'arrache à la Mort,
Alceſte n'aura plus d'allarmes,
Ie reveray ſes yeux charmants
A qui j'ay couſté tant de larmes:
Que la vie a de charmes
Pour les heureux Amants.
Achevez, Dieux des Arts, faites-nous voir l'Image
Qui

Qui doit éternifer la grandeur de courage
De qui s'eft immolé pour moy ;
Ne differez point davantage...
Ciel ! ô Ciel ! qu'eft-ce que je voy ?

L'Autel s'ouvre, & l'on voit fortir l'Image d'Alcefte qui fe perce le fein.

SCENE QUATRIESME.

CE'PHISE, ADMETE, PHERES, CLEANTE, LE CHOEUR.

CE'PHISE.
ALceste eft morte.

ADMETE.
Alcefte eft morte !

LE CHOEUR.
Alcefte eft morte.

CE'PHISE.
Alcefte a fatisfait les Parques en couroux ;
Voftre Tombeau s'ouvroit, elle y defcend pour vous
Elle-mefme a voulu vous en fermer la porte ;
Alcefte eft morte,

ADMETE.
Alcefte eft morte !

LE CHOEUR.
Alcefte eft morte.

CE'PHISE.
I'ay couru, mais trop tard pour arrefter fes coups,
Iamais en faveur d'un Efpoux
On ne verra d'ardeur fi fidelle & fi forte ;
Alcefte eft morte.

ADMETE.
Alcefte eft morte!

LE CHOEUR.
Alcefte eft morte.

CE'-

CE'PHISE.

Sujets, Amis, Parents, vous abandonnoient tous,
Sur les Droits les plus forts, ſur les Nœuds les plus doux,
L'Amour, le tendre Amour l'emporte :
Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte ?

LE CHOEUR.

Alceſte eſt morte.

Admete tombe accablé de douleur entre les bras de la ſuite.

SCENE CINQUIESME.

Conductrice de la Pompe funebre. *Mademoiſelle Ferdinand cadette.*

Hommes affligez chantans. *Meſſieurs Godoneſche, Bernard, Perchot, Aubert, Moreau, Poyadon, le Roy, le Maire, Tiphaine, David, Fernon cadet, le Cointre, Rebel, Serignan, Lanneau, & Paiſible.*

Femmes affligées chantantes. *Meſdemoiſelles Ferdinand l'aiſnée, & Pieſche.*

Hommes deſolez dançants. *Monſieur Dolivet.*

Meſſieurs Bonnard, Arnal, Ioubert, Leſtang, & Favier cadet.

Six Flutes. *Les Sieurs Philbert, Deſcotteaux, Pieſche fils l'aiſné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

TOUS

TOUS ENSEMBLE.

FOrmons les plus lugubres chants,
Et les regrets les plus touchants.

UNE FEMME AFFLIGE'E.

La Mort, la Mort barbare,
Detruit aujourd'huy mille appas,
Quelle Victime, helas!
Fût jamais si belle, & si rare!
La Mort, la Mort barbare
Dêtruit aujourd'huy mille appas.

UN HOMME DESOLE'.

Alceste si jeune & si belle;
Court se precipiter dans la Nuit eternelle,
Pour sauver ce qu'elle aime elle a perdu le jour.

LE CHOEUR.

O trop parfait Modele
D'une Espouse fidelle!
O trop parfait Modele
D'un veritable Amour.

UNE FEMME AFFLIGE'E.

Que nostre zele se partage;
Que les uns par leurs chants celebrent son courage,
Que d'autres par leurs cris déplorent ses malheurs.

LE CHOEUR.

Rendons hommage
A son Image;
Iettons des fleurs,
Versons des pleurs,

UNE FEMME AFFLIGE'E.

Alceste, la Charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus.

LE CHOEUR.

Alceste, la Charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus.

UNE FEMME AFFLIGE'E.

Tant de beautez, tant de vertus,
Meritoient un sort moins funeste.

LE

LE CHOEUR.

Alcefte, la charmante Alcefte,
La fidelle Alcefte n'eft plus,
Rompons, brifons le trifte refte
De ces Ornemens fuperflus.
Que nos pleurs, que nos cris renouvellent fans ceffe
Allons porter par tout la douleur qui nous preffe.

SCENE SIXIESME.

ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE, *Suite.*

ADMETE *revenu de fon évanoüiffement, & fe voyant defarmé.*

Sans Alcefte, fans fes appas
Croyez-vous que je puiffe vivre ?
Laiffez moy courir au Trefpas
Ou ma chere Alcefte fe livre.
Sans Alcefte, fans fes appas,
Croyez vous que je puiffe vivre ?
C'eft pour moy qu'elle meurt, helas ?
Pourquoy m'empefcher de la fuivre ?
Sans Alcefte, fans fes appas,
Croyez-vous que je puiffe vivre ?

SCE-

SCENE SEPTIESME.

ALCIDE, ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

ALCIDE.

TV me vois arresté sur le point de partir
Par les tristes clameurs qu'on entend retentir.

ADMETE.

Alceste meurt pour moy par un amour extreme,
Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé;
Helas : j'ay perdu ce qu'on j'aime
Pour avoir trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceste, il est temps de ne m'en plus deffendre;
Elle meurt, ton amour n'a plus rien à pretendre;
Admete, cedé moy la Beauté que tu perds :
Au Palais de Pluton j'entreprende de descendre :
J'iray jusqu'au fonds des Enfers
Forcer la Mort à me la rendre.

ADMETE.

Je verrois encor ses beaux yeux?
Allez, Alcide, allez, revenez, glorieux,
Obtenez qu'Alceste vous suive :
Le Fils du plus puissant des Dieux
Est plus digne que moy du bien dont on me prive.
Allez, allez, ne tardez pas,
Arrachez Alceste au Trespas,
Et ramenez au jour son Ombre fugitive;
Qu'elle vive pour Vous avec tous ses appas,
Admete est trop heureux pourveu qu'Alceste vive.

PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

Allez, allez, ne tardez pas,
Arrachez Alceste au Trespas.

SCE-

SCENE HUITIESME.

DIANE, MERCURE, ALCIDE, ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

DIANE.

LE Dieu dont tu tiens la naissance
Oblige tous les Dieux d'estre d'intelligence
En faveur d'un dessein si beau;
Ie viens t'offrir mon assistance,
Et Mercure s'avance
Pour t'ouvrir aux Enfers un passage nouveau.

L'enfer s'ouvre, & Alcide y descend.
Fin du troisiesme Acte.

ACTE

ACTE QUATRIESME.

Le Theatre repreſente le Fleuve d'Acheron & ſes ſombres Rivages.

SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON, *ramant dans ſa Barque.*

IL faut paſſer toſt ou tard,
Il faut paſſer dans ma Barque.
On y vient jeune ou vieillard,
Ainſi qu'il plaiſt à la Parque;
On y reçoit ſans egard,
Le Berger, & le Monarque.
Il faut paſſer toſt ou tard,
Il faut paſſer dans ma Barque.
Vous qui voulez paſſer, venez, Manes errants,
Venez, avancez, triſtes Ombres,
Payez le tribut que je prens,
Ou retournez errer ſur ces Rivages ſombres.

LES OMBRES.

Paſſe-moy, Charon, paſſe-moy.

CHARON.

Il faut auparavant que l'on me ſatisfaſſe,
On doit payer les ſoins d'un ſi penible employ.

LES OMBRES.

Paſſe-moy, Charon, paſſe-moy.

Charon fait entrer dans ſa Barque les Ombres qui ont dequoy payer.

CHA-

CHARON.

Donne, passe, donne, passe,
Demeure toy.
Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse.

UNE OMBRE REBUTE'E.

Vne Ombre tient si peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebutte pas.

CHARON.

La pitié n'est point icy bas,
Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas! Charon, helas! helas!

CHARON.

Crie helas! tant que tu voudras,
Rien pour rien, en tous lieux est une loy suivie:
Les mains vuides sont sans appas.
Et ce n'est point assez de payer dans la vie,
Il faut encor payer au delà du Trepas

L'OMBRE *en se retirant.*

Helas? Charon, helas? helas?

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie
Helas? Charon, helas? helas?
Il faut encor payer au delà du Trepas.

SCE-

SCENE SECONDE.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRES.

ALCIDE *ſautant dans la Barque.*

SOrtez, Ombres, faites-moy place.
Vous paſſerez une autrefois.

Les Ombres s'enfuient.

CHARON.

Ah ma Barque ne peut ſouffrir un ſi grand poids ?

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me paſſe.

CHARON.

Retire-toy d'icy, Mortel, qui que tu ſois,
Les Enfers irritez puniront ton audace.

ALCIDE.

Paſſe-moy, ſans tant de façons.

CHARON.

L'eau nous gagne, ma Barque créve.

ALCIDE.

Allons, rame, dépeſche, acheve.

CHARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Paſſons, paſſons.

SCE-

SCENE TROISIESME.

Le Theatre change, & represente le Palais de Pluton.

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, *Suivans de Pluton.*

Troupe de Demons chantants, *Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, Poyadon, le Maire, Deveslois, la Forest, le Cointre, Gingan cadet, Serignan, Tiphaine, Pulvigny, & Fernon l'aisné.*

Troupe de Demons dançants, *Monsieur Beau-champs seul. Messieurs Pezan, Mayeux, Foignard l'aisné, Foignard cadet, Faüre, Magny, Favier l'aisné, Favier cadet, Joubert, & Arnal.*

PLUTON *sur son Thrône.*

REçoy le juste prix de ton amour fidelle;
Que ton Destin nouveau soit heureux à jamais:
Commence de gouter la douceur eternelle
D'une profonde paix,

SUIVANS DE PLUTON.

D'une profonde paix.

PROSERPINE *à costé de* PLUTON.

L'Espouse de Pluton te retient auprés d'elle:
Tous tes vœux seront satisfaits.

SUIVANS DE PLUTON.

Commence de goufter la douceur eternelle
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'une Ombre si belle,
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

Les Suivans de Pluton se réjoüissent de la venuë d'Alceste dans les Enfers par une espece de Feste.

SUIVANS DE PLUTON.

Tout mortel doit icy paroistre,
On ne peut naistre
Que pour mourir :
De cent maux le Trepas delivre,
Qui cherche à vivre
Cherche à souffrir.
Venez tous sur nos sombres bords.
Le Repos qu'on desire
Ne tient son Empire
Que dans le sejour des Morts.

Chacun vient icy bas prendre place,
Sans cesse on y passe,
Iamais on n'en sort.
C'est pour tous une loy necessaire ;
L'effort qu'on peut faire
N'est qu'un vain effort :
Est on sage
De fuir ce passage ?
C'est un orage
Qui meine au Port.
Chacun vient icy bas prendre place,
Sans cesse on y passe,
Iamais on n'en sort.
Tous les charmes,
Plaintes, cris, larmes,
Tout est sans armes
Contre la Mort.
Chacun vient icy bas prendre place,
Sans cesse on y passe,
Iamais on n'en sort.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANS DE PLUTON.

ALECTON.

QVittez, quittez les Ieux, songez à vous deffendre,
Contre un Audacieux unissons nos efforts :
Le Fils de Iupiter vient icy de descendre
Seul, il ose attaquer tout l'Empire des Morts.

PLUTON.

Qu'on arreste ce Temeraire,
Armez-vous, Amis, armez-vous,
Qu'on deschaîne Cerbere,
Courez tous, courez tous.

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frape,
Tout cede à ses horribles coups,
Rien ne resiste, rien n'eschape.

SCENE CINQUIESME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE, ALECTON, *Suivant de Pluton.*

PLUTON *voyant Alcide qui enchaisne Cerbere.*

INsolent jusqu'icy braves-tu mon couroux ?
Quelle injuste audace t'engage,
A troubler la paix de ces lieux ;

ALCIDE.

Ie suis né pour dompter la rage
Des Monstres les plus furieux.

PLUTON.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le Tonnere
Qui t'oblige à porter la guerre
Iusqu'au centre de l'Vnivers ?

Il tient en ſon pouvoir & le Ciel & la Terre
Veut-il encor ravir l'empire des Enfers.

ALCIDE.

Non Pluton, regne en paix, joüis de ton partage :
Ie viens chercher Alceſte en cét affreux Sejour
Permets que je la rendre au jour,
Ie ne veux point d'autre avantage.
Si c'eſt te faire outrage
D'entrer par force dans ta Cour,
Pardonne à mon Courage
Et fais grace à l'Amour.

PROSERPINE.

Vn grand Cœur peut tout quand il aime,
Tout doit ceder à ſon effort,
C'eſt un Arreſt du Sort,
Il faut que l'Amour extreſme
Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton luy-meſme,
Tout doit en eſtre d'accord ;
Il faut que l'Amour extreſme.
Soit plus fort
Que la Mort.

SUIVANS DE PLUTON.

Il faut que l'Amour extreſme
Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceſte ſorte,
Prenez place tous deux au Char dont je me ſers :
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte,
Partez, les chemins ſont ouverts.
Qu'une volante Eſcorte
Vous conduiſe au travers
Des noires vapeurs des Enfers.

Fin du quatrieſme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIESME.

Peuples de la Grece assemblez pour recevoir Alcide Triomphante des Enfers.

Peuples Grecs chantants.

Messieurs Estival, Bernard, Perchot, Aubert, Frizon, Moreau, Godonesche, Poyadon, Tiphaine cadet, David, Fernon cadet, le Maire, Devrslois, le Cointe, Gingan cadet, Rebel, Lanneau & Paisible.

Bergers dançants. *Monsieur Beauchamps seul.*

Messieurs Faiire, & Magny.

Bergers. *Messieurs Bonnart, & Noblet.*

Pastres dançants. *Messieurs Foignard l'aisné, Foignard cadet, Pezan, & Ioubert.*

Fluttes dans la Gloire. *Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils l'aisné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

SCENE PREMIERE.

ADMETE, LE CHOEUR.

ADMETE.

ALcide est vainqueur du Trespas,
L'Enfer ne luy resiste pas,
Il rameine Alceste vivante;
Que chacun chante,
Alcide est vainqueur du Trespas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

LE CHOEUR *sur l'Arc de Triomphe & sur les Amphiteatres.*

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Quelle douleur secrette
Rend mon ame inquiette,
Et trouble mon amour.
Alceste voit encor le jour
Mais c'est pour un autre qu'Admete.

LE CHOEUR.

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Ah du moins cachons ma tristesse;
Alceste dans ces Lieux rameine les plaisirs.
Ie dois rougir de ma foiblesse
Quelle honte à mon cœur de meler des soûpirs
Avec tant de cris d'allegresse.

LE CHOEUR.

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Par une ardeur impatiente
Courons, & devançons ses pas.
Il rameine Alceste vivante,
Que chacun chante.

ADMETE, & LE CHOEUR.

Alcide est vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

SCE-

SCENE SECONDE.

LYCHAS, STRATON *enchaiſné.*

STRATON.

NE m'oſteras tu point la chaîne qui m'accable,
Dans ce jour deſtiné pour tant d'aimables jeux ?
Ah qu'il eſt rigoureux
D'eſtre ſeul miſerable
Quand on voit tout le monde heureux.

LYCHAS *mettant Straton en liberté.*

Aujourd'huy qu'Alcide rameine
Alceſte des Enfers,
Ie veux finir ta peine.
Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

SCENE TROISIESME.

CE'PHISE, LYCHAS, STRATON.

LYCHAS & STRATON.

VOy, Cephiſe, voy qui de nous
Peut rendre ton deſtin plus doux,
Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours ſeront eternelles.

STRATON.

Mon cœur ne ſera plus jaloux.

LYCHAS & STRATON.

Entre deux Amants fidelles,
Choiſis un heureux Eſpoux.

CE'PHISE.

Ie n'ay point de choix à faire ;
Parlons d'aimer & de plaire,
Et vivons toujours en paix :
L'Himen detruit la tendreſſe,
Il rend l'Amour ſans attraits ;
Veulez-vous aimer ſans ceſſe,
Amants, n'eſpouſez jamais.

CE'PHISE, LYCHAS & STRATON.

L'Himen detruit la tendreſſe,
Il rend l'Amour ſans attraits ;
Voulez-vous aimer ſans ceſſe,
Amants n'eſpouſez jamais.

CE'PHISE.

Prenons part aux tranſports d'une joye éclatante,
Que chacun chante.

TOUS ENSEMBLE.

Alcide eſt vainqueur du Trepas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas,
Il rameine Alceſte vivante :
Que chacun chante,
Alcide eſt vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy reſiſte pas.

SCENE QUATRIESME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CE'PHISE, LYCHAS, STRATON, PHERES, CLEANTE, LE CHOEUR.

ALCIDE.

POur une ſi belle victoire
Peut on avoir trop entrepris ?
Ah qu'il eſt doux de courir à la gloire
Lors que l'Amour en doit donner le prix !
Vous détournez vos yeux ! je vous trouve inſenſible ?
Admete a ſeul icy vos regards les plus doux ?

AL-

ALCESTE.

Je ſais ce qui m'eſt poſſible
Pour ne regarder que vous.

ALCIDE.

Vous devez ſuivre mon envie,
C'eſt pour moy qu'on vous rend le jour.
Je n'ay pû reprendre la vie
Sans reprendre auſſi mon amour.

ALCIDE.

Admete en ma faveur vous a cede luy-meſme.

ADMETE.

Alcide pouvoit ſeul vous oſter au Trépas,
Alceſte, vous vivez, je revoy vos appas,
Ay-je pû trop payer cette douceur extreſme,

ADMETE, & ALCESTE.

Ah que ne fait on pas
Pour ſauver ce qu'on aime!

ALCIDE.

Vous ſoûpirez tous deux au gré de vos deſirs;
Eſt-ce ainſi qu'on me tient parole?

ADMETE & ALCESTE *enſemble.*

Pardonnez aux derniers ſoûpirs
D'un malheureux Amour qu'il faut qu'on vous immole.

Alceſte / *Admete* } il ne faut plus nous voir.

D'un autre que { de moy voſtre ſort / de vous mon deſtin } doit dépendre
Il faut dans les grands Cœurs que l'Amour de plus tendre
Soit la Victime du Devoir.

Alceſte / *Admete* } il ne faut plus nous voir.

Admete ſe retire, & Alceſte offre ſa main à Alcide qui arreſte Admete, & luy cede la main qu'Alceſte luy preſente.

AL-

ALCIDE.

Non, non, vous ne devez pas croire.
Qu'un Vainqueur des Tirans soit Tiran à son tour :
Sur l'Enfer, sur la Mort, j'emporte la victoire ;
Il ne manque plus à ma gloire
Que de triompher de l'Amour.

ADMETE, & ALCESTE.

Ah quelle gloire extresme !
Quel heroïque effort !
Le Vainqueur de la Mort
Triomphe de luy mesme.

SCENE CINQUIESME.

APOLLON, LES MUSES, LES JEUX, ALCIDE, ADMETE, ALCESTE.

ET LEUR SUITE.

Apollon paroit dans un Palais éclatant au milieu des Muses & des Ieux qu'il ameine pour prendre part à la joye d'Admete & d'Alceste, & pour celebrer le Triomphe d'Alcide.

APOLLON.

Les Muses & les Ieux s'empressent de descendre,
Apollon les conduit dans ces aimables Lieux.
Vous, à qui j'ay pris soin d'apprendre
A chanter vos Amours sur le ton le plus tendre,
Bergers, chantez avec les Dieux,
Chantons, chantons, faisons entendre
Nos Chansons jusques dans les Cieux.

SCE-

SCENE SIXIESME, ET DERNIERE.

Vne Troupe de Bergers & de Bergeres, & une Troupe de Paſtres, dont les uns chantant & les autres dancant, viennent par l'ordre d'Apollon contribuer à la réjoüiſſance.

LES CHOEURS DES MUSES, DES THESSALIENS, *& des Bergers chantent enſemble.*

CHantons, chantons, faiſons entendre
Nos Chanſons juſques dans les Cieux.

Straton chante au milieu des Paſtres dançants.

A Quoy bon
Tant de raiſon
Dans le bel âge ?
A quoy bon
Tant de raiſon
Hors de ſaiſon ?
Qui craint le danger
De s'engager
Eſt ſans courage :
Tout rit aux Amants ;
Les Ieux charmants
Sont leur partage :
Toſt, toſt, toſt, ſoyons contents,
Il vient un temps
Qu'on eſt trop ſage.

Céphiſe

Céphiſe chante au milieu des Bergers & des Bergeres qui dancent.

C'Eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.
Les plus beaux de nos jours ne durent guere;
Le ſort de la Beauté nous doit allarmer,
Nos Champs n'ont point de Fleurs plus paſſagere;
C'eſt la ſaiſon d'aimer,
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.
Vn peu d'amour eſt neceſſaire,
Il n'eſt jamais trop toſt de s'enflamer;
Nous donne t-on un cœur pour n'en rien faire?
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.

La troupe des Bergers dance avec la Troupe des Paſtres. Les Chœurs ſe reſpondent les uns aux autres, & s'uniſſent enfin tous enſemble.

LES CHOEURS.

TRiomphez, genereux Alcide,
Aimez en paix heureux Eſpoux.
Que { toujours la Gloire / ſans ceſſe l'Amour } vous guide.
Ioüiſſez à jamais des { honneurs / plaiſirs } les plus doux.
Triomphez, genereux Alcide,
Aimez en paix heureux Eſpoux.

Fin du cinquieſme, & derniere Acte.

THESE'E

TRAGEDIE

EN MUSIQUE

ORNE'E

d'Entrées de Ballets, de Machines, & de Changements de Theatre.

Representée devant Sa Majesté à Fontainebleau, le jour de Ianvier 1678.

Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT Libraire au Marché aux Oeufs, aux trois Moines. 1687.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

CHoeur de Graces, de Plaisirs, & de Jeux.

Deux Graces. *Mesdemoiselles Piesche, & Ferdinand l'aisnée.*

Les Plaisirs, & les Jeux chantants. *Messieurs Estival, Bernard, Fernon l'aisné, le Maire, Perchot, Aubert, le Roy, Langez, Gaye, Frizon, Gingan cadet, le Cointre, Poyadon, Moreau, Lanneau, & Paisible.*

BACCHUS. *Monsieur de la Grille.*

VENUS. *Mademoiselle Ferdinand cadete.*

CERE'S. *Mademoiselle Rebel.*

MARS. *Monsieur Godonesche.*

BELLONE. *M.*

Troupe de Moissonneurs qui suivent Cerés.

Troupe de Silvains, & de Bachantes qui suivent Bacchus.

Faunes de la suite de Bacchus dançants. *Messieurs Dolivet, & Foignard l'aisné.*

Bacchantes suivantes de Bacchus dançantes. *Messieurs Mayeux, & Pesant.*

Suivantes de Cerés dançantes. *Messieurs Bernard, & Noblet.*

La Scene du Prologue est dans les Jardins de Versailles.

PROLOGUE.

Le Theâtre repreſente les Jardins & la Façade du Palais de Verſailles.

Chœur d'Amour, de Graces, de plaiſirs, & de Ieux.

LEs Ieux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

UN PLAISIR.

Le MAISTRE de ces Lieux n'aime que la Victoire,
Il en fait ſes plus chers deſirs :
Il neglige icy les Plaiſirs,
Et tous ſes ſoins ſont pour la Gloire,

Le Chœur.

Les Ieux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

UN PLAISIR.

C'eſtoit dans ces Iardins, au bord de ces fontaines,
Que l'aimable Mere d'Amour
Eſperoit d'eſtablir ſa bien-heureuſe Cour :
Mais ſes eſperances ſont vaines.

Le Chœur.

Les Ieux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

UN DES JEUX.

Ne nous eſcartons pas de ces charmantes Plaines,
Allons nous retirer dans les Bois d'alentour.

TROIS

TROIS DE LA TROUPE DES JEUX.

Ah! quelles peines
De quitter un ſi beau Séjour!

TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS.

Le MAISTRE de ces Lieux n'aime que la Victoire.
Il en fait ſes plus chers deſirs :
Il neglige icy les Plaiſirs,
Et tous ſes ſoins ſont pour la Gloire.

Le Chœur.

Les Ieux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

Les Amours, les Graces, les Plaiſirs & les Ieux ſe retirent.

VENUS.

Revenez, Amours, revenez,
Pourquoy quitter ces Lieux où l'on eſt ſans allarmes?
La beauté perd ſes plus doux charmes,
Si-toſt que vous l'abandonnez :
Revenez, Amours, revenez,
Beaux Lieux où les plaiſirs ſuivoient par tout mes pas,
Que ſont devenus vos appas :
Qu'un ſi charment Séjour eſt triſte & ſolitaire !
Helas! helas!
Les Amours n'y ſont pas,
Sans les Amours, rien ne peut plaire.
Revenez, Amours, revenez;
Quel chagrin ſi preſſant vous a tous emmenez?
Eſt-il quelque danger dont Mars ne vous delivre?
Il chaſſe les Fureurs de ces Lieux fortunez,
A la ſeule Victoire il permet de le ſuivre.
Revenez, Amours, revenez.

On entend des Trompettes & des Tambours dont le bruit ſe meſle au ſon de pluſieurs Inſtruments Champeſtres. Cependant Mars paroiſt ſur ſon Char avec Bellone.

 MARS,

MARS, *ſur ſon Char.*

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.
Qui ſous d'aimables Loix, dans ces douces Retraites,
On ne paſſe en repos d'heureux jours :
Que les Haut-bois, que les Muſettes
L'emportent ſur les Trompettes,
Et ſur les Tambours.
Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.

On n'entend plus le bruit des Trompettes & des Tambours: Et pluſieurs Inſtruments Champeſtres joüent dans le temps que Mars deſcend.

MARS.

Partez, allez, volez, redoutable Bellonne.
Laiſſez en Paix icy les Amours & les Jeux ;
Que Ceres, que Bacchus, s'avancent avec eux ;
Eſloignez ce qui les eſtonne.
Portez aux Ennemis de cét Empire heureux
Tout ce que la Guerre a d'affreux :
Venus le veut, Mars vous l'ordonne,
Partez, allez, volez, redoutable Bellone.

Bellone obeït, & s'envole.

VENUS.

Inexorable Mars, pourquoy deſchaînez-vous
Contre un Heros vainqueur tant d'Ennemis jaloux ?
Faut-il que l'Vnivers avec fureur conſpire
Contre ce glorieux Empire
Dont le ſéjour nous eſt ſi doux ?

Sans un aimable Paix peut-on jamais attendre
De beaux jours ny d'heureux moments ?
La plainte la plus tendre,
Les plus doux ſoupirs des Amants,
Sont le ſeul bruit qu'on doit entendre
En des lieux ſi charmants.

MARS,

MARS.

Que dans ce beau Séjour rien ne vous épouvante,
Vn nouveau Mars rendra la France triomphante.
Le Destin de la Guerre en ses mains est remis.
Et si j'augmente
Le nombre de ses Ennemis,
C'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante.
Le Dieu de la Valeur doit toujours l'animer.

VENUS.

Venus répand sur luy tout ce qui peut charmer.

MARS.

Malheur, malheur à qui voudra contraindre
Vn si grand Heros à s'armer.

VENUS.

Tout doit l'aimer.

MARS.

Tout doit le craindre.

VENUS & MARS.

Tout doit le craindre,
Tout doit l'aimer.

MARS & VENUS.

Qu'il passe, au gré de ses desirs,
De la Gloire aux Plaisirs,
Des Plaisirs à la Gloire.
Venez, aimables Dieux, venez tout dans sa Cour.
Meslez aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

Bacchus & Cerés suivis de Moissonneurs, de Silvains & de Bachantes, rameinent les Amours, les Graces, les Plaisirs, & les Ieux.

Le Chœur.

Meslons aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

BACCHUS & CERE'S.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

Le Chœur.

Que tous le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

MARS, & VENUS.

Au milieu de la Guerre
Goustons les plaisirs de la Paix.

Le Chœur.

Au milieu de la Guerre
Goustons les plaisirs de la Paix.

La troupe des Moissonneurs commence une Danse agreable, & environne Cerés dans le temps qu'elle chante.

CERE'S.

Trop heureux qui moissonne
Dans les Champs des Amours !
Amants que rien ne vous estonne,
L'esperance est un grand secours ·
Quand on vient à cueillir les Fruits que l'Amour donne.
On est riche à jamais, & content pour toujours,
Trop heureux qui moissonne
Dans les Champs des Amours.

Bacchus chante au milieu des Silvains & des Bachantes qui dançent.

BACCHUS.

Pour les plus Fortunez, pour les plus Malheureux,
Dans l'Empire amoureux,
Le Dieu du vin est necessaire :
S'il prend part aux plaisirs c'est pour les redoubler ;
Il charme les chagrins des Cœurs qu'on desespere :
Bacchus a dequoy consoler
De tous les maux qu'Amour peut faire.

La

La Troupe qui suit Cerés, & la Troupe des suivans de Bacchus se reünissent, & expriment ensemble leur joye par une Danse, que les autres Dieux accompagnent de leurs chants; & tous enfin se retirent pour faire place, & pour prendre part au magnifique Divertissement qui va paroistre.

MARS & VENUS.

Qu'il passe, au gré de ses desirs,
De la Gloire aux Plaisirs,
Des Plaisirs à la Gloire.
Venez, aimables Dieux, venez tout dans sa Cour.
Meslez aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

Le Chœur.

Meslons aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

BACCHUS & CERE'S.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

Le Chœur.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

MARS, & VENUS.

Au milieu de la Guerre,
Goustons les Plaisirs de la Paix.

Le Chœur.

Au milieu de la Guerre,
Goustons les Plaisirs de la Paix.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA

TRAGEDIE.

CHœur de Combattans.

ÆGLE', *Princesse eslevés sous la tutelle d'Ægêe Roy d'Athenes.* Mademoiselle de la Garde.

CLEONE, *Confidente d'Æglé*, Mademoiselle Bony.

ARCAS, *Confident d'Ægée Roy d'Athenes.* Mr. Morel

La grande Prestresse de Minerve. Mademoiselle de S. Christophle.

ÆGE'E, *Roy, d'Athenes.* Monsieur Gaye.

Suivans d'Ægée.

Chœur de Prestresses de Minerve.

Troupe de Sacrificateurs de Minerve.

MEDE'E, *Princesse Magicienne.* Mademoiselle de S. Christophle.

DORINE, *Confidente de Medée.* Mademoiselle Ferdinand cadette.

Chœur & Troupe de la Populace d'Athenes.

THE-

THESE'E, *Fils inconnu d'Ægée Roy d'Athenes.* Monſieur Clediere.

Vn Fantoſme.

Troupe de Lutins.

Chœur des Habitans des Enfers.

Des Spectres.

Les Furies.

Chœur & Troupe d'Habitans heureux de l'Iſle Enchantée.

Chœur & Troupe d'Atheniens.

MINERVE. Mademoiſelle Des-Fronteaux.

Chœur de Divinitez qui accompagnent Minerve.

Vn grand Seigneur de la Cour d'Ægée.

Troupes des plus conſiderables Courtiſans du Roy d'Athenes.

Troupe d'Eſclaves.

La Scene eſt à Athenes.

THESÉE
TRAGEDIE.
ACTE PREMIER.

Le Theâtre represente le Temple de Minerve.

SCENE PREMIERE.

Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point.

AVançons, avançons; que rien ne nous estonne;
Frappons, perçons, frappons, qu'on n'epargne personne;
Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre, ou mourir,

SCE-

SCENE SECONDE.

ÆGLE', *Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point.*

ÆGLE'.

QVel que ſoit mon deſtin, il faut icy l'attendre,
Minerve, c'eſt à vous que je viens recourir,
Divinité qui devez prendre
Le ſoin de nous deffendre,
Haſtez vous de nous ſecourir.

Combattans.

Il faut vaincre, ou mourir.

ÆGLE'.

O Ciel ! ô juſte Ciel ! vous eſt-il doux d'entendre
Ces cris pleins de fureur que je ne puis ſouffrir ?
Dieux ! aimez vous à voir tant de ſang ſe repandre ?

Combattans.

Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre, ou mourir.

SCENE TROISIESME.

CLEONE, ÆGLE', *Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point.*

ÆGLE'.

ESt-ce aux Atheniens, eſt ce au Party contraire,
Que l'avantage eſt demeuré ?
Dy moy pour qui le Sort s'eſt enfin declaré ?
Ton ſilence me deſeſpere,

CLEO-

CLEONE.

Pardonnez à la peur qui me force à me taire.
Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien consideré :
Thesee est le Dieu tutelaire ,
Qui me donne en ce Temple un refuge assuré :
Ie ne sçais rien de plus , & j'ay creu beaucoup faire
De gagner en tremblant cet Azile sacré.

ÆGLE'.

Au milieu des clameurs , au travers du carnage ,
Thesée a jusqu'icy conduit mes pas errants :
Son genereux courage
A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage
Entre deux effroyables rangs
De morts & de mourants.

N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerriere
Dont il court au peril & s'expose au trespas ?
Ah qu'un jeune Heros dans l'horreur des Combats
Couvert de sang & de poussiere ,
Aux yeux d'une Princesse fiere
A de charmans appas !

CLEONE.

Thesée est aimable , il vous aime ;
Tout céde à sa valeur extresme ;
Vous pouvez sans rougir souffrir à vostre tour
Que jusqu'à vostre cœur il porte sa victoire.
Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour
Quand ils sont formez par la Gloire.

ÆGLE', & CLEONE.

Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour
Quand ils sont formez par la Gloire,

Combattans.

Il faut perir, il faut perir ,
Il faut vaincre , ou mourir.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

'ÆGLE'.

LE Ciel ne veut-t'il point mettre fin à nos peines ?
Esclaircy nous, Arcas, quel est le sort d'Athenes?

ARCAS.

Le Combat dure encor, il est sanglant, affreux,
Et le succez en est douteux.
Le Roy m'a commandé de prendre
Le soin de l'avertir s'il falloit vous deffendre,
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroy....

ÆGLE'.

Thesée est il avec le Roy ?

ARCAS.

Des plus fiers Ennemis il écarte la foule,
On reconnoit sa trace aux flots de sang qui coule
Vne gresle de Traits ne l'a point retenu.

ÆGLE'.

O Dieux! ....

Elle dit ce qui suit à Cleone.

Mon secret est connu ;
Ie crains devant Arcas d'en faire trop entendre,
Cleone, s'il se peut, obtient qu'il aille aprendre
Ce que Thesée est devenu.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

CLEONE, ARCAS, *Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point.*

CLEONE.

LAissons aller la Princesse,
Prier en paix la Déesse,
Arcas, je veux voir en ce jour
Iusqu'ou va pour moy ton amour :

ARCAS.

Peux-tu douter de ma tendresse ?

CLEONE.

I'en doute encor, je le confesse.
Tu m'as fait des serments cent fois
Que tu suivrois toujours mes loix,
Et qu'il te seroit doux de mourir pour me plaire,
Mais la plupart des Amants,
Sont sujets à faire
Bien des faux serments.

ARCAS.

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfaite.

CLEONE.

Cherche Thesée, & suy ses pas
Iusqu'à sa victoire parfaite,
Ou jusqu'à son trespas.

ARCAS.

D'ou vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiéte ?

CLEONE.

Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fay ce que je souhaite,
Et ne replique pas.

ARCAS.

Pour un autre que moy Cleone s'interesse ?
Pretens-tu que je sois un Amant qui me presse
De me charger d'un soin à mon amour fatal ?
C'est un plaisir charmant de servir sa Maistresse,

Mais

Mais c'eſt un chagrin ſans égal
De ſervir ſon Rival,
L'ordre du Roy m'engage
A prendre ſoin de vous :

CLEONE.

L'Ennemy juſqu'icy n'oſe porter ſa rage.
Tout le monde eſt aux mains, veux-tu ſeul fuïr les coups ?

ARCAS.

Ce grand empreſſement me donne de l'ombrage.

CLEONE.

La Valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
Et le moindre ſoupçon m'outrage :
Ie ne veux point avoir d'Epoux
Qui ſoit jaloux,
Ny d'Amant qui ſoit ſans courage.

ARCAS.

Faut-il qu'un Eſtranger ait pour toy tant d'appas ?

CLEONE.

Ie te l'ay déja dit, & je te le repete,
Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fay ce que je ſouhaite,
Et ne replique pas.

ARCAS.

Hé bien, je ſuivray ton envie ;
I'en veux faire toujours ma loy ;
La peur de te déplaire eſt mon plus grand effroy :
Ie crains peu d'expoſer ma vie,
Ie ne puis hazarder rien qui ne ſoit à toy.

Combattans.

Avançons, avançons ; que rien ne nous eſtonne ;
Frappons, perçons, frappons, qu'on n'épargne perſonne ;
Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre, ou mourir.

SCE-

SCENE SIXIESME.

LA GRANDE PRESTRESSE DE MINERVE, ÆGLE', CLEONE, *Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

PRions, prions la Déesse
De nous dégager
Du danger
Qui nous presse
Prions, prions la Déesse.

LA PRESTRESSE, ÆGLE', CLEONE.

Prions, prions la Déesse.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieux! quelle barbarie!

ÆGLE'.

Entendrons nous toujours ces horribles clameurs?

LA PRESTRESSE, ÆGLE', CLEONE.

Dieux! quelle barbarie!

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

Vn Combattant.

Sauve un malheureux qui te prie.
Ah je meurs! ah je meurs!

LA

LA GRANDE PRESTRESSE, ÆGLÉ, CLEONE.

Dieux ! quelle barbarie !

Vn Commbattant.

Ah je meurs ! ah je meurs !
Sauve un malheureux qui te prie.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez ſous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

O Minerve ! arreſtez la cruelle furie
Qui deſole noſtre Patrie :
Ecartez loin de nous la Guerre & ſes horreurs ;
Ciel ! eſpargnez le ſang ; contentez-vous de pleurs.

LA GRANDE PRESTRESSE, ÆGLÉ, CLEONE.

Ciel ? eſpargnez le ſang ; contentez-vous de pleurs.

Combattans.

Liberté, liberté,
Victoire, victoire, victoire,
Courons, courons tous à la Gloire,
Combattons avec fermeté.
Deffendons noſtre liberté.
Liberté, liberté,
Emportons la victoire,
Victoire, victoire, victoire.
Liberte, liberté,
Victoire, victoire, victoire.

SCE-

SCENE SEPTIESME.

ÆGE'E ROY D'ATHENES, LA GRANDE PRESTRESSE, ÆGLE', CLEONE, *Suivans du Roy d'Athenes.*

LE ROY.

Les Mutins ſont vaincus, leurs Chefs ſont immolez,
Leur vaine eſperance eſt deſtruite,
Tous les Peuples voiſins qu'ils avoient appellez
Sont dans nos fers, ou ſont en fuite.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Rendons graces aux Dieux.

Tous enſemble.

Rendons graces aux Dieux.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puiſque le juſte Ciel à nos vœux eſt propice.
Allons, empreſſons-nous d'offrir un ſacrifice
A la Divinité qui protege ces Lieux.
Rendons graces aux Dieux.

Tous enſemble.

Rendons graces aux Dieux.

SCENE HUITIESME.

LE ROY, ÆGLE'.

LE ROY.

CEssez, charmante Æglé, de répandre des larmes,
Commençons aprés tant d'allarmes
A joüir d'un destin plus doux :
Puisque je voy mon Thrône affermy par les armes.
I'y veux joindre de nouveaux charmes.
En le partageant avec vous.

ÆGLE'.

Avec moy ! vous ! Seigneur!

LE ROY.

Que vostre trouble cesse.
C'est peut estre, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,
Ie ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,
Mais je suis Roy, belle Princesse,
Et Roy victorieux.
Faites grace à mon âge en faveur de ma gloire,
Voyez, le prix du Rang qui vous est destiné :
La Vieillesse sied bien sur un Front couronné,
Quand on y voit briller l'éclat de la Victoire.
Parlez charmante Æglé, parlez à vostre tour.

ÆGLE'.

Depuis que j'ay perdu mon Pere
Vos soins ont prevenu mes vœux dans vostre Cour.
Ie doy vous respecter, Seigneur, je vous revere....

LE ROY.

Vous parlez de respect quand je parle d'amour.

ÆGLE'.

Mais vostre foy, Seigneur, à Medée est promise ?

LE

LE ROY.

Ie ſçay que lors qu'on la mépriſe
On s'expoſe aux fureurs de ſes reſſentiments.
Toute la Nature eſt ſoûmiſe
A ſes affreux commandements,
L'Enfer la favoriſe,
Elle confond les Elements,
Le Ciel meſme eſt trouble par ſes enchantements.

Mais j'ay fait élever en ſecret dans Trœzene
Vn fils qui peut m'oſter de peine:
Ie veux qu'en eſpouſant Medee au lieu de moy,
Il dégage ma foy.

ÆGLE'.

Mais ſi malgré vos ſoins, Medée ambitieuſe,
Ne s'attache qu'au Rang que vous me preſentez:

LE ROY.

Que vous eſtes ingenieuſe
A trouver des difficultez!

Que Medée en fureur, s'arme, menace, tonne,
Il faut que ma main vous couronne
Quand il m'en couſteroit & l'Empire & le Iour.
Vn grand Cœur qui ſe ſent animé par l'Amour
Ne doit jamais trouver de peril qui l'eſtonne.

I'atteſte Minerve à vos yeux,
I'atteſte le Maiſtre des Cieux,
Et ſa foudroyante juſtice....

ÆGLE'.

Tout eſt preſt pour le ſacrifice,
Chacun s'avance dans ces lieux,
Rendons graces aux Dieux.

SCE-

SCENE NEUFIESME.

LE ROY, ÆGLE', SUIVANS du ROY, CLEONE, LA GRANDE PRESTRESSE DE MINERVE.

Deux Prestresses. Mesdemoiselles Piesche, & Ferdinand l'aisnée.
Six hommes chantants déguisez en Prestresses. Messieurs Langez, le Roy, Paisible, Lanneau, Antonio, & Mademoiselle Rebel.
Six Flutes déguisées en femmes. Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils l'aisné, Hotteterre, du Clos, & Plumet.
Quatre Trompettes. Les Sieurs la Plaine, Barbeay, Dupré, & Charvilhac.
Vn Timballier. Philidor cadet.

LA GRANDE PRESTRESSE.

CEs Empire puissant que vostre soin conserve
Vient reconnoître icy vostre divin secours,
Favorable Minerve!
Protegez nous toûjours.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Favorable Minerve!
Protegez nous toûjours.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le peril estoit redoutable:
Mais vous nous inspirez un courage indomptable
Qui de nostre malheur a détourné le cours,
O Pallas favorable!
Protegez nous toûjours.

LE

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

O Pallas favorable !
Protegez nous toûjours.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Il faut profiter
Du bonheur de nos armes.
C'eſt trop eſcouter.
Le bruit des allarmes,
Le cours de nos larmes
Se doit arreſter.
Songeons à gouſter
Vn ſort plein de charmes;
Il faut profiter
Du bonheur de nos armes.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Chantez tous en paix,
Chantez la Victoire,
Et que la memoire
En vive à jamais :
Chantez les attrais
Dont brille la Gloire ;
Chantez tous en paix,
Chantez la Victoire.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le calme eſt bien doux
Apres un grand orage.
La gloire eſt pour nous,
La honte & la rage
Seront le partage
Des Voiſins jaloux :
Tout cede à nos coups,
Tout cede au courage :
Le calme eſt bien doux
Apres un grand orage.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Chantons tour à tour,
Dans ces Lieux aimables,
Des Dieux favorables
Y font leur ſejour :

Les ſeuls traits d'Amour
Y ſont redoutables :
Chantons tour à tour
Dans ces Lieux aimables.

SCENE DIXIESME.

LE ROY, ÆGLE', CLEONE, SUIVANS DU ROY, LA GRANDE PRESTRESSE CHOEUR DES PRESTRESSES,

Sacrificateurs Combattans qui apportent les Eſtendars & les Deſpoüilles des Ennemis vaincus.

Dix-huit aſſiſtants au Sacrifice chantants. *Meſſieurs Eſtival, Bernard, Perchot, Aubert, Serignan, Duhamel, Rebel, le Cointre, Deveſlois, le Maire, Godoneſche, Tiphaine cadet, Moreau, Poyadon, David, Aurat, Frizon, & Pulvigny.*

Sacrificateurs combattans dancants. *Monſieur de Beauchamps, Meſſieurs Mayeux, Peſant & Favier cadet.*

Quatre Preſtreſſes dançantes. *Meſſieurs Magny, Faüre, Noblet, & Arnal.*

LA GRANDE PRESTRESSE,

O Minerve ſçavante !
O Guerriere Pallas !
Que par voſtre faveur puiſſante
Vne felicité charmante
Nous offre chaque iour mille nouveaux appas,
O Minerve ſçavante !
O Guerriere Pallas !

Les Chœurs.

Animez nos cœurs, & nos bras,
Rendez la Victoire constante,
Conduisez nos Soldats,
Par tout, devant leurs pas,
Jettez le trouble & l'epouvante;
O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Souffrez qu'un Ieu sacré dans ces Lieux vous presente
Vne image innocente
De guerre & de combas.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

On forme un Combat à la maniere des Anciens.

Le Chœurs.

Oue la Guerre sanglante
Passe en d'autres Estats,
O Minerve sçavente!
O Guerriere Pallas!
Que la foudre grondante
Détourne ses éclats:
O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puissions nous voir toûjours Athenes triomphante,
Puisse son Roy vainqueur des plus grands Potentats
La rende heureuse & florissante.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Theâtre change & represente le Palais d'Ægée Roy d'Athenes.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E, DORINE.

MEDE'E.

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne vous pert jamais!
L'impitoyable Amour m'a toûjours poursuivie;
N'estoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit faits!
Pourquoy ce Dieu cruel avec de nouveaux Traits
Vient-il encor troubler le reste de ma vie?
Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne vous pert jamais!

DORINE.

Recommencez d'aimer, reprenez l'esperance;
Thesee est un Heros charmant,
Méprisez en l'aimant,
l'Ingrat Iason qui vous offence.

Il faut par le changement
Punir l'inconstance,
C'est une douce vengeance
De faire un nouvel Amant.

MEDE'E.

La gloire de Thesée à mes yeux paroist belle,
On l'a veu triompher dés qu'il a combattu;
Le Destin de Medée est d'estre criminelle,
Mais son cœur estoit fait pour aimer la vertu.

DORINE.

Le Dépit veut que l'on s'engage
Sous de nouvelles Loix,
Quand on s'abuſe au premier choix ;
On n'eſt pas volage
Pour ne changer qu'une fois.

MEDE'E.

Vn tendre engagement va plus loin qu'on ne penſe ;
On ne voit pas, lors qu'il commence,
Tout ce qu'il doit couſter un jour :
Mon cœur auroit encor ſa premiere innocence
S'il n'avoit jamais eu d'amour.

Mon Frere & mes deux Fils ont eſté les Victimes
De mon implacable Fureur ;
I'ay remply l'Vnivers d'horreur,
Mais le cruel amour a fait ſeul tous mes crimes.

DORINE.

Eſperez de former de plus aimables nœuds,
Vne cruelle experience
Vous aprend que l'amour eſt un mal dangereux ;
Mais l'ennuyeuſe indifference,
Ne rend pas un cœur plus heureux.
Aimez, aimez Theſée, aimez ſa gloire extrême.

MEDE'E.

Mais qui me répondra qu'il m'aime ?

DORINE.

Peut-il trouver un ſort plus beau ?

MEDE'E.

Peut-eſtre que mon Cœur cherche un malheur nouveau.
Mon Dépit, tu le ſçais, dédaigne de ſe plaindre :
Il eſt difficile à calmer,
S'il venoit à ſe rallumer,
Il faudroit du ſang pour l'éteindre.

DORINE.

Que ne peut point Medée avec l'art de charmer ?

ME-

MEDE'E.

Que puis-je ? helas ! parlons ſans feindre.
Les Enfers quand je veux ſont contrains à s'armer.
Mais on ne force point un cœur à s'enflamer;
Mes charmes les plus forts ne ſçauroient l'y contraindre,
Et trop peu pour me faire aimer.

SCENE SECONDE.

LE ROY, MEDE'E, DORINE, *Suivans du Roy.*

LE ROY.

JE voy le ſuccez favorable
Des ſoins que vous m'avez promis,
Medée & ſon art redoutable
Ont gardé ce Palais contre mes Ennemis.
I'ay differé long-temps de tenir ma promeſſe,
Ie devrois eſtre voſtre Epoux.

MEDE'E.

l'Hymen n'a rien qui preſſe
Ny pour moy, ny pour vous.

LE ROY.

Vous pouvez ſans chagrin ſouffrir que je differe,
Avec un Epoux plein d'appas
l'Hymen a de la peine à plaire;
Quelle peur ne doit-il pas faire
Quand l'Epoux ne plaiſt pas ?

Deſormais ſans peril je puis faire paraiſtre
Vn Fils que dans ma Cour je n'oſois reconnaiſtre.
Il peut venir dans peu de temps.

MEDE'E.

Laiſſons-là voſtre Fils Seigneur, je vous entends
La jeune Æglé vous paroiſt belle,
Chaque jour, je m'en aperçoy;
Si vous m'abandonnez pour elle,
Theſée eſt ſeul digne de moy.

LE ROY, & MEDE'E.

Ne nous piquons point de conſtance;
Conſentons à nous dêgager.
Gouſtons d'intelligence
La douceur de changer.

MEDE'E.

Quand on ſuit une amour nouvelle,
C'eſt une trahiſon cruelle
De laiſſer dans l'engagement
Vn cœur tendre & fidelle;
Mais rien n'eſt ſi charmant
Qu'une inconſtance mutuelle.

LE ROY, & MEDE'E.

Heureux deux Amants inconſtants,
Quand ils le ſont en meſme temps.

SCENE TROSIESME.

ARCAS. LE ROY, MEDE'E, DORINE, *Suivans du Roy.*

ARCAS.

SEigneur, ſongez à vous.

LE ROY.

Quel malheur nous menace?

ARCAS.

Theſée eſt ſi puiſſant qu'il peut vous allarmer,
Ses glorieux Exploits charment la Populace,
Au lieu d'un Heritier qui manque à voſtre Race,
Pour voſtre Succeſſeur on le veut proclamer.

LE ROY.

Il faut arreſter cette audace.

SCENE QUATRIESME.

DORINE, ARCAS.

DORINE.

DEmeure, eſcoute un mot, Arcas.

ARCAS.

Mon devoir prés du Roy m'appelle,
Il faut que je ſuive ſes pas.

DORINE.

Autreſois tu m'eſtois fidelle,
Tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.

ARCAS.

Nous ſommes dans un temps de trouble & de Combâts.

DORINE.

Cleone a des appas,
On te voit ſouvent avec elle,
N'eſt-ce point une amour nouvelle
Qui fait ton embaras?
Tu rougis? tu ne réponds pas?

ARCAS.

Mon devoir prés du Roy m'apelle,
Il faut que je ſuive ſes pas.

SCENE CINQUIESME.

DORINE *ſeule*.

C'Eſt donc la tout le prix d'une amour trop ſincere.
N'aimons jamais, ou n'aimons guere:
Il eſt dangereux d'aimer tant,
Ce n'eſt pas le plus ſeur pour plaire,
Bien ſouvent ou croit faire
Vn Amant heureux & content,
Et l'on ne fait qu'un Inconſtant,

SCENE SIXIESME.

DORINE. *Peuples qu'on entend crier.*

PEUPLES.

REgnez, Heros indomptable;
Regnez rendez nous heureux.

DORINE.

Le Peuple vient icy. Sa faveur est semblable
Au transport des Cœurs amoureux,
L'ardeur des plus grands feux,
N'est pas la plus durable.

PEUPLES.

Regnez, Heros indomptable,
Rendez, rendez nous heureux.

SCENE SEPTIESME.

THESE'E.

Quatre Esclaves qui portent Thesée.

La Populace d'Athenes chantante. *Messieurs Perchot, Aubert, Frizon, Moreau, Godonesche, Poyadon, Tiphaine, David, Deveslois, le Maire, Gingan cadet, Rebel, Pulvigny, & Aurat.*

Vieillards chantants dans la Populace d'Athenes.

Messieurs Gingan cadet, le Roy, David, Aurat, Fernon cadet, la Forest, Duhamel, & Antonio.

Populace d'Athenes dançante. *Messieurs Favier laisné, & Lestang.*

Deux

Deux Vieillards dançants. *Messieurs Dolivet, & Foignard cadet.*

Deux Vieilles dançantes. *Messieurs Bonnard & Magny.*

LA Populace d'Athenes se réjoüit de la Victoire que la Valeur de Thesée vient de remporter, & le veut proclamer pour successeur d'Ægée.

Le Chœur.

QVe l'on doit estre
Content d'avoir un Maistre
Vainqueur des plus grands Roys!
Que l'on entende
Chanter par tout ses Exploits :
Ioignons nos voix.
Que toujours il nous deffende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il joüisse des douceurs
De regner sur tous les Cœurs.

Deux Vieillards Atheniens.

POur le peu de bon temps qui nous reste
Rien n est si funeste
Qu'un noir chagrin,
Le plaisir se presente,
Chantons quand on chante,
Vivons au gré du Destin.
L'affreuse Vieillesse
Qui doit voir sans cesse
La Mort s'approcher,
Trouve assez la Tristesse
Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans ſans allarmes,
La vie a des charmes
Iuſqu'à la fin,
Le plaiſir ſe preſente,
Chantons quand on chante,
Vivons au gré du Deſtin.
L'affreuſe Vieilleſſe
Qui doit voir ſans ceſſe
La Mort s'approcher,
Trouve aſſez la Triſteſſe
Sans la chercher.

Le Chœur.

Que la Victoire,
Le comble icy de gloire;
Suivons, aimons ſes Loix.
Que l'on entende
Chanter par tout ſes Exploits:
Ioignons nos voix.
Que toujours il nous deffende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il joüiſſe des douceurs
De regner ſur tous les Cœurs.

THESE'E.

C'Eſt aſſez, amis, c'eſt aſſez,
Allez, & que chacun en bon ordre ſe rende,
Aux endroits qu'au beſoin il faudra qu'il deffendre:
Allez, je ſuis content de vos ſoins empreſſez,
Si vous voulez que je commande,
Allez, allez, obeiſſez.

Les peuples ſe retirent. Theſée veut entrer dans l'Appartement du Roy, Medée en ſort qui arreſte Theſée.

SCE-

SCENE HUITIESME.

MEDE'E, THESE'E.

MEDE'E.

THesée ou courez-vous ? que pretendez-vous faire ?

THESE'E.

Chercher le Roy, le voir, & calmer sa colere.

MEDE'E.

Le Roy souffrirat il que vous donniez la loy ?

THESE'E.

Il n'aura pas lieu de se plaindre,
Si l'on a trop d'ardeur pour moy,
C'est un feu que j'ay soin d'esteindre.

MEDE'E.

Vous estes de trop bonne foy;
Quand on a fait trembler un Roy,
Aprenez qu'on en doit tout craindre,

THESE'E.

Sans un charme puissant qui m'attache à sa Cour
J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.

La Gloire m'enflama des que je vis le jour,
Tout mon Cœur estoit fait pour elle;
Mais dans un jeune Cœur, la Gloire la plus belle
Fait aisément place à l'Amour.

MEDE'E.

Vn peu d'amoureuse tendresse
Sied bien aux plus fameux Vainqueurs,
Si l'Amour est une foiblesse,
C'est la foiblesse des grands Cœurs.
Parlez, que rien ne vous allarme
J'obligeray le Roy de vous tout accorder.

THESE'E.

C'eſt la belle Æglé qui me charme,
Elle eſt l'unique prix que je veux demander.

MEDE'E.

C'eſt Æglé ? dites vous, Æglé, qui vous engage?

THESE'E.

Ie ſçay que la Grandeur a pour vous des attraits,
Regnez avec le Roy, regnez tous deux en paix,
Ægle l'aimable Ægle, n'eſt qu'un trop beau partage.

MEDE'E.

Ie crains pour voſtre amour un obſtacle fatal.

THESE'E.

Si Medée eſt pour moy qui peut m'eſtre contraire?

MEDE'E.

Vous avez le Roy pour Rival.

THESE'E.

Malgré ſa foy promiſe, Æglé pourroit luy plaire?

MEDE'E.

Laiſſez-moy voir Æglé, laiſſez-moy voir le Roy,
Vous connoiſtrez bien-toſt les ſoins que je vais prendre
Allez, allez, m'attendre,
Et fiez vous à moy.

Theſée paſſe dans l'Appartement de Medée.

SCE-

SCENE NEUFIESME.

MEDE'E *ſeule.*

DEpit mortel, Tranſport jaloux,
Ie m'abandonne à vous,
Et toy, meurs pour jamais, Tendreſſe trop fatale;
Que le barbare Amour, que j'avois creu ſi doux,
Se change dans mon Cœur en Furie infernale.
Dépit mortel, Tranſport jaloux,
Ie m'abandonne à vous.
Inventons quelque peine affreuſe, & ſans égale;
Preparons avec ſoin, nos plus funeſtes coups.
Ah! ſi l'Ingrat que j'aime échape à mon couroux,
Au moins, n'épargnons pas mon heureuſe Rivale,
Dépit mortel, Tranſport jaloux,
Ie m'abandonne à vous.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIESME.

SCENE PREMIERE.

ÆGLE', CLEONE.

CLEONE.

Vous allez voir bien-toſt voſtre Amant dans ces Lieux.

ÆGLE'.

Ie le verray Victorieux.
Apres de mortelles allarmes
Qu'un bien heureux retour eſt doux pour les Amants!
L'Amour s'accroiſt par les tourments,
Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
N'en deviennent que plus charmants.

CLEONE.

Theſée eſt triomphant, chacun le veut pour Maiſtre.

ÆGLE'.

Ne verray-je point paraiſtre
Vn ſi glorieux Vainqueur?
Il negligera peut eſtre
La conqueſte de mon cœur.

CLEONE.

On n'eſt pas inconſtant pour aimer la Victoire.
Si le paſſage eſt beau de l'Amour à la Gloire,
Rien n'eſt ſi doux que le retour
De la Gloire à l'Amour.

ÆGLE'.

Non, ſon amour n'eſt point extreſme:
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de ſoins importants?
Il n'ignore pas que je l'aime,
Il doit ſonger que je l'attens.

ÆGLE',

ÆGLE', & CLEONE.

La Gloire n'eſt que trop preſſante,
Vn Heros doit la ſuivre avec empreſſement;
Mais dés que la Gloire eſt contente,
L'Amour doit promptement
Ramener un Amant.

SCENE SECONDE.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

ARCAS.

LE Roy m'ordonne de vous dire
Qu'il vous ſera bien-toſt regner:
Rien ne trouble plus ſon Empire:....
Vous tremblez? voſtre cœur ſoupire?
Le Roy tout vieux qu'il eſt n'eſt pas à deſdaigner.
Lorſque par le feu du bel âge
Vn jeune Cœur ſe ſent preſſé,
Dans une ardente amour ſans effort on l'engage:
On triomphe bien davantage
Quand on enflame un Cœur que les ans ont glacé.

ÆGLE'.

Si tu connois. Arcas, le trouble qui me preſſe,
Ne va point deſcouvrir la peine où tu me vois.

CLEONE.

Si tu veux m'obliger oblige la Princeſſe:
Fay, s'il ſe peut par ton adreſſe.
Que le Roy tourne ailleurs ſon choix.

ARCAS.

Tu me donnes toûjours d'aſſez faſcheux emplois.

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Il n'eſt point de grandeur charmante
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs;
Rien ne plaiſt, rien n'enchante,
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs:
Rien ne contente
Les jeune Cœurs.
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs:
Il n'eſt point de grandeur charmante
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs.

SCENE TROISIESME.

MEDE'E, DORINE, ÆGLE', CLEONE, ARCAS.

MEDE'E.

PRinceſſe ſçavez vous ce que peut ma colere
Quand on l'oblige d'eſclater ?

ÆGLE'.

Ie prétens ne rien faire
Qui vous doive irriter.

MEDE'E.

Et n'eſt-ce rien que de trop plaire ?

ÆGLE'.

Ie renonce à l'hymen du Roy
Si je luy plais, c'eſt malgre moy,
Ce n'eſt point dans le Rang ſupreſme
Qu'on trouve le plus doux appas,
Et ſouvent un bonheur extreſme,
Eſt plus ſeur dans un rang plus bas.

MEDE'E.

Vous aimez donc Theſée ? ah ! n'en rougiſſez pas,
Il n'eſt que trop digne qu'on l'aime.
Ie m'intereſſe en voſtre amour ;
Parlez, vous connoiſtrez mon cœur à voſtre tour.

ÆGLE'.

I'avois toûjours bravé l'Amour & ſa puiſſance
Avant que d'avoir veu ce glorieux Vainqueur ;
Mais la Gloire & l'Amour tous deux d'intelligence
Ne ſont que trop puiſſans pour vaincre un jeuneCœur,
Que voſtre ſoin au mien reſponde,
I'eſpere que le Roy deviendra voſtre Eſpoux :
Regnez par ſon hymen dans une paix profonde,
Laiſſez moy ce Heros, mon ſort eſt aſſez doux ;
Quand vous poſſederiez tout l'Empire du monde,
Mon cœur n'en ſeroit point jaloux.

MEDE'E.

Mais enfin, ſi le Roy commande,
Vous eſtes ſoûmiſe à ſa Loy,

ÆGLE'.

ÆGLE'.

Ma vie eſt au pouvoir du Roy,
Et je veux bien qu'elle en depende:
Mais c'eſt en vain qu'il demande
Vn Cœur qui n'eſt plus à moy.

MEDE'E.

Vous m'en avez trop dit, il eſt temps qu'entre nous
La confidence ſoit égale,
Il faut vous deſgager d'une chaiſne fatale.

ÆGLE'.

La mort, la ſeule mort rompra des nœuds ſi doux.

MEDE'E.

Ie veux que dés demain le Roy ſoit voſtre Eſpoux:
Vous aimez un Heros qui ne peut eſtre à vous,
Et Medée eſt voſtre Rivale;
Prenez ſoin d'eſviter mon funeſte couroux.

ÆGLE'.

Nos deux Cœurs ſont unis par un amour fidelle,

MEDE'E.

En depit de l'Amour je les veux diviſer.

ÆGLE'.

La chaiſne qui nous lie eſt ſi forte & ſi belle.

MEDE'E.

I'auray plus de plaiſir ſi je la puis briſer.

ÆGLE'.

Non, j'aime mieux la mort qu'une laſche inconſtance;
Tout l'Enfer à mes yeux n'aura rien de ſi noir;
Malgré Medée & ſa vangeance,
Mon amour fera ſon devoir.

MEDE'E

Voyons ſi voſtre amour eſt tel qu'il veut paraiſtre.
Puiſque vous le voulez vous allez me connaiſtre:
Ie vais vous faire voir
Ce que c'eſt que Medée & quel eſt ſon pouvoir.

La Scene change, & repreſente un Deſert eſpouventable remply de Monſtres furieux.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

ÆGLE', CLEONE, ARCAS, DORINE.

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

DIeux ! où ſommes nous !

CLEONE.

Que d'objets horribles !

ARCAS.

Quels Monſtres terribles !

ÆGLE'.

Quel affreux couroux !

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux ! où ſommes nous !

ÆGLE'.

Me laiſſez vous, cruelle,
Dans cette horreur mortelle ?
Ah cruelle, ou me laiſſez vous ?

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux où ſommes nous ?

SCENE CINQUIESME.

CLEONE, ARCAS, DORINE.

CLEONE.

COntre ce Monſtre qui m'allarme
Vien me deffendre Arcas,

ARCAS.

Ne crain rien avant mon treſpas.
O Ciel ! on me deſarme !

Vn Fantosme emporte en volant l'Espée d'Arcas.

Tu peux beaucoup icy, belle Dorine, helas !
Ne l'abandonne pas

CLEONE, & ARCAS.

Belle Dorine, helas !
Ne { m'abandonne / l'abandonne } pas.

DORINE.

Il est bon d'estre necessaire ;
C'est un charme puissant pour plaire
Où peu de Cœurs ont resisté ?
Vn grand secours qu'on espere
Est un grand trait de beauté.

ARCAS.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que je te trouve belle.

CLEONE.

Où pourroit-il voir plus d'attraits ?

DORINE.

Ie sçais trop vostre amour nouvelle.

ARCAS & CLEONE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimeray jamais.

DORINE.

Pour se tirer de peine
Chacun promet assez ;
Mais la promesse est vaine
Lorsque les perils sont passez.

ARCAS, & CLEONE.

Ne doute point de ma promesse.

DORINE.

Non, je ne prétens point regagner desormais,
D'un si volage Amant la trompeuse tendresse ;
Non, non, je le promets ;
Non, je ne l'aimeray jamais.

CLEONE, ARCAS, & DORINE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimeray jamais.

SCENE SIXIESME.

MEDE'E, CLEONE, ARCAS, DORINE.

MEDE'E.

QV'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage,
C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma rage,
Fuyez de ce funeste lieu.

CLEONE, & ARCAS.

Adieu, Dorine, adieu.

SCENE SEPTIESME.

Medée invoque les Habitans des Enfers.

Quatorze Habitans des Enfers chantants. *Messieurs Estival, Frizon, Moreau, Poyadon, le Maire, Deveslois, la Forest, le Cointre, Gingan cadet, Serignan, Tiphaine, Godonesche, & Pulvigny.*

Six Lutins dançants. *Messieurs Favier l'aisné, Ioubert, Magny, Faüre, Foignard l'aisné, & Foignard cadet.*

MEDE'E.

SOrtez, Ombres, sortez de la Nuit eternelle?
Voyez le jour pour le troubler.
Hastez-vous d'obeïr quand ma voix vous apelle,
Que l'affreux Desespoir, que la Rage cruelle
Prennent soin de vous assembler.
Sortez, Ombres, sortez de la Nuit eternelle.

Chœur

Chœur des Habitans des Enfers.

Sortons de la Nuit eternelle.

MEDE'E.

Venez Peuple infernal, venez,
Avancez malheureux Coupables:
Soyez aujourd'huy deſchaiſnez:
Gouſtez l'unique bien des Cœurs infortunez;
Ne ſoyons pas ſeuls miſerables.

Le Chœur.

Gouſtons l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne ſoyons pas ſeul miſerables.

MEDE'E.

Redoublez en ce jour le ſoin que vous prenez
De mes vengeances redoutables.

Le Chœur.

Ordonnez, ordonnez.

MEDE'E.

Ma Rivale m'expoſe à des maux effroyables;
Qu'elle ait part aux tourments qui vous ſont deſtinez:
Tous les Enfers impitoyables
Auront peine à former des horreurs comparables
Aux troubles qu'elle m'a donnez:
Gouſtons l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne ſoyons pas ſeuls miſerables.

Le Chœur.

Gouſtons l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne ſoyons pas ſeuls miſerables.

Les Habitans des Enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que Medée leur donne de donner des frayeurs, & de faire de la peine à Æglé.

Le

Le Chœur.

ON nous tormente,
Sans cesse aux Enfers,
Que l'on ressente
Nos feux & nos fers.
Tout doit se troubler,
Tout doit trembler.
La Colere
Ne laisse jamais
Nos Cœurs en paix;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toûjours plaire,
Et nous ne plaignons guere
Les yeux qui sont en pleurs:
Dans la Rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

On nous deschaisne,
Suivons nos fureurs;
Dans nostre peine,
Troublons tous les Cœurs.
Vn grand desespoir
Est doux à voir.
La Colere
Ne laisse jamais
Nos Cœurs en paix;
Les plaintes qu'on peut faire,
Nous doivent toûjours plaire,
Et nous ne plaignons guere
Les yeux qui sont en pleurs:
Dans la Rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

SCENE HUITIESME.

ÆGLE', HABITANS DES ENFERS.

LEs Habitans des Enfers eſpouvantent Æglé, elle les fuit, & ils la ſuivent.

Le Chœur.

QVe tout fremiſſe :
Qu'avec nous tout gemiſſe :
Quelle douceur de voir ſouffrir !

ÆGLE'.

Ah quel effroyable ſupplice !
Faitez moy promptement mourir.

Le Chœur.

Que tout fremiſſe :
Qu'avec nous tout gemiſſe :
Quelle douceur de voir ſouffrir !

Fin du troiſieſme Acte.

ACTE QUATRIESME.

SCENE PREMIERE.

ÆGLE', MEDE'E.

ÆGLE'.

Cruelle, ne voulez vous pas
Faire cesser ma peine ?
Au moins, achevez, Inhumaine,
Achevez mon trespas.

MEDE'E.

Satisfaites le Roy, contentez mon envie,
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

ÆGLE'.

Helas ! laissez-moy mon amour,
Prenez plûtost ma vie.

MEDE'E.

Ma rage en vous perdant ne peut estre assouvie,
C'est grace, c'est pitié de vous oster le jour.

ÆGLE'.

Vous aurez beau me poursuivre,
Vous aurez beau m'allarmer,
Ce n'est qu'en cessant de vivre
Que je puis cesser d'aimer.

MEDE'E.

Achevez de sçavoir dequoy je suis capable ;
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal instant ;
Moy-mesme j'en fremis tant il est effroyable.

ÆGLE'.

Est-ce un crime punissable
D'avoir un cœur tendre & constant ?

ME-

MEDE'E.

Il n'eſt que trop aiſé de percer un cœur tendre :
Toute ma rage enfin va paroiſtre à vos yeux:

ÆGLE'.

Quel ſpectacle vient me ſurprendre ?
C'eſt Theſée endormy qu'on tranſporte en ces lieux.

Theſée endormy deſcend conduit par ce Spectres volants.

SCENE SECONDE.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E *endormy.*

MEDE'E.

VEnez à mon ſecours implacables Furies,
Que le ſang innocent recommence à couler,
Il faut encor nous ſignaler
Par de nouvelles barbaries,
Venez à mon ſecours implacables Furies.

Les Furies ſortent tenant un Tiſon ardent d'une main, & un Couſteau de l'autre.

SCENE TROSIESME.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E *endormy, les Furies.*

ÆGLE'.

FAut-il voir contre moy tous les Enfers armez ?

MEDE'E.

Tremblez en aprenant quel eſt voſtre ſuplice,
Voſtre amant va perir, c'eſt vous qui m'animez
A m'en faire à vos yeux un affreux ſacrifice.

ÆGLE'.

Vous pouvez vouloir qu'il periſſe ?
Et vous dites que vous l'aimez ?

MEDE'E.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage,
Plûtoſt que de ceder, j'aime mieux que la Mort
En faſſe entre nous le partage,
Et l'Amour n'en eſt que plus fort
Quand il paſſe juſqu'à la rage.

Elle parle aux Furies.

Dépêchez, achevez voſtre ſanglant ouvrage.

ÆGLE'.

Arreſtez, retenez leurs coups,
I'eſpouſeray le Roy, je ſuivray voſtre envie;
Ie cedde ce Heros, que ſon cœur ſoit à vous,
Rien ne m'eſt ſi cher que ſa vie.

MEDE'E.

Mais aurez vous bien le pouvoir
De luy paroiſtre ingrate, inſenſible, volage ?

ÆGLE'.

C'eſt luy faire un cruel outrage,
I'aimerois mieux ne le point voir.

MEDE'E.

Non il faut luy montrer une ame deſloyale
Qui l'immole ſans peine a la Grandeur Royale
Tandis que je feindray d'agir en ſa faveur :
Enfin je veux gagner ſon cœur
Par le ſecours de ma Rivale.

ÆGLE'.

Dieux ! quelle contrainte fatale !

MEDE'E.

Pour le prix de ſes jours attirez ſes mépris,
Ou je vais....

ÆGLE'.

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix :
Ie veux tout, je puis tout pour ſauver ce que j'aime;
Mon amour vous promet de ſe trahir luy-même.

MEDE'E.

Cessez donc de trembler: voyez en ce moment.
Changer ces lieux affreux en un Sejour charmant.

Les Furies rentrent dans les Enfers, le Theatre change, & represente une Isle Enchantée.

SCENE QUATRIESME.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

MEDE'E *touchant Thesée de sa Baguette Magique.*

Voyez ce que j'ay soin de faire
Pour un trop malheureux Amant.

THESE'E *éveillé & regardant un habit magnifique & galant dons il est paré.*

Où suis je ? & d ou me vient ce nouvel ornemens ?

MEDE'E.

I'ay voulu vous aider à plaire.

THESE'E *se voyant sans Espée.*

Mon Espée ! ah rendez la moy.

MEDE'E.

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,
Ie seray vos plus fortes armes.

THESE'E.

Apres tout ce que je vous dois...

Il apperçoit Æglé.

Est ce vous ? ma Princesse, est-ce vous que je vois ?
Mais où detournez vous vos regards pleins de charmes !

MEDE'E.

Quoy ? vous ne tournez pas les yeux
Sur un Amant si glorieux ?

THESE'E.

Belle Æglé, dites-moy, quel crime ay je pû faire ?

MEDE'E.

N'aprehendez-vous point qu'on ose se vanger ?

THESE'E.

Non, elle aura beau m'outrager,
Elle me sera toûjours chere.

MEDE'E.

Tant d'amour ne vous touche pas ?
Ingrate, croyez-vous qu'un Thrône ait plus d'appas ?

THESE'E.

vous m'aviez tant promis de n'estre point legere ?

MEDE'E.

Dequoy ne vient point à bout
Vn Roy qui veut plaire ?
La constance ne tient guere
Contre un Amant qui peut tout.
Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate,
Pour regagner son cœur, je vais encor le voir.
Essayez, cependant, d'attendrir cette Ingrate;
Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,
Vostre amour seul peut-être aura plus de pouvoir.

SCENE CINQUIESME.

THESE'E, ÆGLE'.

THESE'E.

ÆGlé ne m'aime plus, & n'a rien à me dire ?
Qu'avez vous fait des nœuds que l'amour fit pour nous ?
Quoy pour les briſer tous,
Vn jour, un ſeul jour peut ſuffire ?
I'aurois abandonné le plus puiſſant Empire
Pour garder des liens ſi doux.

ÆGLE'.

Ceſſez d'aimer une volage;
Servez vous de voſtre courage
Pour chercher un plus heureux ſort.

THESE'E.

Ie ne m'en ſerviray que pour chercher la mort.
Si la belle Æglé m'eſt ravie
Ie ne pretens plus rien :
Ie pers l'unique bien
Qui m'auroit fait aimer la vie.

ÆGLE'.

Helas !

THESE'E.

Ah ! quel ſoupir echape à voſtre Cœur !

ÆGLE'.

Ce ſoupir échapé n'eſt que pour la Grandeur.

THESE'E.

Vos beaux yeux répandent des larmes ?
Non, non, ſans m'attendrir je verray vos douleurs.

THESE'E.

Voulez vous me cacher vos pleurs ?
Pourquoy m'en derober les charmes ?

ÆGLE'.

Ah ! que vous me donnez de mortelles allarmes ?
On vous a peut-eſtre entendu
Theſée, & vous eſtes perdu,

THESE'E.

On ne nous entend point, non, ma belle Princeſſe!
Si vous m'aimez toujours ne craignez rien pour moy.

ÆGLE'.

Que nous payerons cher l'excez de ma tendreſſe?
Il y va de vos jours, j'eſpouſeray le Roy.

THESE'E.

C'eſt trop aprehender que le Roy ne s'irrite,
Il faut vous dire tout, l'Amour m'en ſollicite;
Ie ſuis fils du Roy.

ÆGLE'.

Vous, Seigneur?

THESE'E.

Ie n'ay montré d'abord que ma ſeule Valeur,
C'eſtoit à mon propre merite
Que je voulois devoir ma gloire & voſtre cœur.

ÆGLE'.

Le Roy, le Monde entier prendroient en vain les armes,
Il n'eſt rien de ſi fort que Medée,& ſes charmes,
Nous ſommes les objets de ſes tranſport jaloux.
S'ils n'en vouloient qu'à moy je les braverois tous
Mais ils m'ont ſçeu fraper par ou je ſuis ſenſible.

THESE'E.

Quoy, le Roy ſera voſtre Epoux?

ÆGLE'.

Ie ne puis vous ſauver ſans cét hymen horrible.

THESE'E,

Laiſſez armer plutoſt tout l'Enfer en couroux;
Le trépas eſt cent fois plus doux
Qu'un ſecours ſi terrible;
Vive pour moy, s'il eſt poſſible,
Ou laiſſez moy mourir pour vous.

ÆGLE', & MEDE'E.

Quelle injuſtice!
Que de tourments!
Ah quel ſuplice
De briſer des nœuds ſi charmants!

SCE-

SCENE SIXIESME.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

MEDE'E *sortant tout à coup d'un Nüage.*

FInissez vos regrets , c'est trop , c'est trop vous plaindre ,
Ie viens d'entendre tout il n'est plus temps de feindre ,

ÆGLE'.

Pardonnez à l'Amour qui ne m'a pas permis
De tenir ce que j'ay promis,

THESE'E.

Vangez vous sur moy seul de nostre amour extresme ,

ÆGLE'.

C'est pour mon seul trépas qu'il faut nous desunir.

THESE'E.

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

ÆGLE'.

Conservez ce Heros , sauvez-le pour vous-mesme:

THESE'E, & ÆGLE'.

Epargnez ce que j'aime ,
C'est moy : c'est moy qu'il faut punir.

MEDE'E.

Ie vous aime,Thesée, & vous l'allez connaistre ;
Le crime enfin commence à me paraistre affreux ,
Ie respecte de si beaux nœuds,
Ma rage a beau s'armer,vous en estes le maistre ,
Vostre vertu m'inspire un dépit genereux.
Ie rendray ce que j'ayme heureux
Puisque mon amour ne peut l'estre,

THESE'E, & ÆGLE'.

Quel bonheur ſurprenant pour nos Cœurs amoureux ?

MEDE'E.

Eſperez tout de mon ſecours,
Vous pouvez reprendre vos armes.

Theſée reprend ſon Eſpée.

MEDE'E *continuë.*

Gardez vos tendres amours,
Gouſtez en les charmes,
Aimez ſans allarmes,
Aimez-vous toujours.

THESE'E, & ÆGLE'.

Gardons nos tendres amours,
Gouſtons en les charmes,
Aimons ſans allarmes,
Aimons nous toûjours.

MEDE'E.

Habitans fortunez de ces Lieux ſi charmants;
Commencez les plaiſirs de ces heureux Amants.

SCE-

SCENE SEPTIESME.

THESE'E, ÆGLE', HABITANS
de l'Isle Enchantée.

Deux Bergeres de l'Isle Enchantée chantantes. *Mesdemoiselle Des-Fronteaux, & Piesche.*

Un habitant de l'Isle Enchantée. *Monsieur de la Grille chantant seul.*

Quatorze Habitans de l'Isle Enchantée chantants. *Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Poyadon, Moreau, Godonesche, Perchot, Aubert, Gingan cadet, Rebel, le Roy, le Maire, Lanneau, & Antonio.*

Quatre Flutes. *Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils, & Hotteterre.*

Quatre Hautbois. *Les Sieurs Plumet, du Clos, Philidor, & la Croix.*

Six Habitans de l'Isle Enchantée dançants.

Quatre Hommes. *Messieurs Magny, Faüre, Favier l'aisné, & Lestang.*

Deux Femmes. *Messieurs Noblet, & Bonnard.*

Deux Bergeres chantant ensemble.
Mesdemoiselles Des-Fronteaux, & Piesche.

QVe nos Prairies
Seront fleuries!
Les Cœurs glacez
Pour jamais en sont chassez.
Ces Lieux tranquiles
Sont les Asiles

Des doux Plaiſirs,
Et des heureux Loiſirs :
La Terre eſt belle,
La Fleur nouvelle
Rit aux Zephirs.
Que nos Prairies
Seront fleuries!
Les Cœurs glacez
Pour jamais en ſont chaſſez.
C'eſt dans nos Bois
Qu'Amour a fait ſes Loix.
Leur vert feüillage
Doit toûjours durer,
Vn Cœur ſauvage
N'y doit point entrer.
Que nos Prairies
Seront fleuries!
Les Cœurs glacez
Pour jamais en ſont chaſſez.

La ſeule affaire
D'une Bergere
C'eſt de ſonger
A l'amour de ſon Berger.
Lors qu'il la meine,
Bien qu'elle prenne
De longs detours,
Tous les chemins ſont courts:
Sa Bergerie
Eſt moins cherie
Que ſes Amours.
La ſeule affaire
D'une Bergere
C'eſt de ſonger
A l'amour de ſon Berger.
Quand ſon Amant
La quitte un ſeul moment,
Nos Champs pour Elle
N'ont plus d'autre bien,
Elle en querelle
Iuſques à ſon Chien.

La

La ſeule affaire
D'une Bergere
C'eſt de ſonger
A l'amour de ſon Berger.

Les Habitans de l'Iſle Enchantée forment des Dances galantes ſur l'Air de la Chanſon des Bergeres.

Deux autres Bergeres chantent enſemble.
Meſdemoiſelles Ferdinand.

AImons, tout nous y convie,
On aime icy ſans danger.
Il eſt permis de changer,
Chacun y ſuit ſon envie?
Mais, heureux, cent, & cent fois,
Vn Amant qui fait un choix
Qui dure autant que ſa vie!

Fuyons le bruit des Villages;
Fuyons l'eſclat du grand jour,
Les fruits charmants de l'Amour
Sont dans les ſombres Boccages.
N'ayons point de peur des Loups,
Ne craignons que les Ialoux
Qui ſont encor plus ſauvages.

Les Habitans de l'Iſle Enchantée dançent ſur l'Air de la Chanſon des Bergeres, qui eſt joüé par des Inſtruments Champeſtres.

Vn des Habitans de l'Iſle Enchantée chante au milieu de tous les Autres, qui s'aſſemblent autour de luy, pour chanter, & pour dancer.

PREMIERE CHANSON.

Chantée par Monsieur de la Grille, representant un des Habitans de l'Isle Enchantée.

QVel plaisir d'aimer
Sans contrainte !
Nous pouvons former
Des Vœux sans crainte.

Le Chœur.

Quel plaisir d'aimer
Sans contrainte
Nous pouvons former
Des Vœux sans crainte.

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

Iusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres Cœurs
Tout a des charmes.

Le Chœur.

Iusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes;
Pour les tendres Cœurs
Tout a des charmes.

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

C'est le plus Discret
Qui doit plaire;
Il faut du secret
Et du mystere.

Le Chœur.

C'est le plus Discret
Qui doit plaire;
Il faut du secret
Et du mystere,

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

On dit les rigueurs
De sa Bergere,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

Le Chœur.

On dit les rigueurs
De sa Bergere,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

SECONDE CHANSON.

Chantée par Monsieur de la Grille, representant un des Habitans de l'Isle Enchantée.

L'Amour plaist malgré ses peines,
L'Amour plaist aux Cœurs constants:

Le Chœurs.

L'Amour plaist malgré ses peines,
L'Amour plaist aux Cœur constants:

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

On ne peut porter ses chaisnes
Assez tost, ny trop long-temps.

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

Sans amour, tout est sans ame,
L'Amour seul nous rend contents;

Le Chœur.

Sans amour, tout est sans ame,
L'Amour seul nous rend contents;

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

On ne peut sentir sa flame
Assez tost, ny trop long-temps.

Le Chœur repete ces Vers, & tous les autres Habitans de l'Isle Enchantée dançent au son des Instruments Champestres, qui joüent l'Air de cette Chanson.

Le Chœur.

On ne peut sentir sa flame
Assez tost, ny trop long-temps.

Fin du quatriesme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIESME.

Le Theâtre change, & repreſente un Palais, que les Enchantements de Medée font paroiſtre, & où l'on voit les apreſts d'un ſuperbe Feſtin.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E.

AH, faut-il me vanger
En perdant ce que j'aime!
Que fais-tu ma fureur, ou vas tu m'engager?
Punir ce Cœur ingrat c'eſt me punir moy-meſme,
I'en mourray de douleur, je tremble d'y ſonger,
Ah faut-il me vanger
En perdant ce que j'aime!
Ma Rivale triomphe, & me voit outrager:
Quoy, laiſſer ſon amour ſans peine, & ſans danger?
Voir le ſpectacle affreux de ſon bonheur extreſme!
Non, il faut me vanger
En perdant ce que j'aime.

SCENE SECONDE.

DORINE, MEDE'E.

DORINE.

QVe Theſée eſt content de ſon bien-heureux ſort?

MEDE'E.

Dorine, c'en eſt fait, tout eſt preſt pour ſa mort.

DORI-

DORINE.

Quoy ce grand appareil est sa mort qu'on prepare ?
Le Roy le doit choisir icy pour Successeur ;
Vostre soin pour luy se declare.

MEDE'E.

J'ay caché mon depit sous ma feinte douceur ;
La vangeance ordinaire est trop peu pour mon cœur,
Je la veux horrible & barbare.
Je m'esloignois tantost exprés pour tout sçavoir,
Du secret de Thesee il faut me prevaloir,
Le Roy l'ignore encor ; & pour me satisfaire
Contre un Fils inconnu j'arme son propre Pere :
J'immolay mes Enfans, j'osay les egorger,
Je ne seray pas seule inhumaine, & perfide,
Je ne puis me vanger
A moins d'un parricide.

SCENE TROISIESME.

LE ROY, MEDE'E.

MEDE'E.

CE Vase par mes soins vient d'estre empoisonné ?
Vous n'aurez qu'à l'offrir... Vous semblez estonné ?

LE ROY.

Ce Heros m'a servy, malgré moy je l'estime,
Puis-je luy preparer un injuste trespas ?

MEDE'E.

L'espoir de vostre amour, la paix de vos Estats,
Tout dépend d'immoler cette grande Victime,
Contre un Rival heureux faut-il qu'on vous anime !
La vangeance a bien des appas,
Est-ce trop la payer s'il vous en couste un crime ?

LE ROY.

Je n'ay rien fait jusqu'à ce jour
Qui puisse ternir ma memoire ;
Si prés de mon tombeau faut il trahir ma gloire ?
Ne vaudroit-il pas mieux estouffer mon amour ?

MEDE'E.

Vous avez un Fils à Trœzene,
Il faudra toûjours l'esloigner :
Vostre Peuple pour luy n'aura que de la haine,
Il adore Thesée, il veut le voir regner.
Laisserez-vous un Fils sans nom, & sans Empire,
Tandis qu'un Estranger joüira de son Sort,
Et peut-estre osera s'asseurer par sa mort....

LE ROY.

Je cede aux sentimens que le Nature inspire,
Je me rends, l'amour seul n'estoit pas assez fort,

MEDE'E, & LE ROY.

Que la vangeance
A d'attraits pour des Cœurs jaloux !
N'epargnons point qui nous offence,
Vangeons nous, vangeons-nous,
L'amour mesme, n'est pas plus doux
Que la vangeance.

SCENE QUATRIESME.

THESE'E, ÆGLE', LE ROY, MEDE'E, CLEONE, ARCAS, CHOEUR, & *Troupes d'Atheniens.*

LE ROY, & MEDE'E.

Ne craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments,

Le Chœur.

Ne craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY, & MEDE'E.

Recevez la recompence
De vostre constance.

Le Chœur.

Ne craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY.

Oublions le passé ; ma colere est finie;
Puis qu'Athenes le veut , je consens qu'apres moy
Ce Heros soit un jour son legitime Roy.
Commençons la Ceremonie.
Qu'on apprenne à servir Thesée en Souverain,
Prenez ce Vase de ma main.

THESE'E *prenant le Vase d'une main, & tirant son Epée de l'autre.*

Ie jure sur ce fer qui m'a comblé de gloire,
Que je vous serviray contre vos Ennemis,
Et que vous n'aurez point de Sujet plus soumis.

Le Roy considere avec estonnement l'Epée de Thesée , & la reconnoist pour estre celle qu'il a laissée pour servir un jour à la reconnoissance de son Fils.

LE ROY *empeschant Thesée de porter le Vase à sa bouche.*

Que voye-je ? qu'elle Epée ! ah, qui l'auroit pû croire !
O Ciel! j'allois perdre mon Fils !
I'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance,
Mon Fils,ah mon cher Fils , ou nous exposois tu ?

THESE'E.

Ce fer eust dans mes mains trahy vostre esperance
En vous montrant un Fils qui n'eust point combattu,
Sans prendre aucun secours d'une illustre Naissance
Ie voulois esprouver jusqu'où va la Vertu.

Medée s'enfuït voyant Thesée reconnu par son Pere.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

LE ROY, THESE'E, ÆGLE', CLEONE, ARCAS, CHOEUR, *& Troupe d'Atheniens.*

LE ROY.

AH! perfide Medée! ... Elle fuit l'inhumaine,
Qu'on la pourſuive, allez, ne la reſpectez plus;
Mais la pourſuite en ſera vaine,
Elle ſçait des chemins qui nous ſont inconnus!

THESE'E.

C'eſt aſſez d'eviter ſa haine;
Soyens, heureux, Seigneur:
Noſtre parfait bonheur
Suffira pour ſa peine.

LE ROY, THESE'E, & ÆGLE'.

Noſtre parfait bonheur
Suffira pour ſa peine.

LE ROY.

Ie ſuis charmé de vos appas,
Ie ne m'en deffens pas.
Trop aimable Æglé, je vous aime:
Mais je veux eſtre heureux dans un Autre moy-meſme;
Mon Rival m'eſt trop cher pour en eſtre jaloux,
Ie reconnoy mon Fils à ſon amour extrême.
C'eſt le ſort de mon Sang de s'enflamer pour vous,
Que l'Hymen prepare
Des nœuds pleins d'attraits
Soyez unis à jamais,
Que l'Amour repare
Tous les maux qu'il vous a faits
Soyez unis à jamais.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

THE-

THESE'E, & ÆGLE'.

Les plus belles chaiſnes
Couſtent des ſoupirs,
Il faut paſſer par les peines
Pour arriver aux plaiſirs.

LE ROY, CLEONE, & ARCAS.
Qne l'Hymen prepare
Des nœuds pleins d'attraits.

Le Chœur.
Soyez unis à jamais.

LE ROY, CLEONE, & ARCAS.
Qui l'Amour repare
Tous les maux qu'il vous a faits.

Le Chœur.
Soyez unis à jamais.

SCENE SIXIESME.

MEDE'E, LE ROY, THESE'E, ÆGLE', CLEONE, ARCAS, CHOEUR, & *Troupe d'Atheniens.*

MEDE'E *ſur un Char tiré par des Dragons volans.*

Vous n'eſtes pas encor delivrez de ma rage :
Ie n'ay point preparé la pompe de ces Lieux
Pour ſervir au bonheur d'un amour qui m'outrage ;
Ie veux que les Enfers deſtruiſent mon Ouvrage,
C'eſt ainſi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Dans le temps que Medée fuit, le Palais paroiſt embraſé, & les Mets du Feſtin preparé ſe convertiſſent en des Animaux horribles.

SCE-

SCENE SEPTIESME.

LE ROY, THESE'E, ÆGLE, CLEONE, ARCAS, CHOEUR, *& Troupe d'Atheniens.*

Le Chœur.

Secourez-nous, juſtes Dieux?
Quelle flame épouventable!
Quels Ennemis furieux!
Secourez-nous, juſtes Dieux!
Vne mort inévitable
S'offre par tout à nos yeux!
Secourez-nous, juſtes Dieux!

SCENE HUITIESME.

MINERVE, *Chœur de Divinitez qui accompagnent Minerve,* LE ROY, THESE'E, ÆGLE', CLEONE, ARCAS, *Chœur, & Troupe d'Atheniens.*

Six Flûtes. *Les Sieurs Philbert, Deſcotteaux, Pieſche fils, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*
Quatre Trompettes. *Les Sieurs la Plaine, Barberay, Dupré, & Charvilhac.*
Quatre Déeſſes chantantes. *Meſdemoiſelles Rebel, Ferdinand, & Pieſche.*
Seize Muſiciens de la ſuite de Dieux. *Meſſieurs Eſtival, Bernard, Triphaine, Moreau, Aurat, David, Serignan, Fernon l'aiſné, Perchot, Aubert, le Maire, Deveſlois, Rebel, le Cointre, Lanneau, & Paiſible.*

Dieux

Dieux chantants dans la Gloire. *Messieurs Langez, Poyadon, Pulvigny, Fernon cadet, Duhamel, la Forest, & Antonio.*

MINERVE *dans la Gloire.*

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous nuire:
Voyez par mon pouvoir elever à l'instant
Vn Palais eclattant
Que l'Enfer n'osera détruire.

Le Theatre change & represente un Palais magnifique & brillant.

MINERVE *& le Chœur des Divinitez dans la Gloire.*

Vivez, vivez contents dans ces aimables Lieux.

Chœur d'Atheniens dans le Palais.

Vivons, vivons contents dans ces aimables Lieux.

MINERVE, *& les Chœurs.*

Bienheureux qui peut naistre
Sous un Regne si glorieux!
Vivez, vivez } contents dans ces aimables Lieux.
Vivons, Vivons }
Vn Roy digne de l'Estre
Est le Don le plus grand des Cieux.
Vivez, vivez } contents dans ces aimables Lieux.
Vivons, vivons }

SCE-

SCENE NEUFIESME.

& derniere.

Toutes les Voix, & tous les Inſtrumens des deux Chœurs ſe reüniſſent. Les plus conſiderables Courtiſans du Roy d'Athenes, environnez d'une Troupe d'Eſclaves, forment une eſpece de Feſte galante pour ſe réjoüir de la reconnoiſſance de Theſée; Arcas & Cleone chantant au milieu de leur Dance.

Un grand Seigneur de la Cour d'Ægée. *Monſieur de Beauchamps ſeul.*

Quatre Courtiſants. *Meſſieurs Favier l'aiſné, Leſtang, Faüre, & Magny.*

Huit Eſclaves de ſa ſuite. *Monſieur Dolivet, Meſſieurs Chicanneau, Ioubert, Mayeux, Foignard l'aiſné, Foignard cadet, Favier cadet, & Peſant.*

ARCAS & CLEONE.

Le plus ſage
S'enflame, & s'engage,
Sans ſçavoir comment,
La Fierte ſe deſment,
Le Cœur le plus ſauvage
Soûpire aiſément
Dans un fatal moment,
Le plus ſage
S'enflame & s'engage,
Sans ſçavoir comment.

Contre un mal ſi doux, & ſi charmant
Le plus grand Courage
Combat foiblement,
Le plus ſage
S'enflame, & s'engage,
Sans ſçavoir comment.
Quel dommage,
Si l'on ne meſnage
Les moments heureux !
Formons d'aimables nœuds ;
Faiſons un doux uſage
Du temps où les Ieux
Suivront par tout nos Vœux.
Quel dommage
Si l'on ne meſnage
Les moments heureux !
Qui n'eſt point dans l'Empire amoureux
N'aura pour partage
Que des ſoin faſcheux.
Quel dommage.
Si l'on ne meſnage
Le moments heureux!

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

ATYS,

TRAGEDIE, EN MUSIQUE,

ORNE'E D'ENTRE'ES DE BALLETS, de Machines, & de Changements de Theatre.

Representée devant Sa Majesté à Saint Germain en Laye le de Fevrier 1673.

Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT Libraire au Marché aux Oeufs, aux trois Moines. 1687.

L

Mef
L
M
ch
Se

Mef
Sie
M
Ma
Ar
LA
fel
VN
T

ACTEURS

DU

PROLOGUE.

L*E TEMPS.* Monſieur de Beaumaviele.

Les douze Heures du Iour.

Meſdemoiſelles de S. Colombe, & Caillot. Les Sieurs Lanneau, & David Pages. Meſſieurs Gillet, Renier, Frizon, Godechot, Beaupuits, Ribou, du Meſnil, & Seguin.

Les douze Heures de la Nuit.

Meſdemoiſelles André & Pieſche. Les Sieurs de Lorme, & Paiſible pages. Meſſieurs Langeais, Datys, Buſſequin, Miracle, Huart, Jollain, Foreſtier & Aubin.

LA DEESSE FLORE. Mademoiſelle Verdier.

VN ZEPHIR. Monſieur de la Grille.

Troupe de Nymphes chantantes de la ſuite de Flore.

Meſſieurs de Maſſe, du Tartre, du Four, Marolle, Vaïſſe & Servant.

Suivans de Flore dançants.

Meſſieurs Favier l'aiſné, Leſtang l'aiſné, Faüre, & Magny.

Nymphes dançantes.

Meſſieurs Boutevilln, & Pecour.

MELPOMENE, Muſe Tragique. Mademoiſelle Beaucreux.

Heros chantants de la ſuite de Melpomene,

Meſſieurs de Beaumont, Bony Deſchamps Gaudin, Liton, & Martial.

Heros combatans & dançants de la ſuite de Melpomene.

HERCVLE. Le Sieur Faüre.

ANTÆE. Le Sieur Renier.

CASTOR. Le Sieur Foignart l'aiſné.

POLLVX. Le Sieur Foignart cadet.

LYNCE'E. Monſieur Dolivet.

IDAS. Le Sieur le Chantre.

ETEOCLE. Le Sieur Barazé.

POLINICE. Le Sieur Favier cadet.

LA DEESSE IRIS, Mademoiſelle Des-Fronteaux.

PRO-

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente le Palais du Temps, où ce Dieu paroiſt au milieu des douze Heures du Iour, & des douze Heures de la Nuit.

LE TEMPS.

EN vain j'ay reſpecté la celebre memoire
Des Heros des ſiecles paſſez?
C'eſt en vain que leurs noms ſi fameux dans l'Hiſtoire,
Du ſort des noms communs ont eſté diſpenſez:
Nous voyons un Heros dont la brillante gloire
Les a preſque tous effacez.

Chœur des Heures.

Ses Iuſtes Loix,
Ses grands Exploits
Rendant ſa memoire éternelle:
Chaque Iour, chaque Inſtant
Adjouſte encor à ſon Nom eſclattant
Vne gloire nouvelle.

La Déeſſe Flore conduite par un des Zephirs s'avance avec une Troupe de Nymphes, qui portent divers ornements de Fleurs.

LE TEMPS.

La Saiſon des frimas peut elle nous offrir
Les Fleurs que nous voyons paraiſtre?
Quel Dieu les fait renaiſtre
Lorſque l'Hyver les fait mourir?

Le froid cruel regne encore ;
Tout eſt glace dans les champs ;
D'ou vient que Flore
Devance le Printemps ?

FLORE.

Quand j'attens les beaux jours, je viens toûjours trop tard,
Plus le Printemps s'avance,& plus il m'eſt contraire ?
Son retour preſſe le depart
Du Heros à qui je veux plaire.
Pour luy faire ma cour, mes ſoins ont entrepris
De braver deſormais l'Hyver le plus terrible,
Dans l'ardeur de luy plaire on a bien-toſt apris
A ne rien trouver d'impoſſible.

LE TEMPS & FLORE.

Les Plaiſirs à ſes yeux ont beau ſe preſenter.
Si toſt qu'il voit Bellone, il quitte tout pour elle ;
Rien ne peut l'arreſter
Quand la Gloire l'appelle.

Le Chœur des Heures repete ces deux derniers Vers.

La Suite de Flore commence des Ieux meſlez de Dances & de Chants.

UN ZEPHIR.

LE Printemps quelquefois eſt moins doux qu'il ne ſemble,
Il fait trop payer ſes beaux Iours ;
Il vient pour eſcatter les Ieux & les Amours,
Et c'eſt l'Hyver qui les raſſemble.

Melpomene qui eſt la Muſe qui preſide à la Tragedie, vient accompagnée d'une Troupe de Heros, elle eſt ſuivie d'Hercule, d'Antæe, de Caſtor, de Pollux, de Lincée, d'Idas, d'Eteocle, & de Polinice.

MEL-

MELPOMENE *parlant à Flore.*

RETirez-vous, ceſſez de prevenir le Temps ;
Ne me deſrobez point de precieux inſtants :
La puiſſante Cybele
Pour honorer Atys qu'elle a privé du jour,
Veut que je renouvelle
Dans une illuſtre Cour
Le ſouvenir de ſon amour.

Que l'agrément ruſtique
De Flore & de ſes Jeux,
Cede à l'appareil magnifique
De la Muſe tragique,
Et de ſes ſpectacles pompeux.

La Suite de Melpomene prend la place de la Suite de Flore.

Les Heros recommencent leurs anciennes querelles.

Hercule combat & lutte contre Antae, Caſtor & Pollux combattent contre Lyncée & Idas, & Eteocle combat contre ſon Frere Polinice.

Iris, par l'ordre de Cybele, deſcend aſſiſe ſur ſon Arc, pour accorder Melpomene & Flore.

IRIS *parlant à* MELPOMENE.

Cybele veut que Flore aujourd'huy vous ſeconde,
Il faut que les Plaiſirs viennent de toutes parts,
Dans l'Empire puiſſant, ou regne un nouveau Mars,
Ils n'ont plus d'autre aſile au monde.

Rendez-vous, s'il ſe peut, dignes de ſes regards;
Ioignez la beauté vive & pure
Dont brille la Nature,
Aux ornements des plus beaux Arts.

Iris remonte au Ciel ſur ſon Arc, & la Suite de Melpomene s'accorde avec la Suite de Flore.

MELPOMENE & FLORE.

Rendons-nous, s'il ſe peut, dignes de ſes regards;
Ioignons la beauté vive & pure
Dont brille la nature,
Aux ornements des plus beaux Arts.

LE TEMPS, *& le Chœur des Heures.*

Preparez de nouvelles Feſtes,
Profitez du loiſir du plus grand des Heros;

LE TEMPS, MELPOMENE & FLORE.

Preparez Preparons	de nouvelles Feſtes
Profitez Profitons	du loiſir du plus grand des Heros.

Tous enſemble.

Le temps des Ieux & du repos,
Luy ſert à mediter de nouvelles Conqueſtes?

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

ATYS *Parent de Sangaride, & Favory de Celænus Roy de Phrygie.* Monsieur Clediere.

IDAS, *Amy d'Atys, & frere de la Nymphe Doris.* Monsieur Morel.

SANGARIDE, *Nymphe, fille du Fleuve Sangar.* Mademoiselle Aubry.

DORIS, *Nymphe, amie de Sangaride, & sœur d'Idas.* Mademoiselle Brigogne.

Chœur de Phrygiens & de Phrygiennes.

Troupe de Phrygiens & de Phrygiennes qui dancent à la feste de Cybele.

LA DEESSE DE CYBELE, Madedemoiselle de Saint Christophe.

MELISSE, *Confidente & Prestresse de Cybele.* Mademoiselle Bony.

Troupe de Prestresses de Cybele.

CELÆNUS, *Roy de Phrygie, fils de Neptune, & Amant de Sangaride.* Monsieur Gaye.

Troupe de Suivants de Celænus.

Troupe de Zephirs chantants, dançants, & volants.

Chœur & Troupe de Peuples differents qui viennent à la feſte de Cybele.

LE DIEU DU SOMMEIL.

MORPHE'E.

PHOBETOR.

PHANTASE.

Troupe de Songes agreables.

Troupe de Songes funeſtes.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, *Pere de Sangaride.* Monſieur Godoneſche.

Troupe de Dieux de Fleuves, & de Ruiſſeaux, & de Nymphes de Fontaines, qui chantent & qui dancent.

ALECTON, le Sieur Dauphin.

Troupe de Divinitez des Bois & des Eaux.

Troupe de Corybantes.

La Scene eſt en Phrygie.

ATYS,

ATYS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une Montagne consacrée à Cybele.

SCENE PREMIERE.

ATYS.

ALlons, allons, accourez tous,
Cybele va descendre,
Trop heureux Phrygiens, venez icy l'attendre,
Mille Peuples seront jaloux
Des faveurs que sur nous
Sa bonte va répandre.

SCENE SECONDE.

IDAS, ATYS.

ALlons, allons, accourez tous,
Cybele va deſcendre.

ATYS.

Le Soleil peint nos champs des plus vives couleurs,
Il a ſeché les pleurs
Que ſur l'émail des prez a repandu l'Aurore;
Et ſes rayons nouveaux ont deja fait eclorre
Mille nouvelles fleurs.

IDAS.

Vous veillez lorſque tout ſommeille;
Vous nous éveillez ſi matin,
Que vous ferez croire à la fin
Que c'eſt l'Amour qui vous eveille.

ATYS.

Non tu dois mieux juger du party que je prens.
Mon cœur veut fuir toûjours les ſoins & les miſteres:
J'ayme l'heureuſe paix des cœurs indifferents;
Si leurs plaiſirs ne ſont pas grands,
Au moins leurs peines ſont legeres.

IDAS.

Toſt ou tard l'Amour eſt vainqueur,
En vain les plus fiers s'en deffendent,
On ne peut refuſer ſon cœur
A de beaux yeux qui le demandent.
Atys, ne feignez plus, je ſçais voſtre ſecret,
Ne craignez rien, je ſuis diſcret;

Dans

Dans un bois ſolitaire, & ſombre,
l'Indifferent Atys ſe croyoit ſeul, un jour;
Sous un feüillage épais où je reſvois à l'ombre,
Je l'entendis parler d'Amour.

ATYS.

Si je parle d'Amour, c'eſt contre ſon Empire,
J'en fais mon plus doux entretien.

IDAS.

Tel ſe vante de n'aimer rien,
Dont le cœur en ſecret ſoûpire.
J'entendis vos regrets, & je les ſçais ſi bien
Que ſi vous en doutez je vais vous les redire.
Amans qui vous plaignez, vous eſtes trop heureux,
Mon cœur de tous les cœurs eſt le plus amoureux,
Et tout prés d'expirer je ſuis reduits à feindre;
Que c'eſt un tourment rigoureux
De mourir d'amour ſans ſe plaindre!
Amans qui vous plaignez, vous eſtes trop heureux,

ATYS.

Idas, il eſt trop vray, mon cœur n'eſt que trop tendre,
L'Amour me fait ſentir ſes plus funeſtes coups.
Qu'aucun autre que toy n'en puiſſe rien apprendre,

SCENE TROISIESME.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

SANGARIDE & DORIS.

ALlons, allons, accourez tous,
Cybele va deſcendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux,
Son nom ſacré ſe faſſe entendre.

ATYS.

Sur l'Vnivers entier ſon pouvoir doit s'étendre.

SANGARIDE.

Les Dieux ſuivent ſes loix & craignent ſon couroux.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS.

Quels honneurs! quels reſpects ne doit-on point luy luy rendre?
Allons, allons, accourez tous,
Cybele va deſcendre.

SANGARIDE.

Eſcoutons les oyſeaux de ces bois d'alentour;
Ils rempliſſent leurs chants de douceur nouvelle.
On diroit que dans ce beau jour,
Ils ne parlent que de Cybele.

ATYS.

Si vous les écoutez, ils parleront d'amour.
Vn Roy redoutable,
Amoureux, aimable,
Va devenir voſtre eſpoux;
Tout parle d'amour pour vous.

SANGARIDE.

Il eſt vray, je triomphe, & j'aime ma victoire,
Quand l'Amour fait regner, eſt-il un plus grand bien ?
Pour vous, Atys, vous n'aimez rien,
Et vous en faites gloire.

ATYS.

L'Amour fait trop verſer de pleurs;
Souvent ſes douceurs ſont mortelles :
Il ne faut regarder les Belles
Que comme on voit d'aimables fleurs,
J'aime les Roſes nouvelles,
J'aime à les voir s'embellir,
Sans leurs épines cruelles,
J'aimerois à les cüeillir.

SANGARIDE.

Quand le peril eſt agreable,
Le moyen de s'en allarmer ?
Eſt-ce un grand mal de trop aimer
Ce que l'on trouve aimable ?
Peut-on eſtre inſenſible aux plus charmans appas ?

ATYS.

Non vous ne me connoiſſez pas.
Je me deffens d'aimer autant qu'il m'eſt poſſible ;
Si j'aimois, un jour, par malheur,
Je connois bien mon cœur
Il ſeroit trop ſenſible,
Mais il faut que chacun s'aſſemble prés de vous,
Cybele pourroit nous ſurprendre.

ATYS, & IDAS.

Allons, allons, accourez tous
Cybele va deſcendre,

SCE-

SCENE QUATRIESME.

SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE.

ATys eſt trop heureux.

DORIS.

L'amitié fut toûjours égale entre vous deux,
Et le ſang d'aſſez pres vous lie :
Quelque ſoit ſon bon-heur, luy portez-vous envie?
Vous, qu'aujourd'huy l'Hymen avec de ſi beaux nœuds
Doit unir au Roy de Phrygie?

SANGARIDE.

Atys, eſt trop heureux.
Souverain de ſon cœur, maiſtre de tous ſes vœux,
Sans crainte, ſans melancolie,
Il joüit en repos des beaux jours de ſa vie;
Atys ne connoît point les tourmens amoureux,
Atys eſt trop heureux.

DORIS.

Que mal vous fait l'Amour? voſtre chagrin m'eſtonne.

SANGARIDE.

Ie te fie un ſecret qui n'eſt ſceu de perſonne,
Ie devrois aimer un Amant
Qui m'offre une Couronne;
Mais, helas! vainement
Le Devoir me l'ordonne,
L'Amour, pour mon tourment,
En ordonne autrement.

DORIS.

Aimeriez-vous Atys, luy dont l'indifference
Brave avec tant d'orgüeil l'Amour & ſa puiſſance?

SAN-

SANGARIDE.

I'aime, Atys, en ſecret mon crime eſt ſans témoins,
Pour vaincre mon amour, je mets tout en uſage,
I'appelle ma raiſon, j'anime mon courage;
Mais à quoy ſervent tous mes ſoins?
Mon cœur en ſoufre davantage,
Et n'en aime pas moins.

DORIS.

C'eſt le commun deffaut des Belles.
L'ardeur des conqueſtes nouvelles
Fait negliger les cœurs qu'on a trop toſt charmez,
Et les indifferents ſont quelquefois aimez
Aux dépens des Amants fidelles.
Mais vous vous expoſez à des peines cruelles.

SANGARIDE.

Toûjours aux yeux d'Atys je ſeray ſans appas;
Ie le ſçay, j'y conſens, je veux, s'il eſt poſſible,
Qu'il ſoit encor plus inſenſible;
S'il me pouvoit aimer, que deviendrois-je? helas!
C'eſt mon plus grand bonheur qu'Atys ne m'aime pas..
Ie pretens eſtre heureuſe, au moins, en apparence;
Au deſtin d'un grand Roy je me vais attacher.

SANGARIDE, & DORIS.

Vn amour malheureux dont le devoir s'offence,
Se doit condamner au ſilence;
Vn amour malheureux qu'on nous peut reprocher,
Ne ſçauroit trop bien ſe cacher.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

ATYS, SANGARIDE, DORIS.

ATYS.

ON voit dans ces campagnes
Tous nos Phrygiens s'avancer.

DORIS.

Ie vais prendre ſoin de preſſer
Les Nymphes nos compagnes.

SCENE SIXIESME.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

SAngaride, ce jour eſt un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

Nous ordonnons tous deux la feſte de Cybele,
L'honneur eſt égal entre nous.

ATYS.

Ce jour meſme, un grand Roy doit eſtre voſtre eſpoux,
Ie ne vous vis jamais ſi contente & ſi belle;
Que le ſort du Roy ſera doux!

SANGARIDE.

l'Indifferent Atys n'en ſera point jaloux.

ATYS.

Vivez tous deux contens, c'eſt ma plus chere envie;
I'ay preſſé voſtre hymen, j'ay ſervy vos amours.
Mais enfin ce grand jour, le plus beau de vos jours,
Sera le dernier de ma vie.

SAN-

SANGARIDE.

O dieux !

ATYS.

Ce n'eſt qu'à vous que je veux reveler
Le ſecret deſeſpoir ou mon malheur me livre ;
Ie n'ay que trop ſceu feindre, il eſt temps de parler.
Qui n'a plus qu'un moment à vivre,
N'a plus rien à diſſimuler.

SANGARIDE.

Ie fremis, ma crainte eſt extreſme ;
Atys, par quel malheur faut-il vous voir perir ?

ATYS.

Vous me condamnerez vous meſme,
Et Vous me laiſſerez mourir.

SANGARIDE.

I'armeray, s'il ne faut, tout le pouvoir ſupreſme.

ATYS.

Non, rien ne peut me ſecourir,
Ie meurs d'amour pour vous, je n'en ſçaurois guerir :

SANGARIDE.

Quoy ? vous ?

ATYS.

Il eſt trop vray,

SANGARIDE.

Vous m'aimez ?

ATYS.

Ie vous aime.
Vous me condamnerez vous meſme,
Et vous me laiſſerez mourir.
I'ay merite qu'on me puniſſe,
I'offence un Rival genereux,
Qui par mille bien faits a prevenu mes vœux :

Mais

Mais je l'offence en vain, vous luy rendez juſtice;
Ah ! que c'eſt un cruel ſuplice
d'Avoüer qu'un Rival eſt digne d'eſtre heureux !
Prononcez mon arreſt, parlez ſans vous contraindre.

SANGARIDE.

Helas !

ATYS.

Vous ſoûpirez ? je voy couler vos pleurs ?
D'un malheureux amour plaignez vous les douleurs ?

SANGARIDE.

Atys, que vous ſeriez a plaindre
Si vous ſçaviez tous vos malheurs ?

ATYS.

Si je vous pers, & ſi je meurs,
Que puis-je encore avoir à craindre ?

SANGARIDE.

C'eſt peu de perdre en moy ce qui vous a charmé,
Vous me perdez, Atys, & vous eſtes aimé.

ATYS.

Aimé ! qu'entens-je ? ô Ciel ! quel aveu favorable !

SANGARIDE.

Vous en ſerez plus miſerable.

ATYS.

Mon malheur en eſt plus affreux ?
Le bonheur que je pers doit redoubler ma rage ;
Mais n'importe, aimez-moy, s'il ſe peut, d'avantage,
Quand j'en devrois mourir cent fois plus malheureux,

SANGARIDE.

Si vous cherchez la mort, il faut que je vous ſuive ;
Vivez, c'eſt mon amour qui vous en fait la loy.

ATYS.

ATYS.

Hé comment ! hé pourquoy
Voulez-vous que je vive,
Si vous ne vivez pas pour moy ?

ATYS & SANGARIDE.

Si l'Hymen unissoit mon destin & le vostre,
Que ses nœuds auroient eû d'attraits !
L'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre,
Faut-il que le devoir les separe à jamais ?

ATYS.

Devoir impitoyable !
A quelle cruauté !

SANGARIDE.

On vient, feignez encor, craignez d'estre écouté.

ATYS.

Aimons un bien plus durable
Que l'eclat de la Beauté :
Rien n'est plus aimable
Que la liberté.

SCENE SEPTIESME.

ATYS, SANGARIDE, DORIS, IDAS.

Chœur de Phrygiens chantants. Chœur de Phrygiennes chantantes. Troupe de Phrygiens dançants. Troupe de Phrygiennes dançantes.

Dix Hommes Phrygiens chantants conduits par Atys.

Messieurs Destival, Bernard, Frizon, Rossignol, Iolain, Deschamps l'aisné, Miracle, Godeschot, Huart, & Lanneau Page.

Dix Femmes Phrygiennes chantantes conduite par Sangaride.

Mesdemoiselles Des-Fronteaux, Piesche, Caliot, André, & Sainte Colombe.

Messieurs Langez, Ribou, Buffequin, d'Athis, & David.

Six Phrygiens dançants.

Messieurs Chicanneau, Favier l'aisné, Magny, Lestang l'aisné, Faüre, & Pecour.

Six Nymphes Phrygiennes dançantes.

Messieurs Noblet, Arnal, Bonard, Bouteville, Lestang cadet, & du Mirail.

ATYS.

Mais déja de ce Mont sacré
Le sommet paroist éclairé
D'une splendeur nouvelle.

SAN-

SANGARIDE *s'avançant vers la Montagne.*

La Deesse descend, allons au devant elle.

ATYS & SANGARIDE.

Commençons, commençons
De celebrer icy sa feste solemnelle,
Commençons, commençons
Nos jeux & nos Chansons.

Les Chœurs repetent ces derniers Vers.

Il est temps que chacun fasse éclater son zele
Venez, Reine de Dieux, venez,
Venez, favorable Cybele.

Les Chœurs repetent ces deux derniers Vers.

ATYS.

Quittez vostre Cour immortelle,
Choisissez ces lieux fortunez
Pour vostre demeure éternelle.

Les Chœurs.

Venez, Reine des Dieux, venez.

SANGARIDE.

La Terre sous vos pas va devenir plus belle
Que le séjour des Dieux que vous abandonnez.

Les Chœurs.

Venez, favorable Cybele

ATYS & SANGARIDE.

Venez voir les Autels qui vous sont destinez.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS, *& les Chœurs.*

Ecoutez un Peuple fidelle
Qui vous appelle :
Venez, Reine des Dieux, venez,
Venez favorable Cybele.

SCE-

SCENE HUITIESME.

LA déesse Cybele paroist sur son Char, & les Phrygiens & les Phrygiennes luy témoignent leur joye & leur respect.

CYBELE *sur son Char.*

Venez tous dans mon Temple, & que chacun revere
Le Sacrificateur dont je vais faire choix :
Ie m'expliqueray par sa voix,
Les vœux qu'il m'offrira seront seurs de me plaire.
Ie reçoy vos respects ; j'aime à voir les honneurs.
Dont vous me presentez un éclatant hommage :
Mais l'hommage des Cœurs
Est ce que j'aime davantage.
Vous devez vous animer
D'une ardeur nouvelle,
S'il faut honorer Cybele
Il faut encore plus l'aimer.

Cybele portée par son Char volant, se va rendre dans son Temple. Tous les Phrygiens s'empressent d'y aller, & repetent les quatres derniers Vers que la Déesse a prononcez.

Les Chœurs.

Nous devons nous animer
D'une ardeur nouvelle,
S'il faut honorer Cybele,
Il faut encor plus l'aimer.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Theatre change & represente le Temple de Cybele.

SCENE PREMIERE.

CELÆNUS *Roy de Phrygie.* **ATYS,** *Suivant de Celænus.*

CELÆNUS.

N'Avancez pas plus loin, ne suivez point mes pas;
Sortez. Toy ne me quitte pas,
Atys, il faut attendre icy que la Deesse
Nomme un grand Sacrificateur.

ATYS.

Son choix sera pour vous, Seigneur, quelle tristesse
Semble avoir surpris vostre cœur?

CELÆNUS.

Les Roys les plus puissans connoissent l'importance
D'un si glorieux choix:
Qui pourra l'obtenir estendra sa puissance
Par tout ou de Cybele on revere les loix.

ATYS.

Elle honore aujourd'huy ces lieux de sa presence,
C'est pour vous preferer aux plus puissans des Roys.

CELÆNUS.

Mais quand j'ay veu tantost la Beauté qui m'enchante,
N'a-tu point remarqué comme elle estoit tremblante?

ATYS.

A nos jeux, à nos chants, j'estois trop appliqué,
Hors la feste, Seigneur, je n'ay rien remarqué.

CELÆNUS.

Son trouble m'a ſurpris. Elle t'ouvre ſon ame;
N'y decouvres tu point quelque ſecrete flame?
Quelque Rival caché?

ATYS.

Seigneur, que dites-vous?

CELÆNUS.

Le ſeul nom de rival allume mon couroux.
J'ay bien peur que le Ciel n'ait pû voir ſans envie
Le bonheur de ma vie,
Et ſi j'eſtois aimé mon ſort ſeroit trop doux.
Ne t'eſtonnes point tant de voir la jalouſie.
Dont mon ame eſt ſaiſie.
On ne peut bien aimer ſans eſtre un peu jaloux.

ATYS.

Seigneur, ſoyez content, que rien ne vous allarme;
L'Hymen va vous donner la Beauté qui vous charme.
Vous ſerez ſon heureux Eſpoux.

CELÆNUS.

Tu peux me raſſeurer, Atys, je te veux croire,
C'eſt ſon cœur que je veux avoir,
Dy-moy s'il eſt en mon pouvoir?

ATYS.

Son cœur ſuit avec ſoin le Devoir & la Gloire,
Et vous avez pour vous la Gloire & le Devoir.

CELÆNUS.

Ne me déguiſe point ce que tu peux connaiſtre.
Si j'ay ce que j'aime en ce jour
L'Hymen ſeul me rend-t'il le maiſtre?
La Gloire & le Devoir auront tout fait, peut-eſtre,
Et ne laiſſent pour moy rien à faire à l'Amour.

ATYS.

Vous aimez d'un amour trop delicat, trop tendre.

CELÆNUS.

L'indifferent Atys ne le ſçauroit comprendre.

ATY

ATYS.

Qu'un Indifferent eſt heureux !
Il joüit d'un deſtin paiſible.
Le Ciel fait un preſent bien cher, bien dangereux,
Lorſqu'il donne un cœur trop ſenſible,

CELÆNUS.

Quand on aime bien tendrement
On ne ceſſe jamais de ſouffrir, & de craindre;
Dans le bonheur le plus charmant,
On eſt ingenieux à ſe faire un tourment,
Et l'on prend plaiſir à ſe plaindre.
Va ſonge à mon hymen, & voy ſi tout eſt preſt,
Laiſſe-moy ſeul icy, la Deeſſe paraiſt.

SCENE SECONDE.

CYBELE, CELÆNUS, MELISSE,
Troupe de Preſtreſſes de Cybele.

CYBELE.

JE veux joindre en ces lieux la gloire & l'abondance,
D'un Sacrificateur je veux faire le choix,
Et le Roy de Phrygie auroit la preference
Si je voulois choiſir entre les plus grands Roys.
Le puiſſant Dieu des flots vous donna la naiſſance,
Un Peuple renommé s'eſt mis ſous voſtre loy;
Vous avez ſans mon choix, d'ailleurs trop de puiſſance,
Je veux faire un bonheur qui ne ſoit dû qu'à moy.
Vous eſtimez Atys, & c'eſt avec juſtice,
Je pretens que mon choix à vos vœux ſois propice,
C'eſt Atys que je veux choiſir.

CELÆNUS.

I'aime Atys,& je voy sa gloire avec plaisir,
Ie suis Roy, Neptune est mon Pere,
I'espouse une Beauté qui va combler mes vœux :
Le souhait que me reste à faire,
C'est de voir mon amy parfaitement heureux.

CYBELE.

Il m'est doux que mon choix à vos desirs réponde;
Vne grande Divinité
Doit faire la felicité
Du bien de tout le monde.
Mais sur tout le bonheur d'un Roy cheri des Cieux
Fait le plus doux plaisir des Dieux.

CELÆNUS.

Le sang aproche Atys de la Nymphe que j'aime,
Son merite l'égale aux Roys :
Il soutiendra mieux que moy-mesme
La majesté supreme
De vos divines loix.
Rien ne pourra troubler son zele,
Son cœur s'est conservé libre jusqu'à ce jour;
Il faut tout un cœur pour Cybele,
A peine tout le mien peut suffire à l'Amour.

CYBELE.

Portez à vostre Amy la premiere nouvelle
De l'honneur éclatant où ma faveur l'appelle.

SCENE TROISIESME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

TV t'eſtonnes, Meliſſe, & mon choix te ſurprend?

MELISSE.

Atys vous doit beaucoup, & ſon bonheur eſt grand.

CYBELE.

I'ay fait encor pour luy plus que tu ne peux croire.

MELISSE.

Eſt-il pour un Mortel un rang plus glorieux?

CYBELE.

Tu ne vois que ſa moindre gloire;
Ce mortel dans mon cœur eſt au deſſus des Dieux.
Ce fut au jour fatal de ma derniere Feſte
Que de l'aimable Atys je devins la conqueſte:
Ie partis à regret pour retourner aux Cieux,
Tout m'y parut changé, rièn n'y pleût à mes yeux.
Ie ſens un plaiſir extréme
A revenir dans ces lieux;
Où peut-on jamais eſtre mieux.
Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime.

MELISSE.

Tous les Dieux ont aimé, Cybele aime à ſon tour.
Vous mépriſiez trop l'Amour,
Son nom vous ſembloit étrange,
A la fin il vient un jour
Ou l'Amour ſe vange.

CYBELE.

I'ay crû me faire un cœur maiſtre de tous ſon fort,
Vn cœur toûjours exempt de trouble & de tendreſſe.

MELISSE.

Vous braviez à tort
L'Amour qui vous blesse;
Le cœur le plus fort
A des momens de foiblesse.
Mais vous pouviez aimer, & descendre moins bas.

CYBELE.

Non, trop d'égalité rend l'amour sans appas.
Quel plus haut rang ay-je à pretendre ?
Et dequoy mon pouvoir ne vient-il point à bout ?
Lors qu'on est au dessus de tout,
On se fait pour aimer un plaisir de descendre,
Ie laisse aux Dieux les biens dans le Ciel preparez,
Pour Atys, pour son cœur, je quitte tout sans peine,
S'il m'oblige à descendre, un doux penchant m'entraîne;
Les cœurs que le Destin a le plus separez,
Sont ceux qu'Amour unit d'une plus forte chaîne,
Fay venir le Sommeil; que luy-mesme en ce jour,
Prenne soin icy de conduire
Les songes qui luy font la Cour;
Atys ne sçait pas mon amour.
Par un moyen nouveau je pretens l'en instruire,

Melisse se retire.

CYBELE.

Que les plus doux Zephirs, que les Peuples divers,
Qui des deux bouts de l'Vnivers
Sont venus de montrer leur zele,
Celebrent la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix,
Atys doit dispenser mes loix,
Honorez le choix de Cybele.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

LEs Zephirs paroiſſent dans une gloire élevée & brillante. Les Peuples differens qui ſont venus à la Feſte de Cybele entrent dans le Temple, & tous enſemble s'efforcent d'honorer Atys, qui vient reveſtu des habits de grand Sacrificateur.

Cinq Zephirs dançans dans la Gloire.
Les Sieurs Prevoſt, Châlon, Chevalier, Nivelon, & Velinié.
Huit Zephirs joüants du Haut bois, & de Cromornes, dans la Gloire.
Cinq Zephirs joüants du Haut-bois. *Les Sieurs Loüis Hottere, Collin Hottere, Ioannot Hottere, Iean Hottere, & Nicolas Hottere.*
Trois Cromornes joüants dans la Gloire.
Philidor l'aiſné, Philidor cadet & Plumet.
Troupe de Peuples differens chantans qui accompagnent Atys.
Meſſieurs Bony, Beaumont, Rebel, Gillet, David, Roſſignol, Taulet, Deſchamps, Gaudin, Beaupuits, Iollain, Servant, Vaiſſe, Martial, Huart, Lyron, Malte, & Regnier. Meſdemoiſelles Caillot, & Sainte Colombe. Lanneau, de Lorme, Paiſible, & David Pages.

Six Indiens & six Egyptiens dançans.
Six Indiens. *Messieurs Chicanneau, Ioubert, Favier cadet, Germain, Mayeux, & Condu.*
Six Egyptiens. *Messieurs Noblet, Chauveau, Arnal, Debenne, Vagnard & Dumirail.*

Chœurs des Peuples & des Zephirs.

CElebrons la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix :
Atys doit dispenser ses loix,
Honorons les choix de Cybele.

Que devant vous tout s'abaisse, & tout tremble,
Vivez heureux, vos jours sont nostre espoir :
Rien n'est si beau que de voir ensemble
Vn grand merite avec un grand pouvoir.
Que l'on benisse
Le Ciel propice,
Qui dans vos mains
Met le sort des Humains.

ATYS.

Indigne que je suis des honneurs quo'n m'adresse,
Ie dois les recevoir au nom de la Deesse ;
I'ose, puis qu'il luy plaist, luy presenter vos vœux :
Pour le prix de vostre zele,
Que la puissante Cybele
Vous rende à jamais heureux.

Chœur des Peuples & de Zephirs.

Que la puissante Cybele
Nous rende a jamais heureux.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIESME.

Le Theatre change & represente le Palais du Sacrificateur de Cybele.

SCENE PREMIERE.

ATYS *seul.*

QVe servent les faveurs que nous fait la Fortune
Quand l'Amour nous rend mal-heureux ?
Ie pers l'unique bien qui peut combler mes voeux,
Et tout autre bien m'importune.
Que servent les faveurs que nous fait la Fortune
Quand l'Amour nous rend malheureux ?

SCENE SECONDE.

IDAS, DORIS, ATYS.

IDAS.

PEut-on icy parler sans feindre ?

ATYS.

Ie commande en ces lieux, vous n'y devez rien craindre,

DORIS.

Mon frere est vostre amy.

IDAS.

Fiez-vous à ma sœur.

ATYS.

Vous devez avec moy partager mon bonheur.

IDAS & DORIS.

Nous venons partager vos mortelles allarmes ;
Sangaride les yeux en larmes.
Nous vient d'ouvrir ſon cœur.

ATYS.

L'heure aproche où l'Hymen voudra qu'elle ſe livre,
Au pouvoir d'un heureux eſpoux.

IDAS & DORIS.

Elle ne peut vivre
Pour un autre que pour vous.

ATYS.

Qui peut la dégager du devoir qui la preſſe?

IDAS & DORIS.

Elle veut elle meſme aux pieds de la Deeſſe
Declarer hautement vos ſecretes amours.

ATYS.

Cybele pour moy s'intereſſe,
I'oſe tout eſperer de ſon divin ſecours....
Mais quoy, trahir le Roy ! tromper ſon eſperance !
De tant de biens receus eſt-ce la recompenſe ?

IDAS & DORIS.

Dans l'Empire Amoureux
Le Devoir n'a point de puiſſance ;
L'Amour diſpence
Les Rivaux d'eſtre genereux ;
Il faut ſouvent pour devenir heureux
Qu'il en couſte un peu d'innocence.

ATYS.

Ie ſouhaite, je crains, je veux, je me repens.

IDAS & DORIS.

Verrez-vous un rival heureux a vos dépens ?

ATYS.

Ie ne puis me reſoudre à cette violence.

ATYS

ATYS, IDAS & DORIS.

En vain, un cœur, incertain de ſon choix,
Met en ballance mille fois
L'Amour & la Reconnoiſſance,
L'Amour toûjours emporte la balance.

ATYS.

Le plus juſte party cede enfin au plus fort.
Allez, prenez ſoin de mon ſort,
Que Sangaride icy ſe rende en diligence.

SCENE TROISIESME.

ATYS *ſeul.*

Nous pouvons nous flater de l'eſpoir le plus doux
Cybele & l'Amour ſont pour nous.
Mais du Devoir trahi j'entends la voix preſſante
Qui m'accuſe & qui m'épouvante.

Laiſſe mon cœur en paix, impuiſſante Vertu,
N'ay je point aſſez combatu ?
Quand l'Amour malgré toy me contraint à me rendre,
Que me demandes tu ?
Puiſque tu ne peux me deffendre,
Que me ſert-il d'entendre
Les vains reproches que tu fais ?
Impuiſſante Vertu laiſſe mon cœur en paix.
Mais le Sommeil vient me ſurprendre,
Ie combats vainement ſa charmante douceur.
Il faut laiſſer ſurprendre
Les troubles de mon cœur.

Atys ſecond.

SCENE CINQUIESME.

LE Theatre change & represente un Antre entouré de Pavots & de Ruisseaux, où le Dieu du Sommeil se vient rendre accompagné des Songes agreables & funestes.

ATYS *dormant*, LE SOMMEIL, MORPHE'E, PHOBETOR, PHANTASE, *Les Songes heureux. Les Songes funestes.*

Le Sommeil. *Monsieur Ribou.*
Morphée. *Monsieur Langeais.*
Phobetor. *Monsieur Frizon.*
Phantase. *Monsieur de la Forest.*

Deux Songes joüants de la Violle.
Messieurs Petit-Marais, & Theobaldes.

Deux Songes joüants du Theorbe.
Monsieur Dupré, & le Sieur Grenerin.

Six Songes joüants de la Flutte.
Messieurs Philbert, & Discorteaux. Les Sieurs Loüis Hotterre, Colin Hotterre, Ieannot Hotterre, & Iean Hotterre.

Douze Songes funestes chantants.
Monsieur Godonesche chantant seul.

Messieurs Destival, Bernard, Forestier, Iollain, Miracle, Huart, Beaupuits, Vaïsse, Bussequin, Lyron, & Datys.

Seize

Seize Songes agreables & funestes dançans. Huit Songes agreables dançans.

Messieurs Favier l'aisné, Magny, de Lestang l'aisné, de Lestang cadet, Faüre, Bouteville, Pecour, & Barazé.

Monsieur Beauchamp dance seul au milieu des Songes funestes.

Huit Songes funestes dançants.

Messieurs Mayeux, Coudu, Desmatins, Marchand, Blondy, Regnier, Charlot & Favre.

LE SOMMEIL.

Dormons, dormons tous;
Ah que le repos est doux!

MORPHÉE.

Regnez, divin Sommeil, regnez sur tout le monde;
Répandez vos pavots les plus assoupissans;
Calmez les soins, charmez les sens,
Retenez tous les cœurs dans une paix profonde.

PHOBETOR.

Ne vous faites point violence,
Coulez, murmurez, clairs Ruisseaux,
Il n'est permis qu'au bruit des eaux
De troubler la douceur d'un si charmant silence.

LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHOBETOR, & PHANTASE.

Dormons, dormons tous,
Ah que le repos est doux!

Les Songes agreables aprochent d'Atys, & par leurs chants, & par leurs dances, luy font connoistre l'amour de Cybele, & le bonheur qu'il en doit esperer.

MOR-

MORPHÉE.

Escoute, escoute Atys la gloire qui t'appelle,
Sois sensible à l'honneur d'estre ayme de Cybelle,
Ioüis heureux Atys de ta felicité.

MORPHÉE, PHOBETOR, & PHANTASE.

Mais souvien-toy que la Beauté
Quand elle est immortelle,
Demande la fidelité
D'un amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits
Lors qu'il commence
A faire sentir sa puissance,
Que l'Amour a d'attraits
Lors qu'il commence
Pour ne finir jamais.

Trop heureux un Amant
Qu'Amour exemte
Des peines d'une longue attente!
Trop heureux un Amant
Qu'Amour exemte
De Crainte, & de tourment!
Gouste en paix chaque jour une douceur nouvelle,
Partage l'heureux sort d'une Divinité,
Ne vante plus la liberté,
Il n'en est point du prix d'une chaine si belle:

MORPHÉE, PHOBETOR, & PHANTASE.

Mais souvien-toy que la Beauté
Quand elle est immortelle,
Demande la fidelité
D'un amour eternelle.

PHAN-

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits
Lors qu'il commence
A faire ſentir ſa puiſſance,
Que l'Amour a d'attraits
Lors qu'il commence
Pour ne finir jamais.

Les Songes funeſtes approchent d'Atys, & le menacent de la vengeance de Cybele s'il mépriſe ſon amour, & s'il ne l'aime pas avec fidelité.

Vn Songe funeſte.

GArdez-toy d'offencer un amour glorieux,
C'eſt pour toy que Cybele abandonne les Cieux:
Ne trahis point ſon eſperance;
Il n'eſt point pour les Dieux de meſpris innocent,
Ils ſont jaloux des Cœurs, ils aiment la vengeance;
Il eſt dangereux qu'on offence
Vn amour tout puiſſant.

Chœur de Songes funeſtes.

L'Amour qu'on outrage
Se transforme en rage,
Et ne pardonne pas
Aux plus charmants appas,
Si tu n'aimes point Cybele
D'une amour fidelle,
Malheureux, que tu ſouffriras!
Tu periras:
Crains une vengeance cruelle,
Tremble, crains un affreux trépas.

Atys eſpouvanté par les Songes funeſtes, ſe reſveille en ſurſaut, le Sommeil & les Songes diſparoiſſent avec l'Antre où ils eſtoient, & Atys ſe retrouve dans le meſme Palais où il s'eſtoit endormy.

SCENE CINQUIESME.

ATYS, CYBELE, & MELISSE.

ATYS.

VEnez à mon ſecours ô Dieux! ô juſtes Dieu!

CYBELE.

Atys, ne craignez rien, Cybele eſt en ces lieux.

ATYS.

Pardonnez au deſordre où mon cœur s'abandonne;
C'eſt un ſonge....

CYBELE.

Parlez, quel ſonge vous eſtonne?
Expliquez moy voſtre embaras.

ATYS.

Les ſonges ſont trompeurs, & je ne les croy pas.
Les plaiſirs & les peines
Dont en dormant on eſt ſéduit,
Sont des chimeres vaines
Que le reſveil détruit.

CYBELE.

Ne meſpriſez pas tant les ſonges
L'Amour peut emprunter leur voix,
S'ils ſont ſouvent dés menſonges
Il diſent vray quelquefois.
Ils parloient par mon ordre, & vous les devez croire,

ATYS.

O Ciel!

CYBELE.

N'en doutez point, connoiſſez voſtre gloire.
Reſpondez avec liberté,
Je vous demande un cœur qui deſpend de luy-meſme.

ATYS.

Vne grande Divinité
Doit s'aſſurer toûjours de mon reſpect extreſme.

CY-

CYBELE.

Les Dieux dans leur grandeur supresme
Reçoivent tant d'honneurs qu'ils en sont rebutez,
Ils se lassent souvent d'estre trop respectez,
Ils sont plus contents qu'on les aime.

ATYS.

Ie sçay trop ce que je vous doy
Pour marquer de reconnoissance....

SCENE SIXIESME.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS, MELISSE.

SANGARIDE *se jettant aux pieds de Cybele.*

J'Ay recours à vostre puissance,
Reyne des Dieux, protegez-moy.
L'interest d'Atys vous en presse....

ATYS *interrompant Sangaride.*

Ie parleray pour vous, que vostre crainte cesse.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds....

ATYS *interrompant Sangaride.*

Le sang & l'amitié nous unissent tous deux.
Que vostre secours la délivre
Des loix d'un Hymen rigoureux,
Ce sont les plus doux de ses vœux
De pouvoir à jamais vous servir & vous suivre.
Les Dieux sont les protecteurs
De la liberté des cœurs.
Allez, ne craignez point le Roy ny sa colere,
I'auray soin d'appaiser.
Le Fleuve Sangar vostre Pere;
Atys veut vous favoriser,
Cybele en sa faveur ne peut rien refuser.

ATYS.

ATYS.

Ah ! c'en eſt trop . . .

CYBELE.

Non , non , il n'eſt pas neceſſaire
Que vous cachiez voſtre bonheur ,
Ie ne pretens point faire
Vn vain myſtere
D'un amour qui vous fait honneur.
Ce n'eſt point à Cybelle à craindre d'en trop dire,
Il eſt vray , j'aime Atys , pour luy j'ay tout quitté ,
Sans luy je ne veux plus de grandeur ny d'Empire ,
Pour ma felicité
Son cœur ſeul peut ſuffire.
Allez , Atys luy meſme ira vous garentir
De la fatale violence
Où vous ne pouvez conſentir.

Sangaride ſe retire.

CYBELE *parle à Atys.*

Laiſſez-nous , attendez nos ordres pour partir,
Ie pretens vous armer de ma toute-puiſſance.

SCE

SCENE SEPTIESME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

QV'Atys dans ses respects mesle d'indifference ?
L'ingrat Atys ne m'aime pas ;
L'Amour veut de l'amour, tout autre prix l'offence,
Et souvent le respect & la reconnoissance
Sont l'excuse des cœurs ingrats.

MELISSE.

Ce n'est pas un si grand crime
De ne s'exprimer pas bien,
Vn cœur qui n'aime jamais rien
Sçait peu comment l'amour s'exprime.

CYBELE.

Sangaride est aimable, Atys peut tout charmer.
Ils tesmoignent trop s'estimer.
Et des simples parents sont moins d'intelligence :
Ils se sont aimez des l'enfance,
Ils pourroient enfin trop s'aimer.
Ie crains une amitie que tant d'ardeur anime.
Rien n'est si trompeur que l'estime :
C'est un nom supposé
Qu'on donne quelquefois à l'amour desguisé.
Ie pretens m'esclaircir, leur feinte sera vaine.

MELISSE.

Quels secrets par les Dieux ne sont point penetrez ?
Deux cœurs à feindre preparez
Ont beau cacher leur chaine,
On abuse avec peine
Les Dieux par l'Amour éclairez.

CYBELE.

Va, Melisse, donne ordre a l'aimable Zephire,
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys desire.

SCE-

SCENE HUITIESME.

CYBELE *ſeule.*

Eſpoir ſi cher, & ſi doux,
Ah ! pourquoy me trompez-vous ?
Des ſuprémes grandeurs vous m'avez fait deſcendre,
Mille cœurs m'adoroient, je les neglige tous,
Ie n'en demande qu'un, il a peine à ſe rendre ;
Ie ne ſens que chagrins, & que ſoupçons jaloux ;
Eſt-ce le ſort charmant que je devois attendre ?
Eſpoir ſi cher, & ſi doux,
Ah ! pourquoy me trompez vous ?
Helas ! par tant d'attraits falloit il me ſurprendre ?
Heureuſe, ſi toûjours j'avois pû m'en deffendre ;
L'Amour qui me flattoit me cachoit ſon couroux ;
C'eſt donc pour me fraper des plus funeſtes coups,
Que le cruel Amour m'a fait un cœur ſi tendre ?
Eſpoir ſi cher, & ſi doux.
Ah! pourquoy me trompez-vous ?

Fin du troiſieſme Acte.

ACTE QUATRIESME.

Le Theatre change & represente le Palais du Fleuve Sangar.

SCENE PREMIERE.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

DORIS.

Qvoy, vous pleurez ?

IDAS.

D'où vient vostre peine nouvelle?
N'osez vous decouvrir vostre amour à Cybele ?

SANGARIDE.

Helas !

DORIS, & IDAS.

Qui peut encor redoubler vos ennuis ?

SANGARIDE.

Helas ! j'aime... helas ! j'aime....

DORIS, & IDAS.

Achevez.

SANGARIDE.

Ie ne puis.

DORIS, & IDAS.

L'Amour n'est guere heureux lorsqu'il est trop timide.

SANGARIDE.

Helas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour ;
La Deesse aime Atys, il change en moins d'un jour,

Atys comblé d'honneurs n'aime plus Sangaride,
Helas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour.

DORIS & IDAS.

Il nous montroit tantot un peu d'incertitude,
Mais qui l'euſt ſoupçonné de tant d'ingratitude ?

SANGARIDE.

I'embaraſſois Atys, je l'ay veu ſe troubler :
Ie croyois devoir reveler
Noſtre amour à Cybele
Mais l'ingrat, l'infidelle,
M'empechoit toûjours de parler.

DORIS & IDAS.

Peut-on changer ſi-toſt quand l'Amour eſt extréme ?
Gardez vous, gardez-vous
De trop croire un tranſport jaloux.

SANGARIDE.

Cybele hautement declare qu'elle l'aime,
Et l'ingrat n'a trouvé cet honneur que trop doux ;
Il change en un moment, je veux changer de meme,
I'accepteray ſans peine un glorieux eſpoux.
Ie ne veux plus aimer que la grandeur ſupreſme,

DORIS & IDAS.

Peut-on changer ſi-toſt quand l'amour eſt extreſme ?
Gardez vous, gardez vous
De trop croire un tranſport jaloux.
Trop heureux un cœur qui peut croire
Vn depit qui ſert à ſa gloire.

Revenez

Revenez ma Raiſon, revenez pour jamais,
Ioignez vous au Depit pour eſtouffer ma flâme,
Reparez, s'il ſe peut, les maux qu'Amour m'a faits,
Venez reſtablir dans mon ame
Les douceurs d'une heureuſe paix;
Revenez, ma Raiſon, revenez pour jamais.

IDAS & DORIS.

Vne infidelité cruelle
N'efface point tous les appas
D'un infidelle,
Et la Raiſon ne revient pas
Si-toſt qu'on la rappelle.

SANGARIDE.

Aprés une trahiſon
Si la raiſon ne m'eclaire,
Le dépit & la colere
Me tiendront lieu de raiſon.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

Qu'une premier amour eſt belle?
Qu'on a peine à s'en degager!
Que l'on doit plaindre un cœur fidelle
Lorſqu'il eſt forcé de changer.

SCENE SECONDE.

CELÆNUS, *Suivans de Celænus* SANGARIDE, IDAS & DORIS.

CELÆNUS.

BElle Nymphe, l'Hymen va ſuivre mon envie,
L'amour avec moy vous convie
A venir vous placer ſur un Thrône éclatant,
I'aproche avec tranſport du favorable inſtant
D'ou deſpend la douceur du reſte de ma vie:
Mais malgré les appas du bonheur qui m'attent,
Malgre tous les tranſports de mon ame amoureuſe.
Si je ne puis vous rendre heureuſe,
Ie ne ſeray jamais content,
Ie fais mon bonheur de vous plaire,
I'attache à voſtre cœur mes deſirs les plus doux.

SANGARIDE.

Seigneur, j'obeïray, je deſpens de mon Pere,
Et mon Pere aujourd'huy veut que je ſois à vous.

CELÆNUS.

Regardez mon amour, pluſtoſt que ma Couronne.

SANGARIDE.

Ce n'eſt point la grandeur qui me peut esbloüir

CELÆNUS.

Ne ſçauriez-vous m'aimer ſans que l'on vous l'ordonne?

SANGARIDE.

Seigneur contente vous que je ſçache obeïr,
En l'eſtat où je ſuis c'eſt ce que je puis dire....

SCE

SCENE TROISIESME.

ATYS, CELÆNUS, SANGARIDE, DORIS, IDAS. *Suivant de Celænus.*

CELÆNUS.

VOstre cœur ſe trouble, il ſoûpire.

SANGARIDE.

Expliquez en voſtre faveur
Tout ce que vous voiez de trouble dans mon cœur,

CELÆNUS.

Rien ne m'allarme plus, Atys, ma crainte eſt vaine,
Mon amour touche enfin le cœur de la Beauté
Dont je ſuis enchanté :
Toy qui fus teſmoin de ma peine,
Cher Atys, ſois teſmoin de ma felicité.
Peux-tu la concevoir ? non, il faut que l'on aime,
Pour juger des douceurs de mon bonheur extreſme.
Mais, pres de voir combler mes vœux,
Que le moments ſont longs pour mon cœur amoureux !
Vos Parents tardent trop, je veux aller moy-méme
Les preſſer de me rendre heureux.

SCENE QUATRIESME.

ATYS, SANGARIDE

ATYS.

QV'il ſçait peu ſon malheur ! & qu'il eſt deplorable !
Son amour meritoit un ſort plus favorable :
I'ay pitié de l'erreur dont ſon cœur s'eſt flatté.

SANGARIDE.

Eſpargnez vous le ſoin d'eſtre ſi pitoyable,
Son amour obtiendra ce qu'il a merite.

ATYS.

Dieux ! qu'eſt ce que j'entends ?

SANGARIDE.

Qu'il faut que je me vange
Que j'aime enfin le Roy, qu'il ſera mon eſpoux.

ATYS.

Sangaride, eh d'où vient ce changemenr étrange ?

SANGARIDE.

N'eſt-ce pas vous ingrat qui voulez que je change ?

ATYS.

Moy !

SANGARIDE.

Quelle trahiſon !

ATYS.

Quel funeſte couroux !

ATYS & SANGARIDE.

Pourquoy m'abandonner pour une amour nouvelle
Ce n'eſt pas moy qui rompt une chaiſne ſi belle.

ATY

ATYS.

Beauté trop cruelle, c'eſt vous.

SANGARIDE.

Amant infidelle, c'eſt vous.

ATYS.

Ah! c'eſt vous, Beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Ah! c'eſt vous Amant infidelle,

ATYS & SANGARIDE,

Beauté trop cruelle, c'eſt vous,
Amant infidelle, c'eſt vous,
Qui rompez des liens ſi doux.

SANGARIDE.

Vous m'avez immolée à l'amour de Cybele.

ATYS.

Il eſt vray qu'à ſes yeux, par un ſecret effroy,
I'ay voulu de nos cœurs cacher l'intelligence :
Mais ce n'eſt que pour vous que j'ay crains ſa vengeance,
Et je ne la crains pas pour moy.
Cybele m'ayme en vain, & c'eſt vous que j'adore.

SANGARIDE.

Aprés voſtre infidelité,
Auriez-vous bien la cruauté
De vouloir me tromper encore?

ATYS.

Moy! vous trahir? vous le penſez?
Ingrate, que vous m'offencez!
He bien, il ne faut plus rien taire,
Ie vais de la Déeſſe attirer la colere,
M'offrir à ſa fureur, puiſque vous m'y forcez....

SANGARIDE.

Ah! demeurez, Atys, mes ſoupçons ſont paſſez;
Vous m'aimez, je le croy, j'en veux eſtre certaine,
Je le ſouhaitte aſſez,
Pour le croire ſans peine,

ATYS.

Je jure,

SANGARIDE.

Je promets,

ATYS & SANGARIDE.

De ne changer jamais.

SANGARIDE.

Quel tourment de cacher une ſi belle flame.

ATYS.

Redoublons en l'ardeur dans le fonds de noſtre ame.

ATYS & SANGARIDE.

Aimons en ſecret, aimons-nous:
Aimons plus que jamais, en depit des jaloux.

SANGARIDE.

Mon Pere vient icy.

ATYS.

Que rien ne vous eſtonne;
Servons nous du pouvoir que Cybele me donne,
Je va preparer les Zephirs
A ſuivre nos deſirs.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

SANGARIDE, CELÆNUS, *le Dieu du Fleuve Sangar, Troupe de Dieux de Fleuves, de Ruisseaux, & de Divinitez de Fontaines.*

Le Fleuve Sangar. *Monsieur Godonesche.*
Suite du Fleuve Sangar.
Douze grands Dieux de Fleuves chantants.
Messieurs Destival, Langeais, David, la Forest, Rebel, Baumaviel, Rossignol, Gaudin, Deschamps, Ribou, Godechot, & Beaupuits.
Cinq Dieux de Fleuves joüants de la Flutte.
Les Sieurs Ioseph Piesche, Loüis Hotterre, Philidor l'aisné, Ieannot Hotterre, & Philidor cadet.
Quatre Divinitez Fontaines, & quatre Dieux de Fleuves chantants & dançants.
Quatre Divinitez de Fontaines. *Mesdemoiselles Verdier, Beaucreux, Caillot, & Sainte Colombe.*
Deux Dieux de Fleuves. *Messieurs Noblet & Taulet.*
Deux Dieux de Fleuves dançants ensemble. *Messieurs Magny & Pecour.*

Deux petits Dieux de Ruisseaux chantants & dançants.

Les Sieurs David & Lanneau Pages.

Quatre petits Dieux de Ruisseaux dançants.

Les Sieurs Prevost, Chevalier, Châlon, & Nivelon.

Six grands Dieux de Fleuves dançants.

Messieurs Lestang l'aisné, Bonnard, Barasé Bouteville, Lestang cadet, & Dolivet l'aisné.

Deux vieux Dieux de Fleuves & deux vieilles Fontaines dançantes.

Deux vieux Dieux de Fleuves dançants

Messieurs Dolivet pere, & le Chantre.

Deux vieilles Nymphes de Fontaines dançantes.

Messieurs Foignard cadet, & Dolivet cadet.

Le Dieu de Fleuve Sangar.

O Vous, qui prenez part au bien de ma famille
Vous, venerables Dieux des Fleuves les plus grands,
Mes fidelles amis, & mes plus chers Parents,
Voyez quel est l'Espoux que je donne à ma fille :
I'ay pris soin de choisir entre les plus grands Roys.

Chœur de Dieux de Fleuves.

Nous aprouvons vostre choix,

Le Dieu du Fleuve Sangar.

Il a Neptune pour son Pere,
Les Phrygiens suivent ses Loix ;
I'ay crû ne pouvoir faire
Vn choix plus digne de vous plaire.

Chœ.

Chœur de Dieux de Fleuves.

Tous, d'une commune voix,
Nous aprouvons voſtre choix.

Le Dieu de Fleuve Sangar.

Que l'on chante, que l'on dance,
Rions tous lors qu'il le faut;
Ce n'eſt jamais trop toſt
Que le plaiſir commence.
On trouve bien toſt la fin
Des jours de réjoüiſſance,
On a beau chaſſer le chagrin,
Il revient pluſtoſt qu'on ne penſe.

Le Dieu du Fleuve Sangar, & le Chœur.

Que l'on chante, que l'on dance,
Rions tous lors qu'il le faut;
Ce n'eſt jamais trop toſt
Que le plaiſir commence:
Que l'on chante, que l'on dance,
Rions tous lors qu'il le faut.

Dieux de Fleuves, Divinitez de Fontaines, & de Ruiſſeaux, chantants & dançants enſemble.

LA Beauté la plus ſevere
Prend pitié d'un long tourment,
Et l'Amant qui perſevere
Devient un heureux Amant.
Tout eſt doux, & rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher,
L'onde ſe fait une route
En s'efforçant d'en chercher,
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur Rocher.

L'Hymen ſeul ne ſçauroit plaire,
Il a beau flatter nos vœux ;
L'Amonr ſeul a droit de faire
Les plus doux de tous les nœuds.
Il eſt fier, il eſt rebelle,
Mais il charme tel qu'il eſt ;
L'Hymen vient quand on l'appelle,
L'Amour vient quand il luy plaiſt.

Il n'eſt point de reſiſtance
Dont le temps ne vienne à bout,
Et l'effort de la conſtance
A la fin doit vaincre tout.
Tout eſt doux, & rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher,
L'onde ſe fait une route
En s'efforçant d'en chercher,
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur Rocher.

L'Amour trouble tout le monde,
C'eſt la ſource de nos pleurs ;
C'eſt un feu brûlant dans l'onde,
C'eſt l'écueil des plus grands cœurs :
Il eſt fier, il eſt rebelle,
Mais il charme tel qu'il eſt ;
L'Hymen vient quand on l'apelle,
L'Amour vient quand il luy plaiſt.

Vn Dieu de Fleuve & une Divinité de Fontaine, dançent & chantent enſemble.

D'Vne conſtance extreſme,
Vn Ruiſſeau ſuit ſon cours ;
Il en ſera de meſme
Du choix de mes amours,
Et du moment que j'aime
C'eſt pour aimer toûjours.

Iamais

Iamais un cœur volage
Ne trouve un heureux ſort,
Il n'a point l'avantage
D'eſtre long-temps au port,
Il cherche encore l'orage
Au moment qu'il en ſort.

Chœur de Dieux de Fleuves, & de Divinitez de Fontaines.

Vn grand calme eſt trop faſcheux,
Nous aimons mieux la tourmente.
Que ſert un cœur qui s'exempte
De tous les ſoins amoureux?
A quoy ſert une eau dormante?
Vn grand calme eſt trop faſcheux,
Nous aimons mieux la tourmente.

SCENE SIXIESME.

ATYS, *Troupe de Zephirs volants*, SANGARIDE, CELÆNUS, *Le Dieu du Fleuve Sangar, Troupe de Dieux de Fleuves, de Ruiſſeaux, & de Divinitez de Fontaines.*

Chœur de Dieux de Fleuves, & de Fontaines.

VEnez former des nœuds charmants,
Atys, venez unir ces bien-heureux Amants,

ATYS.

Cét Hymen deſplaiſt à Cybele,
Elle deffend de l'achever:
Sangaride eſt un bien qu'il faut luy reſerver,
Et que je demande pour elle.

Chœur.

Ah quelle loy cruelle!

CELÆNUS.

Atys peut s'engager luy-mesme à me trahir?
Atys contre moy s'interesse?

ATYS.

Seigneur, je suis à la Deesse,
Dés qu'elle a commandé, je ne puis qu'obeïr.

Le Dieu de Fleuve Sangar.

Pourquoy faut-il qu'elle separe
Deux illustres Amants pour qui l'Hymen prèpare
Ses liens les plus doux?

Chœur.

Opposons-nous
A ce dessein barbare.

ATYS *élevé sur un nuage.*

Aprenez, audacieux,
Qu'il n'est rien qui n'obeisse
Aux souveraines Loix de la Reyne des Dieux,
Qu'on nous enleve de ces lieux.
Zephirs, que sans tarder mon ordre s'accomplisse.

Les Zephirs volent, & enlevent Atys & Sangaride.

Chœur.

Quelle injustice.

Fin du quatriesme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIESME.

Le Theatre change & represente des Iardins agreables.

SCENE PREMIERE.

CELÆNUS, CYBELE, MELISSE.

CELÆNUS.

Vous m'oſtez Sangaride? inhumaine Cybele;
Eſt ce le prix du zele
Que j'ay fait avec ſoin éclater à vos yeux?
Preparez-vous ainſi la douceur éternelle
Dont vous devez combler ces lieux?
Eſt-ce ainſi que les Roys ſont protegez des Dieux?
Divinité cruelle,
Deſcendez-vous exprés des Cieux
Pour troubler un amour fidelle?
Et pour venir m'oſter ce que j'aime le mieux?

CYBELE.

I'aimois Atys, l'Amour a fait mon injuſtice?
Il a pris ſoin de mon ſuplice!
Et ſi vous eſtes outragé,
Bien-toſt vous ſerez trop vangé.
Atys adore Sangaride.

CELÆNUS.

Atys l'adore? ah le perfide!

CYBELE.

L'ingrat vous trahiſſoit,& vouloit me trahir :
Il s'eſt trompé luy meſme & croyant m'éblouïr.
Les Zephirs l'ont laiſſé ſeul, avec ce qu'il aime,
Dans ces aimables lieux;
Ie m'y ſuis cachée à leurs yeux;
I'y viens eſtre témoin de leur amour extreſme.

CELÆNUS.

O Ciel! Atys plairoit aux yeux qui m'ont charmé!

CYBELE.

Eh pouvez vous douter qu'Atys ne ſoit aimé?
Non, non, jamais Amour n'eût tant de violence,
Ils ont juré cent fois de s'aimer malgré nous,
Et de braver noſtre vengeance;
Ils nous ont appellez cruels, tyrans, jaloux;
Enfin leurs cœurs d'intelligence,
Tous deux.... ah je fremis au moment que j'y penſe!
Tous deux s'abandonnoient à des tranſports ſi doux,
Que je n'ay pû garder plus long-temps le ſilence,
N'y retenir l'éclat de mon juſte couroux.

CELÆNUS.

La mort eſt pour leur crime une peine legere.

CYBELE.

Mon cœur à les punir eſt aſſez engagé;
Ie vous l'ay déja dit, croyez en ma colere,
Bien-toſt vous ſerez trop vangé.

SCENE SECONDE.

ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CELÆNUS, MELISSE,
Troupe de Prestresses de Cybele.

CYBELE & CELÆNUS.

VEnez vous livrer au suplice.

ATYS, & SANGARIDE.

Quoy la Terre & le Ciel contre nous sont armez?
Souffrirez-vous qu'on nous punisse?

CYBELE & CELÆNUS.

Oubliez-vous vostre injustice?

ATYS & SANGARIDE.

Ne vous souvient-il plus de nous avoir aimez?

CYBELE & CELÆNUS.

Vous changez mon amour en haine legitime.

ATYS, & SANGARIDE.

Pouvez-vous condamner
L'Amour qui nous anime?
Si c'est un crime,
Quel crime est plus à pardonner?

CYBELE & CELÆNUS.

Perfide, deviez-vous me taire
Que c'estoit vainement que je voulois vous plaire?

ATYS & SANGARIDE.

Ne pouvant suivre vos desirs,
Nous croyons ne pouvoir mieux faire
Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

CYBE-

CYBELE.

D'un ſuplice cruel craignez l'horreur extreſme,

CYBELE & CELÆNUS.

Craignez un funeſte trépas.

ATYS & SANGARIDE.

Vangez-vous, s'il le faut, ne me pardonnez pas,
Mais pardonnez à ce que j'aime.

CYBELE & CELÆNUS.

C'eſt peu de nous trahir, vous nous bravez, Ingrats ?

ATYS, & SANGARIDE.

Serez-vous ſans pitié ?

CYBELE & CELÆNUS.

Perdez toute eſperance.

ATYS & SANGARIDE.

L'Amour nous a forcez à vous faire une offence,
Il demande grace pour nous.

CYBELE & CELÆNUS.

L'amour en couroux
Demande vengeance.

CYBELE.

Toy, qui portes par tout & la rage & l'horreur,
Ceſſe de tourmenter les criminelles Ombres,
Vien, cruelle Alecton, ſors des Royaumes ſombres,
Inſpire au cœur d'Atys ta barbare fureur.

SCE-

SCENE TROISIESME.

ALECTON, ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CELÆNUS, MELISSE, IDAS, DORIS, *Troupe de Prestresse de Cybele Chœur de Phrygiens.*

Alecton sort des Enfers, tenant à la main un flambeau qu'elle secouë en volant & en passant au dessus d'Atys.

ATYS.

CIel! quelle vapeur m'environne!
Tous mes sens sont troublez, je fremis, je frissonr e,
Ie tremble,& tout à coup, un infernale ardeur
Vient enflammer mon sang, & devorer mon cœur.
Dieux! que vois-je? le Ciel s'arme contre la Terre?
Quel desordre! quel bruit! quel éclat de tonnere!
Quels abysmes profonds sous mes pas sont ouverts!
Que de fantosmes vains sont sortis des Enfers!

Il parle à Cybele, qu'il prend pour Sangaride.

Sangaride, ah fuyez la mort que vous prepare
Vne Divinité barbare:
C'est vostre seul peril qui cause ma terreur.

SANGARIDE.

Atys reconnoissez vostre funeste erreur.

ATYS *prenant Sangaride pour un Monstre.*

Quel Monstre vient à nous! quelle fureur le guide?
Ah respecte, cruel, l'aimable Sangaride.

SANGARIDE.

Atys, mon cher Atys.

ATYS.

Quels hurlements affreux?

CELÆ-

CELÆNUS *à Sangaride.*
Fuyez, ſauvez-vous de ſa rage.

ATYS *tenant à la main le couſteau ſacré qui ſert aux Sacrifices.*
Il faut combatre; Amour, ſeconde mon courage,

ATYS *court aprés Sangaride qui fuit dans un des coſtez du Theatre.*

CELÆNUS *& les Chœur.*
Arreſte, arreſte malheureux.

CELÆNUS *court aprés Atys.*

SANGARIDE *dans un des coſtez de Theatre.*
Atys!

Le Chœur.
O Ciel!

SANGARIDE.
Ie meurs.

Le Chœur.
Atys, Atys luy-même
Fait perir ce qu'il aime!

CELÆNUS *revenant ſur le Theatre.*
Ie n'ay pû retenir ſes efforts furieux,
Sangaride expire à vos yeux.

CYBELE.
Atys me ſacrifie une indigne Rivale,
Partagez avec moy la douceur ſans égale,
Que l'on gouſte en vengeant un amour outragé,
Ie vous l'avois promis.

CELÆNUS.
O promeſſe fatale!
Sangaride n'eſt plus, & je ſuis trop vangé.

Celænus ſe retire au coſté du Theatre, où eſt Sangaride morte.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

ATYS, CYBELE, MELISSE, IDAS, *Chœur de Phrygiens.*

ATYS.

QVe je viens d'immoler une grande Victime!
Sangaride est sauvée, & c'est par ma valeur.

CYBELE *touchant Atys.*

Acheve ma vengeance, Atys, connoy ton crime,
En repren ta raison pour sentir ton malheur.

ATYS.

Vn calme heureux succede aux troubles de mon cœur.
Sangaride, Nymphe charmante,
Qu'estes vous devenuë? où puis-je avoir recours?
Divinité toute puissante,
Cybele, ayez pitié de nos tendres amours,
Rendez-moy, Sangaride, espargnez ses beaux jours.

CYBELE *montrant à Atys Sangaride morte.*

Tu la peux voir, regarde.

ATYS.

Ah quelle barbarie!
Sangaride a perdu la vie!
Ah quelle main cruelle! ah quel cœur inhumain!...

CYBELE.

Les coups dont elle meurt sont de ta propre main.

ATYS.

Moy, j'aurois immolé la Beauté qui m'enchante?
O Ciel! ma main sanglante
Est de ce crime horrible un tesmoin trop certain!

Le Chœur.

Atys, Atys luy-mesme,
Fait perir ce qu'il aime.

ATYS.

ATYS.

Quoy, Sangaride eſt morte? Atys eſt ſon boureau!
Quelle vengeance ô Dieux! quel ſupplice nouveau!
Quelles horreurs ſont comparables
Aux horreurs que je ſens?
Dieux cruels, Dieux impitoyables,
N'eſtes-vous tout-puiſſants
Que pour faire des miſerables?

CYBELE.

Atys, je vous ay trop aimé:
Cet amour par vous-meſme en couroux transformé
Fait voir encor ſa violence:
Iugez, Ingrat, jugez en ce funeſte jour,
De la grandeur de mon amour
Par la grandeur de ma vengeance.

ATYS.

Barbare? quel amour qui prend ſoin d'inventer
Les plus horribles maux que la rage peut faire!
Bien-heureux qui peut eviter
Le malheur de vous plaire.
O Dieux! injuſtes Dieux! que n'eſtes-vous mortels?
Faut il que pour vous ſeuls vous gardiez la vegeance?
C'eſt trop; c'eſt trop ſouffrir leur cruelle puiſſance,
Chaſſons les d'icy bas, renverſons leurs autels,
Quoy Sangaride eſt morte? Atys, Atys luy-meſme
Fait perir ce qu'il aime?

Le Chœur.

Atys, Atys luy-meſme
Fait perir ce qu'il aime.

CYBELE *ordonnant d'emporter le corps de Sangaride morte.*

Oſtez ce triſte objet.

ATYS.

Ah ne m'arrachez pas
Ce qui reſte de tant d'appas!
En fuſſiez-vous jalouſe encore,
Il faut que je l'adore
Iuſques dans l'horreur du trépas.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

JE commence à trouver ſa peine trop cruelle,
Vne tendre pitié rapelle
L'Amour que mon couroux croyoit avoir banny,
Ma Rivale n'eſt plus, Atys n'eſt plus coupable,
Qu'il eſt aiſé d'aimer un criminel aimable
Aprés l'avoir puny,
Que ſon deſeſpoir m'eſpouvante!
Ses jours ſont en peril, & j'en fremis d'effroy :
Ie veux d'un ſoin ſi cher ne me fier qu'à moy,
Allons... mais quel ſpectacle à mes yeux ſe preſente?
C'eſt Atys mourant que je voy!

SCENE SIXIESME.

ATYS, IDAS, CYBELE, MELISSE, *Prestresses de Cybele.*

IDAS *soûtenant Atys.*

IL s'est percé le sein, & mes soins pour sa vie.
N'ont pû prevenir sa fureur.

CYBELE.

Ah c'est ma barbarie,
C'est moy, qui luy perce le cœur.

ATYS.

Ie meurs, l'Amour me guide
Dans la nuit du Trépas ;
Ie vais où sera Sangaride,
Inhumaine, je vais, où vous ne serez pas.

CYBELE.

Atys, il est trop vray, ma rigueur est extrême,
Plaignez vous, je veux tout souffrir.
Pourquoy suis je immortelle en vous voyant perir!

ATYS & CYBELE.

Il est doux de mourir
Avec ce que l'on aime.

CYBELE.

Que mon amour funeste armé contre moy méme,
Ne peut-il vous venger de toutes mes rigueurs,

ATYS.

Ie suis assez vengé, vous m'aimez, & je meurs.

CYBELE.

Malgré le Destin implacable,
Qui rend de ton trépas l'arrest irrevocable,
Atys, sois à jamais l'objet de mes amours :
Reprens un sort nouveau, deviens un Arbre aimable
Que Cybele aimera toûjours.

ATYS,

ATYS *prend la forme de l'Arbre aimé de la Déesse Cybele, que l'on appelle Pin.*

CYBELE.

Venez furieux Corybantes,
Venez joindre à mes cris vos clameurs esclatantes;
Venez Nymphes des Eaux, venez Dieux des Forests,
Par vos plaintes les plus touchantes.
Secondez mes tristes regrets.

SCENE SEPTIESME.

CYBELE, *Troupe de Nymphes des Eaux, Troupe de Divinitez des Bois, Troupe de Corybantes.*

Quatre Nymphes chantantes. *Mesdemoiselles Piesche, André, Saint Colombe, & Caillot.*

Huit Dieux des Bois chantants. *Messieurs Langeais, Frizon, Miracle, Godechot, Ribou, Aubin, Beaupuits, & Forestier.*

Quatorze Corybantes chantantes. *Messieurs Destival, Bernard, David, de Masse, Huart, Iollain, Deschamps.*

Gaudin, du Tartre, Taulet, Buffequin, du Four, Marolle & Datys.

Quatre Pages. *Les Sieurs Lanneau, David, de Lorme, & Paisible.*

Huit Corybantes dançantes. *Messieurs Pezant, Ioubert, Mayeux, le Chantre, Dezerts, Foignard cadet, Favier cadet, & Charlot.*

Trois

Trois Dieux des Bois dançants. *Messieurs Germain, Chauveau, & de Benne.*

Trois Nymphes dançantes. *Messieurs Boyer, le Doux, & Vaignard.*

CYBELE.

ATys, l'aimable Atys, malgré tous ses attraits,
Descend dans la nuit eternelles;
Mais malgré la mort cruelle,
L'Amour de Cybele
Ne mourra jamais.
Sous une nouvelle figure,
Atys est ranimé par mon pouvoir divin;
Celebrez son nouveau destin,
Pleurez sa funeste avanture.

Chœur de Nymphes des Eaux, & des Divinitez des Bois.

Celebrons son nouveau destin,
Pleurons sa funeste avanture.

CYBELE.

Que cét Arbre sacré
Soit reveré
De toute la Nature.
Qu'il s'esleve au dessus des Arbres les plus beaux:
Qu'il soit voisin des Cieux, qu'il regne sur les Eaux
Qu'il ne puisse brûler que d'une flame pure.
Que cét Arbre sacrée
Soit reveré
De toute la Nature.

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

CYBELE.

Que ses rameaux soient toûjours verds:
Que les plus rigoureux Hyvers
Ne leur fassent jamais d'injure.
Que cét Arbre sacré
Soit reveré
De toute la Nature.

L.

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

CYBELE *& le Chœur des Divinitez des Bois & des Eaux.*

Quelle douleur !

CYBELE *& le Chœur des Corybantes.*

Ah ! quelle rage !

CYBELE *& les Chœurs.*

Ah ! quel malheur !

CYBELE.

Atys au printemps de ſon âge.
Perit comme une fleur
Qu'un ſoudain orage
Renverſe & ravage.

CYBELE *& le Chœur de Corybantes*

Ah ! quelle rage !

CYBELE *& les Chœurs.*

Ah ! quel malheur !

Les Divinitez des Bois & des Eaux, avec les Corybantes, honorent le nouvel Arbre, & le conſacrent à Cybele. Les regrets des Divinitez des Bois & des Eaux, & les cris des Corybantes, ſont ſecondez & terminez par des tremblemens de Terre, par des Eſclairs, & par des eſclats de Tonnerre.

CYBELE, *& le Chœur des Divinitez des Bois, & des Eaux.*

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

CYBELE *& le Chœur des Corybantes.*

Que tout ſente, icy bas,
L'horreur d'un ſi cruel trépas.

CYBE-

CYBELE *& le Chœur des Divinitez des Bois & des Eaux.*

Penetrons tous les cœurs d'une douleur profonde :
Que les Bois, que les Eaux, perdent tous leurs appas.

CYBELE *& le Chœur des Corybantes.*

Que le Tonnerre nous responde :
Que la Terre fremisse, & tremble sous nos pas.

CYBELE, *& le Chœur des Divinitez des Bois, & des Eaux.*

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

Tous ensemble.

Que tout sente icy bas,
L'horreur d'un si cruel trepas.

Fin du cinquiesme, & derniere Acte.

ISIS,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE,

ORNE'E

D'ENTRE'ES DE BALLET,

de Machines, & de Changements de Theatre,

Representée devant Sa Majesté à Saint Germain en Laye.

Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT Libraire, au Marché aux Oeufs, aux trois Moines. 1687.

ACTEURS

DU PROLOGUE.

LA RENOMMÉE *Mademoiselle Verdier.*

Chœur de la ſuite de la Renommée,

Les Rumeurs,les Bruits, &c.

Cinq Trompettes. *Les Sieurs Lorange, Beaupré, Barberay, Chervillac, & la Plaine.*

Vingt-ſix ſuivants de la Renommée chantants.

Meſſieurs Bony, Bernard, Rebel, Gillet, Beaumont, Perchot, Aubert, Pouyadon, Leroy, Gaudin, Iollain, Huart, Champenois, Leſcuyer, Prevoſt, Moreau, Beaupuits, Martial, Hannot, Laurent, Liron, & Boutelon. Les Sieurs Lanneau, Paiſible, Henry, & de Lorme Pages.

NEPTUNE. *Monſieur Foreſtier.*

Suite de Neptune, Tritons, & autres Dieux de la Mer.

Six Tritons joüants de la Flûte.

Meſſieurs Louys, Nicolas Hotteterre, Philidor l'aiſné, Philidor cadet, Pieſche, & Bonnet,

Deux Tritons chantans. *Messieurs du Mesny & Nouveau.*

Huit Dieux Marins de la suite de Neptune dançants.

Monsieur Dolivet pere, Messieurs le chantre Foignart l'aisné, Foignart cadet, Dolivet l'aisné, Dolivet cadet, La Pierre, & du Mirail l'aisné.

APOLLON. *Monsieur de la Grille.*

Suite d'Appollon. Les neuf Muses, & les Arts Liberaux.

Cinq Muses chantantes.

CLIO. *Monsieur Regnier.*

CALLIOPE. *Mademoiselle Des-Fronteaux.*

MELPOMENE. *Mademoiselle Calliot*

THALIE. *Mademoiselle Piesche.*

URANIE. *Monsieur Datys.*

Quatre Muses qui joüent des Instruments. Deux Dessus de Flûte.

FRATO. *Monsieur Philbert.*

EUTERPE. *Monsieur Piesche.*

Deux Dessus de Violon.

TERPSICHORE. *Monsieur Favre.*

POLYMNIE. *Monsieur Ioubert.*

Les sept Arts Liberaux.

Monsieur Beauchamp seul.

Mesieurs Pecourt, Faüre, Magny, Boutteville Barazé, & Dezerts.

PRO

PROLOGUE.

Le Theatre represente le Palais de la Renommée. Il est ouvert de tous costez pour recevoir les nouvelles de ce qui se fait de considerable sur la Terre, & de ce qui se passe de memorable sur la Mer, que l'on découvre dans l'enfoncement. La Divinité qui préside dans ce Palais y paroist sur son Trône, accompagnée de sa suite ordinaire : Les Rumeurs & les Bruits qui portent comme elle chacun une Trompette à la main, y viennent en foule de divers endroits du Monde.

SCENE PREMIERE.

LA RENOMME'E, SUITE DE LA RENOMME'E, LES RUMEURS, ET LES BRUITS.

LA RENOMME'E. CHOEUR DE LA SUITE DE LA RENOMME'E, DES RUMEURS, & DES BRUITS.

PVblions en tous lieux.
Du plus grand des HEROS la valeur triomphante,
Que la Terre, & les Cieux
Retentissent du bruit de sa gloire éclatante.

LA RENOMME'E.

C'eſt Luy dont les Dieux ont fait choix
Pour combler le bonheur de l'Empire François ;
En vain,pour le troubler, tout s'unit, tout conſpire,
C'eſt en vain que l'Envie a ligué tant des Rois,
Heureux l'Empire
Qui ſuit ſes Loix !

Le Chœur.

Heureux l'Empire
Qui ſuit ſes Loix !

LA RENOMME'E.

Il faut que par tout un l'admire ,
Parlons de ſes Vertus, racontons ſes Exploits ,
A peine y pourrons-nous ſuffire ,
Avec toutes nos voix.

La Renommée & le Chœur.

Heureux l'Empire ,
Qui ſuit ſes Loix!
Il faut le dire
Cent & cent fois.
Heureux l'Empire ,
Qui ſuit ſes Loix !

SCENE SECONDE.

DEUX TRITONS CHANTANTS, TROUPE DE DIEUX MARINS JOUANTS DES INSTRUMENTS; ET DANCANTS. NEPTUNE, LA RENOMME'E, CHOEUR DE LA SUITE DE LA RENOMME'E.

Les Tritons, & les autres Deux Marins accompagnent Neptune qui ſort de la Mer, & qui entre dans le Palais de la Renommée.

Deux Trirons chantants.

C'Eſt le Dieu des Eaux qui va paraiſtre,
Rangeons-nous prés de noſtre Maiſtre:
Enchaînons les Vents.
Les plus terribles.
Que le bruit des Flots cede à nos Chants,
Regnez, Zephirs paiſibles,
Ramenez les doux Printemps.
Fuyez loin d icy, cruels Orages,
Rien ne doit troubler ces Rivages.
Enchaînons les Vents
Les plus terribles, &c.

NEPTUNE *parlant à la Renommée.*

Mon Empire à ſervy de Theatre à la Guerre;
Publiez des Exploits nouveaux:
C'eſt le meſme VAINQVEVR ſi fameux ſur la Terre
Qui triomphe encor ſur les Eaux,

 NEP-

NEPTUNE & LA RENOMME'E.

Neptune.	Celebrez	Son grand Nom ſur la
La Renommée.	Celebrons	Terre, & ſur l'Onde,

Qu'il ne ſoit pas borné par les plus vaſtes Mers :
Qu'il vole juſqu'au bout du Monde,
Qu'il dure autant que l'Vnivers.

Le Chœur repete ces quatre derniers Vers.

Celebrons ſon grand Nom ſur la Terre, & ſur l'Onde &c.

SCENE TROISIEME.

LES NEUF MUSES, LES ARTS LIBERAUX, APOLLON, NEPTUNE. SUITE DE NEPTUNE, LA RENOMME'E, SUITE DE LA RENOMME'E.

CALLIOPE.

CEſſez pour quelque temps, bruit terrible des Armes,
Qui troublez le repos de cent Climats divers ;

Calliope, Clio, Melpomene, Thalie, & Vranie.

Ne troublez pas les charmes
De nos divins Concerts.

Erato, Euterpe, Terpſichore, & Polymnie forment un Coneert d'Inſtruments.

MELPOMENE.

Recommençons nos Chants, allons les faire entendre
Dans une Auguſte Cour,

THALLE, ET GALLIOPE.

La Paix, la douce Paix n'oſe encore deſcendre.
Du celeſte Sejour ;

Calliope, Clio, Melpomene, Thalie, & Vranie.

Prés du VAINQVEVR, allons attendre
Son bien-heureux retour.

Les Arts accompagnent Apollon, & ſe rejoüiſſent du bon-heur que ce Dieu qui les conduit, leur fait eſperer.

APOLLON *parlant à la Renommée.*

Ne parlez pas toûjours de la Guerre cruelle,
Parlez des Plaiſirs, & des Ieux.
Les Muſes & les Arts vont ſignaler leur zele,
Ie vais favoriſer leurs Vœux ;
Nous preparons une Feſte nouvelle,
Pour le HEROS qui les appelle
Dans un Azile heureux.
Ne parlez pas toûjours de la Guerre cruelle,
Parlez des Plaiſirs, & des Ieux.

La Renommée, Neptune, Apollon, les Muſes, & le Chœur.

Ne parlons pas toûjours de la Guerre cruelle.
Parlons des Plaiſirs, & des Ieux,

La Renommée, Neptune, Apollon, les Muſes, les Tritons, & le Chœur de la ſuite de la Renommée.

Haſtez-vous, Plaiſirs haſtez-vous,
Haſtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

LA RENOMMÉE.

Il n'eſt pas encor temps de croire.
Que les paiſibles Ieux ne ſeront plus troublez ;

Rien ne plaiſt au HEROS qui les a raſſemblez
A l'égal des Exploits d'éternelle memoire.
Ennemis de la Paix, tremblez ;
Vous le verrez bien-toſt courir à la Victoire,
Vos efforts redoub'ez
Ne ſerviront qu'à redoubler ſa gloire.

La Renommée, Neptune, Apollon, les Muſes, les Tritons, & le Chœur de la ſuite de la Renommée.

Haſtez-vous, Plaiſirs, haſtez-vous,
Haſtez vous de montrer vos charmes les plus doux.

Dans le temps que le Chœur chante, & que les Inſtrumentsjoüent, la ſuite de Neptune dance avec celle d'Apollon, & toutes ces Divinitez vont enſemble prendre part à la nouvelle Feſte que le Dieu du Parnaſſe a preparée avec les Muſes, & les Arts.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE

HIERAX, Amant de la Nymphe Io, & Frere d'Argus. *Monsieur Gaye.*

PIRANTE, Amy d'Hierax. *Monsieur Langeais.*

IO, Nymphe, Fille du Fleuve Inachus, aimée de Jupiter, persecutée par Junon, & receuë enfin au rang des Divinitez Celestes sous le nom d'ISIS. *Mademoiselle Aubry.*

MYCENE, Nymphe Confidente d'Io. *Mademoiselle Sainte Colombe.*

MERCVRE, *Monsieur Claidiere.*

Chœurs des Divinitez de la Terre, & des Echos.

Troupe des Divinitez de la Terre, des Eaux, & des Richesses soûterraines.

IVPITER, *Monsieur de Beaumaviele.*

IRIS, Confidente de Junon. *Mademoiselle de Beaucreux.*

IVNON, *Mademoiselle de Saint Christophe.*

HEBE, Fille de Junon, & Déesse de la Jeunesse. *Mademoiselle Brigogne.*

Chœurs, & Troupes des Jeux & des Plaiſirs de la ſuite d'Hebé.

Chœur, & Troupe de Nymphes de la ſuite de Junon.

ARGVS, Monſieur Morel.

Une Nymphe repreſentant Syrinx. *Mademoiſelle Verdier.*

Chœur & troupe de Nymphes Compagnes de Syrinx.

Un des Sylvains repreſentant le Dieu Pan. *Monſieur Godeneſche.*

Chœur & Troupe de Bergers ſuivants de Pan.

Chœur & Troupe de Satyres de la ſuite de Pan.

Chœur & Troupe de Sylvains ſuivants de Pan.

ERINNIS, Furie, *Monſieur Ribon.*

Chœur & Troupe de Peuples des Climats glacez.

Deux Conducteurs des Chalybes travaillants à forger l'acier.

Chœur & Troupe de Chalybes.

Suite des Parques. La Guerre, les Fureurs de la Guerre, la Famine, les Maladies violentes & languiſſantes, l'Incendie, l'Inondation, &c.

Les trois Parques. *Mademoiſelle Bony, Meſſieurs Foreſtier, & Langeais.*

Chœurs des Divinitez Celeſtes.

Chœur & Troupe des Peuples d'Egypte.

ISIS.

ISIS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIERE.

Le Theâtre repreſente des Praires agreables, où le Fleuve Inachus ſerpente.

SCENE PREMIERE.

HIERAX.

CEſſons d'aimer une Infidelle,
Evitons la honte cruelle.
De ſervir, d'adorer qui ne nous aime plus,
Achevons de briſer les nœuds qu'elle a rompus :
Dégageons-nous, ſortons d'un ſi funeſte empire.
Helas ! malgré moy je ſoûpire,
Ah, mon cœur, quelle lâcheté !
Quel charme te retient dans un honteux martyre ?
Tu n'as pas craint des fers qui nous ont tant couſté,
As-tu peur de la Liberté ?
Revenez, Liberté charmante,
Vous n'eſtes que trop diligente,
Lors qu'il faut dans un cœur faire place à l'Amour,
Mais que vous eſtes lente,
Lors qu'un juſte Dépit preſſe voſtre retour.

SCE-

SCENE SECONDE.

PIRANTE, HIERAX.

PIRANTE.

C'Est trop entretenir vos triftes refveries ;
Venez, tournez vos pas vers ces Rives fleuries ;
Regardez ces flots argentez ,
Qui dans ces Vallons ecartez ,
Font briller l'émail des Prairies.
Interrompez vos foûpirs ,
Tout doit eftre icy tranquile ;
Ce beau fejour eft l'Azile
Du repos , & des Plaifirs.

HIERAX.

Depuis qu'une Nymphe inconftante
A trahy mon amour, & m'a manqué de foy :
Ces lieux, jadis fi beaux , n'ont plus rien qui m'enchante ,
Ce que j'aime a changé , tout eft changé pour moy.

PIRANTE.

La Fille d'Inachus hautement vous prefere
A mille autres Amants de voftre fort jaloux ;
Vous avez l'aveu de fon pere ,
Par les foins d'Argus , voftre Frere ,
La puiffante Iunon fe declare pour vous.

HIERAX.

Si l'Ingrate m'aimoit, je ferois fon Efpoux.
Cette Nymphe legere
De jour en jour differe
Vn Hymen qu'autrefois elle avoit crû fi doux.
L'inconftante n'a plus l'empreffement extréme
De cét Amour naiffant qui répondoit au mien ,
Son changement paroift en dépit d'elle-mefme ,
Ie ne le connois que trop bien ;

Sa

Sa bouche quelquefois dit encor qu'elle m'aime,
Mais ſon cœur, ny ſes yeux ne m'en diſent plus rien.

PIRANTE.

Se peut-il qu'elle diſſimule ?
Apres tant de ſerments, ne la croyez-vous pas ?

HIERAX.

Ie ne les crûs que trop, helas !
Ces ſerments qui trompoient mon cœur tendre & credule.
Ce fut dans ces Vallons, où par mille détours
Inachus prend plaiſir à prolonger ſon cours ;
Ce fut ſur ſon charmant rivage,
Que ſa Fille volage
Me promit de m'aimer toûjours.
Le Zephir fut témoin, l'Onde fut attentive,
Quand la Nymphe jura de ne changer jamais ;
Mais le Zephir leger, & l'Onde fugitive,
Ont enfin emporté les ſerments qu'elle a faits.
Ie la voy l'Infidelle.

PIRANTE.

Eclairciſſez-vous avec elle.

SCENE TROISIESME.

LA NYMPHE IO, MYCENE, HIERAX, PIRANTE.

IO.

M'Aimez-vous ? puis-je m'en flater ?

HIERAX.

Cruelle, en voulez-vous douter ?
En vain voſtre inconſtance éclate,
En vain elle m'anime à briſer tous mes nœuds,
Ie vous aime toûjours, Ingrate,
Plus que vous ne voulez, & plus que je ne veux.

IO.

IO.

Ie crains un funeſte préſage.
Vn Aigle devorant vient de fondre à mes yeux ;
Sur un Oyſeau qui dans ces lieux,
M'entretenoit d'un doux ramage.
Differez noſtre Hymen, ſuivons l'avis des Cieux.

HIERAX.

Noſtre Hymen ne deplaiſt qu'à voſtre cœur volage .
Répondez moy de vous, je vous répons des Dieux,
Vous juriez autrefois que cette Onde rebelle,
Se feroit vers ſa ſource une route nouvel'e,
Plûtoſt qu'on ne verroit voſtre cœur dégagé :
Voyez couler ces flots dans cette vaſte Plaine,
C'eſt le meſme penchant qui toûjours les entraîne,
Leurs cours ne change point, & vous avez change.

IO.

Laiſſez moy revenir de mes frayeurs ſecretes,
I'attens de voſtre amour cet effort genereux,

HIERAX.

Je veux ce qui vous plaiſt, Cruelle que vous eſtes,
Vous n'abuſez que trop d'un Amour mal-heureux,

IO.

Non, je vous aime encor.

HIERAX.

Quelle froideur extréme !
Inconſtante, eſt-ce ainſi qu'on doit dire qu'on aime.

IO.

C'eſt à tort que vous m'accuſez.
Vous avez veu toûjours vos Rivaux mépriſez ;

HIE-

HIERAX.

Le mal de mes Rivaux n'égale point ma peine,
La douce illusion d'une esperance vaine.
Ne les fait point tomber du faiste du bon-heur,
Aucun d'eux, comme moy, n'a perdu vostre cœur;
Comme eux, à vostre humeur severe,
Ie ne suis point accoûtumé:
Quel tourment de cesser de plaire,
Lors qu'on a fait l'essay du plaisir d'estre aimé!
Ie ne le sens que trop, vostre cœur se détache,
Et je ne sçai qui me l'arrache.
Ie ne cherche qu'en vain l'heureux Amant
Ou j'ay crû devoir seul pretendre;
Ie sentirois moins mon tourment
Si je trouvois à qui m'en prendre.
Vous fuyez mes regards, vous ne me dites rien.
Il faut vous delivrer d'un fâcheux entretien,
Ma presence vous blesse, & c'est trop vous contraindre.

IO.

Ialoux, sombre & chagrin, par tout où je vous voy,
Vous ne cessez point de vous plaindre;
Ie voudrois vous aimer autant que je le doy,
Et vous me forcez à vous craindre.

IO, & HIERAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre nostre sort plus doux,

IO.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre
Mon cœur plus tendre.

HIERAX.

Non, il ne tient qu'a vous
De rendre mon cœur moins jaloux.

IO, & HIERAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre nostre sort plus doux,

SCENE QUATRIESME.

IO, MYCENE.

MYCENE.

CE Prince trop long-temps dans ses chagrins s'obstine
On pardonne au premier transport
D'un Amour qui se plaint à tort,
Et qui sans raison se mutine;
Mais à la fin
On se chagrine
Contre un Amour chagrin.

IO.

Ie veux bien te parler enfin sans artifice,
Ce prince infortuné s'allarme avec justice,
Le Maistre souverain de la Terre & des Cieux
Entreprend de plaire à mes yeux,
Du cœur de Iupiter l'Amour m'offre l'Empire.
Mercure est venu me le dire:
Ie le voy chaque jour descendre dans ces lieux.
Mon Cœur, autant qu'il peut, fait toûjours resistance,
Et pour attaquer ma constance,
Il ne faloit pas moins que le plus grand des Dieux,

MYCENE.

On écoute aisément Iupiter qui soûpire,
C'est un Amant qu'on n'ose mépriser;
Et du plus grand des Cœurs le glorieux Empire
Est difficile à refuser.

IO.

Lors qu'on me presse de me rendre
Aux attraits d'un Amour nouveau;
Plus le charme est puissant, & plus il seroit beau
De pouvoir m'en défendre.
Quoy, tu veux me quitter? d'ou vient ce soin pressant?

MYCENE.

C'est pour vous seule, icy que Mercure descend.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

MERCURE, IO, CHOEUR DES DIVINITEZ DE LA TERRE, ET CHOEUR DES ECHOS.

MERCURE *sur un Nuage.*

LE Dieu puissant qui lance le Tonnerre,
Et qui des Cieux tient le Sceptre en ses mains,
A resolu de venir sur la Terre
Chasser les maux qui troublent les Humains.
Que la Terre avec soin à cét honneur réponde,
Echos retentissez dans ces lieux pleins d'appas;
Annoncez qu'aujourd'huy pour le bon-heur du Monde.
Iupiter descend icy bas.

Les chœurs repetent ces quatre derniers Vers dans le temps que Mercure descend sur la Terre.

MERCURE *parlant à IO.*

C'est ainsi que Mercure
Pour abuser des Dieux jaloux
Doit parler hautement à toute la Nature,
Mais il doit s'expliquer autrement avec vous.
C'est pour vous voir, c'est pour vous plaire,
Que Iupiter descend du celeste Sejour;
Et les biens qu'icy-bas sa presence va faire,
Ne seront dûs qu'à son amour.

IO.

Pourquoy du haut des Cieux, ce Dieu veut-il descendre?
Mes vœux sont engagez, mon cœur a fait un choix,
L'Amour tost ou tard peut pretendre,
Que tous les Cœurs se rangent sous ses Loix:
C'est un hommage qu'il faut rendre,
Mais c'est assez de le rendre une fois.

MER-

MERCURE.

Ce ſeroit en aimant une contrainte étrange,
Qu'un Cœur pour mieux choiſir n'oſaſt ſe dégager ;
Quand c'eſt pour Iupiter qu'on change,
Il n'eſt pas honteux de changer.
Que tout l'Vnivers ſe pare
De ce qu'il à de plus rare,
Que tout brille dans ces lieux.
Que la Terre partage
L'éclat & la gloire des Cieux ;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

SCENE SIXIESME.

Les Divinitez de la Terre, des Eaux, & des Richeſſes ſoûterraines viennent magnifiquement parées pour recevoir Iupiter, & pour luy rendre hommage.

Chœur de Divinitez.

Que la Terre partage
L'éclat & la gloire des Cieux ;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

VINGT-QUATRE DIVINITE'S,

CHANTANTES.

Huit Divinitez de la Terre.

Meſſieurs Roſſignol, Iollain, Huart, Beaupuits, Liron, Godechot, Meſdemoiſelle Des-Fronteaux, & André.

Huit

Huit Divinitez des Eaux.

Meſſieurs Euſſequin, Ribon, Leſcuyer, Gaudin, Miracle, Datys, Meſdemoiſelles Bony, & Pieſche.

Huit Divinitez des Richeſſes ſoûterraines.

Meſſieurs Bony, Eſtival, Beaumont, Bernard, Pouadon, Aubert, Perchot, & Champenois.

DOUZE DIVINITEZ DANCANTES.

Quatre Divinitez de la Terre.

Meſſieurs Ioubert, Dezerts, Favier cadet, & du Mirail l'aiſné.

Quatre Divinitez des Eaux.

Meſſieurs Barazé, de Leſtang cadet, Pecoul, & Germain.

Quatre Divinitez des Richeſſes ſoûterraines.

Meſſieurs Magny, Faure, Bouteville. & du Mirail cadet.

JUPITER *deſcendant du Ciel.*

Les armes que je tiens protegent l'Innocence,
L'effort n'en eſt fatal qu'à l'orgueil des Tirans.
Vous qui ſuivez mes Loix, vivez ſous ma puiſſance.
Toûjours heureux, toûjours contens.
Iupiter vient ſur la Terre,
Pour la combler de bien-faits,
Il eſt armé du Tonnerre,
Mais c'eſt pour donner la paix.

Le Chœur des Divinitez repete ces quatre derniers Vers dans le temps que Iupiter deſcend.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Theâtre devient obſcurcy par des Nuages épais qui l'environnent de tous coſtez.

SCENE PREMIERE.

OV ſuisje, d'où vient ce Nuage !
Les Ondes de mon Pere, & ſon charmant Rivage,
Ont diſparu tout à coup à mes yeux !
Ou puis-je trouver un paſſage ?
La jalouſe Reine des Cieux
Me fait-elle ſi-toſt acheter l'avantage
De plaire au plus puiſſant des Dieux ?
Que vois-je ! quel éclat ſe répand dans ces lieux ?

Iupiter paroiſt, & les Nuages qui obſcurciſſent le Theâtre ſont illuminez & peints des couleurs les plus brillantes & les plus agreables.

SCENE SECONDE.

JUPITER, IO.

JUPITER.

VOus voyés Iupiter, que rien ne vous étonne.
C'eſt pour tromper Iunon & ſes regards jaloux
Qu'un nuage vous environne,
Belle Nymphe, r'aſſeurez vous.
Ie vous aime, & pour vous le dire
Ie ſors avec plaiſir de mon ſurpréme Empire.
La foudre eſt dans mes mains, les Dieux me font la cour,
Ie tiens tout l'Vnivers ſous mon obeïſſance;
Mais ſi je pretens en ce jour
Engager voſtre cœur à m'aimer à ſon tour,
Ie fonde moins mon eſperance

Sur

Sur la grandeur de ma puiſſance,
Que ſur l'excés de mon amour,

IO.

Que ſert-il qu'icy-bas voſtre amour me choiſiſſe ?
L'honneur m'en vient trop tard, j'ay formé d'autres nœux :
Il falloit que ce bien pour combler tous mes vœux,
Ne me coûtaſt point d'injuſtice,
Et ne fit point de mal-heureux.

JUPITER.

C'eſt une aſſez grande gloire
Pour voſtre premier Vainqueur,
D'eſtre encor dans voſtre memoire,
Et de me diſputer ſi long-temps voſtre Cœur.

IO.

La gloire doit forcer mon cœur à ſe défendre.
Si vous ſortez du Ciel pour chercher les douceurs
D'une amour tendre,
Vous pourrez aiſément attaquer d'autres Cœurs,
Qui feront gloire de ſe rendre.

JUPITER.

Il n'eſt rien dans les Cieux, il n'eſt rien icy-bas,
De ſi charmant que vos appas,
Rien ne peut me toucher d'une flame ſi forte;
Belle Nymphe vous l'emportez
Sur les autres Beautez,
Autant que Iupiter l'emporte
Sur les autres Divinitez.
Verrez-vous tant d'amour avec indifference ?
Quel trouble vous ſaiſit? où tournez vous vos pas ?

IO.

Mon Cœur en voſtre preſence
Fait trop peu de reſiſtance;
Contentez-vous, helas !
D'étonner ma conſtance,
Et n'en triomphez pas.

Ju-

JUPITER.

Et pourquoy craignez vous Iupiter qui vous aime ?

IO.

Ie crains tout, je me crains moy-mesme.

JUPITER.

Quoy, voulez-vous me fuïr ?

IO.

C'est mon dernier espo

JUPITER.

Ecoutez mon amour.

IO.

Ecoutez mon Devoir.

JUPITER.

Vous avez un cœur libre, & qui peut se défendre,

IO.

Non, vous ne laissez pas mon cœur en mon pouvo

JUPITER.

Quoy, vous ne voulez pas m'entendre ?

IO.

Ie n'ay que trop de peine à ne le pas vouloir.
Laissez-moy.

JUPITER.

Quoy, si-tost ?

IO.

Ie devois moins attendre
Que ne fuyois-je, helas ! avant que de vous voir !

J

JUPITER.

L'Amour pour moy vous ſollicite,
Et je voy que vous me quittez,

IO.

Le Devoir veut que je vous quitte,
Et je ſens que vous m'arreſtez.

SCENE TROISIEME.

MERCURE JUPITER.

MERCURE.

IRis eſt icy-bas, & Iunon elle meſme,
Pourroit vous ſuivre dans ces lieux.

JUPITER.

Pour la Nymphe que j'aime,
Ie crains ſes tranſports furieux.

MERCURE.

Sa vangeance ſeroit funeſte
Si voſtre amour eſtoit ſurpris.

JUPITER.

Va, prens ſoin d'arreſter Iris;
Mon amour prendra ſoin du reſte.

SCENE QUATRIESME.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

AReſtéz, belle Iris, differez un moment
D'accomplir en ces lieux ce que Iunon deſire.

IRIS.

Vous m'arreſterez vainement,
Et vous n'aurez rien à me dire.

MERCURE.

Mais,si je vous disois que je veux vous choisir
Pour attacher mon cœur d'une éternelle chaine ?

IRIS.

Je vous écouterois peut-estre avec plaisir,
Mais je vous croirois avec peine.

MERCURE.

Refusez-vous d'unir vostre cœur & le mien ?

IRIS.

Jupiter & Junon nous occupent sans cesse,
Nos soins sont assez grands sans que l'amour nous blesse,
Nous n'avons pas tous deux le loisir d'aimer bien,

MERCURE.

Si je fais ma premiere affaire,
De vous voir, & de vous plaire ;

IRIS.

Je feray mon premier devoir,
De vous plaire, & de vous voir.

MERCURE.

Vn cœur infidelle
A pour moy de charmants appas :
Vous avez mille attraits,vous n'estes que trop belle,
Mais je crains que vous n'ayez pas
Vn Cœur fidelle.

IRIS.

Pourquoy craignez vous tant
Que mon cœur se degage ?
Je vous permets d'estre inconstant,
Si-tost que je seray volage.

MERCURE, & IRIS.

Promettez-moy de constantes amours ;
Je vous promets de vous aimer toûjours,

MER-

MERCURE.

Que la feinte entre nous finiſſe ;

IRIS.

Parlons ſans myſtere en ce jour.

MERCVRE, & IRIS. { Le moindre artifice
Offenſe l'Amour.

IRIS.

Quel ſoin preſſe icy-bas Iupiter de deſcendre ?

MERCURE.

Le ſeul bien des Mortels luy fait quitter les Cieux.
Mais quel ſoupçon nouveau Iunon peut-elle prendre ?
Ne ſuivroit-elle point Iupiter en ces lieux ?

IRIS.

Dans les Iardins d'Hebé Iunon vient de ſe rendre.

Iunon paroiſt au milieu d'un Nuage qui s'avance, & qui s'entr'ouvre.

MERCURE.

Vn Nuage entr'ouvert la découvre à mes yeux.
Iris parle icy ſans myſtere ?
C'eſt ainſi que je puis me fier à ta foy ?

IRIS.

Ne me reprochez pas que je ſuis peu ſincere,
Vous ne l'eſtes pas plus que moy.

MERCVRE, & IRIS. { Gardez pour quelqu'autre
Voſtre amour trompeur ;
Ie reprens mon Cœur,
Reprenez le voſtre.

Le Nuage s'approche de Terre, & Iunon y deſcend.

SCENE CINQUIESME.

JUNON, IRIS.

IRIS.

J'Ay cherché vainement la Fille d'Inachus.

JUNON.

Ah, je n'ay pas besoin d'en sçavoir davantage,
Non, Iris, ne la cherchons plus.
Iupiter, dans ces lieux, m'a donné de l'ombrage,
I'ay traversé les Airs, j'ay percé le Nuage
Qu'il opposoit à mes regards :
Mais en vain j'ay tourné les yeux de toutes parts,
Ce Dieu par son pouvoir suprême
M'a caché la Nymphe qu'il aime,
Et ne m'a laissé voir que des Troupeaux épars,
Non, non, je ne suis point une credule Epouse
Qu'on puisse tromper aisement,
Voyons qui feindra mieux de Iupiter Amant,
Ou de Iunon jalouse.
Il est maistre des Cieux, la Terre suit sa loy,
Sous sa toute puissance il faut que tout fléchisse,
Mais puisqu'il ne pretend s'armer que d'artifice,
Tout Iupiter qu'il est, il est moins fort que moy
Dans ces lieux écartez, voy que la Terre est belle.

IRIS.

Elle honore son Maistre, & brille sous ses pas.

JUNON.

L'Amour, cét Amour infidelle,
Qui des plus haut des Cieux l'appelle,
Fait que tout luy rit icy bas.
Prés d'une Maistresse nouvelle
Dans le fond des Deserts on trouve des appas,
Et le Ciel mesme ne plaist pas
Avec une Epouse immortelle.

SCE-

SCENE SIXIESME.

JUPITER, JUNON, MERCURE, IRIS.

JUPITER.

DAns les Iardins d'Hebé vous deviez en ce jour
D'une nouvelle Nymphe augmenter voſtre Cour ;
Quel deſſein ſi preſſant dans ces lieux vous amene ?

JUNON.

Ie ne vous ſuivray pas plus loin.
Ie viens de voſtre amour attendre un nouveau ſoin
Ne vous étonnez pas qu'on vous quitte avec peine,
Et que de Iupiter on ait toûjours beſoin.
Vous m'aimez, & j'en ſuis certaine,

JUPITER.

Souhaitez, je promets
Que vos vœux ſeront ſatisfaits.

JUNON.

I'ay fait choix d'une Nymphe, & déja la Déeſſe,
De l'aimable Ieuneſſe
Se prepare à la recevoir ;
Mais je n'oſe ſans vous diſpoſer de perſonne,
Si j'ay quelque pouvoir,
Ie n'en pretens avoir
Qu'autant que voſtre amour m'en donne.
Ce Don de voſtre main me ſera precieux.

JUPITER.

I'approuve vos deſirs, que rien n'y ſoit contraire.
Mercure, ayes ſoin de luy plaire,
Et portez à ſon gré mes ordres en tous lieux,
Que tout ſuive les loix de la Reine des Cieux.

MERCURE, & IRIS.

Que tout ſuive les loix de la Reine des Cieux.

JUNON.

La Nymphe qui me plaiſt ne vous déplaira pas.
Vous ne verrez point icy bas

De merite plus grand, ny de Beauté plus rare:
Les honneurs que je luy prepare.
Ne luy ſont que trop dûs ;
Enfin, Iunon choiſit la fille d'Inachus.

JUPITER.

La fille d'Inachus !

JUNON.

Declarez-vous pour elle.
Peut-on voir à ma ſuite une Nymphe plus belle,
Plus capable d'orner ma Cour,
Et de marquer pour moy le ſoin de voſtre amour ?
Vous me l'avez promiſe, & je vous la demande.

JUPITER.

Vous ne ſçauriez combler d'une gloire trop grande
La Nymphe que vous choiſiſſez,
Allez, Mercure, obeïſſez,
Iunon commande,

IRIS.

Iunon commande,
Allez, Mercure, obeïſſez.

SCENE SEPTIESME.

LE Theâtre change, & repreſente les Iardins d'Hebé, Déeſſe de la Ieuneſſe.

HEBE', TROUPE DE JEUX, ET DE PLAISIRS; TROUPE DE NYMPHES DE LA SUITE DE JUNON, ET D'HEBE'.

HEBE', Déeſſe de la Jeuneſſe, *Mademoiſelle Brigogne.*

Six

Six Nymphes de Junon ſuivantes.

Meſdemoiſelles Bony , des-Fronteaux, Pieſche, Cailliot chantant un Air, Sainte Colombe , & André.

Vingt-quatre Jeux & Plaiſirs chantants.

Meſſieurs Eſtival, Rebel, Gillet, Bernard, De Maſſe, Leſcuyer, Foreſtier, Iollain, Beaupuits, Moreau, Prevoſt, Leroy, Dutertre, Ichot, Martial, Dathis, Nouveau, Boutelou, Duneſny, Gaudin. Quatre Pages les Sieurs Lanneau, Paiſible, Henry, & de Lorne.

Neuf Jeux & Plaiſirs dançant, *Monſieur Favier ſeul. Meſſieurs Faûre, Magny, Lapierre, Bouteville, Barazé, Leſtang cadet. Germain; Dumirail l'aiſné.*

Des Ieux & de Plaiſirs s'avancent en dançant devant la Déeſſe Hebé,

HEBE.

Les plaiſirs lès plus doux
Sont faits pour la Ieuneſſe,
Venez Ieux charmants, venez tous,
Gardez-vous bien d'amener avec vous
La ſevere Sageſſe :
Les plaiſirs les plus doux
Sont faits pour la Ieuneſſe,
Fuyez, fuyez, ſombre Triſteſſe,
Noirs chagrins, fuyez loin de nous,
Vous eſtes deſtinez pour l'affreuſe Vieilleſſe !
Les plaiſirs les plus doux
Sont faits pour la Ieuneſſe.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

Les Ieux, les Plaisirs, & les Nymphes de Iunon se divertissent par des Dances & par des Chansons, en attendant la nouvelle Nymphe dont Iunon veut faire choix.

Deux Nymphes chantent ensemble.

Aimez, profitez du temps,
Ieunesse charmante,
Rendez vos desirs contents.
Tout rit, tout enchante
Dans les plus beaux ans.
L'Amour vous eclaire,
Marchez sur ses pas,
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas,
Que vous sert de plaire,
Si vous n'aimez pas ?
Pourquoy craignez-vous d'aimer,
Beautez inhumaines,
Cessez de vous allarmer;
L'Amour a des peines,
Qui doivent charmer.
Ce Dieu vous éclaire,
Marchez sur ses pas.
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas,
Que vous sert de plaire
Si vous n'aimez pas.

Le Chœur.

Que ces Lieux ont d'attraits,
Goûtons en bien les charmes;
L'Amour n'y fait jamais
Verser de tristes larmes,
Les soins, & les allarmes,
N'en troublent point la paix,

Des

Iouïſſons dans ces Retraites,
Des douceurs les plus parfaites,
Suivez nous charmants Plaiſirs,
Comblez tous nos deſirs.

Voyons couler ces Eaux
Dans ces riants Boccages;
Chantez petits Oyſeaux
Chantez ſur ces feüillages;
Ioignez vos doux ramages
A nos Concerts nouveaux.
Iouïſſons dans ces Retraites;
Des douceurs les plus parfaites,
Suivez nous charmants Plaiſirs,
Comblez tous nos deſirs.

SCENE HUITIESME.

JO, MERCURE, IRIS, HEBE', LES JEUX, LES PLAISIRS, TROUPE DE NYMPHES DE LA SUITE DE JUNON.

MERCURE & IRIS *conduiſant Io.*

SErvez, Nymphe, ſervez, avec un ſoin fidelle,
La puiſſante Reine des Cieux:
Suivez dans ces aimables Lieux,
La Ieuneſſe immortelle,
Tout plaiſt, & tout rit avec elle,

HEBE', *& les Nymphes recoivent Io.*

HEBE', *& le Chœur des Nymphes.*

Que c'eſt un plaiſir charmant
D'eſtre jeune & belle!
Triomphons à tout moment,
D'une Conqueſte nouvelle,
Que c'eſt un plaiſir charmant
D'eſtre jeune & belle,

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIESME.

Le Theâtre change & represente la Solitude où Argus fait sa demeure prés d'un Lac, & au milieu d'une Forest.

SCENE PREMIERE.

ARGUS, IO.

ARGUS.

DAns ce Solitaire Sejour
Vous estes sous ma garde, & Iunon vous y laisse:
Mes yeux veilleront tour à tour,
Et vous observeront sans cesse.

IO.

Est-celà le bon-heur que Iunon m'a promis?
Argus, apprenez moy quel crime j'ay commis.

ARGUS.

Vous estes aimable,
Vos yeux devoient moins charmer;
Vous estes coupable
De vous faire trop aimer.

IO.

Ne me déguisez rien, dequoy m'accuse-t'elle?
Quelle offence à ses yeux me rend si criminelle?
Ne pourray-je appaiser son funeste couroux?

ARGUS.

C'est une offence cruelle
De paroistre belle
A des yeux jaloux.
L'Amour de Iupiter à trop paru pour vous.

IO.

Ie suis perduë, ô Ciel! si Iunon est jalouse,

ARGUS.

On ne plaist guere à l'Epouse.
Lors qu'on plaist tant à l'Epoux.
Vous n'en serez pas mieux d'estre ingrate & volage.
Vous quittez un fidelle Amant
Pour recevoir un plus brillant hommage;
Mais c'est un avantage
Que vous payerez cherement.
Vous n'en serez pas mieux d'estre ingrate & volage,
I'ay l'ordre d'enfermer vos dangereux appas,
La Déesse défend que vous voyez personne.

IO.

Aux rigueurs de Iunon Iupiter m'abandonne:
Non, Iupiter ne m'aime pas.

Argus enferme Io.

SCENE SECONDE.

HIERAX, ARGUS.

HIERAX *voyant Io qui entre dans la Demeure d'Argus.*

LA Perfide craint ma presence,
Elle me fuit en vain, & j'iray la chercher.

ARGUS *arrestant Hierax.*

Non.

HIERAX.

Laissez moy luy reprocher
Sa cruelle inconstance.

ARGUS.

Non, non, on ne la doit point voir.

HIERAX.

Quoy, Iunon me devient contraire?

ARGUS.

L'ordre est exprés pour tous, perdez un vain espoir.

HIERAX.

L'amitié fraternelle a si peu de pouvoir.

ARGUS.

Non, je ne connois plus ny d'Amy, ny de Frere,
Ie ne connois que mon devoir.
Laiſſez la Nymphe en paix, ce n'eſt plus vous qu'elle aime.

HIERAX.

Quel eſt l'heureux Amant qui s'en eſt fait aimer?
Nommez le-moy

ARGUS.

Tremblez à l'entendre nommer,
C'eſt un Dieu tout-puiſſant, c'eſt Iupiter luy-même.

HIERAX.

O Dieux!

ARGUS.

Dégagez-vous d'un amour ſi fatal,
Sans balancer, il faut vous y reſoudre.
C'eſt un redoutable Rival
Qu'un Amant qui lance la foudre.

HIERAX.

Dieux tout-puiſſants! ah, vous eſtiez jaloux
De la felicité que vous m'avez ravie,
Dieux tout-puiſſants !ah, vous eſtiez jaloux
De me voir plus heureux que vous.
Vous n'avez pû ſouffrir le bonheur de ma vie,
Et je voyois vos grandeurs ſans envie,
I'aimois, j'eſtois aimé, mon ſort eſtoit trop doux;
Dieux tout-puiſſants! ah, vous eſtiez jaloux
De la felicité que vous m'avez ravie,
Dieux tout puiſſants! ah, vous eſtiez jaloux
De me voir plus heureux que vous.

ARGUS.

Heureux qui peut briſer ſa chaîne!
Finiſſez une plainte vaine
Mepriſez l'Infidelité,
Vn Cœur ingrat vaut-il la peine
D'eſtre tant regretté.
Heureux qui peut briſer ſa chaîne.

HIE-

HIERAX, ARGUS.
Heureux qui peut briser sa chaîne.
ARGUS.
Liberté, liberté.

SCENE SECONDE.

ARGUS, HIERAX, UNE NYMPHE QUI REPRESENTE SYRINX, TROUPE DE NYMPHES EN HABIT DE CHASSE.

La Nymphe Syrinx, *Mesdemoiselle Verdier.*
Huit Nymphes Compagnes de Syrinx chantantes.

Mesdemoiselle Bony, Piesche, Des-Fronteaux, André, Brigogne, Sainte Colombe, Calliot, & Laguerre.
Quatre autres Nymphes chantantes.
Messieurs Langeais, Gillet, Dumesny, Leroy.
Six Nymphes Compagnes de Syrinx dançantes.
Messieurs Magny, Bouteville, Dumirail cadet, Vaignac, Arnal, Noblet.

SYRINX, *Chœur de Nymphes.*
Liberté, liberté,

Vne partie des Nymphes dancent dans le temps que les autres chantent.

ARGUS, & HIERAX.
Quelles dances, quels chants, & quelle nouveauté.

SYRINX *& les Nymphes.*

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté,

AR-

ARGUS, HIERAX.

Que voulez-vous ?

Chœur de Nymphes.

Liberté, liberté.

ARGUS, & HIERAX.

Que voulez vous ? il faut qu'on nous réponde,

SYRINX *& les Nymphes.*

S'il eſt quelque bien au monde ;
C'eſt la liberté.

SCENE QUATRIESME.

ARGUS, HIERAX, SYRINX, TROUPE DE NYMPHES, MERCURE DEGUISE' EN BERGER, TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE SATYRES, TROUPE DE SYLVAINS.

MERCVRE, Chœur de Nymphes, de Bergers de Satyres, & de Sylvains.

Liberté, liberté.

MERCVRE déguiſé en Berger parlant à Argus.

De la Nymphe Syrinx Pan cherit la memoire,
Il en regrette encor la perte chaque jour,
Pour celebrer une feſte à ſa gloire,
Ce Dieu luy-meſme aſſemble icy ſa Cour :
Il veut que du mal-heur de ſon fidelle Amour
Vn ſpectacle touchant repreſente l'hiſtoire.

ARGUS.

C'eſt un plaiſir pour vous; pourſuivez, j'y conſens,
Ie ne m'oppoſe point à des Ieux innocens.

ARGVS va prendre place ſur un ſiege de gazon proche de l'endroit où Io eſt enfermée, & fait placer Hierax de l'autre coſté.

MER-

MERCVRE parlant à part à toute la Troupe qu'il conduit.

Il donne dans le piege; achevez ſans remiſe,
Achevez de ſurprendre Argus, & tous ſes yeux:
Si vous tentez une grande entrepriſe,
Mercure vous conduit, l'Amour vous favoriſe,
Et vous ſervez le plus puiſſant des Dieux.

Mercure, les Bergers, les Satyres, & les Sylvains r'entrent derriere le Theâtre.

SCENE QUATRIESME.

ARGUS, HIERAX, SYRINX, TROUPE DE NYMPHES.

SYRINX, & le Chœur des Nymphes.

S'il eſt quelque bien au monde.
C'eſt la liberté.
Liberté, liberté.

SYRINX.

L'Empire de l'Amour n'eſt pas moins agité
Que l'Empire de l'Onde;
Ne cherchons point d'autre felicité
Qu'un doux loiſir dans une paix profonde.

SYRINX & le Chœur.

S'il eſt quelque bien au monde.
C'eſt la liberté,
Liberté, liberté.

Dans le temps qu'une partie des Nymphes chante, le reſte de la Troupe dance.

SCE-

SCENE SIXIESME.

Vn des Sylvains representant LE DIEV PAN, *Monsieur Godonesche.*

TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE SATYRES, TROUPE DE SYLVAINS.

SYRINX, *Troupe de Nymphes.*

ARGUS, & HIERAX.

Des Bergers & des Sylvains dançants & chantants viennent offrir des Presens de fruits, & de fleurs à la Nymphe Syrinx, & tâchent de luy persuader de n'aller point à la Chasse, & de s'engager sous les loix de l'Amour.

Douze Satyres chantants, & portant des Presens à Syrinx.

Messieurs Estival, Bernard, Hanot, Beaupuits, Prevost, Gaudin, Champenois, Moreau, Liron, Vaisse, Lanneau, & Paisible Pages.

Quatre Satyres joüans de la Flûte.

Messieurs Loüis, Iean, Nicolas, & Ieannot Hotteterre.

Douze Bergers portants des Presents à Syrinx.

Messieurs Rebel, Aubert, Perchot, Iollain, Huart Boutelou, Lescuyer, Regnier, Bussequin, Miracle, Metru, & Dufour.

Quatre Bergers joüans de la Flûte.

Messieurs Philbert, Descosteaux, Piesche fils, & Philidor l'aisné.

Quatre

Quatre Sylvains dançants.
Messieurs Ioubert, Dezerts, Foignard l'aisné, & Foignard cadet.
Messieurs Favier l'aisné, Pecoul, Barazé, & de Lestang cadet.
Deux Bergers, Messieurs Miracle, & Bussequin.

Quel bien devez-vous attendre,
Beauté qui chassez dans ces Bois ?
Que pouvez-vous prendre
Qui vaille un Cœur tendre
Soûmis à vos Loix ?
Ce n'est qu'en aimant
Qu'on trouve un sort charmant,
Aimez, enfin, à vostre tour,
Il faut que tout cede à l'Amour :
Il sçait fraper d'un coup certain
Le Cerf leger qui fuit en vain,
Iusques dans les Antres secrets,
Au fond des Forests,
Tout doit sentir ses Traits
Lors que l'Amour vous appelle,
Pourquoy fuyez vous les plaisirs ?
La Rose nouvelle
N'en est que plus belle
D'aimer les Zephirs.
Ce n'est qu'en aimant
Qu'on trouve un sort charmant,
Aimez, enfin, à vostre tour,
Il faut que tout cede à l'Amour :
Il sçait frapper d'un coup certain
Le Cerf leger qui fuit en vain ;
Iusques dans les Antres secrets
Au fond des Forests,
Tout doit sentir ses Traits.

PAN.

Ie vous aime, Nymphe charmante,
Vn Amant immortel cherche à plaire à vos yeux.

SYRINX.

Pan eſt un Dieu puiſſant, je revere les Dieux,
Mais le nom d'Amant m'épouvante.

PAN.

Pour vous faire trouver le nom d'Amant plus doux,
I'y joindray le titre d'Epoux.
Ie n'auray pas de peine
A m'engager
Dans une aimable chaîne,
Ie n'auray pas de peine
A m'engager,
Pour ne jamais changer.
Aimez un Dieu qui vous adore,
Vniſſons-nous d'un nœud charmant

SYRINX.

Vn Epoux doit eſtre encore
Plus à craindre qu'un Amant.

PAN.

Diſſipez de vaines allarmes,
Eprouvez l'Amour & ſes charmes,
Connoiſſez ſes plus doux appas:
Non, ce ne peut eſtre
Que faute de le connoiſtre
Qu'il ne vous plaiſt pas.

SYRINX.

Les maux d'autruy me rendront ſage.
Ah! quel mal-heur
De laiſſer engager ſon cœur!
Pourquoy faut-il paſſer le plus beau de ſon âge
Dans une mortelle langueur?
Ah, quel mal-heur!
Pourquoy n'avoir pas le courage
De s'affranchir de la rigueur
D'un funeſte eſclavage?
Ah! quel mal-heur
De laiſſer engager ſon cœur!

PAN.

Ah, quel dommage
Que vous ne ſçachiez pas aimer!

Que

Que vous sert-il d'avoir tant d'attraits en partage,
Si vous en negligez le plus grand avantage?
Que vous sert il de sçavoir tout charmer?
Ah quel dommage
Que vous ne sçachiez pas aimer!

Chœur de Silvains, de Satyres, & de Bergers.
Aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes.
N'aimons jamais

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.

Chœur de Nymphes.
Pour vivre en paix.
N'aimons jamais.

SYRINX.
Le Chagrin suit toûjours les Cœurs que l'Amour blesse

PAN.
La tranquille Sagesse
N'a que des plaisirs imparfaits.

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.
Aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes.
N'aimons jamais.

SYRINX.
On ne peut aimer sans foiblesse.

PAN.
Que cette foiblesse a d'attraits?

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.
Aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes.
N'aimons jamais.

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.
Cedons à l'Amour qui nous presse,
Pour vivre heureux aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes.
Pour vivre en paix.
N'aimons jamais,

SYRINX.

Faut il qu'en vains diſcours un ſi beau jour ſe paſſe,
Mes Compagnes, courons dans le fort des Foreſts.
Voyons qui d'entre nous ſe ſert mieux de ſes traits.
Courons à la Chaſſe.

Chœurs.

A la Chaſſe.
Courons à la Chaſſe, à la Chaſſe.

SYRINX *revenant ſur le Theâtre ſuivie de Pan.*

Pourquoy me ſuivre de ſi prés ?

PAN.

Pourquoy fuïr qui vous aime?

SYRINX.

Vn Amant m'embaraſſe.

SYRINX *& les Chœur derriere le Theâtre.*

Courons à la Chaſſe, à la Chaſſe.

PAN *revenant une ſeconde fois ſur la Scene ſuivant toûjours Syrinx.*

Je ne puis vous quitter, mon cœur s'attache à vous
Par des nœuds trop fort, & trop doux...

SYRINX.

Mes Compagnes; Venez. . C'eſt en vain que j'appelle.

PAN.

Ecoutez, Ingrate, écoutez
Vn Dieu charmé de vos beautez,
Qui vous jure un amour fidelle,

SYRINX, fuyant.

Je declare à l'Amour une guerre immortelle.

Troupe de Bergers qui arreſtent Syrinx,

Cruelle arreſtez.

Troupe de Silvains, & de Satyres qui arreſtent Syrinx.

Arreſtez, Cruelle.

SYRINX.

On me retient de tous coſtez.

Chœur de Satyres, de Sylvains & des Bergers.

Cruelle, arreſtez.

SYRINX.

Dieux Protecteurs de l'Innocence,
Nayades, Nymphes de ces Eaux,
I'implore icy vostre assistance.

Syrinx se jette dans les eaux.

PAN *suivant Syrinx dans le Lac où elle s'est jettée.*

Où vous exposez-vous? Quels prodiges nouveaux?
La Nymphe est changée en Roseaux?

Le vent penetre dans les Roseaux, & leur fait former un bruit plaintif.

Helas! quel bruit! qu'entens-je. Ah, quelle voix nouvelle!
La Nymphe tâche encor d'exprimer ses regrets.
Que son murmure est doux! que sa plainte a d'attraits!
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.
R'animons les Restes charmants
D'une Nymphe qui fut si belle,
Elle repond encore à nos gemissements,
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

PAN donne des Roseaux aux Bergers, aux Satyres, & aux Sylvains, qui en forment un concert de Flûtes.

Les yeux qui m'ont charmé ne verront plus le jour.
Estoit ce ainsi cruel Amour
Qu'il faloit te vanger d'une Beauté rebelle,
N'auroit-il pas suffi de t'en rendre vainqueur,
Et de voir dans tes fers son insensible Cœur
Brûler avec le mien d'une ardeur eternelle,
Que tout ressente mes tourments.

PAN, & deux Bergers, accompagnez du concert de Flûtes

R'animons les Restes charmants
D'une Nymphe qui fut si belle,
Elle repond encor à nos gemissements,
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

AR-

ARGUS commence à s'assoupir, Mercure déguisé en Berger s'approche de luy, & acheve de l'endormir en le touchant de son Caducée.

PAN.

Que ces Roseaux plaintifs soient à jamais aimez...

MERCURE.

Il suffit, Argus dort, tous les yeux sont fermez.
Allons, que rien ne nous retarde,
Delivrons la Nymphe qu'il garde.

SCENE SEPTIESME.

IO, MERCURE, TROUPE DE SYLVAINS, DE SATYRES, ET DE BERGERS, ARGUS, HIERAX.

MERCURE faisant sortir Io de la Demeure d'Argus, qu'il ouvre d'un coup de son Caducée.

Reconnoissez Mercure, & fuyez avec nous ;
Eloignez vous d'Argus avant qu'il se reveille.

HIERAX arrestant IO, & parlant à Mercure.

Argus avec cent yeux sommeille ;
Mais croyez vous
Endormir un Amant jaloux ?
Demeurez.

MERCURE.

Mal-heureux, d'où te vient cette audace ?

HIERAX.

J'ay tout perdu, j'attens le trépas sans effroy.
Vn coup de foudre est une grace
Pour un mal-heureux comme moy.
Eveillez-vous, Argus, vous vous laissez surprendre.

ARGUS, & HIERAX.

Puissante Reine des Cieux
Junon, venez nous defendre.

MERCURE frapant Argus & Hierax de son Caducée.

Commencez d'éprouver la colere des Dieux.

Argus

Argus tombe mort, & Hierax changé en Oyseau de Proye s'envole.

Chœur de Satyres, de Silvains, & de Bergers.

Fuyons.

IO.

Vous me quittez? quel secours puis-je attendre?

Chœurs de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.

Fuyons, Iunon vient dans ces Lieux.

SCENE HUITIESME.

JUNON *sur son Char*, ARGUS, IO, ERINNIS FURIE.

JUNON.

Revoy le jour, Argus, que ta figure change.

ARGUS *transformé en Paon vient se placer devant le Char de Iunon.*

JUNON.

Et vous, Nymphe, apprenez comment Iunon se vange.
Sors, barbare Erinnis, sors du fond des Enfers,
Vien, pren soin de servir ma vengeance fâtale,
Et d'en montrer l'horreur en cent Climats divers;
Epouvante tout l'Vnivers
Par les tourments de ma Rivale.
Vien la punir au gré de mon couroux:
Redouble ta Rage infernale,
Et fay, s'il se peut, qu'elle égale
La fureur de mon cœur jaloux.

La Furie sort des Enfers, elle poursuit Io, elle l'enleve, & Iunon remonte dans le Ciel.

IO *poursuivie par la Furie.*

O Dieux! où me reduisez-voux?

Fin du troisiéme Acte.

ACTE

ACTE QUATRIESME.

Le Theâtre change, & repreſente l'Endroit le plus glacé de la Scythie.

SCENE PREMIERE.

Des Peuples paroiſſent tranſis de froid, & quelques-uns ſe cachent dans de petites Maiſons roulantes.

DANCANTS.

Monſieur Dolivet pere. Meſſieurs le Chantre, Dolivet l'aiſné, Dolivet cadet, Foignard l'aiſné, & Foignard cadet.

CHANTANTES.

Meſſieurs Pouyadon, Leroy, Roſignol, Dathis, Nouveau, & Buffequin.

Chœur des Peuples des Climats glacez.

L'HYVER qui nous tourmente
S'obſtine à nous geler,
Nous ne ſçaurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels friſſons,
Les Frimats ſe répandent
Sur nos Corps languiſſants,
Les froid tranſit nos ſens
Les plus durs Rochers ſe fendent.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels friſſons.

SCE

SCENE SECONDE.

IO, LA FURIE, LES PEUPLES DES CLIMATS GLACEZ.

IO.

Laissez moy, Cruelle Furie,
Cruelle, laisse-moy respirer un moment.
Ah ! Barbare, plus je te prie,
Et plus tu prens plaisir d'augmenter mon tourment.

LA FURIE.

Soûpire, gemis, pleure, crie,
Ie me fais de ta peine un spectacle charmant,

IO.

Laisse moy, Cruelle Furie,
Cruelle, laisse-moy respirer un moment.
Quel horrible sejour! Quel froid insupportable!
Tes Serpents animez par ta rage inplacable
Ne sont-ils pas d'assez cruels Bourreaux?
Pour punir un Cœur miserable,
Viens-tu chercher si loin des Suplices nouveaux ?

LA FURIE.

Mal-heureux Habitans d'une Demeure affreuse.
Connoissez de Iunon le funeste couroux;
Par sa vengeance rigoureuse,
Vous voyez une Malheureuse
Qui souffre cent fois plus que vous.

IO, & la Furie repetent ces deux derniers Vers.

Chœur des Peuples des Climats glacez.

Ah quelle peine
De trembler, de languir dans l'horreur des Frimats!

IO.

Ah quelle peine
D'éprouver tant de maux sans trouver le trépas !
Ah quelle vengeance inhumaine !

LA FURIE.

Vien changer de tourments, passe en d'autres Climats.

La Furie entraisne & enleve IO.

IO.

Ah quelle peine!

Chœur des Peuples des Climats glacez.

Ah quelle peine

De trembler, de languir dans l'horreur des Frimats!

SCENE TROISIESME.

Le Theâtre change, & represente des deux costez, les Forges des Chalybes qui travaillent à forger l'Acier, la Mer paroist dans l'enfoncement.

Huit Chalybes dançants.

Messieurs Ioubert, Desert, du Mirail cadet, Noblet, Blondy, Contois, Marchand, & Favre.

Deux Conducteurs des Chalybes chantans.

Messieurs Bernard, & Godechot.

Chœur des Chalybes.

Tost, Tost, Tost,

Premier Conducteur de Chalybes.

Que chacun avec soin s'empresse.

Second Conducteur.

Forgez, qu'on travaille sans cesse.

Les deux Conducteurs.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut :

Tost, tost, tost.

Le Chœur des Chalybes repete ces deux derniers Vers, & dans le temps que plusieurs travaillent dans les Forges, quelque autres vont & viennent avec empressement pour apporter l'acier des Mines, & disposer ce qui est necessaire au travail qui se fait.

Les

Les deux Conducteurs, & le Chœur des Chalybes.

Que le feu des Forges s'allume;
Travaillons d'un effort nouveau:
Qu'on fasse retentir l'Enclume
Sous les coups pesants du Marteau.

SCENE QUATRIESME.

IO, LA FURIE, DES CONDUCTEURS DES CHALYBES, TROUPE ET CHOEUR DE CHALYBES.

IO au milieu des Feux qui sortent des Forges.

Quel deluge de feux vient sur moy se répandre!
O Ciel!

Les Chalybes passent aupres d'IO avec des morceaux d'épées, de lances, & de haches à demy forgées.

LA FURIE.

Le Ciel ne peut t'entendre,
Tu ne te plains pas assez haut.

Les deux Conducteurs & le Chœur des Chalybes.

Tost, tost, tost.

IO.

Iunon seroit moins inhumaine;
Tu me fais trop souffrir, tu sers trop bien sa haine.

LA FURIE.

Au gré de son dépit jaloux,
Tes maux les plus cruels seront encor trop doux.

IO.

Helas, quelle rigueur extréme!
C'est en vain que Iupiter m'ame,
La haine de Iunon joüit de mon tourment;
Que vous haissez fortement,
Grands Dieux! qu'il s'en faut bien que vous aimiez de mesme!

Les Conducteurs, & le Chœur des Chalybes.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut,
Tost, tost, tost.

Les Feux des Forges redoublent, & les Chalybes environnent IO avec des morceaux d'acier rouges & brûlants.

IO.

Ne pourray-je cesser de vivre ?
Cherchons le Trepas dans les Flots.

LA FURIE.

Par tout, ma rage te doit suivre,
N'attens ny secours, ny repos.

IO fuit, & monte au haut d'un Rocher d'où elle se precipite dans la Mer, la Furie s'y jette aprés la Nymphe.

Chœur des Chalybes.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut.
Tost, tost, tost.

SCENE CINQUIESME.

LE Theâtre change, & represente l'Antre des Parques.

SUITE DES PARQUES.

La Guerre, les Fureurs de la Guerre, les Maladies violentes, & languissantes, la Famine, l'Incendie, l'Inondation, &c.

CHANTANTES.

Messieurs Beaumont, Bony, Perchot, Pouyadon, Laurent, Prevost, Gaudin, Champenois, Huart, Iollain, Liron, Moreau, Nouveau, Vaisse, du Mesny, Bussequin, Gride, Aubert, & Lescayer. Les Sieurs Lanneau, Paisible, Henry, & de Lorme Pages.

DAN-

DANCANTS.

Monſieur Beauchamps ſeul.

Meſſieurs Foignard l'aiſné, Foignard cadet, Favier de Zell, Charlot, Pezant, le Chantre, Le doux, Royer, des Matins, Mayeux, & Pelleter.

Chœur de la ſuite des Parques.

EXecutons l'Arreſte du Sort,
Suivons ſes loix les plus cruelles.
Preſentons ſans ceſſe à la Mort,
Des Victimes nouvelles,

La Guerre,
Que le Fer,
La Famine,
Que la Faim,
L'Incendie.
Que les Feux.
L'Inondation.
Que les Eaux.

Toutes enſemble.
Que tout ſerve à creuſer mille & mille Tombeaux.

Les Maladies violentes.
Qu'on s'empreſſe d'entrer dans les Royaumes ſombres.
Par mille chemins differents :

Les Maladies languiſſantes.
Achevez d'expirer infortunez Mourants,
Cherchez un long repos dans le ſejour des Ombres.

Le Chœur.

Executons l'arreſt du Sort,
Suivons ſes loix les plus cruelles;
Preſentons ſans ceſſe à la Mort
Des victimes nouvelles.

La Guerre,
Que le Fer,
La Famine,
Que la Faim,
L'Incendie,
Que les Feux,
L'Inondation.
Que les Eaux.

Toutes ensemble.

Que tout serve à creuser mille & mille Tombeaux.

La suite des Parques témoigne le plaisir qu'elle prend à terminer le sort des Humains.

SCENE SIXIESME.

IO, LA FURIE, LA SUITE DES PARQUES.

IO parlant à la suite des Parques.

C'Est contre moy qu'il faut tourner
Vostre rigueur la plus funeste;
D'une vie odieuse arrachez-moy le reste
Hastez vous de la terminer.

Le Chœur de la suite des Parques.

C'est aux Parques de l'ordonner.

IO.

Favorisez mes vœux, Deesses Souveraines,
Qui reglez du Destin les immuables loix;
Finissez mes jours & mes peines,
Ne me condamnez pas à mourir mille fois.

Le fonds de l'Antre des Parques s'ouvre, & les trois Parques en sortent.

SCE-

SCENE SEPTIESME.

LES TROIS PARQUES, IO, LA FURIE SUITE DES PARQUES.

Les trois Parques. *Mademoiselle Bony, Messieurs Forrestier, & Langeais.*

LES PARQUES.

LE fil de la vie
De tous les Humains,
Suivant nostre envie,
Tourne dans nos mains.

IO.

Tranchez mon triste sort d'un coup qui me délivre
Des tourmens que Iunon me contraint à souffrir;
Chacun vous fait des vœux pour vivre,
Et je vous en fais pour mourir.

LA FURIE.

Iupiter l'a soûmise aux loix de son Epouse;
Elle a rendu Iunon jalouse;
L'amour d'un Dieu puissant a trop sceu la charmer,
Elle est trop punie encore

IO.

Est-ce un si grand crime d'aimer,
Ce que tout l'Vnivers adore?

LES PARQUES.

Nymphe appaise Iunon, si tu veux voir la fin
De ton sort déplorable;
C'est l'arrest du Destin,
Il est irrevocable.

IO.

Helas! comment fléchir une haine implacable?

LES PARQUES, LA FURIE, *le Chœur de la suite des Parques.*

C'est l'Arrest du Destin,
Il est irrevocable.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIESME.

Le Theâtre change, & represente les Rivages du Nil, & l'un des Cataractes par où ce Fleuve tombe. & se precipite dans la Mer.

SCENE PREMIERE.

IO, LA FURIE.

IO sortant de la Mer, d'où elle est tirée par la Furie.

TErminez mes tourments puissant Maistre du Monde;
Sans vous, sans vostre amour, helas.
Ie ne souffrirois pas.
Reduite au desespoir, mourante, vagabonde,
I'ay porté mon supplice en mille affreux Climats;
Vne horrible Furie attachée à mes pas,
M'a suivie au-travers du vaste sein de l'Onde.
Terminez mes tourments puissant Maistre du Monde.
Voyez, de quels maux icy-bas,
Vostre Espouse punit mes mal-heureux appas;
Delivrez moy de ma douleur profonde,
Ouvrez moy par pitié les portes du Trepas.
Terminez mes tourments puissant Maistre du Monde.
Sans vous, sans vostre amour, helas!
Ie ne souffrirois pas.
C'est Iupiter qui m'aime! eh! qui le pourroit croire?
Ie ne suis plus dans sa memoire,
Il n'entend pas mes cris, il ne voit pas mes pleurs,
Aprés m'avoir livrée aux plus cruels malheurs,
Il est tranquille au comble de la Gloire,
Il m'abandonne au milieu des douleurs.
A la fin, je succombe, heureuse, si je meurs!

IO tombe accablée de ses tourments, & Iupiter touché de pitié, descend du Ciel.

SCE-

SCENE SECONDE.

JUPITER, IO, & LA FURIE.

JUPITER.

IL ne m'eſt pas permis de finir voſtre peine,
Et ma puiſſance ſouveraine
Doit ſuivre du Deſtin l'irrevocable loy :
C'eſt tout ce que je puis par un amour extrême
Que de quitter le Ciel, & ma gloire ſuprême
Pour prendre part aux maux que vous ſouffrés pour moy.

IO.

Ah ! mon ſuplice augmente encore !
Tout le feu des Enfers me brûle, & me devore;
Mourray-je tant de fois ſans voir finir mon ſort ;

JUPITER.

Ma tendreſſe pour vous rend Iunon inflexible.
Elle voit mon amour, il luy paroiſt trop fort,
Son couroux ſe redouble, & devient invincible.

IO.

N'importe, en ma faveur, ſoyez toûjours ſenſible.

JUPITER.

C'eſt trop vous expoſer à ſon jaloux tranſport.
I'irrite en vous aimant ſa vengeance terrible,

IO.

Aimez-moy, s'il vous eſt poſſible,
Aſſez pour la forcer à me donner la mort.

Iunon deſcend ſur la Terre.

SCENE TROISIEME.

JUPITER, JUNON, IO, LA FURIE.

JUPITER,

VEnez, Déeſſe impitoyable :
Venez, voyez, reconnoiſſez
Cette Nymphe mourante autrefois trop aimable;
C'eſt aſſez la punir, c'eſt vous vanger aſſez,
L'éclat de ſa beauté ne la rend plus coupable;
Par la cruelle horreur du tourment qui l'accable
Son crime & ſes appas ſont enſemble effacez.

Sans jalousie,& sans allarmes,
Voyez ses yeux noyez de larmes
Que l'ombre de la mort commence de couvrir.

JUNON.

Ils n'ont encor que trop de charmes
Puisqu'ils sçavent vous attendrir.

JUPITER.

Vne juste pitié peut-elle vous aigrir ?
Vostre couroux fatal ne doit-il point s'éteindre ?

JUNON.

Ah! vous la plaignez trop, elle n'est pas à plaindre.
Non, elle ne peut trop souffrir.
Ie sçay que c'est de vous que son sort doit dépendre.
I'implore vos bontez, j'y veux bien recourir.
Il n'est rien que de moy vous ne deviez attendre,
Si je puis obliger vostre haine à se rendre.

IO.

Ah! laissez moy mourir.

JUPITER.

Prenez soin de la secourir,

JUNON.

Vous l'aimez d'un amour trop tendre,
Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Quoy, le Cœur de Iunon, quelque grand qu'il puisse estre,

JUNON.

De la Terre & du Ciel Iupiter est le Maistre,
Et Iupiter n'est pas le maistre de son Cœur?

JUPITER.

Hé bien, il faut que je commence
A me vaincre en ce jour.

IVNON.

Vous m'apprendrez à me vaincre à mon tour.

IVPITER & IVNON *ensemble.*

Iupiter { I'abandonneray ma vangeance,
Rendez-moy vostre amour.

Iunon { Abandonnez vostre vengeance,
Ie vous rends mon amour.

IV-

JUPITER.

Noires Ondes du Stix, c'eſt par vous que je jure,
Fleuve affreux, écoutez le ſerment que je fais.
Si cette Nymphe, enfin, reprend tous ſes attraits,
Si Iunon fait ceſſer les tourments qu'elle endure,
Ie jure que ſes yeux ne troubleront jamais
De nos Cœurs reünis la bien heureuſe paix.
Noires Ondes du Stix, c'eſt par vous que je jure;
Fleuve affreux, écoutez le ſerment que je fais.

JUNON.

Nymphe je veux finir voſtre peine cruelle,
Que la Furie emporte aux Enfers avec elle
Le trouble & les horreurs dont vos ſens ſont ſaiſis:

La Furie s'enfonce dans les Enfers, & Io ſe trouve delivrée de ſes peines.

Apres un rigoureux ſupplice,
Goûtez les biens parfaits que les Dieux ont choiſis:
Et ſous le nouveau nom d'Iſis:
Ioüiſſez d'un bon-heur qui jamais ne finiſſe.

JUPITER, & JUNON.

Dieux recevez Iſis au rang des Immortels.
Peuples voiſins du Nil, dreſſez luy des Autels.

Les Divinitez du Ciel deſcendent pour recevoir Iſis, les Peuples d'Egypte luy dreſſent un Autel, & la reconnoiſſent pour la Divinité qui les doit proteger.

Divinitez qui deſcendent du Ciel dans la Gloire.

Meſdemoiſelle des-Fronteaux, Bony, Pieſche, Beaucreux, & André. Les Sieurs Lanneau, Paiſible, Henry & de Lorme Pages.
Meſſieurs Langeais, Gillet, Pouadon, Foreſtier, Leſcuyer, Beaupuits, Champenois, & Boutelois.

Peuples d'Egypte chantants.

Meſſieurs Eſtival, de Maſſe, Perchot, Aubert, Laurent, Gaudin, Prevoſt, Dachis, Godechot,

chot, Rossignol, Iollain, Martial, Bussequin, Huart, Hannot, Liron, Regnier, Moreau, Leroy, du Mesny. Miracle, du Terre, Metru, Dufour, Ichot, Nouveau, Gridé, & Vaisse.

Quatre Egyptiennes chantantes.

Mesdemoiselles Sainte Colombe, Cailliot, Brigogne, & Verdier.

Peuples d'Egypte dançants.

Messieurs Faüre, Bouteville, Lapiere, Barazé, Pecoul, Lestang cadet, Germain & du Mirail l'aisné.

Quatre Egyptiennes dançants.

Messieurs du Mirail cadet, Noblet, Vaignard, & Favier de Zell.

Chœur des Divinitez.

Venez, Divinité nouvelle.

Chœur des Peuples d'Egypte.

Isis, tournez sur nous vos yeux,
Voyez l'ardeur de nostre zele.

Chœur des Divinitez.

La Celeste Cour vous appelle.

Chœur des Peuples d'Egypte.

Tout vous revere dans ces lieux.

Iupiter & Iunon prennent place au milieu des Divinitez, & y font placer Isis.

JUPITER & JUNON.

Isis est immortelle,
Isis va briller dans les Cieux.
Isis ioüit avec les Dieux,
D'une Gloire éternelle.

Iupiter & Iunon, & les Divinitez remontent au Ciel, & y conduisent Isis, dans le temps que les Chœurs des Divinitez & des Peuples d'Egypte repetent ces quatre derniers Vers.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.